

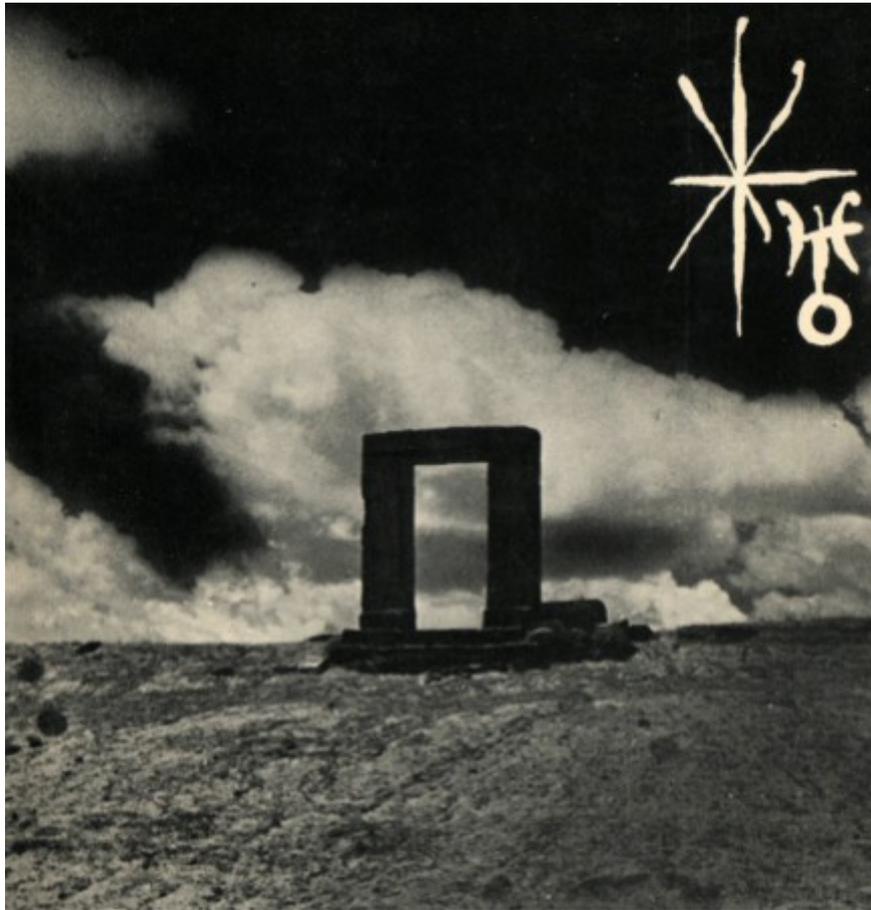
ROBERT CHARROUX

ARCHIVES

des

Autres Mondes

(Réponses aux détracteurs des pétroglyphes d'Ica)



Document de couverture : La porte de la Lune, à Tiahuanaco. C'est l'image symbolique des univers multiples : Quand on passe (à la porte, on ne sait si l'on entre, si l'on sort, d'où l'on vient et où l'on va... (Photo R Charroux).

ROBERT CHARROUX

ARCHIVES

des Autres Mondes

Les signaux lumineux que l'on croit voir dans le ciel, les textes insolites gravés dans les pampas du Pérou, du Chili et sur les collines d'Angleterre ne sont pas les seules énigmes qui sollicitent la curiosité.

Connaissez-vous l'immense géoglyphe — une roue parfaitement circulaire à vingt rayons parfaitement droits — que l'on voit d'avion quand on survole la région de Béziers ?

Avez-vous entendu parler de la mystérieuse ville de Brion enterrée sous les cépages de Saint-Estèphe, en Gironde ? Des villes souterraines de Naours, de Besse-en-Chandesse ? De la cité engloutie de Rochebonne près du volcan qui risque de surgir au large de l'île d'Yeu ?

Connaissez-vous :

- les • médecine wheels (roues guérisseuses) du Canada ?
- le musée secret de Jaime Gutierrez à Bogota, analogue à celui du Dr Cabrera ?
- l'énigmatique peuple Kariba qui, avant de quitter notre planète, opérait chirurgicalement à la façon des guérisseurs philippins ?
- l'« effet Girard » : tordre une barre d'acier par la seule pensée ?
- les univers de l'antiphysique où tout est possible : voler, [éviter, passer à travers les murs, se dédoubler ?
- le générateur de hasards ?

Voulez-vous pénétrer très avant dans le labyrinthe de la connaissance ésotérique ?... Dans ce livre passionnant, Robert Charroux a recensé pour vous les derniers mystères connus de notre globe, les ultimes messages laissés par les Ancêtres Supérieurs dont la civilisation a précédé la nôtre.

ARCHIVES
des
Autres Mondes

(Réponses aux détracteurs des pétroglyphes d'Ica)

ROBERT CHARROUX

ROBERT CHARROUX

ŒUVRES

DU MEME AUTEUR

Chez le même éditeur

HISTOIRE INCONNUE DES HOMMES DEPUIS 100 000 ANS (1963)

LE LIVRE DES SECRETS TRAHIS (1965)

LE LIVRE DES MAITRES DU MONDE (1967)

LE LIVRE DU MYSTERIEUX INCONNU (1969)

LE LIVRE DES MONDES OUBLIES (1971)

LE LIVRE DU PASSE MYSTERIEUX (1973)

L'ENIGME DES ANDES (1974)

ROBERT CHARROUX

ŒUVRES

1. TRÉSORS DU MONDE *J'ai Lu A 190**
2. HISTOIRE INCONNUE DES HOMMES
DEPUIS CENT MILLE ANS *J'ai Lu A 372****
3. LE LIVRE DES SECRETS TRAHIS *J'ai Lu A 378*****
4. LE LIVRE DES MAÎTRES DU MONDE *J'ai Lu A 382*****
5. LE LIVRE DU MYSTÉRIEUX INCONNU *J'ai Lu A 386*****
6. LE LIVRE DES MONDES OUBLIÉS *J'ai Lu A 393*****
7. LE LIVRE DU PASSÉ MYSTÉRIEUX *J'ai Lu A 398*****
8. L'ÉNIGME DES ANDES *J'ai Lu A 399*****
9. ARCHIVES DES AUTRES MONDES *Robert Laffont*

L'honnête homme est celui qui lutte contre le snobisme de l'abêtissement, du conformisme et du non-conformisme, contre les religions, les chapelles, contre les fausses libérations et les valeurs douteuses imposées par les mafias politico-religieuses.

L'honnête homme est celui qui, souvent, se retrouve seul.

Biographie de Robert Charroux.



Robert Charroux, de son vrai nom **Robert Grugeau** né le 7 Avril 1909 à Pavroux dans la Vienne (France) mort le 24 Juin 1978 à Vienne dans l'Isère est un écrivain français à l'origine de théories pseudo-scientifiques contestées apparentées au néo-évhémérisme.

Champion d'athlétisme, plongeur sous-marin dès 1930, chercheur de trésors, globe-trotter, journaliste, archéologue, producteur à la R. T. F.

Il choisit pour nom de plume le nom du village de Charroux. Son départ des PTT en 1943 est précédé par la publication de sa première nouvelle sous le nom de *Charroux* en 1942. Il est attaché à sa région, et est également connu sous un autre pseudonyme, emprunté à un autre village de la Vienne : Saint-Saviol. Il publie huit ouvrages de fiction entre 1942 et 1946.

Fondateur du Club de l'Insolite, Robert Charroux a été porté par sa curiosité à explorer les domaines les plus divers de l'histoire et de l'activité des hommes, loin des sentiers battus et de la science orthodoxe.

L'étude de la Trahison et de la Préhistoire, des voyages de recherche dans les pays des plus anciennes civilisations, la découverte de documents et de messages millénaires, tu» firent

très tôt pressentir qu'une vérité fantastique, ignorée de la plupart des hommes, pouvait éclairer notre genèse; à son tour, il fit sienne l'hypothèse d'un « univers parallèle » plus authentique que l'univers inventé par les hommes des temps classiques. Convaincu qu'un mystère immense était caché à la connaissance de l'humanité, il s'acharna à le percer, réunit les indices, les documents, les preuves, établit une nomenclature de l'insolite terrestre et composa les titres suivants :

1. Trésors du monde, Histoire inconnue des hommes depuis cent mille ans,
2. Le livre des secrets trahis,
3. Le livre des maîtres du monde,
4. Le livre du mystérieux inconnu,
5. Le livre des mondes oubliés,
6. Le livre du passé mystérieux,
7. L'énigme des Andes,
8. Archives des autres mondes,

La **théorie des anciens astronautes**, aussi surnommée **néo-évhémérisme** par le sociologue Jean-Bruno Renard, selon laquelle les dieux dont parlent les anciennes mythologies et dont l'archéologie met les cultes en évidence, étaient en fait des extraterrestres humanoïdes. Cette théorie est souvent attribuée à Erich von Däniken mais, si ce dernier l'a amplement popularisée en 1968, elle avait toutefois déjà été proposée avant, notamment par le Théosophisme d'Helena Blavatsky ou en 1962 par Robert Charroux.

Théorie du néo-évhémérisme

La théorie repose sur les hypothèses suivantes :

1. Les civilisations anciennes (égyptienne, maya, andines, etc.) n'auraient pas possédé les connaissances nécessaires pour réaliser certaines de leurs constructions ou productions ;
2. Des éléments des textes anciens donneraient des indices d'une présence extraterrestre : certains personnages masqués présents sur des fresques anciennes représenteraient des astronautes, d'autres éléments représenteraient des ovnis ou des pistes d'atterrissage ;
3. Les extraterrestres auraient influencé le développement des civilisations, en enseignant aux Terriens l'agriculture, l'écriture, etc., voire en altérant l'ADN humain pour favoriser l'évolution vers une espèce plus d'intelligente.
4. Les peuplades primitives, face aux extraterrestres, auraient considéré que ceux-ci étaient des dieux.

Selon Erich von Däniken, le culte du cargo est un exemple contemporain de croyances religieuses issues d'une culture tribale confrontée à une civilisation technologiquement avancée.

SOMMAIRE

| | |
|---------------|----|
| PRÉFACE | 17 |
|---------------|----|

PRIMHISTOIRE

| | |
|--|----|
| CHAPITRE I. — LES CITES ENGLOUTIES DE FRANCE, DE BELGIQUE ET DU LUXEMBOURG | 21 |
|--|----|

Les villes englouties de Bordeaux — La Ville-de-Brion — La Demoiselle de Brion — Douze villes englouties dans le sud-ouest — La cloche sous la mer à Châtelailon — La mystérieuse Anchoine — Herbadilla comme Sodome ! — Quand l'île d'Yeu disparaîtra... — Vieux-Poitiers et le menhir à inscription — Ys la ville engloutie — La Cité d'En-Bas — Dahut ouvre les portes de bronze — Atlantis ? — Promenades dans les rues d'Ys — Quand Ys surgira, Paris périra — La Lexobie du roi-sorcier.

Autres cités englouties : Hondschoote — Merckeghem — Arville — Damville — Belcinac — Saint-Pierre-de-Varengeville — Bosvie — Saint-Laurent — Amions — Ormont — Belley — Paladru — Issarlès — Cité-de-Dieu — Roquebillière — Drap — Cimiez — POMPONIANA — La Ciotat — Basiléa — UGERNUM — Fos — Madgelonne — Etang de Thau — Lourdes.

Corse : Agila — Aléria — Ampublia — Biguglia — Niceae — Ile de Cavallo — Poggio-Di-Venaco — Taina ou Tamina — Titianos.

Villages - Souterrains : Besse-en-Chandesse — Corbès — Eu-Le Tréport — Laffare — Limoges — Naours — Provins — Roquedur — Villeneuve-de-Berg.

Cités ensevelies de Belgique : Oostduinkerkerk — Coxyde — Oostkerk — Blankenberge — Bruxelles.

Cités enterrées du Luxembourg : Chonvianne — Charnet — Chersin — Anlier — Berdorf.

CHAPITRE II. — LA NAZCA DU CHILI 53

Écriture à même le sol — La Nazca d'Atacama — Le curaca d'Unitas — Le géant au lézard — Les bergers de Bajada — Les lamas de Tili-viche — Le cerro dessiné de Pintados — La Nazca d'Arequipa — Des papiers précieux — Les révélations de Catari le quipocamayú — Direction : lac Titicaca.

CHAPITRE III. — NAZCAS D'AMÉRIQUE DU NORD ET D'EUROPE 72

Les Mimbres de Blythe — Les géoglyphes colorés des Navajos — La roue magique de Bighorn Mountain — Une réplique de Stonehenge ? — La roue de Majorville — Avebury et le temple ailé de Barrow — Fossé, tertre, cromlech, pyramide et géoglyphe — La Nazca d'Angleterre.

LES NAZCAS DE FRANCE — La roue d'Enserune — Les mystérieuses étoiles de Cloyes — Les tracés d'Eckwersheim.

ESSAI D'EXPLICATION DU MYSTERE DE LA NAZCA — Nazca d'un pôle à l'autre — Des cerveaux autrement organisés — Calendrier astronomique ? Non ! — Technique des tracés — Temps cosmiques et lettre au Père Noël.

LA BATAILLE D'ICA

- CHAPITRE IV. — LES ARGUMENTS DES DETRACTEURS 99
- La Conjuraton des imposteurs — Pris la main dans le sac ! — Il prend Le Pirée pour un homme — Mauvaise foi et ignorance — L'archéologie insolite de Mme Fung — Inconnus d'Eve et d'Adam ! — Le livre du Pr Pezzia Assereto — Les huaqueros terrorisés — Basilio, l'homme qui dévore le temps — Mme Uchuya lâche le morceau — L'émission « Apostrophes ».
- CHAPITRE V. — LA CONJURATION A MENTI : VOICI LES PREUVES 115
1626. Piedras gravées du rio Ica ! — Bien connues au XIX^e siècle — Le Dr Cabrera entre en jeu — Attestations officielles d'ancienneté — Une sacrée situation !
- LE DISCO GENETICO DE JAIME GUTIERREZ LEGA... — L'Américain aurait eu la grenouille comme ancêtre — Le legs d'une civilisation inconnue — La science fantastique d'Ancêtres Supérieurs.
- CHAPITRE VI. — LE TORRENT DECOUVRE LA GLYPOTHEQUE 131
- Le rio Ica change de cours — L'aubaine des campesinos — Le Dr Cabrera achète

11 000 piedras — Pactole tari : fausses pierres — Basilio n'avait pas de fausses pierres en mars 1974 — Mondial photographie toujours la même pierre ! — Dinosaur + autobus + bouteille de coca-cola — Datations aventureuses — Une nouvelle affaire Glazel.

CHAPITRE VII — L'ESOTERISME DES PIERRES ET DES MENHIRS 140

La charrette inventée avant le cheval — Les Celtes : 2 500 ans ou 5 000 ans — Datation des mégalithes — L'homme vertical, la main et les graffiti — La pierre à foudre — Pierre et eau-de-vie — Pierres célestes noires ou vertes — La pierre de Saywite — La compagne Asherat — Vénus, clé d'or du passé — Tueurs de fées et de dames blanches — Quand Dieu habitait la pierre — L'homo habilis et les francs-maçons — Les Compagnons, les Francs-Maçons, les Juifs et la fée Mélusine — Phallus et pierres mères — le caducée — Notre ancêtre : la pierre — La pierre parle : les initiés le savaient — La sidurite infallible — Le nombre d'or des Pythagoriciens — Abraxas, piles, djeds et veines du Dragon — Les guerriers de Filitosa — Les piliers du ciel.

SUPRANORMAL

CHAPITRE VIII. — AUX FRONTIERES DE L'INCROYABLE 185

Les chirurgiens philippins : psychisme — Le pouvoir psychique des Kariba — De l'eau dans le vin des physiciens — L'effet Girard — Il ne veut pas monnayer son don — La preuve devant 10 millions de témoins — Il transmet ses pouvoirs — Il déforme une tige dans un tube scellé — Un autre monde où tout est possible — Univers parallèles et univers aber-

rants — Subconscient collectif, antiphysique et conscience cosmique — Penser à Mao et s'envoler...

CHAPITRE IX. — LE GENERATEUR DE HASARDS. 203

Le générateur aléatoire et le chat — Intelligence de l'acier, de la vie ou de la pensée ? — L'amour qui fait fleurir, la haine qui fait mourir — Mauvais œil, jettatura et doigts verts — L'impossible doit, parfois, être possible — Le hasard est truqué au départ — Faire parler le Mystérieux Inconnu.

CHAPITRE X — LE MYSTERIEUX INCONNU ET LE DOUTE 215

La voyance des frères Isola — L'effet Kirlian — La femme qui rapetisse — Les tumuli de Widden Hill — La couleuvre millénaire des initiés — L'initiation de la couleuvre — La petite fille magique et le psi électrique des caractériels — Le prophète de la catastrophe de Ténériffe — Lève-toi et marche !

INITIATION

CHAPITRE XI. — L'IMAGINAIRE ET L'ILLUMINATION 231

Hériter son père et imaginer vrai — Le grand soleil originel — Le transfert monde-anti-monde — Pour découvrir un nouveau monde — L'imaginaire est plus nécessaire que la science — Don Quichotte et Sancho Pança — La pucelle et les moulins à vent — Quand le croyant bascule dans la foi — L'homme, l'erreux et l'imaginaire — Le temps, le « je » et l'Age d'or — Le problème de la bouteille — Le fantastique laboratoire de l'œil — Le péché du « je » — Le « je » manipulé des Chinois.

| | |
|--|-----|
| CHAPITRE XII. — LES CHEMINS TROMPEURS DU LABYRINTHE | 254 |
| Le déluge punit le péché — La bombe atomique, c'est Dieu — Le héron gris cendré — Le mystère cosmique du phénix — Le sacrifice du pélican — Le labyrinthe — La merveille du monde d'Hérodote — Le labyrinthe de Crète — Hommes contre Monstres — Le labyrinthe des églises — La lycorne et la traîtresse pucelle — Le symbole de la forêt — La licorne, Dame de l'Autre Monde. | |
| CHAPITRE XIII. — LA MYSTERIEUSE VILLE DE LUZ | 276 |
| Les hauts remparts de la cité — Dieu et les hommes : même visage ? — L'Eden adoré et maudit — Quand l'étoile n'est pas effacée — Le serpent ami des hommes — L'ouroboros, Echidna et Mélusine — Le viol de la pucelle — Pandora. | |
| CHAPITRE XIV. — L'ENCHANTEUR DE LA VILLE DE LUZ. (Conte cosmique) | 291 |
| CHAPITRE XV. — NOTES ET COMMENTAIRES .. | 317 |

| |
|------------|
| APOCALYPSE |
|------------|

| | |
|---|-----|
| CHAPITRE XVI. — CHRONIQUE DES TEMPS VENUS | 325 |
| Phénomène de rejet — Une civilisation de termites — Nous sommes tous des criminels du péché — Peut-on tuer deux fois ? — Explosions atomiques aux U.S.A. et en U.R.S.S. il y a x... milliers d'années — Explosions atomiques aux mêmes endroits au XX ^e siècle — Qui fera sauter le globe ? — Défense à Dieu d'entrer — Club Méditerranée à Creys-Malville — Si <i>Le Redoutable</i> explosait — Faites- | |

« la » vous-même ! — Le secret de Polichinelle — Si le Diable vous tente — 8 grammes pour anéantir le monde — Placez-la sous la banquise ou dans le rift — Chantage à la bombe atomique.

CHAPITRE XVII. — LA FICTION, LA SCIENCE ET LA VERITE 354

La mort pour tous les savants — Un Comité de Salut public — Les sorciers du grand soir — Officiel = incapable = dilapidateur — Peaux d'âne et découvreurs authentiques — Glozel et les valets du mensonge — La science-fiction et la connaissance du vrai — L'imagination chez les savants — La vérité n'existe pas.

ÉTRANGETÉ

CHAPITRE XVIII. — JESUS EST ENTERRE AU JAPON 373

Jésus au Tibet — Les tombes de Jésus et de son frère Iskiri — L'homme d'Isohara — Rowland G. Gould mène l'enquête — Les Tables de la Loi sont aux U.S.A.

LE JOURNAL LUMINEUX DU CIEL

CHAPITRE XIX. — REALITES, REVES ET PHANTASMES 383

Des contradictions ennuyeuses — An 3000 : les dieux vénusiens débarquent — Les Anges, J. Weber et les dragons des Chinois — Le médaillon volant de Saulgé — Amin Dada salué par les E-T — Un martien enterré aux U.S.A. — La soucoupe Miethe — L'Ordre de Melchisédech.

CHAPITRE XX. — DELIRE DANS LES LABORA-
RES 397

Les SV : des projections mentales ? — Notre univers : un pulsar en forme de SV — Fred Hoyle : nos ancêtres extra-terrestres — La saga de Carl Sagan — La sphère de Dyson — Un Connaissant parle : les Extra-Terrestres ne viendront pas — La démence des Sorciers : remplacer Dieu par l'homme — Les Extra-Terrestres ne peuvent pas sauver les Terriens — Nécessité d'une fin de monde — Le livre de *L'Ecclésiaste* — L'homme abeille butineuse du cosmos.

Il faut démystifier
l'Histoire des hom-
mes telle qu'elle nous
est contée par les
Conjurations de con-
trevérité.

PRÉFACE

Les signaux lumineux que l'on croit voir dans le ciel, les textes insolites gravés dans les pampas du Pérou, du Chili et sur les collines d'Angleterre ne sont pas les seules énigmes qui sollicitent notre curiosité.

Connaissez-vous l'immense géoglyphe — une roue parfaitement circulaire à 20 rayons parfaitement droits — que l'on voit d'avion quand on survole la région de Béziers ?

Avez-vous entendu parler de la mystérieuse Ville-de-Brion enterrée sous les cépages de Saint-Estèphe, en Gironde ? Des villes souterraines de Naours, de Besse-en-Chandesse ? De la cité engloutie de Rochebonne près du volcan qui risque de surgir au large de l'île d'Yeu ?

Connaissez-vous :

— Les medicines wheels (roues guérisseuses) du Canada ?

— Le musée secret de Jaime Gutierrez à Bogota, analogue à celui du Dr Cabrera ?

— L'énigmatique peuple Kariba qui, avant de quitter notre planète, opérait chirurgicalement à la façon des guérisseurs philippins ?

— *L'« effet Girard » : tordre une barre d'acier par la seule pensée ?*

— *Les univers de l'antiphysique où tout est possible : voler, léviter, passer à travers les murs, se dédoubler, etc ?*

— *Le générateur de hasards : un morceau de matière plus intelligent qu'un savant d'université ?*

Avez-vous lu le plus initiatique, le plus beau conte cosmique imaginé par le Vieux du désert de Kouch : l'Enchanteur de la Ville-de-Luz ?

Voulez-vous pénétrer très avant dans le labyrinthe de la connaissance ésotérique ?

Savoir pourquoi la France est cent fois plus puissante que l'URSS et les USA sur le plan atomique ? Et comment elle pourrait anéantir les deux super-puissances ?

Voulez-vous avoir la certitude, les preuves que la bibliothèque préhistorique du Dr Cabrera est aussi authentique que l'imposture de ceux qui la contestent ?

Robert Charroux a recensé pour vous les derniers mystères connus de notre globe, les ultimes messages laissés par les Ancêtres Supérieurs dont la civilisation a précédé la nôtre.

Peu de spécialistes ont vu et interprété cet insolite que Robert Charroux a découvert, non en pillant ses confrères ou par compilation, mais en allant sur place, comme d'habitude.

Et dans Les Archives des Autres Mondes, il nous convie à déguster cette quête faite à votre intention.

Yvette ARGAUD.

PRIMHISTOIRE

Chapitre premier

LES CITÉS ENGLOUTIES DE FRANCE DE BELGIQUE ET DU LUXEMBOURG

Le mystère est partout, du cœur de la galaxie au centre encore inviolé de notre planète ; il est ici-même où nous sommes, avec des univers interpénétrants, non appréhendables par la plupart d'entre nous ; il nous entoure sur la terre et nous submerge en mer avec les royaumes invisibles et les cités enterrées, englouties.

Les hommes en ont souvent oublié les noms, mais des ruines recouvertes par les eaux, les algues, les herbes marines ou les sables mouvants des rivages s'exhalent toujours, comme en égrégore, des souvenirs et des images que recueillent les traditions.

Les traditions qui sont les chromosomes-mémoires de notre argile et de nos océans.

LES VILLES ENGLOUTIES DE BORDEAUX

« Il y a 1 500 ans, dit notre ami-correspondant Guy Laclau *, avant un cataclysme qui bouleversa la région sud-ouest de la France, l'estuaire de la Gironde présentait une géographie fort différente de celle que nous connaissons. »

La côte était très découpée, parsemée de nombreuses îles et, là où se trouve l'estuaire, s'étendaient des plaines marécageuses et malsaines.

Les villages étaient construits sur les terres hautes ou sur les socles rocheux à proximité de la route préhistorique Méditerranée-Océan menant aux sites à silex, au sel puis, plus tard, au cuivre et à l'étain.

Bordeaux, capitale des Bituriges Vivisci, sous le nom de Burdigala, rayonnait déjà comme le prouvent les relations de l'astronome grec Claude Ptolémée et les mesures des routes de *La Table de Peutinger* **.

Quant aux Bituriges Vivisci, ils se disaient les « rois du monde celtique », pratiquaient, dit-on, l'étamage à l'argent et acheminaient l'étain breton vers les régions méridionales.

Il était donc parfaitement logique que des villes-étapes se situassent tout le long des voies terrestres et maritimes Burdigala-Royan pour remonter ensuite vers Saintes, Rochefort, Châtelaillon, La Rochelle, Les Sables-d'Olonne, Nantes, La Baule et le pays d'Armor.

Deux de ces villes ont laissé un souvenir durable, encore qu'elles se trouvent de nos jours englouties par les sables et les boues de la Gironde : *La Ville-de-Brion* et *Pampelune*.

LA VILLE-DE-BRION

La ville-marché de Brion citée au II^e siècle de notre ère était construite à l'emplacement du marais asséché

* *Essai sur deux ports antiques de l'estuaire de la Gironde* de Guy Laclau d'après les archives de la Société archéologique de Bordeaux.

** *La Table de Peutinger*, qui date du xv^e siècle, est une précieuse carte-itinéraire de l'empire romain, due au géographe-antiquaire allemand Conrad Peutinger (1465-1547).

de Vertheuil entre Lesparre-Médoc et Saint-Laurent, à 5 km de l'estuaire.

Le *Bulletin de la Société archéologique de Bordeaux*, à partir de cartes anciennes, révèle que, dans la partie centrale du site considéré, on voyait des ruines connues sous le nom de « Ville-de-Brion ».

Léo Drouyn, en 1853, a reconnu les murs construits en petit appareil de la citadelle de Brion, mais d'autres archéologues y voient un théâtre romain datant du Haut Empire (I^{er} et II^e siècles).

Il est possible que la Ville-de-Brion ait été élevée entre Cadourne et Saint-Estèphe, deux à trois kilomètres plus au nord-est, où fut mise au jour au XIX^e siècle une forteresse qui est probablement celle de Léo Drouyn.

Brion possédait un port donnant sur la Gironde, car c'est là, en 848, que les Normands amenèrent leurs navires pour aller prendre Bordeaux par la voie terrestre.

Vers Cadourne et Saint-Germain-d'Esteuil, on a retrouvé des restes d'agglomération, des ossements humains et d'importants vestiges romains.

LA DEMOISELLE DE BRION

Bien entendu, des légendes, sans fondement mais très belles à conter, ont été inventées sur la Ville-de-Brion et elles ont au moins le mérite de perpétuer le souvenir d'un port jadis important, et relégué peu à peu dans l'intérieur des terres par les apports alluvionnaires.

Il y a bon nombre de siècles, Brion voyait déjà le cours du fleuve s'éloigner peu à peu de ses murs.

En ce temps-là, un honorable marchand mourut en laissant une succession pas mal embrouillée et des dettes qui obligèrent Elina, sa fille unique, à vendre le magasin et les quelques terres qui faisaient partie de l'héritage.

Le créancier profita de l'inexpérience de sa débitrice pour recouvrer dix fois ce qu'il avait prêté mais lui laissa, en feignant la magnanimité, une étroite bande



Parfois, les océans et les continents jouent à dessiner des géoglyphes anthropomorphes. Vue du ciel, l'embouchure de la Gironde reproduit un profil féminin dont l'île d'Oléron est le front, le Pertuis de Maumusson, l'œil et la Pointe de la Coubre, le nez. C'est la « belle Gironde » couvant sous sa chape de sable des pléiades de cités englouties. (Ph. R. Charroux.)

de marais qui longeait le fleuve sur plus d'une heure de poste, c'est-à-dire : deux mille toises, ou encore quatre kilomètres.

— Ma fille voilà qui vous fera un excellent terrain de chasse, dit-il à sa jeune victime. Les canards et les bécasses y foisonnent à la saison !

Elina ne comprit même pas l'ironie de la remarque car trop de soucis habitaient sa jolie tête.

Avons-nous dit que la jeune fille était jolie, très jolie ?

Pourtant, elle dut gagner sa vie, durement, travaillant à droite et à gauche, dinant le plus souvent d'une sérénade de butor, et les garçons de Brion ne lui prêtaient guère d'attention tant grande était sa pauvreté !

— Ah ! se plaisait-elle à rêver parfois en regardant les eaux de la Gironde fluer vers la mer, si j'étais riche, quelque beau garçon de la ville s'apercevrait sûrement que je suis jolie sous mes cheveux mal peignés et ma carapace de boue.

Elina, qui vivait dans une cabane édifiée dans son marais, allait de moins en moins au bord du fleuve dont les rives fuyaient vers le soleil levant à une effrayante vitesse.

Jadis, la cabane était à quelques toises de la Gironde ; maintenant, elle en était à plus de cinquante perches * ce qui était une bonne aubaine pour la jeune fille qui ne pataugeait plus dans la boue, les terres s'étant consolidées.

Quelques années passèrent.

Elina était alors en pleine beauté car elle avait pu louer des terres à vigne et à pâturage, avait fait construire une petite maison et, n'habitant plus dans un fief de boue et de mares, elle pouvait faire très soigneusement sa toilette.

Et la Gironde reculait, reculait sans cesse, si bien qu'un jour Elina ne put même plus voir les limites de son domaine. Elle était devenue le plus riche parti de Brion.

* La perche d'arpent mesurait approximativement 6,50 m.

Elle se paya le luxe d'épouser le capitaine de la forteresse, de racheter la maison de son père et de ruiner le créancier malhonnête !

Pour une fois, Dieu avait récompensé la vertu !
Dieu ou la Nature bienfaisante.

Ou tout simplement les caprices du vent et des courants du fleuve. Mais le certain en l'affaire, c'est que la Ville-de-Brion était jadis un port et qu'elle sommeille maintenant sous les riches terres du Médoc, tout près des vignobles de Saint-Estèphe, un des plus réputés de France !

DOUZE VILLES ENGLOUTIES DANS LE SUD-OUEST

Sur l'autre rive de la Gironde, la voie romaine de Burdigala se divise à Saint-Ciers en direction de *Santonum*, *Saintes*, et de *Novioregum* que l'on présume être l'ancêtre de Royan.

— La borne milliaire des Babinots, à 2 km de Saint-Ciers, rappelle que Trajan répara la route en l'an 98, écrit Guy Laclau.

A cet endroit, très probablement au lieu-dit le Pas-d'Ozelle, s'érigait jadis la cité de Pampelune, rivale de Brion et, comme elle, située maintenant à une lieue du fleuve.

Pampelune a été mystérieusement détruite, lors de la guerre de Cent ans, a-t-on dit, et ses vestiges ont disparu sous les alluvions, ou ont été arasés par le coutre et le soc des charrues.

Une chapelle subsista jusqu'au siècle dernier. Un laboureur aurait mis au jour un autel sculpté... des souterrains sillonneraient le sous-sol : la légende depuis longtemps déjà dévore le souvenir de Pampelune.

Un point d'interrogation intrigue les historiens locaux : qu'était *Noviomagus* et où se situait cette ville ancienne signalée par Ptolémée au II^e siècle sur la latitude et la longitude de *Santonum* ?

Serait-elle *Saintes* ?

Les historiens Galy-Aché, Léo Drouyn et Claude

Masse identifie *Noviomagus* à la Ville-de-Brion mais notre confrère Robert Colle * est plus prudent quand il écrit : « Des villes romaines ont certes totalement disparu : où trouverait-on maintenant *Noviomagus*, *Novioregum* de l'itinéraire d'Antonin et le *Portus Santonum* ?

Était-ce le Fâ, Royan, le terrier de Toulon, la rade de l'île d'Aix ou plus probablement l'embouchure de la Seudre ?

En nous référant à Robert Colle, on peut situer — approximativement — une douzaine de villes antiques enterrées dans le sud-ouest :

— *Virson*, engloutie en mer ou dans la région d'Aigrefeuille-d'Aunis.

— *Montlion*, près de Bédénac.

— *Gana* ou *Gériot*, à Suzac à l'embouchure de la Gironde.

— *Tamnum* ou *Lamnum* de la Table de Peutinger, au Fâ-de-Barzan.

— *Olipe*, engloutie près de Soulac, à l'emplacement de la « bouée des olives ».

— *Notre-Dame-de-Buze*, près de La Tremblade, dont l'église était enterrée en 1565 puisque le chroniqueur Elie Vinet y entra en pratiquant une ouverture dans le toit, le reste de l'édifice étant sous les sables.

L'autel de Notre-Dame-de-Buze fut porté à l'église de La Tremblade. En 1698, la ville et son église n'étaient plus qu'un souvenir effacé par le sable des dunes.

LA CLOCHE SOUS LA MER A CHATELAILLON

Montmélian s'érigait jadis sur le rocher des Mannes entre la pointe de Châtelailлон, Fouras et l'île d'Aix. Au XV^e siècle, on pouvait y aller à pied sec par basse mer ; ses ruines émergent encore de nos jours lors des grandes marées.

C'était, sans doute, une antique *Mediolanum* des

* *Contes et légendes d'Aunis et de Saintonge*, de Robert Colle, éditions Rupella, La Rochelle, 1975.

Celtes (*medio* : milieu ; *lanum* : terre sainte = champ sacré).

Forteresse défendue par quatorze puissantes tours, Montmélian disparut complètement au cours des tempêtes de 1709.

Robert Colle écrit qu'un moment « où l'église s'effondra dans la Casse-au-Prieur, la cloche se trouva si bien coincée entre deux rochers du Petit-Coivre que l'on ne put pas l'en sortir ».

On l'apercevrait encore quand l'eau est claire et la légende veut qu'elle sonne à l'approche des tempêtes.

Le cartographe Masse, dans ses *Mémoires*, parle ainsi de l'ancien Châtelailon :

« Jules César y avait fait bâtir une ville et une forteresse tenues alors par une garnison. La cité était appelée de son nom, *Castrum Julii*, et il est rapporté dans une charte de 1152 que d'autres l'appelaient *Castrum Aquilarum* ou Château-d'Aiglon. Mais l'on veut que le véritable nom ait été *Castrum Aquile* parce que les Romains y arboraient leurs aigles romaines.

En 1680, on voyait encore les vestiges des tours, des murailles et des fossés qui limitaient la ville du côté de la terre.

En 1688, j'ai vu les vestiges d'une grande tour du côté du nord, ceux d'une courtine et d'une autre tour avec des murs de très bonne maçonnerie.

Il y a apparence que le château était l'introduction de l'île et que le port était du côté de la mer à l'ouest. Du côté de la terre, il y avait encore neuf maisons sur le bord des fossés et une petite église distante d'environ 100 toises de la côte (200 m).

Une église existait autrefois dans le château, du côté de la mer, puisque M. le baron de Châtel-Aillon a dit à des personnes dignes de foi qu'un paysan lui a rapporté que son grand-père avait été marié dans l'église qui était près de l'île d'Aix. »

LA MYSTERIEUSE ANCHOINE

Nous devons à M. Jean-Louis Peyraut de Saintes une intéressante documentation d'après François-Lucien Labruyère * — sur la ville d'Anchoine ou Anchoisne qui existait jadis près de l'actuel Royan.

Anchoisne était un port construit par des marins phéniciens « dans la région des Santons » et son nom viendrait de leur chef, Sanchoniate.

La ville fut, plus tard, occupée par les Cimmériens (ancien peuple des bords de la mer Noire).

Lors de la pénétration romaine, les habitants d'Anchoisne firent appel, dit la légende, à une prêtresse de Teutatès, amoureuse d'un beau garçon qui repoussait ses avances car il aimait une rivale du nom de Sylvane.

Pour satisfaire sa vengeance, la prêtresse persuada le peuple que le dieu, en paiement de ses bons offices, exigeait un sacrifice humain (ce qui était contraire aux principes religieux des Celtes).

Comme on pouvait s'y attendre, Sylvane fut désignée pour l'holocauste et on l'immola sur un dolmen ce qui irrita tant le bon Teutatès qu'il engloutit Anchoisne dans les flots.

Cette légende symbolique relate, très probablement, des événements à caractère écologique : la forêt (sylva), détruite au bénéfice d'un port, les dunes de sable qui n'étant plus fixées par les racines des arbres furent sapées par la mer. Et enfin, le port, la ville entière engloutie par l'océan.

J.-L. Peyraut situe Anchoisne sous Royan.

L'historien Robert Colle se réfère, quant à lui, aux *Annales d'Aquitaine* (1646) :

« Une ville d'Anchoisne ou d'Anseune aurait existé à l'époque de Charlemagne qui, poursuivant les Sarrasins et leur prince Eigoland, s'en serait emparé en l'an 800 et l'aurait donnée à Garin. »

La chronique précise que les Maures ayant été chassés

* *A la recherche de la Saintonge*, de François-Julien Labruyère, édité aux frais de l'auteur. Cette légende fut déjà contée en 1898 dans *Une gerbe de légendes*, d'Avore.

de l'île d'Oléron par l'empereur « à la barbe fleurie » allèrent chercher refuge à Anseune, mais ces événements ne sont nullement accrédités par l'Histoire.

L'ingénieur Claude Masse rapporte qu'au début du XVIII^e siècle, il découvrit les vestiges d'Ensoigne, ville considérable jadis, et située sur la côte nord à l'embouchure de la Garonne.

A la faveur d'une tempête qui bouleversa le rivage de dunes, il vit des vestiges de fossés et des débris de tuiles et de briques.

L'endroit était situé à environ deux kilomètres « au sud-ouest » du château de Saint-Palais, ce qui placerait Anchoine en pleine mer.

On pense que Massa a fait un lapsus et aurait dû écrire valablement, « nord-ouest », plaçant de ce fait la ville disparue dans un endroit possible : au sud des Bois des Combots, vers la Grande-Côte.

Camille Jullian situait Anchoine dans la vallée de la Seudre, près de la Tremblade et le chevalier de Longueville, en 1747, opinait pour la forêt de la Coubre ou le rivage de Musdeloup.

A noter qu'en face de Ronce-les-Bains (devant Marennes), on appelle « fonds d'Anchoisne » des bancs de sable de la côte.

Robert Colle relève encore dans le florilège des villes englouties le nom de *Lussac* en Gironde et nous y ajouterons la *Ville d'Asnois* dans le sud de la Vienne où, lors de l'adduction d'eau, furent mis au jour d'importants dallages de rues.

HERBADILLA COMME SODOME !

Les historiens ne sont pas d'accord pour situer *Herbadilla*, l'ancienne capitale gauloise du pays d'Herbauges en Bas-Poitou.

Comme la ville d'Ys, comme Sodome, Herbadilla aurait été engloutie (dans le lac de Grand-Lieu ?).

Au IV^e siècle, tout le pays entre Loire et Sèvre Nior-taise était appelé le *pagus Herbadilla*, le pays d'Herbauges.

Comme la plupart des religions, le christianisme a établi sa notoriété sur de faux miracles et de faux saints dont l'autorité impressionnait, jadis, les pauvres gens.

Le bon saint Martin fait exception à la règle : il ne réussit pas à convertir les habitants d'Herbadilla et, découragé par leurs railleries, il quitta la ville en demandant à Dieu de la punir de sa barbarie.

« A peine avait-il fait quelques pas au-dehors que la terre s'entrouvrit tout à coup, et la mer soulevant ses flots couvrit le faite des hautes murailles et des temples de la ville, engloutie plus rapidement que la parole ne le peut exprimer.

A cette vue, le saint homme, saisi d'une profonde douleur, décida d'abandonner le monde et de se retirer dans un vaste désert »... qu'il trouva à Vertou auprès de l'Ile-d'Olonne !

Dans *L'Histoire des Sables-d'Olonne*, tome I-1975, on lit que la cité disparue de *Bélébat* pourrait être située près d'Olonne où la photographie aérienne révèle des tracés de villes.

Pour l'historien local Cyrille Delaire, il ne fait aucun doute que les ruines de Bélébat sont ensablées au fond de l'ancien estuaire de la rivière de Raniette, à Saint-Vincent-sur-Jard près du musée Georges-Clemenceau.

Plus au nord, en Loire-Atlantique, on parle d'*Escoublac*, village oublié et recouvert par les dunes, près de La Baule.

En Anjou, le village d'*Arcy* aurait été englouti par la Loire et son souvenir serait perpétué dans le nom d'un hameau proche : le Gué-d'Arcy, dans la commune de Saint-Martin-de-la-Place, dans le Saumurois.

Ville ensevelie, également, dit la légende, à *Conque-reuil* au sud-sud-est de Redon.

QUAND L'ILE D'YEU DISPARAITRA...

Les Poitevins reparlent de *Rochebonne* et de sa ville engloutie sur le plateau rocheux, immergé de nos jours, mais qui, jadis rejoignait la Chaume (Les Sables-

d'Olonne) par l'île d'Yeu et les rochers des Barges.

M. Louis Papy, dans son ouvrage *Entre Loire et Gironde*, relate que lors d'une époque glaciaire la mer se retira très loin et son niveau descendit jusqu'à — 50 mètres.

« Ce fut, ajoute-t-il, la période de la fameuse Atlantide qui fut submergée quand les glaces se mirent de nouveau à fondre. La mer réoccupa une partie de son ancien domaine et de l'Atlantide subsista seulement un îlot que les navigateurs du Moyen Age — Garcie Ferrande le signale dans son *Grand Routier* — prétendent avoir connu sous le nom d'île d'Orcanie. Entre l'actuel continent et l'île d'Yeu, la terre s'effondra, laissant pour témoignage les traces de la chaussée géante du Pont-d'Yeu, près de Notre-Dame-de-Monts, que la mer découvre encore aux marées les plus basses. »

La ville engloutie de Rochebonne est sur un plateau profond de 200 mètres avec brusque à pic de 3 000 mètres. C'est un refuge pour poissons, très prisé des marins-pêcheurs des Sables en dépit des courants violents qui y sévissent.

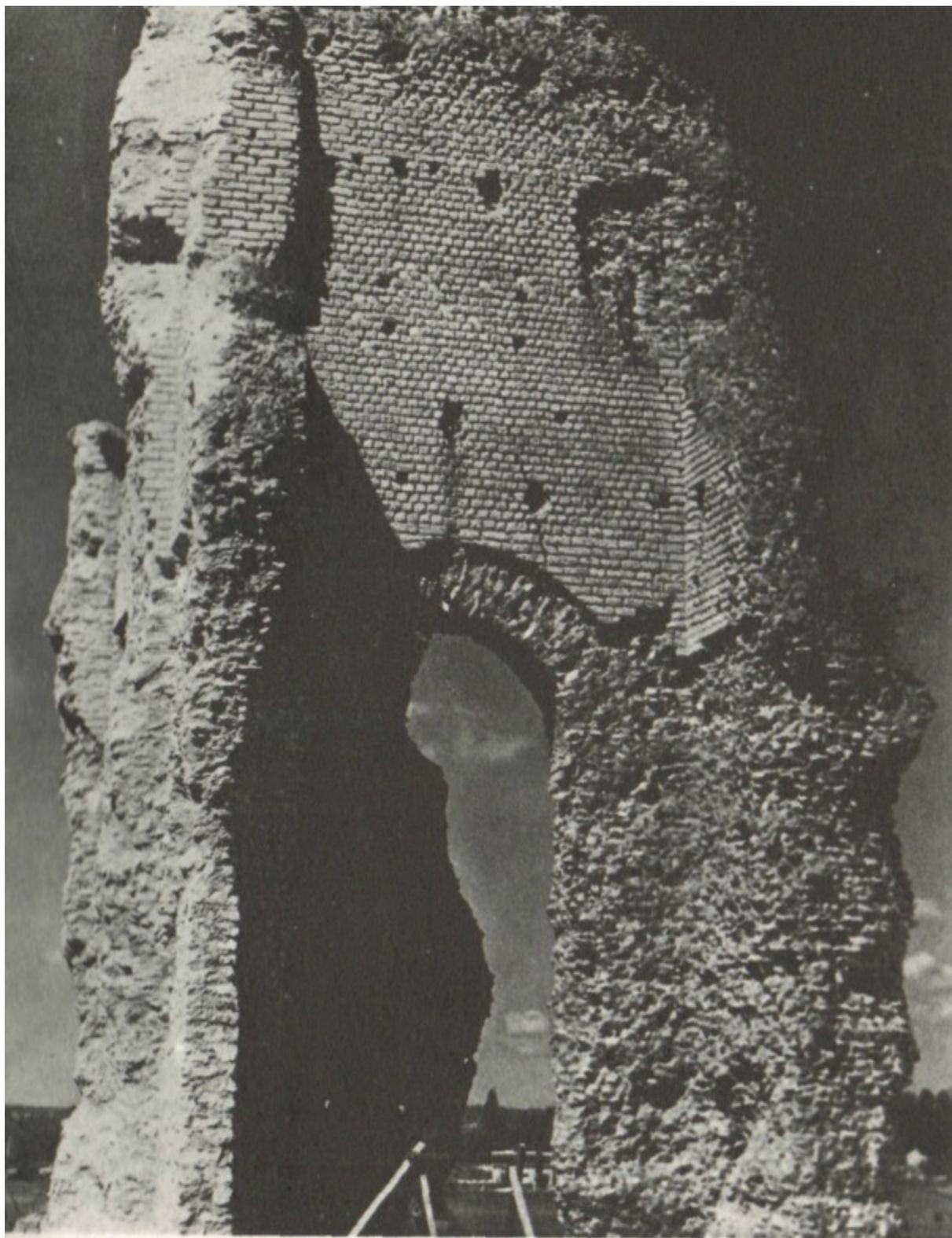
Or, c'est à cet endroit que le 26 février 1976, un bâtiment de la marine nationale a observé un curieux phénomène : par océan clapoteux, une surface calme de 50 à 80 mètres de diamètre se dessinait par sa transparence bleu clair.

Des poissons morts flottaient en surface et, au centre de la zone, on distinguait nettement une puissante colonne de bulles de gaz paraissant provenir d'un fond de 3 000 mètres.

Localisation de l'endroit : 46° 39' 00 N et 05° 28' 20" W, soit à 25 km environ à l'ouest-sud d'Yeu.

On pense que cette phase gazeuse du phénomène pourrait annoncer la prochaine naissance d'un volcan sous-marin ou d'une ligne de rift (cicatrice de fracture terrestre).

Ce n'est, bien entendu, qu'une hypothèse, mais elle inquiète les habitants de l'île car une tradition dit : « Quand Rochebonne reparaitra, l'île d'Yeu disparaîtra ! »



Au sud de Châtellerault, sur la commune de Cenon-sur-Vienne, les ruines de « Vieux-Poitiers » se dressent, énigmatiques et quasiment inconnues des Poitevins. (Ph. R. Charroux.)



Près de la porte monumentale de « Vieux-Poitiers », au milieu d'un champ de blé, un menhir non taillé mais gravé, supporte une des rares inscriptions en langue gauloise que l'on connaisse. (Ph. R. Charroux.)

VIEUX-POITIERS ET LE MENHIR A INSCRIPTION.

Sur la même latitude, mais plus à l'est, à 5 km ouest-sud-ouest de Châtellerault, entre Naintré et la rivière la Vienne, une autre cité disparue pose une énigme historique : *Vieux-Poitiers*.

A cet endroit, il y a près de deux mille ans, s'élevait une ville importante comme en témoignent les restes de ce qui était un théâtre dans une agglomération gallo-romaine.

Était-ce l'emplacement du Poitiers gaulois ?

La ville était encore habitée en 742, date à laquelle les deux fils de Charles Martel, Pépin et Carloman, se partagèrent l'empire franc.

On y voit des vestiges de maisons et un très haut pan de mur en petit appareil avec des arcades et une monumentale porte, haute de 6 à 7 mètres.

A quelque deux cents mètres, un précieux menhir souligne l'antiquité celtique du lieu et porte une des rares inscriptions gauloises qui nous aient été conservées

On y lit la phrase suivante gravée dans la pierre : *Ratnbrivation Frontv Tarbeilnios iev*, ce qui signifie : « Tarbellinus a consacré près du pont ce monument à Frontus. »

Hélas, les années effacent les souvenirs les plus émouvants ; rares sont ceux qui vont voir le menhir et nul ne sait plus si Vieux-Poitiers, la ville oubliée, était ou n'était pas la première capitale du Poitou.

YS, LA VILLE ENGLOUTIE

Il y a des siècles et des siècles — les légendes même à base historique ne s'embarrassant pas de dates * — la puissante Ville d'Ys ou d'Is, en Bretagne, allongeait ses hauts remparts en bordure de l'océan, mais probablement à un niveau inférieur à celui des grandes marées.

C'est pourquoi une digue monumentale, avec une écluse aux portes de bronze, la protégeait contre l'invasion des eaux.

Une flotte mouillait dans le port et à l'intérieur des murs, cent toits de maisons, de palais et de temples se doraient au soleil d'Occident.

Oui, une belle cité, si belle que, par dépit, Lutèce avait changé son nom en Par-Is (égale à Is). Du moins, c'est la tradition qui le dit !

Gradlon, premier roi de Cornouaille en tant que suzerain et gardien de la cité, portait nuit et jour, suspendue par une chaînette à son cou, une clef d'or dentelée et gravée d'arabesques mystérieuses qui ouvrait et fermait les portes de bronze, défenses efficaces contre le péril de l'océan **.

* On date l'engloutissement d'Ys soit de la fin de l'âge du bronze il y a 4 000 ans, soit du iv^e ou v^e siècle de notre ère. D'aucuns pensent que la légende évoque la disparition de l'Atlantide.

** *La Bretagne des druides, des bardes et des légendes*, d'Alexandre Goichon. Ed. O.L. Aubert, Saint-Brieuc, 1930.

En somme, bien qu'environnée de dangers, Ys eût été une ville heureuse si, comme au Paradis, le Serpent et Eve n'étaient venus apporter les ferments de dissolution.

Et dissolution est bien le mot, car de mémoire d'Armoricaïn jamais créature dissolue, perverse n'aurait pu rivaliser avec la belle, la séduisante Dahut, fille du roi.

En fait, cette merveilleuse princesse, selon une tradition chrétienne, descendait de Lilith, la maîtresse du bon Adam (d'autres disent son épouse vertueuse ?)

Son plaisir favori, de jour, d'après d'autres sources, était d'aller chercher l'inspiration dans la lande où foisonnent les menhirs à forme phallique.

Car, de tout temps, Armor fut placée sous le signe de l'amour charnel et de la virilité.

Si nos jolies Bretonnes du XX^e siècle ont le sang chaud et la jambe bien roulée, leur très antique terre de pierres à cupules et de menhirs n'y est pas étrangère * !

Et Dahut s'imprégnait le jour des effluves érotiques de la lande pour se libérer savamment et perfidement la nuit.

LA CITE D'EN-BAS

On accepte plus généralement une autre version qui est celle d'écrits traditionnels très anciens **. Le roi Gradlon aurait rencontré dans les pays du Nord une

* Il sied d'établir une relation d'influence entre les hommes des mégalithes, l'autel de pierre en forme de coupe vulvaire et les menhirs sculptés pour représenter des phallus. L'art sacré d'un peuple est représentatif de ses pensées, de ses aspirations, de ses inhibitions et de sa libido. A rattacher aussi aux cultes érotiques de Khajuraho et de Konarak en Inde, de l'Afrique noire, et au culte de la chasteté en faveur chez les chrétiens et les juifs.

** L'éminent celtisant Jean Markale, dans son livre *Les Celtes*, éditions Payot, 106, Bd Saint-Germain, Paris, 1969, cite *Le lai de Graelent-Meur* de Marie de France, *Le Mystère de saint Gwenolé* (xvi^e siècle) et *La Vie des saints bretons* du Père Albert le Grand (xvii^e siècle) qui contèrent la légende en y introduisant l'arsenal chrétien habituel en leur temps.

reine d'une merveilleuse beauté : Malgwen, reine de la Mer, qu'il aurait ramenée en Cornouaille.

En cours de route, à bord du bateau, Malgwen, avant de mourir en couches, aurait mis au monde la petite Dahut.

Le roi reporta tout son amour sur la princesse, et c'est à sa demande qu'il avait fait construire, pour elle, la grande ville d'Ys dont les fondations se trouvaient nettement au-dessous du niveau de l'océan.

Ys était donc, selon l'expression de Jean Markale, une « cité d'En-Bas » et Dahut pouvait se parer du titre de Reine de la Mer.

Les sirènes, océanides et autres créatures du royaume marin n'ont jamais eu grande réputation de chasteté, mais Dahut, plus qu'elles, plus que Messaline, se distinguait par sa soif de luxure et avait converti toute la cité à la vie de débauches et d'orgies.

Chaque nuit, un serviteur musclé lui amenait, pour servir à son plaisir royal, un beau garçon choisi, soit dans la haute société, soit parmi le peuple.

L'amant devait être masqué, pour préserver son incognito, lui disait-on, et Dahut se chargeait ensuite de lui procurer la plus folle, la plus perverse, la plus inoubliable des nuits d'amour.

Au petit matin, le serviteur musclé venait prendre en charge le compagnon de plaisir de sa maîtresse et, au moment de lui remettre son masque, il opérait si maladroitement et avec tant de brutalité que le malheureux tombait mort, étranglé, à ses pieds !

Il ne restait plus ensuite qu'à aller jeter son corps dans le gouffre des monts d'Arrez, près du Huelgoat *.

En fait, Dahut était une créature du Destin engendrée pour que se réalisent les obscurs desseins dont l'homme n'a pas la moindre conscience et il était écrit que, née sur les eaux, elle reviendrait à son élément naturel car sa mère était probablement une océanide.

C'est pourquoi, un soir de fête, alors que le vin avait

* La princesse d'Ys, dit la tradition, avait un château au-dessus du gouffre même. C'était le Castel Ghibel dont les ruines ont disparu au siècle dernier.

échauffé son imagination, Dahut éprouva le besoin impérieux, indépendant de sa volonté, de faire d'Ys une ville véritablement sous-marine.

Ainsi, comme sa mère la belle Malgwen, elle deviendrait Reine de la Mer et aurait pour royaume et capitale une incomparable cité.

DAHUT OUVRE LES PORTES DE BRONZE

Donc, après cette fête, où tout le monde avait bu plus qu'à l'accoutumée, Dahut entra doucement, pieds nus, dans la chambre de son père et lui déroba les clefs commandant la protection de la ville.

Hersart de la Villemarqué, conte la suite en ces termes :

« Toujours il dort, il dort le roi. Mais un cri s'élève dans la plaine : l'eau est lâchée ! La ville est submergée !

— Seigneur-roi, lève-toi ! Et à cheval ! Et loin d'ici ! La mer débordée rompt ses digues !

Maudite soit la blanche jeune fille qui ouvrit après le festin la porte du puits de la ville d'Ys, cette barrière de la mer... * »

Gradlon qui ignore tout des causes du désastre, selle son cheval Morvach, prend sa fille en croupe et galope en direction de la terre ferme.

Furieux et plus rapide, l'océan le poursuit et ses vagues lèchent les sabots de la bête, puis les bottes du cavalier.

« La ville, derrière lui, avec ses palais somptueux et ses vaisseaux innombrables, n'est plus qu'une horrible solitude hérissée de houles écumantes. Le roi fuit dans la nuit... »

— Plus vite, mon père ! hurle Dahut, soudain épouvantée. Plus vite ! La mer nous gagne !

* Le menhir de la Thiemblaye, commune de Saint-Samson-sur-Rance (Côtes-du-Nord), est l'une des trois bondes de l'enfer et l'une des trois « clés » de la mer. Si on tourne le menhir, il se produira un déluge.

Mais Morvach ne peut galoper plus vite et l'eau monte, monte jusqu'à son poitrail.

Alors, une voix terrible se fait entendre :

— Roi Gradlon, si tu ne veux périr à l'instant, abandonne le démon que tu portes en croupe, car c'est lui qui a ouvert les portes de bronze !

— Plus vite, père, supplie Dahut !

Mais son destin doit s'accomplir. Elle lâche subitement prise et tombe dans les flots qui, satisfaits, s'apaisent.

Les habitants de Poulvid (Douarnenez) montrent de nos jours, l'endroit où l'impudique disparut dans les eaux.

Tout est consommé, tout est rentré dans l'ordre : le roi a pu prendre pied en terre armoricaine, Ys n'est plus qu'une légende ou un royaume englouti dont Dahut est la souveraine.

— Elle n'est pas morte, disent les pêcheurs bretons quand ils content la légende le soir au coin de l'âtre.

Elle est devenue une *Morgane*, une sirène de la mer à la beauté fascinante et fatale.

Celui qui a des yeux pour voir, l'aperçoit par les midi ensoleillés, peignant ses longs cheveux d'or au creux des vagues ou sur les écueils.

Celui qui a des oreilles pour entendre, perçoit par les soirs de tempête ses appels passionnés monter des sombreurs des récifs.

Ceux qui cèdent à son invite s'endorment à jamais sous sa mortelle étreinte.

Des pêcheurs disent que, par les nuits sans lune, ils entendent les cloches d'Ys qui sonnent le glas de la ville engloutie.

ATLANT-IS ?

On localise l'emplacement de la ville d'Ys en vingt ou trente endroits, tantôt en mer, tantôt sur le rivage, voire même à l'intérieur des terres, ce qui tendrait à prouver que le royaume enseveli s'étendait sur de vastes espaces.

Peut-être du Groenland aux îles Canaries et de l'Espagne à Terre-Neuve !

Dans cette option, Ys aurait été la capitale d'Atlant-Is ce qui n'est pas tellement déraisonnable.

Nous pensons qu'une succession de mythes se sont superposés pour devenir la légende que l'on connaît.

Certes, il y a eu l'Atlantide — nous y croyons fermement — mais il est plus certain encore que depuis 12 000 ans, des raz de marée, de vastes affaissements de terrains, des crues ou des retraits de la mer ont considérablement modifié le profil des côtes atlantiques.

Il est certain que Brouage, en Charente-Maritime, était un port au XVII^e siècle et que la mer, plus anciennement, submergeait l'Aunis, la Saintonge et le Bas-Poitou.

On voit sur l'îlot d'Er-Lanic, dans le golfe du Morbihan, près de Gavrinis, un double cromlech dont une partie est immergée, ce qui est bien la preuve qu'il y a 5 000 à 6 000 ans l'Atlantique avait un niveau beaucoup moins élevé.

Inversement, au caprice de la géodynamique, on croit savoir que plusieurs fois la mer s'est retirée jusqu'à découvrir outre le plateau de Rochebonne, la Grande-Bretagne et la Gaule qui étaient soudées il y a une dizaine de millénaires * !

Bref, ces événements, ces drames apocalyptiques qui se produisaient à intervalles cycliques ont si bien impressionné les imaginations que le souvenir en est resté, indélébile, mais enchevêtré d'engloutissements marins et de débordements terrestres.

La ville d'Ys dans la croyance générale, est située, soit dans la baie d'Audierne entre Plozevet et Saint-Guénolé, soit dans la baie de Douarnenez au large de Cap-Sizun.

Selon les habitants de Peumérit, elle serait engloutie près de leur village dans une sorte de marécage.

On la situe encore : à Pouldreuzic, entre Lesvidy et la baie d'Audierne ; dans la baie des Trépassés, dans l'étang de Laoual ; à Cléden-Cap-Sizun ; à Trouguer où une grande quantité de substructions antiques a été

* Il semblerait plutôt que Rochebonne se soit engloutie par affaissement de terrain.

mise au jour et où l'on montre un vieux mur appelé Moguer-Guer-a-Is.

PROMENADES DANS LES RUES D'YS !

En 1884, P. Parize, professeur au collège de Morlaix, fit paraître un article intitulé : *Les variations du niveau du sol de la Bretagne*, où il faisait état des déclarations de scaphandriers que le capitaine Guérin, de l'île de Batz, employait au renflouement des navires dans les eaux bretonnes.

« On pouvait, disaient-ils, se promener dans les rues de la vieille ville, encore marquées par des pans de murs écroulés, on y retrouvait des allées d'arbres tracées par la base des troncs noircis. »

L'un d'eux affirma qu'il avait vu un escalier très élevé et encore solide, montant à une dizaine de brasses au-dessus du fond de mer *.

Ces relations sont-elles sérieuses ? On doit en douter !

En février 1923, un raz de marée découvrit sur la plage de Tresmalaouen au nord-est de Douarnenez, plusieurs centaines d'arbres — chênes, bouleaux, ormeaux — à demi fossilisés et tous couchés les branches vers la terre ferme et les racines dirigées vers le large.

On trouva aussi les blocs de fondation, en galets ronds cimentés, d'une trentaine de maisons situées entre la pointe de Lanévry et la pointe de Pen-Karec.

A noter encore que deux kilomètres au sud de Tresmalaouen s'étend la plage du village de Ris qui, en breton, se dit Ker-Ris (ou Ker-Is) ce qui est également l'appellation locale pour la ville d'Ys.

Toutefois, quelques historiens contestent l'authenticité de la ville engloutie, et en particulier M. Jean Nédélec, de Camaret, qui avance une explication intéressante.

« Autrefois, dit M. Nédélec, la capitale du roi Gradlon était Carhaix qui se prononçait Keraïs ou Ker-A-Is. Ayant acquis des terres vers Douarnenez, il les appela

* Relaté par la revue *L'Ere d'Aquarius*, 29, rue des Jeûneurs, 75002 Paris, sous la signature de Yves Tanneau.

Douar-an-Nénez (les terres de l'île), « l'île étant prise là comme repère naturellement. (?)

« Les indigènes en relation avec le personnel du roi appelèrent le lieu Ker-A-Is, appellation qui ne fut pas homologuée par l'administration. Et, naturellement, Ker-A-Is fut submergée. »

QUAND YS SURGIRA PARIS PÉRIRA

Nous croyons avoir entendu dire à l'écrivain Pierre-Jakez Hélias qu'il existait aussi une ville d'Ys à Lanhelin (Ille-et-Vilaine). Dans les cafés du village on conterait la légende de cette ville dite des « belles peaux » car elle était habitée par des femmes transparentes !

Quand elles buvaient du vin, on le voyait descendre dans leur gorge *.

Bien entendu, des mythes moraux et religieux ont été greffés sur les légendes de villes englouties : châtiement du ciel pour punir les habitants de leur impiété, de leur égoïsme ou de leur méchanceté.

C'est l'histoire de Sodome et de Gomorrhe qui recommence, à moins que la fin de l'Atlantide ou de la ville d'Ys n'ait inspiré celle des deux villes de Palestine.

Le même mythe se retrouve avec *Vineta* engloutie dans la mer Baltique non loin de l'île allemande de Wollin, près de l'estuaire de l'Oder.

Avec de bons yeux, on pourrait apercevoir les toits et les campaniles de Vineta au fond des eaux et, le dimanche matin, avec de bonnes oreilles, on pourrait entendre sonner les cloches de ses églises !

Les habitants auraient été punis de leur avarice et de leur impiété. Pourtant, ils ne peuvent pas mourir et leur ville est éternelle !

Tous les cent ans, pendant la nuit, elle émerge des

* Cette légende appartient aussi aux traditions de la Bresse loughannaise : au hameau des Trois-Demoiselles, près de Saint-Germain-du-Bois (Saône-et-Loire) vivaient trois filles d'une merveilleuse beauté. Quand elles buvaient du vin rouge, on le voyait couler dans leur gorge dont la peau était fine et transparente comme une gaze.

eaux et revit dans toute sa splendeur durant une heure. Puis elle retourne aux abysses pour un siècle. Vineta pourrait être libérée du châtement qui la frappe si un marchand de la ville, quand elle reparait au-dessus des eaux, recevait une pièce de monnaie en échange d'une marchandise.

Même interpolation chrétienne * avec Ys : ayant accroché le coq d'une église avec son ancre, un pêcheur plongea dans la mer pour la décrocher et assista à une messe.

Au moment de l'offrande le pauvre homme n'ayant aucune pièce de monnaie sur lui, ne donna rien et remonta à la surface des eaux.

S'il avait pu donner la moindre obole, la ville d'Ys aurait émergé ce qui eut été un grand malheur !

En effet une prophétie dit : « Quand Ys resurgira, Paris périra. »

Au fil des ans, le mythe d'Ys est devenu un symbole de diffamation de la société et des cultes de nos ancêtres au profit du christianisme, alors qu'à l'origine elle illustre la lutte incessante que mènent les hommes contre la mer et la mer contre les hommes.

Strabon dit que les Cimbres lançaient des javelots contre les vagues au cours de fêtes rituelles.

Aristote relate que les Celtes ne craignaient, ni les tremblements de terre, ni les flots envahisseurs mais seulement que le ciel ne tombât sur leur tête !

Ces rites et ces sentiments, à n'en pas douter, ont une liaison avec les grands événements géophysiques géniteurs d'engloutissements et de destructions de cités.

LA LEXOBIE DU ROI-SORCIER

A Saint-Michel-en-Grève, canton de Plestin-les-Grèves, dans les Côtes-du-Nord, une ville est ensevelie dans les sables au bord de la baie sans profondeur dite Grève-Saint-Michel, à deux kilomètres des eaux profondes de la Manche.

* Le mythe est identique à la légende de ville engloutie du lac d'Issarlès.

Au même endroit, au sud-sud-ouest de Lannion, entre la chapelle de Saint-Efflam et Saint-Michel s'étend la « lieue de Grève » que longe la route nationale 186.

Là, le Grand Rocher, Roch'Karlès, pointe ses 80 m d'altitude et recouvre (confondue sans doute avec celle dont nous venons de parler) la cité de *Lexobie* que gouvernait un roi-sorcier dont le sceptre avait le pouvoir d'exaucer les moindres désirs.

Mais comme à Ys et à Vineta, l'appât du gain, le jeu, la débauche pervertirent la ville si bien que Dieu, en punition, l'engloutit dans les flots, qui depuis se sont retirés plus au nord.

« Seul échappa au désastre, écrit Alexandre Goichon, un palais merveilleux situé au creux du Grand Rocher où est suspendue la baguette magique.

Chaque année, pendant la nuit de Noël, le rocher s'enfonce au moment où sonne au clocher de Saint-Michel le premier coup de minuit.

Si vous désirez y pénétrer, alors ne perdez pas une seconde car l'entrée se referme en même temps que résonne le douzième coup. »

Une légende rapportée par l'abbé Cadic place au large de Saint-Michel-en-Grève une ville morte ou plutôt « hors du temps ».

La capitale du roi Tréoguer est enterrée à *Pleumeur-Bodou*.

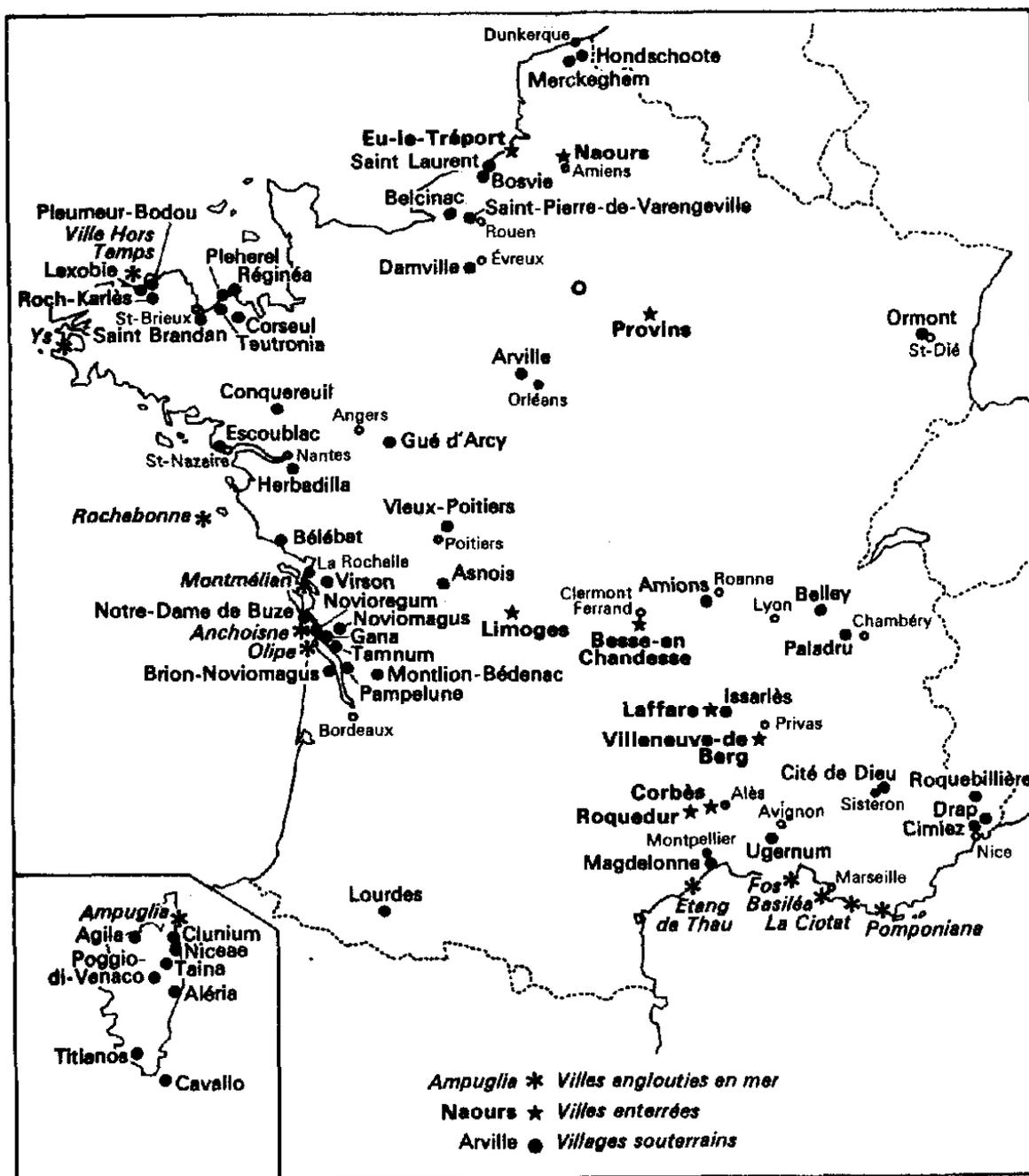
Au Rillan, en *Saint-Brandan*, non loin de là, les paysans disent qu'il y avait autrefois « une ville qui fut abîmée et détruite ».

A Planguenoual, au village de Toutran, s'élevait la puissante *Teutronia* ; l'ancienne *Reginea* de la carte de Peutinger serait engloutie à Erquy.

Le vieux village de *Pléhérel* s'étendait au v^e siècle là où de nos jours est la mer, et son église située près du rivage, était alors au centre de l'agglomération.

Sous le bourg de *Corseul* au sud-sud-est de Saint-Malo est une ville souterraine dont les maisons sont en or et où le diable mène joyeuse vie *.

* Rapporté par le *Bulletin de la Société de mythologie française*. N° 12 ; adresse : 175, rue de Pontoise, 60000 Beauvais.



Carte de France des cités englouties ou enterrées.

AUTRES CITÉS ENGLOUTIES DE FRANCE

Notre nomenclature est très incomplète, néanmoins nous pensons qu'elle pourra, éventuellement, servir à dresser la carte de France des villes englouties, enterrées ou ensablées mentionnées par les guides, les traditions ou l'histoire.

HONDSCHOOOTE (Nord). A 1,500 km de la frontière belge. Selon l'historien belge Paul de Saint-Hilaire, cette cité appelée Hondescote en 1069 était dix fois plus peuplée. Les vestiges qu'on y retrouve prouvent que la région avait déjà été, antérieurement, recouverte par les eaux.

MERCKEGHEM (Nord). A 8 km au nord-ouest de Watten. L'ancienne cité d'Eecke fut submergée par la mer au v^e siècle, en une seule nuit, dit la chronique. Les habitants et le bétail périrent quand les digues cédèrent. Seul, le clocher résista quelque temps. Quand une catastrophe est sur le point d'éclater, les cloches du village englouti sonnent le glas.

ARVILLE (Sarthe). A 27 km au nord-est de Vendôme, au lieu-dit La Bellinière s'étend une ville pleine de splendeurs, qui, jadis, allait jusqu'à Oigny.

DAMVILLE (Eure). A 19 km, sud-sud-ouest d'Evreux. Selon les dires de l'illuminé Marcel Bruegghe : cité construite il y a 13 000 années par les Celtes (!) en vue de léguer aux générations futures un témoignage de leurs richesses et de leur civilisation. Cimetière, cirque, halles, silos, musées, trésors prodigieux !

BELCINAC (Seine-Maritime). Ancienne île s'étendant du sud de Caudebec au château de Vatteville. Un village et un monastère y étaient encore visibles en 1336. L'île s'abîma dans les eaux de la Seine, réapparut durant quelques jours en 1641 pour disparaître à jamais.

SAINT-PIERRE-DE-VARENDEVILLE (Seine-Maritime). Entre Rouen et Caudebec : ville enfouie au hameau de La Fontaine, au-dessus d'un souterrain aménagé avec niches, piliers et banquettes.

BOSVIE (Seine-Maritime). Entre Brachy et Greuville : ville romaine disparue avec de nombreux trésors.

SAINT-LAURENT (Seine-Maritime). Commune de Gueures, ville disparue avec son église. La cloche aurait été jetée dans un puits.

AMIONS (Loire). A 26 km au sud de Roanne. La ville, avec ses habitants égoïstes et méchants (le thème ne varie pas beaucoup !), fut enterrée par la magie d'une jeune dame que l'on suppose être la Vierge. Elle demandait le chemin de Souternon et personne n'avait daigné le lui indiquer.

ORMONT. Les Roches-des-Fées de l'Ormont, dans les Vosges, dominant la ville de Saint-Dié. Ce sont trois énormes cubes de grès surmontant une grotte dont l'ouverture est si étroite qu'il faut s'y glisser comme un serpent ! Puis la grotte s'élargit et devient assez vaste. Plus loin, mais l'entrée en est bouchée, s'étend la *Ville des Fées* où sommeille toute « une population de bébés dont chacun attend son jour pour faire son entrée dans la vie ». On retrouve là le mythe de la mère enceinte et du sas étroit communiquant avec la grotte utérine.

BELLEY (Ain). Cité engloutie par les eaux du lac de Bart.

PALADRU (Isère). L'ancienne ville d'Ars aurait été engloutie dans l'étang de la Combe, près du village de Versare et le village médiéval de Colletières (XI^e siècle) est dans les eaux du lac de Paladru.

ISSARLÈS. Lac d'Ardèche, à 30 km à vol d'oiseau au sud-sud-est du Puy. Profondeur 128 m ; altitude 1 000 m. Produit par un effondrement dans le granit. Il y a 2 000 ans, Issarlès était une cité belle et florissante où Jésus vint à passer. Il demanda la charité mais personne ne lui donna, ni un verre d'eau, ni un morceau de pain. Il quitta donc la ville, mais à la dernière maison une femme lui offrit du pain et du lait.

Jésus, le cœur plein de rancune, lui annonça alors qu'il allait détruire Issarlès mais qu'elle trouverait grâce si elle partait immédiatement et ne se retournait pas au

moment du cataclysme. La brave dame se retourna en entendant les eaux impétueuses noyer les habitants et détruire leurs maisons et elle fut changée en rocher. Il s'agit, évidemment d'une copie chrétienne de l'engloutissement de la ville d'Ys et de la destruction de Sodome.

CITE-DE-DIEU (Basses-Alpes). A l'est de Sisteron, près de la Départementale 3, sur la terrasse dite Les Planeaux, se serait élevée jadis une ville appelée Theopolis, domaine d'un certain Dardanus dont on retrouve le nom sur « la Pierre Ecrite » bordant la D3.

ROQUEBILLIÈRE (Alpes-Maritimes). Village enterré par un éboulement en 1926.

DRAP (Alpes-Maritimes). Ancien village détruit et enterré par un tremblement de terre au XVI^e siècle.

CIMIEZ. Cemenelum, capitale de la province romaine, est enterrée sous le quartier résidentiel de Nice.

POMPONIANA. Commune d'Hyères. Village englouti près de la plage de l'Almanare. On voit encore, de la route qui va de Toulon à Hyères, des affleurements de constructions.

LA CIOTAT (Bouches-du-Rhône). Ville submergée au large du port. On dit qu'un monstre marin l'habite et parfois gagne la côte pour ravager les vignobles.

BASILEA. Entre l'île Maire (Bouches-du-Rhône) et l'île du Planier : ville néolithique du Veyron, par 13 mètres de fond, découverte par le plongeur Pierre Vogel *.

UGERNUM. Ville ancienne de la Gaule dans la Narbonnaise I^{re}. Ugernum est citée avec Tarascon comme étant sur la route de Nîmes à Aix. Localisation non déterminée.

FOS. Cité engloutie au large du port.

MAGDELONNE (Hérault). A 10 km au sud de Montpellier en passant par Palavas. De l'ancien village, seule subsiste la cathédrale sur une bande alluvionnaire entre le golfe du Lion et l'étang d'Arnel.

* Lire le détail de la découverte dans *L'Enigme des Andes* de Robert Charroux, éditions Robert Laffont, pp. 179-180-181.

ETANG DE THAU (Hérault). Ville engloutie près du rocher de Roquerol sur l'étang de Thau. Quand souffle la tempête, on entend sonner les cloches de l'église.

LOURDES (Hautes-Pyrénées). Jadis, à l'endroit où se trouve actuellement le lac de Lourdes, il y avait une ville dont les habitants refusèrent la charité au Bon Dieu déguisé en mendiant. Plein de ressentiment, le Seigneur engloutit la ville dont on apercevrait encore, par les jours clairs d'été, les toitures dans les profondeurs.

CORSE

AGILA. Cité phénicienne qui aurait occupé l'emplacement de l'actuel village de Santa-Reparata-di-Balagna, au sud de l'île Rousse.

ALERIA. Près de l'étang il y avait jadis une ville somptueuse qui fut détruite par une grande tempête suscitée par Dieu.

AMPUGLIA. Au nord de Bastia. La ville antique a été engloutie par un raz de marée.

BIGUGLIA. Le célèbre astronome grec Claude Ptolémée, dans sa *Géographie*, situait la ville de *Clunium* près de l'étang de Chiurlino. Une tradition dit que le château du comte Fabiano fut englouti par l'étang en punition des méchancetés de la comtesse.

NICEAE. A l'embouchure du Fium'Alto, au sud de Bastia. C'est par là que Ptolémée plaçait la ville antique de Niceae. On y trouve des vestiges romains.

ILE DE CAVALLO. A l'est de Bonifacio. Vestiges d'une ville romaine.

POGGIO-DI-VENACO. Selon une tradition, le chef arabe Ugo aurait construit un palais aujourd'hui disparu, à l'emplacement du village. Une autre tradition situe ce palais près de l'église San Giovanni, en aval de Corte.

TAINA OU TAMINA. Cité disparue du canton de Pero-Casavecchi.

TITIANOS. Ville disparue située sous le village de San Giovanni-Battista, au sud-est de Sartène.

VILLAGES-SOUTERRAINS

Les refuges et souterrains-refuges sont très nombreux en France. On les dénombre par centaines.

Parmi les plus importants, citons :

BESSE-EN-CHANDESSE. Les Grottes de Jonas, à Besse-en-Chandesse (Puy-de-Dôme), à 36 km d'Issoire, comportent 60 salles et plusieurs étages qui ont été habités.

CORBÈS (Gard). A 9 km de Saint-Jean-du-Gard. Caverne-citerne préhistorique où nos lointains ancêtres venaient recueillir l'eau potable, et sans doute sacrée pour eux, qui suintait des stalactites. On y a retrouvé quantité de vases brisés.

EU-LE TREPORT (Seine-Maritime). Souterrains aménagés taillés dans la falaise et longs de 300 mètres. A proximité, durant la guerre 1939-1945, les Allemands avaient construit une véritable ville souterraine. Les rues-galeries se développent sur plus de 3 km.

LAFFARE (Haute-Loire). A 15 km de Pradelles. Ces grottes forment six salles et ont été habitées jadis.

LIMOGES (Haute-Vienne). Le centre de la ville est construit sur une vaste cité souterraine aménagée en salles, en rues et en places de grandes dimensions.

NAOURS (Somme). A 15 km de Doullens. Ville souterraine du début du néolithique, à 33 mètres sous terre. Les galeries et les trente rues ont près de 2 km de longueur. On y dénombre 250 salles, des écuries, des places publiques, des magasins, trois églises, des puits et six cheminées d'aération. Naours se prononce : Nôr.

PROVINS (Seine-et-Marne). Grands et nombreux souterrains-réserves à cellules latérales avec cheminées et descentes en spirales. Une des entrées principales est rue d'Enfer. Ces souterrains, antérieurs au XII^e siècle, sont nombreux au pied de la butte supportant la vieille ville et dans la campagne environnante. Ils sont creusés dans une terre crayeuse. (Voir *Archeologia* 1973, 2.)

ROQUEDUR (Gard). A 7 km de Sumène. Cinq grandes et magnifiques cavernes ont été habitées par les hommes de la préhistoire : la *Grotte Supérieure*, la *Caverne aux Cascades*, la *Salle des Nymphes*, la *Grande Salle Supérieure* avec la chambre des morts et le couloir des Gourgs et enfin la *Grande Grotte* avec le couloir des Confettis et sa Salle des Merveilles.

VILLENEUVE-DE-BERG (Ardèche). A 21 km de Privas. Dans les Balmes de Montbrun, on trouve des cavernes, jadis habitées, qui s'étagent sur 20 m de hauteur.

CITÉS ENSEVELIES DE BELGIQUE *

OOSTDUINKERK. A 6 km de Nieuport. Vestiges, sous les sables, du mystérieux village de Nieuwe-Yde, ravagé par la mer puis enseveli au xvii^e siècle.

COXYDE. A 7 km de Nieuport. De nombreux objets rejetés par les grandes tempêtes indiquent qu'au large des côtes existait aux premiers siècles de notre ère une ville gallo-romaine.

OOSTKERK. A 2 km de Damme. La petite ville de Monnikerede est, actuellement, sous des prairies.

BLANKENBERGE. Au nord-ouest de Bruges. Le village de Scorphout — avec sa forteresse, son église et son cimetière — est englouti à quelques kilomètres de la côte. Le raz de marée responsable du désastre se produisit en 1334.

BRUXELLES. Sous la place Royale, à douze mètres de profondeur, on peut visiter encore de nos jours la vieille rue Isabelle que fit percer l'Infante en 1625 pour relier son palais à la collégiale Sainte-Gudule, et les vestiges de la chapelle des ducs de Brabant.

Vaste réseau souterrain et catacombes.

* Notre documentation sur les cités disparues de Belgique et du Luxembourg provient des ouvrages remarquables de notre confrère et ami belge Paul de Saint-Hilaire. Lire de cet auteur : *La Belgique mystérieuse* (1973) ; *La Flandre mystérieuse* (1975) ; *L'Ardenne mystérieuse* (1976). Rossel Edition, 134, rue Royale, 1000 Bruxelles et 73, rue d'Anjou, 75008 Paris.

CITÉS ENTERRÉES DU LUXEMBOURG

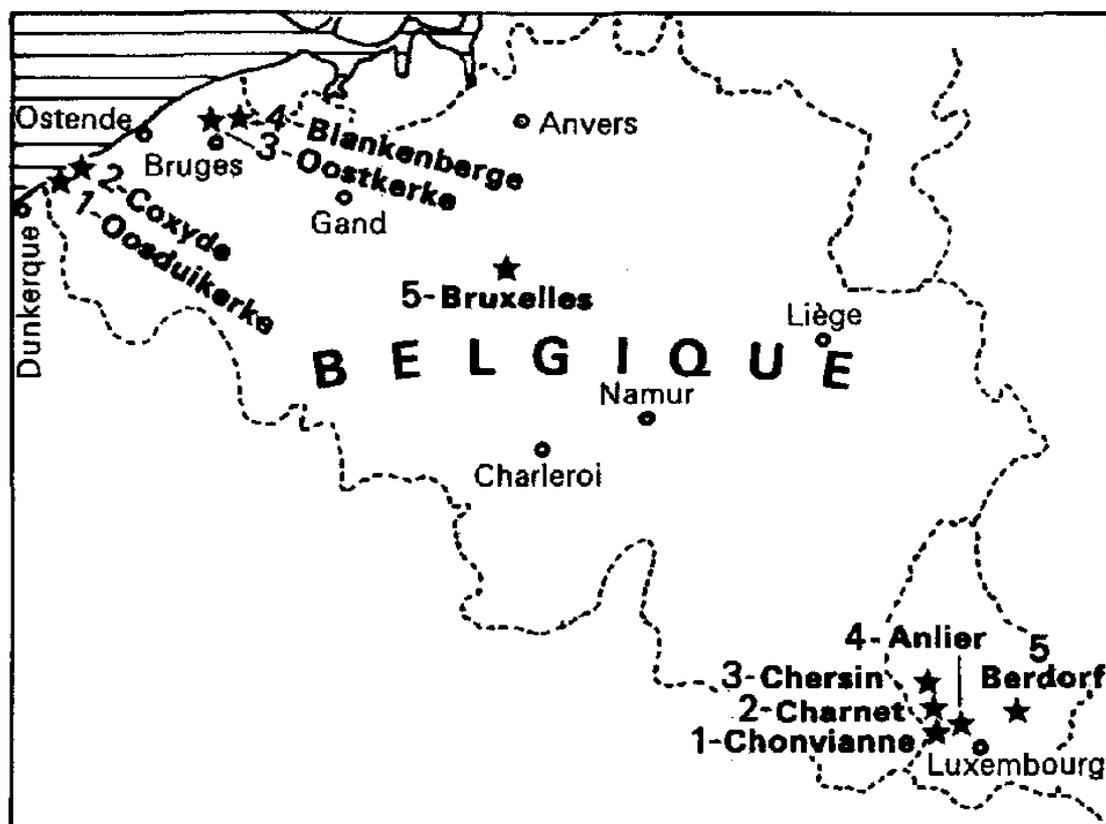
CHONVIANNE. Au nord d'une ligne Sedan-Luxembourg, près de Tournay : village disparu.

CHARNET. Au nord de Tournay, près de Libramont : village disparu.

CHERSIN. A 30 km au nord de Libramont, près de Nassogne : village disparu.

ANLIER. Au nord-ouest d'Arlon. La ville de Viel-Léglise, aujourd'hui disparue, était jadis un lieu de pèlerinage et s'enorgueillissait de son église à trois nefs et de sa foire aux draps. Le site se nomme encore Viel-Léglise.

BERDORF. A 30 km au nord-est de Luxembourg. Cité-refuge dans la Roche-Creuse (ou Hohllay), grotte aux voûtes gigantesques pouvant abriter plusieurs centaines de personnes.



Carte des cités englouties de Belgique et du Luxembourg.

Chapitre II

LA NAZCA DU CHILI

Le globe terrestre est un grand livre d'histoire et de géographie où, depuis des milliards d'années, ont été écrites des aventures prodigieuses que le temps, les déluges, les saisons et les intempéries ont plus qu'aux trois quarts effacées.

Jadis, là où est la mer, il y avait la terre ; là où est le désert, s'étendaient de grasses prairies ; là où la chaleur est torride, sévissait un froid glacial et vice versa.

Le Soleil est notre Dieu de vie, mais il fut sans doute très souvent un Dieu de mort ou de cataclysmes.

Que sa chaleur irradiante soit pulsée avec plus ou moins d'intensité, que s'interposent ou non des nuages galactiques et la Terre peut prendre feu ou geler, des civilisations humaines peuvent être détruites, entièrement, ce qui est arrivé déjà *.

Sans se rapporter, semble-t-il, à des cataclysmes de cet ordre, le grand livre du globe terrestre relate une

* Il y a de nombreux hiatus dans l'évolution des hommes : pas de chaînons des Simiens à l'Hominiien, brusque disparition des hommes du Néanderthal, arrêt inexplicable de la civilisation du Magdalénien, etc.

histoire encore incompréhensible, dont les pierres du Dr Cabrera et les tracés de la Nazca sont des exemples énigmatiques.

ECRITURE A MÊME LE SOL

Nous avons dit ce que nous avons appris sur la Nazca après l'avoir parcourue, auscultée, questionnée durant dix années. Sans guère obtenir d'autre résultat qu'un effleurement léger !

Mais voilà que le problème se complique, s'élargit aux dimensions de tout le continent américain : des Nazca, il y en a depuis les hautes terres du Canada jusqu'à la pointe de l'Amérique du Sud, sur quelque douze mille kilomètres !

Si l'on cherchait bien, on en trouverait aussi en Afrique, en Asie, à Malte, en Angleterre et en France, dans les garrigues parfumées et sèches du Languedoc.

Et même, dit-on, mais ce n'est pas confirmé, sur les terres caillouteuses du Massif Central et du Périgord !

Qui les trouvera ? Sûrement pas un « officiel », encore moins les pilleurs d'idées et de découvertes dont la seule habileté est de savoir tirer les marrons du feu.

La Nazca : « c'est notre affaire » comme on dit en style de télévision, mais rendons hommage à deux autres archéologues qui, eux aussi, ont étudié sur place les pampas situées entre Ica et Nazca : l'Américain Paul Kosok et l'Allemande Maria Reiche.

Et parce que la Nazca est « notre affaire », nous allons étudier les autres messages écrits dans le sable ou sur la terre verte des collines.

Au Chili comme au Pérou, on trouve de nombreux géoglyphes, ces dessins tracés à même la terre, soit en amoncelant des cailloux ou, au contraire, par balayage du sable.

Déjà, une constatation peut être faite : c'est la nature du terrain qui invite les hommes à l'utiliser comme tableau.

La Nazca du Pérou, la pampa Colorada notamment, est, en fait, une immense page blanche de craie, sau-

poudrée d'oxydations, de poussières et de cailloux qui lui donnent son aspect grisâtre ou, plus exactement, marron-violet.

Que l'on donne un coup de balai dans la poussière superficielle et alors, le substrat blanc apparaît et peut servir de ligne ou de dessin.

Au Chili, tantôt c'est le même phénomène qui joue, tantôt les aplats du dessin sont des zones purgées ou au contraire mises en relief avec des cailloux entassés.

En de nombreux endroits, au Pérou, des inscriptions, récentes, sont faites avec une plante appelée *ichu* qui racine superficiellement là où on la pose, ou bien avec des cailloux soigneusement disposés.

Le Candelabro de los Andes — le Chandelier des Andes — est dessiné par des fossés dans le sable meuble (profondeur de l'axe central, 0,60 cm à 0,75 cm, profondeur des autres branches 0,20 à 0,30 cm).

En Angleterre, les tracés sont obtenus en débarrassant le sol crayeux de son écorce d'herbe et de terre superficielle.

A notre connaissance, sauf pour les « Hommes géants » des collines du Dorset anglais dessinés par des fossés ou des sillons de terre, les géoglyphes de notre globe sont presque toujours motivés par la nature blanche du sol.

En somme, c'est *le tableau blanc qui provoque l'écriture* et non l'écriture qui crée le tableau.

De là à penser que les géoglyphes ne sont que des amusettes de bergers ou de peuples désœuvrés, il n'y a qu'un pas.

C'est probablement vrai dans certains cas, par exemple en Angleterre : les cerfs et les chevaux des collines du Dorset sont des ex-voto, des représentations gratuites, flatteuses, des hommages rendus à des animaux particulièrement estimés.

Encore que certains ont cru y voir une représentation magique avec désir de prolifération, de repeuplement ou espérance de bonne chasse.

Mais, partout ailleurs sur le globe, les géoglyphes ont une explication et ceux du Chili rappellent les signes tracés encore de nos jours par les gitans et les chemi-

neaux pour signaler les lieux de bonne hospitalité et ceux qu'il vaut mieux rayer du plan de marche.

LA NAZCA D'ATACAMA

Le désert d'Atacama, au Chili, s'étale tout le long de la côte du Pacifique sur l'étroite bande des contreforts de la Cordillère des Andes, de Copiapo au delà d'Iquique à Calama, sur une distance de 600 kilomètres.

Il est très semblable au désert d'Ica et à ses pampas rocailleuses de Villacuri, de los Castillos, del Hornillo, de Huayuri et de Colorada.

Là aussi, jadis, s'étendait le vaste empire des Incas qui commençait en Colombie et se prolongeait quasiment jusqu'à la Patagonie le long de l'épine dorsale de la Cordillère.

Dans ce désert de sable et de pierraille, des hommes, il y a des centaines et sans doute des milliers d'années, cultivaient la terre partout où ils trouvaient un point d'eau et ils vivaient là, simplement, difficilement, comme les Touareg au Sahara, les Mongols dans le désert de Gobi, comme le Père Gustave Le Paige de Bar à San-Pedro-de-Atacama.

Parce que toute la terre est faite pour être habitée même quand elle est hostile, ingrate et dangereuse.

Et ces hommes du désert ancien envoyaient des suppliques ou des remerciements au ciel en dessinant sur les collines des symboles, des magies ou ce dont ils avaient le plus besoin : des lamas et des oiseaux.

Mais l'intérêt principal de la région résidait dans sa situation géographique : elle était un lieu de passage, la route nord-sud des négociants préhistoriques qui assuraient l'exportation de la coca, du maïs, des lamas, des peaux et des fourrures de l'altiplano vers les oasis de l'actuel Chili.

Leur piste est d'ailleurs jalonnée de petits monticules de pierres jetées ou apportées en offrande pour s'assurer un bon voyage et la protection des dieux.

LE CURACA D'UNITAS

Un des plus importants géoglyphes de l'Atacama est le *curaca* (sorcier ou Inca) du cerro Unitas entre Tarapaca et Huara, un peu au-dessus de la latitude d'Iquique.

Long de 120 mètres approximativement, il est grossièrement représenté par la technique du balayage ou raclage, les yeux, le nez et la bouche étant dessinés par des amoncellements de pierres.

La tête paraît être un hexagone surmonté d'une couronne ou d'une coiffure à quatre dents ou plumes.

Des tempes et des joues partent huit grandes lignes parallèles symbolisant sans doute la nature sacrée et solaire du personnage.

Le *curaca* tient dans la main droite un instrument que nous ne pouvons identifier mais qui pourrait être une fronde.

Le bras gauche, replié, brandit une hache.

Comme il est très difficile de voir le dessin et d'interpréter des *lineas* ou des balayages à demi effacés, le plus simple est de se reporter à la photo que nous publions pour imaginer l'attitude du *curaca*.

Il est bon de noter que les *lineas* (lignes) et *pistas* (pistes) des géoglyphes d'Atacama et de la Nazca du Pérou ne sont pas identifiables de près et qu'elles le sont davantage sur photo que sur le site !

Le curaca ou médecin du Cerro Unitas, au Chili. (Ph. R. Charroux.)



Un autre géoglyphe, du cerro Unitas, encore plus difficilement lisible, paraît représenter un personnage porteur d'une trompe et un petit hominien rappelant étrangement certains détails insolites des piedras d'Ica, mais aussi les « hommes à trompe d'éléphant » qui auraient été gravés sur des rochers du Yunan, en Chine.

Etrange coïncidence de dessins si particuliers, éloignés de quelque 20 000 kilomètres, mais dont on ne saurait tirer aucune conclusion raisonnable.

A l'ouest de la ville de Tarapaca, on voit des chaos de rochers sur lesquels sont gravés, en clair, des personnages stylisés, des serpents, des cercles, des lamas et des animaux ressemblant à des tortues et à des iguanes.

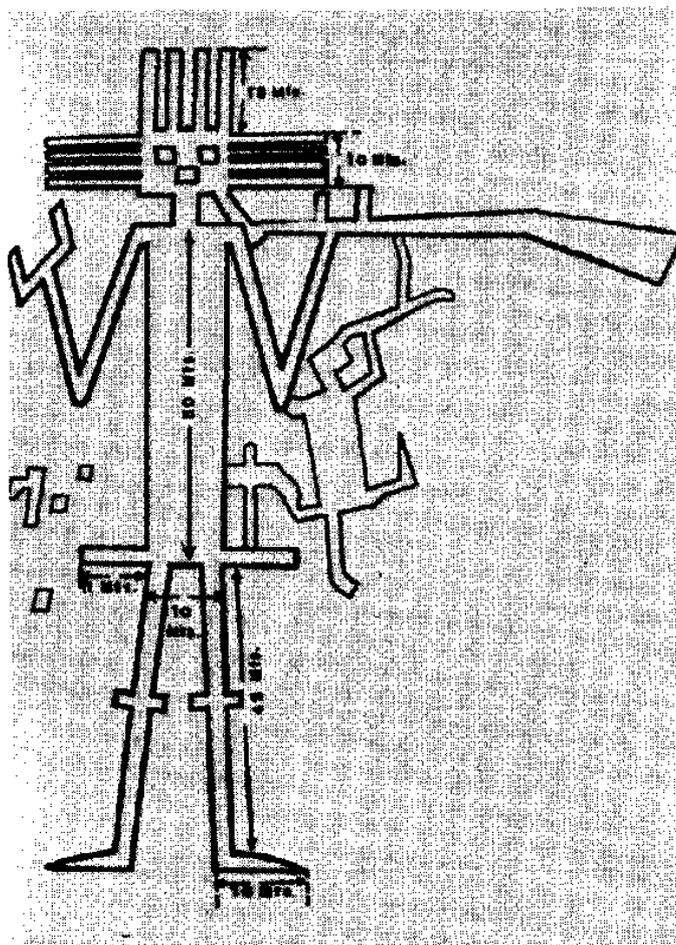
Les architectes des géoglyphes étaient, aussi, des graveurs sur pierre.

LE GÉANT AU LÉZARD

Dans un livre publié en 1976 *, l'archéologue chilien Lautaro Nuñez Atencio donne l'inventaire précis, localisé et très détaillé des milliers de géoglyphes qui jalonnent l'ancienne piste des caravanes du désert. Malheureusement, la qualité de l'édition laisse beaucoup à désirer et les illustrations photographiques, en particulier, sont, pour le moins, défectueuses.

Néanmoins l'ouvrage écrit avec intelligence et un grand souci de précision est d'un intérêt primordial

* *Geoglifos y trafico de caravanas en el desierto chileno*, de Lautaro Nuñez Atencio, professeur au département d'archéologie de l'université du Nord à Antofagasta, est le meilleur livre sur les géoglyphes chiliens, et sans doute le seul. Une grande partie de notre documentation s'appuie sur les observations du Pr Atencio, de l'ingénieur Hans Niemeyer et de notre correspondant particulier au Chili, le Pr Jean-Pierre Bergoeing. M. Hans Niemeyer est l'auteur de deux livres de grande érudition : *Petroglifos de la Cordillera andina de Linares*, en collaboration avec M. Lotte Weisner. Ed. Universidas de Chile, Santiago, 1971, et de *Las Pinturas rupestres de la sierra de Arica*, Edit. Jeronimo de Vivar, San Felipe. Chile.



Le géant à la trompe. (Ph. Hans Niemeyer.)

sur un sujet qui, hélas, a laissé indifférents les archéologues du Pérou *.

Sur le versant occidental du cerro Unitas, on peut voir, très mal car en partie effacé, un géant analogue au *curaca*, dont la main droite, relevée en forme de flèche, indique le nord et la direction du Pérou.

Le bras gauche brandit un bâton ou une hache.

Les hanches, comme pour le *curaca*, sont pourvues de barres latérales sans signification perceptible, et un

* Les géoglyphes — lineas, pistas et autres dessins — de la Nazca du Pérou ont été révélés au grand public, en 1949, par un livret de Maria Reiche intitulé *Mystery on the desert*, Editora Medica Peruana, Azangaro 906, Lima. Et en 1974 par le livre de Robert Charroux : *L'Enigme des Andes. Les Pistas de Nazca*. Ed. R. Laffont. Paris.

saurien — lézard ou iguane — est tracé sur le côté gauche.

Comme pour le *curaca*, le géant au lézard a les yeux, la bouche et le nez matérialisés par de petits tas de pierres.

Si le géoglyphe entend représenter un géant, il serait intéressant de le rapprocher de ces envahisseurs de très grande taille, venus par mer sur des radeaux au début de l'empire des Incas, si l'on en croit les traditions rapportées par le jésuite Anello Oliva.

Thor Heyerdhal ayant, semble-t-il, prouvé par l'expédition du *Kon-Tiki* que l'île de Pâques avait pu être peuplée par les pré-Incas, on peut tout aussi bien penser qu'une race géante venue de l'île de Pâques a pu de même, en faisant le chemin inverse, accoster au Pérou ou au Chili dans le dessein de coloniser le pays.

Dans ce sens, les géants des géoglyphes auraient été dessinés par les autochtones en souvenir d'une période historique particulièrement aventureuse.

Mais les géants ont-ils existé ?

Notre logique cartésienne nous porte évidemment à répondre par la négative, mais nous n'avons pas le droit, honnêtement, de faire table rase de témoignages et d'indices extrêmement troublants dont nous aurons à reparler.

Sur le versant nord du cerro Unitas, un groupe de dessins reproduit des formes humaines rectangulaires avec de grosses têtes mais sans jambes (effacées).

La technique habituelle du balayage du sol est renforcée par la pose de pierres plates soulignant le bord des figures.

LES BERGERS DE BAJADA

Sur le bord sud de la route allant de la Panamericana à Iquique, au kilomètre 34 s'étend une zone de géoglyphes probablement plus récents que les autres, sur le site dit *Bajada de Iquique*. Les motifs les plus nombreux sont des croix qui s'interpénètrent de façon à former des losanges, des lignes parallèles parsemées de

petits monticules pierreux, des oiseaux, des lamas, des flèches et des estrades à plusieurs marches.

Un berger ou un guide de caravane, curieusement stylisé, un tumulus de pierres au milieu du visage, tient par chaque main un lama et un gros oiseau.

Une sorte de fresque à demi effacée représente des animaux dont les têtes et les jambes ont été partiellement détruites par l'érosion. De même une rangée de bergers à courtes jambes est encore vaguement visible. De façon plus nette, sur un aplat on voit des hommes à forte corpulence, la tête coiffée d'un chapeau à large bord. L'un d'eux tient un bâton.

Certains dessins ont été restaurés récemment par les autochtones ou des archéologues amateurs, ce qui a sans doute évité leur effacement définitif.

Sur le site *Alto Barranco*, sur le versant de la Cordillère de la côte, les géoglyphes représentent des caravanes de lamas gardés ou guidés par des bergers.

Ces dessins sont analogues à ceux de *Alto Huanillos* qui s'enrichit, en plus, de losanges et d'un condor aux ailes déployées.

Partout également, prolifèrent les cercles, les flèches de direction et des escaliers tracés avec des pierres.

Le Pr Lautaro Núñez Atencio pense que ces géoglyphes et ces signes jalonnent la route préhistorique des caravanes de marchands.

Sur le site *Soronal-1* sont figurés : un homme avec son bâton, des personnages dont on ne distingue plus que la moitié inférieure du corps et un grand lama.

LES LAMAS DE TILIVICHE

Le Pr Hans Niemeyer Fernandez, de Santiago, qui, nous a dit le Père Gustave Le Paige, est le meilleur spécialiste des pétroglyphes du désert d'Atacama, confirme la similitude de technique des géoglyphes du Pérou et du Chili.



Les lamas de Tiliviche. (Ph. R, Charroux.)

« Ils sont dessinés sur le versant des collines selon deux procédés : déblayage de la surface sombre jusqu'à l'obtention d'un fond clair faisant contraste ou accumulation de pierres sombres sur une colline de couleur claire. »

Sur le flanc de la faille de Tiliviche, tout près de la route panaméricaine, on voit, en faible relief, une grande frise représentant des lamas et des alpacas comme filmés en plein mouvement et de profil.

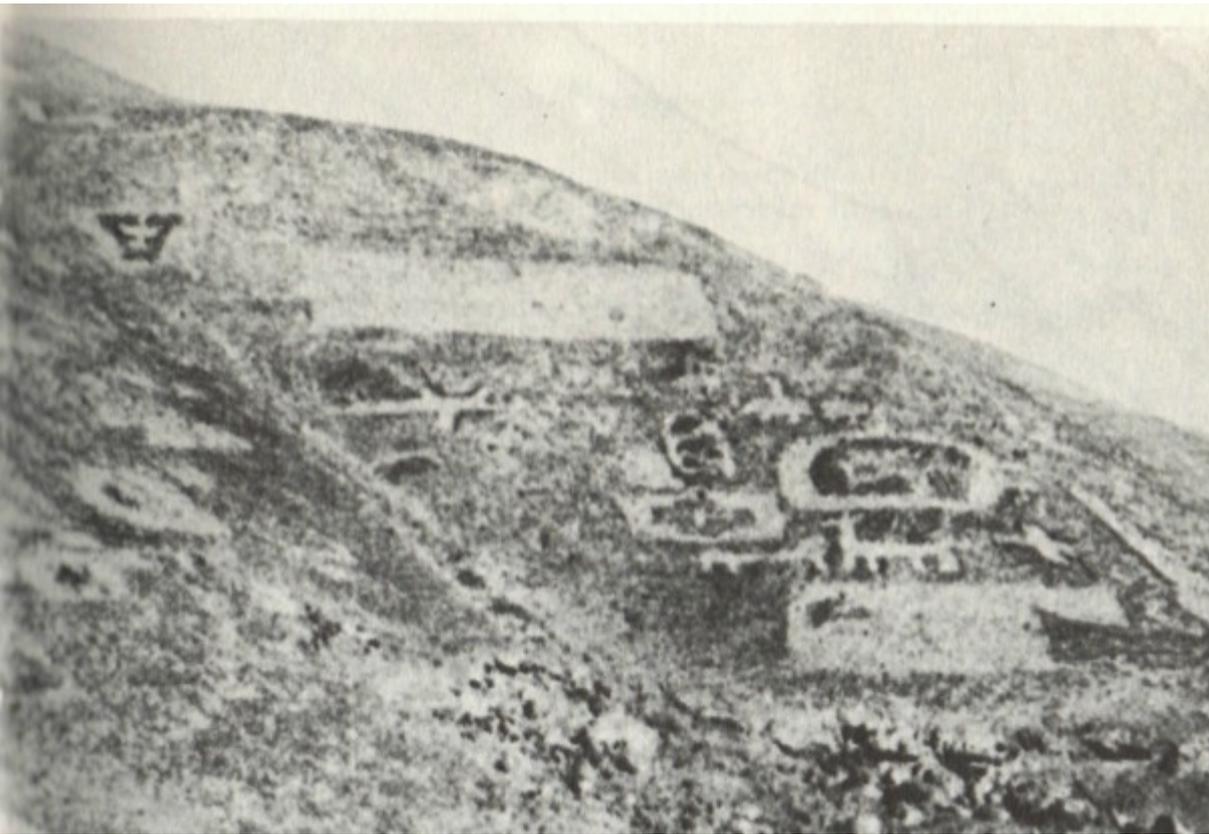
En fait il faut, outre une bonne lumière arasante, se placer sur la colline opposée à la faille pour distinguer nettement les détails.

Au milieu du troupeau on croit reconnaître un homme avec les bras écartés. Un autre, sans doute le berger, brandit une *huaraca* (fronde) en bas et à gauche.

Au milieu des lamas, un félin, peut-être un puma, court en sens contraire des autres bêtes.

LE CERRO DESSINE DE PINTADOS

La colline la plus richement décorée de l'Atacama est le *cerro* Pintados à 6 km du village du même nom : Pintados, petite station de chemin de fer, au sud-est d'Iquique sur le versant occidental de la Pampa de Tamargal.



Le cerro rintados. (Ph. R.P. Gustave Le Paige.)

C'est le plus grand ensemble géoglyphique connu et il s'étend sur plusieurs hectares.

On y remarque, principalement, des rectangles, des carrés --de 8,20 m de côté —, des losanges taillés en escaliers, des cercles, des demi-cercles coupés net sur le diamètre équatorial et servant de cadres à des représentations difficiles à identifier.

On voit aussi des flèches, des croix de Malte, des oiseaux, des lamas, des vigognes et des hommes au large chapeau.

Les deux combinaisons techniques, déblayage et accumulation, sont utilisées pour la reproduction des dessins.

Leur antiquité est certainement très grande, toutefois, certains motifs, telle la croix de Malte, font penser qu'ils pourraient être plus récents que le *curaca* ou les lamas de Tiliviche.

Un des motifs majeurs est un troupeau de lamas dont les têtes sont effacées, gardés par un berger armé d'un bâton.

Un félin est inscrit dans un cercle. Des représentations d'oiseaux sont visibles à proximité des installations minières de Pintados.

Toute la zone à proximité de Tarapaca dans la province d'Iquique et jusqu'à Antofagasta est d'une incroyable richesse en géoglyphes de cette sorte mais leur ancienneté ne semble pas déborder le premier millénaire de nos temps. Si intéressants qu'ils soient pour les archéologues, ils sont loin de continuer l'énigme fascinante des tracés de la pampa péruvienne de Nazca.

LA NAZCA D'AREQUIPA

En remontant vers le nord, la très importante zone archéologique d'Arequipa établit la transition entre les géoglyphes d'Atacama et ceux de la Nazca. L'archéologue Linares Malaga en est le grand découvreur et il guide volontiers ceux qu'intéresse le sujet, comme notre ami Daniel Dézé, de Lyon, qui nous fait le compte rendu de son voyage à Toro Muerto au cœur du site.

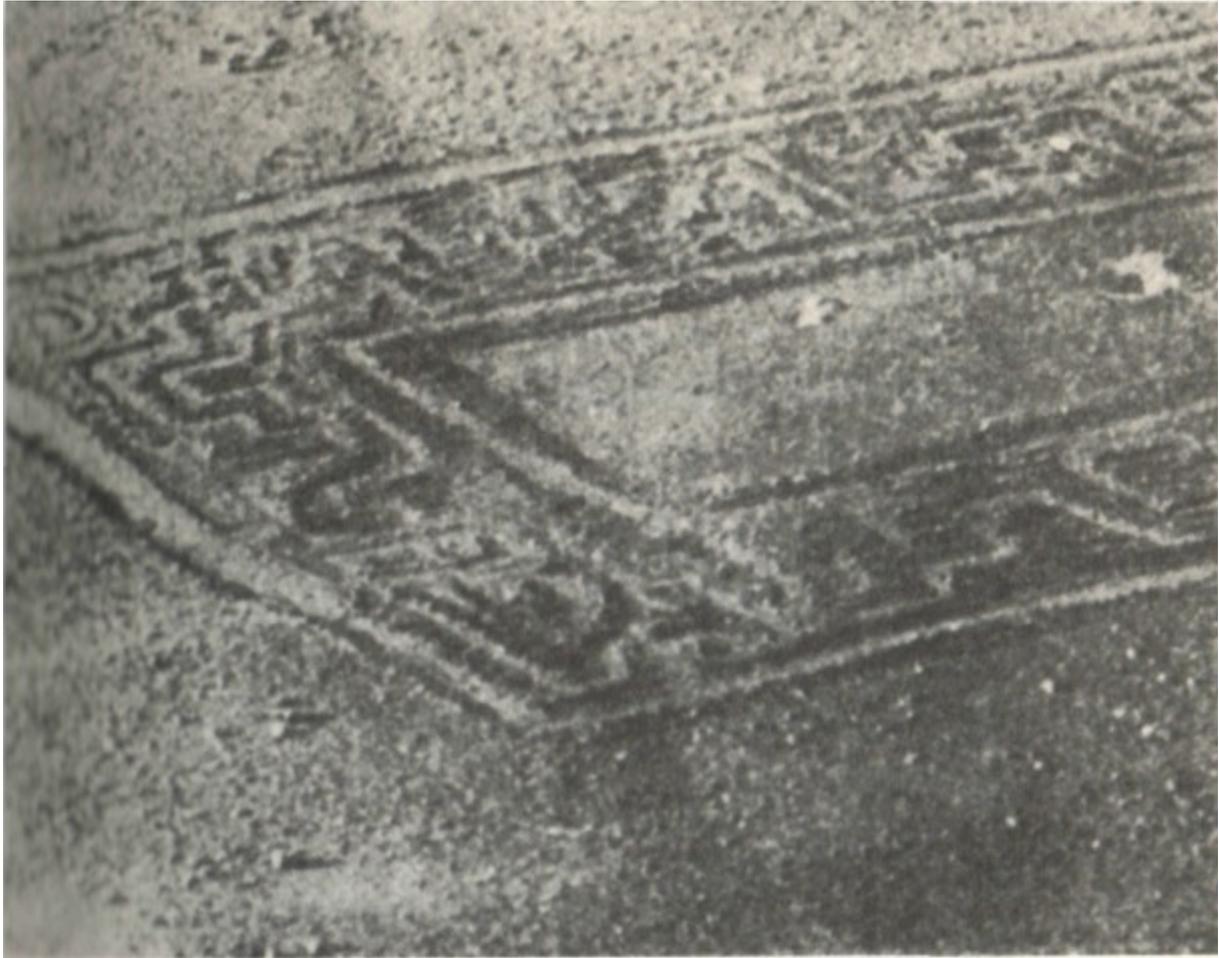
Toro Muerto est à 100 km à vol d'oiseau à l'ouest-nord d'Arequipa (160 km par la route). Son accès est rendu facile grâce à plusieurs lignes de cars.

La zone archéologique s'étend sur 5 km au-dessus de la vallée du Rio Majes dans un décor désertique de dunes et de rochers gravés représentant des scènes de danse, de pêche, de personnages, de lamas et de lignes géométriques.

Toro Muerto a probablement le record de ces *pedras grabadas* (pierres gravées) qui sont au nombre de plusieurs dizaines de milliers.

Du haut de la montagne, on peut voir un immense 8 tracé sur les pentes et notre correspondante et amie Mme Bridget Butterworth a localisé, d'avion, plusieurs géoglyphes semblables à ceux de la Nazca.

Mais la plus grande découverte de Linares Malaga est la « tapisserie de la pampa de Siguas » au bord de la



Le tapis de Siguas. (Ph. Zizi Ghenea.)

panaméricaine sud, à une heure et demie de voiture d'Arequipa.

On aperçoit le géoglyphe d'une colline proche qui surplombe la vallée et par bonne lumière rasante, les dessins apparaissent très nets avec des sortes de grecques bordées de lisières doubles.

Le centre de la « tapisserie », un tapis plus exactement, est un grand rectangle d'une trentaine de mètres de longueur sur huit à dix de largeur.

Les dimensions du géoglyphe sont de 60 m X 30 m. La technique utilisée est le sillon large de 0,30 à 0,60 m avec une profondeur de 5 à 10 cm.

Etudié par l'Université Nationale San Agustin d'Arequipa (U.N.S.A.) le « tapis de Siguas » est répertorié

comme étant un cas unique de géoglyphe, fondamentalement différent de ceux de la Nazca.

Son orientation, au fond de la vallée, est nord-sud, c'est-à-dire qu'il est dirigé vers Cuzco.

DES PAPIERS PRÉCIEUX

On n'a jamais élucidé le mystère du Chandelier des Andes, des momies à cheveux rouges de Paracas et de leur type étranger à la région *.

De même il faudrait expliquer pourquoi les pierres gravées du Dr Cabrera, avec leurs représentations d'astronomes, de botanistes, de médecins accoucheurs et de chirurgiens de la greffe du cœur, avaient été entreposées dans le rio Ica, à Ocucaje.

Or, le Chandelier, les momies, les *pedras* du Dr Cabrera et les *pistas* de la Nazca se situent dans la même zone du Pérou du sud, en bordure de l'océan Pacifique et de la Cordillère des Andes.

Un manuscrit du Père Anello Oliva, traduit en 1957 par H. Ternaux Compans, fait état d'une tradition inca qui pourrait apporter une certaine lumière dans l'histoire secrète du Pérou.

L'ouvrage du Père Oliva, qui était un jésuite, porte la date de 1631 et est revêtu de toutes les approbations des chefs de son ordre.

Son titre est : *Vie des hommes illustres de la Compagnie de Jésus du Pérou*, mais des relations historiques et proto-historiques complètent heureusement celles de Garcilasso de la Vega qui, on ne le souligne pas assez, avait dix-sept ans en 1547 quand il quitta le Pérou et n'écrivit ses *Commentaires Royaux* qu'à la fin de sa vie vers 1565.

Il est important de souligner que Garcilaso de la

* Pour le Chandelier des Andes, les momies de Paracas et les pierres gravées d'Ica, se reporter à *L'Enigme des Andes*, Robert Charroux, éd. R. Laffont, 6, place St-Sulpicc. 75006 Paris.

A noter que le *Chandelier des Andes*, ce géoglyphe à sillons, comme le « tapis de Sigwas », est orienté lui aussi, nord-sud, contrairement à ce que nous avons écrit page 237 de *L'Enigme des Andes*. Nous avons été trompé par une boussole défailante.

Vega, fils d'un illustre capitaine espagnol et d'une princesse inca, prit délibérément parti pour les ancêtres de sa mère et cèle à dessein tout ce qui est défavorable aux Incas.

Rien de tel chez le Père Oliva qui ne craint pas de décrire tout ce qu'il voit et de conter tout ce qu'il entend dire sur le passé fabuleux de ceux qu'il appelle les « Ingas ».

« Tout porte à croire — écrit-il — que les Ingas étaient une race étrangère.

« Il est souvent question, même dans Garcilaso, d'une langue particulière qui n'était parlée et comprise que par les membres de la famille impériale...

« Pour assurer leur domination, les Ingas avaient fait un travail admirable : c'était la construction de deux grandes routes qui s'étendaient dans toute la longueur des deux chaînes de montagne. L'une, qu'on appelait la route des Ingas, s'étendait depuis Pastos jusqu'au Chili sur une étendue de 900 lieues. Elle avait 24 pieds de large et de quatre en quatre lieues on trouvait de vastes édifices appelés *tambos* ; ils contenaient de grandes provisions de vivres, de vêtements et de tout ce qui pouvait être nécessaire. De demi-lieue en demi-lieue, on plaçait des sentinelles qui se transmettaient les messages de l'une à l'autre en courant avec une grande rapidité.

« L'autre route avait 25 pieds de large et était bordée, de chaque côté, d'un mur élevé ; elle allait à travers les plaines, depuis Piura jusqu'au Chili où elle se réunissait à l'autre. »

Après avoir parlé du royaume des Incas, le Père Oliva s'étend sur le fondateur de l'empire, Manco Capac et entre alors dans une suite étonnante et féconde de révélations.

« Je n'avais pu trouver dans aucun historien le moindre renseignement sur l'origine de Manco Capac, quand quelques papiers que me donna le Dr Barthélémy Cervants, chanoine de la sainte église de Charcas, me tombèrent entre les mains.

« Ils ont été écrits d'après les récits de Catari qui avait rempli les fonctions de quipocamayú (liseur de *quipos*

ou *quipus*, des cordelettes à nœuds qui faisaient office de livres ou d'aide-mémoire) auprès des derniers Ingas, fonction qu'il tenait de ses ancêtres, descendus d'Ylla qui, comme je l'ai dit plus haut, avait été l'inventeur des quipos... »

LES RÉVÉLATIONS DE CATARI LE QUIPOCAMAYU

« Catari raconte donc qu'après le déluge universel dont les Indiens avaient une parfaite connaissance et qu'ils nommaient *pachacuti* les premiers hommes qui vinrent en Amérique, soit à dessein, soit poussés par la tempête, abordèrent à Caracas d'où ils se multiplièrent et se répandirent dans tout le Pérou... »

C'est d'un cacique nommé Tumbe ou Tumba que descendent les Incas devenus souverains du Pérou.

Otoya, l'un des deux fils du cacique, cruel et ivrogne, échappa à un complot et se livra à des exactions qui ne furent arrêtées que par « l'arrivée d'une troupe de géants ».

« Ceux-ci le firent prisonnier et accablèrent ses sujets de mauvais traitements.

« Ils n'avaient pas de femmes avec eux et se livraient au crime contre nature, de sorte que Dieu, irrité contre eux, les fit tous périr par le feu du ciel... La tradition rapporte que ces géants étaient venus sur des radeaux formés de grosses pièces de bois et qu'ils étaient si grands que la tête d'un homme ordinaire leur atteignait à peine au genou. Ils creusèrent des puits très profonds que l'on voit encore aujourd'hui à la pointe Sainte-Hélène, et qui sont remplis d'eau douce. On trouve encore dans cet endroit des ossements humains d'une grandeur prodigieuse, et des dents qui pèsent jusqu'à 14 onces (430 grammes !) On m'en a montré de si énormes que j'aurais de la peine à le croire si je ne les avais vues (*sic*). Il est probable que ces géants étaient de la même race que ceux qui abordèrent à la nouvelle Espagne (le Mexique) et dont on découvre encore des ossements dans le district de Tlascala. »

Ces envahisseurs dont nous entretient le Père Oliva auraient-ils une relation avec les géants de l'île de Pâques * chers à Francis Mazière et qui sont en quelque sorte ses « fils spirituels » ?

On a avancé l'hypothèse que les Incas avaient pu être les découvreurs et les envahisseurs de certaines îles du Pacifique. Bien que ce soit peu probable, il nous a paru intéressant de rapporter ces observations d'Anello Oliva.

Nous savons que l'authenticité des « géants » antiques est fortement mise en doute ; la raison en incombe aux exagérations des relations traditionnelles comme celle où « la taille d'un homme atteint à peine le genou du géant ».

Si un tel immense personnage avait existé, il aurait mesuré environ 7 à 8 mètres de hauteur, ce qui est difficilement croyable.

Néanmoins, il faut tenir compte de plusieurs facteurs qui prouvent que des hommes de très grande taille ont vécu dans les temps anciens.

— Toutes les traditions font mention de géants.

— Le record en 1977 est de 2,70 m pour l'Américain Robert Wadlow.

— Le Père Oliva semble sincère quand il parle des dents de 14 onces. Reste à savoir si elles étaient d'homme ou d'animal !

Nous pouvons témoigner d'un fait qui serait aisément contrôlable si, dans les pays d'Amérique du Sud, il était possible d'obtenir quoi que ce soit de simple et de facile.

Nous avons vu au *templete*-musée de Tiahuanaco, en 1969, sur une étagère, une série de crânes allant du Cro-Magnon à un crâne géant qui, de souvenir, nous paraît devoir mesurer entre 30 et 40 cm de hauteur.

De nos jours, ces crânes sont au musée archéologique de La Paz mais il nous a été impossible, en dépit de nombreuses démarches, d'en obtenir des photographies.

L'existence de géants dans l'ancien empire des Incas, si elle était prouvée, permettrait d'envisager de nouvelles

* *Fantastique île de Pâques*, de Francis Mazière, Ed. R. Laffont.

hypothèses sur les problèmes de la Nazca, des pierres du Dr Cabrera et des momies de Paracas.

« La tradition conservée par les quipocamayus rapporte aussi que, lors de la destruction des géants, on aperçut dans le ciel un jeune homme d'une prodigieuse beauté, qui lançait contre eux les flammes qui les détruisirent. Il est probable que c'était quelque ange du ciel. »

DIRECTION : LAC TITICACA...

Nous apprenons par le Père Oliva que les Incas étaient des étrangers au Pérou.

Catari le quipocamayú nous ouvre d'autres horizons quand il écrit :

« Manco (le premier Inca), effrayé par les tempêtes, résolut de ne pas aller plus loin qu'Yca et de pénétrer de là dans l'intérieur des terres...

« Ses compagnons le découvrent plus tard dans une spacieuse caverne du lac Titicaca, creusée de main d'homme.

« Les parois étaient recouvertes d'ornements d'or et d'argent, et l'on n'y pénétrait que par une porte fort étroite...

« Pour se reconnaître, les compagnons de Manco se percèrent les oreilles et y mirent de gros anneaux d'une espèce de jonc appelé aotora (aotora = totora = jonc. Cette pratique semble avoir donné naissance à la caste des *Orejones* : les Grandes Oreilles). »

Manco sortit un matin de la caverne, au lever du soleil, dans un costume fait de plaques d'or et n'eut aucune peine à se faire reconnaître comme roi.

« Ce fut ainsi qu'il fonda la monarchie des Incas. »
Telle est la relation d'Anello Oliva.

Dans un certain sens, elle peut aiguiller les spéculations à propos de la Nazca par le fait que Manco est allé jusqu'à Ica pour reconnaître son futur royaume alors limité par les pistas et les lineas des pampas de Nazca.

Ces tracés avaient-ils mission de stopper magiquement la marche conquérante de Manco ou bien, au contraire, de le guider vers les rivages du lac Titicaca où devaient se concrétiser sa mission et son destin de futur Inca ?

C'est une hypothèse qui mérite d'être étudiée, d'autant que personne jusqu'à ce jour n'en a pris souci. Nous ne pensons pas que Manco ait stoppé sa prospection à Ica pour obliquer vers le lac Titicaca où il s'est arrêté finalement.

La Cordillère des Andes est un obstacle que l'on ne brave pas impunément, et il a dû descendre vers Nazca et Arequipa où il a trouvé dans la montagne une faille menant à Puno, au bord du lac, et à Chinchillapi (à 140 km au sud-est) où se trouvent les cavernes à peintures de Mazo Cruz, de Kelkatani et de Pizacoma.

Là il trouva les sanctuaires des plus anciens peuples andins : les Kollas « fondateurs du monde » qui régnaient il y a quelque 10 000 années après être venus, non pas de la côte, comme on le croyait, mais du *nord* !

Toutefois, il est bon de souligner que les gravures rupestres du lac Titicaca, si elles s'apparentent à celles du désert d'Atacama, n'ont aucun lien de ressemblance avec les géoglyphes des pampas.

Alors, que serait la Nazca ? Barrière magique pour arrêter Manco ou un autre envahisseur ? Ou tableau de direction devant guider l'un ou l'autre vers le lac sacré du futur empire ?

Chapitre III

NAZCAS D'AMÉRIQUE DU NORD ET D'EUROPE

Dès que ce bipède encombrant, vaniteux et intelligent qu'est l'homme a eu l'idée de s'exprimer autrement qu'avec la danse, la voix, les dents et les poings, il a gribouillé sur la terre et sur le rocher friable.

Sa première école a été la Nature, son premier maître, le ciel et son premier tableau noir, le sol.

Les plus anciennes écritures que l'on connaisse sont des traits, des spirales et des cercles gravés sur les parois lisses des cavernes.

Il y en eut certainement d'autres mais elles ne nous sont pas parvenues.

Ces témoignages anciens, primaires ou parfois très élaborés, se retrouvent un peu partout dans le monde où la civilisation n'a pas labouré, arasé, assassiné le passé.

LES MIMBRES DE BLYTHE

En hommage à la Nature et pour la remercier de ses bontés qui leur étaient profitables : animaux, plantes, rivières, miel, etc., les Indiens préhistoriques Mimbres du Nouveau-Mexique (USA) représentaient sur des poteries, des poissons, des fleurs, des oiseaux.



Le géant de Blytjie. (Ph. Georg Gerster.)

Pour s'adresser plus directement aux dieux, ou peut-être pour laisser une signature, une trace de leur passage, ou une marque d'appartenance du terrain, ils eurent comme les peuples de la Nazca, et de la même façon, l'idée de graver sur le sable.

Dans le désert, près de Blythe, en Californie, on peut voir, surtout en le survolant, une effigie humaine longue de plus de 56 mètres et des représentations animales de style très fruste.

Comme dans la Nazca et sur le Chandelier des Andes, des vandales en jeep ou à moto ont laissé des traces de leur passage et saccagé le site.

Le « Membre de Blythe » a été dessiné en balayant les oxydations du sol et en éliminant les pierres de couleur sombre de façon à faire ressortir le personnage *.

LES GÉOGLYPHES COLORÉS DES NAVAJOS

Dans la même région, les Indiens Navajos, isolés sur leur terre aride, ont certainement tracé, jadis, des géoglyphes de grandes dimensions qui ont disparu, balayés par les vents. Pourtant, la coutume s'est perpétuée à une échelle moins grande mais selon une technique plus artistique.

Quand un Navajo est malade, sa famille va voir le sorcier de la tribu afin qu'il conjure les maléfices et chasse les mauvais esprits du corps du patient.

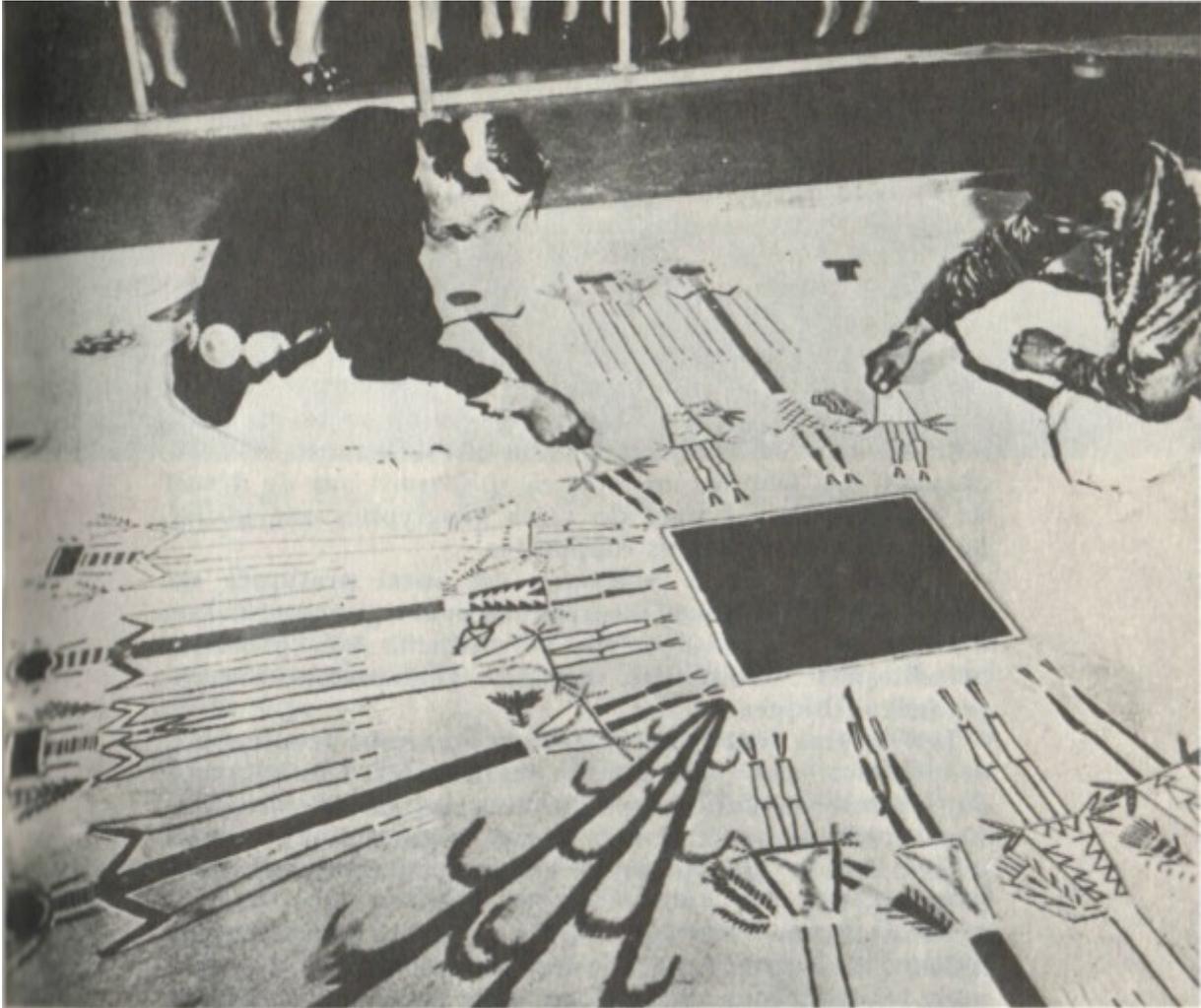
Des dessins sont alors tracés sur le sable, non pas par balayage ou accumulation de pierres mais à la façon d'un tableau peint, en disposant sur le sol des couleurs minérales et végétales finement pulvérisées.

Le motif est réalisé par plusieurs personnes, de façon très adroite, comme un *mandala* hindou **, selon un formulaire que seul connaît le sorcier.

Ce *mandala*, qu'il soit rond, carré ou ovale est peint dans le sens de la course du soleil, les couleurs étant disposées dans un ordre rituel.

* Le géoglyphe est, par définition, gravé sur le sol, donc en creux (*geo* : terre et *gluphé* : ciselure) ; toutefois nous avons donné au mot, après le grand public, la presse, les revues et les archéologues, le sens de : tracé, dessin, gravé ou non, exécuté sur le sol.

** En Inde, le *mandala* est un schéma géométrique sacré en couleurs symboliques reproduisant une cosmogonie ou un chemin initiatique.



Géoglyphe navajos. (Ph. USIS.)

Placées dans un cornet d'écorce, elles sont distribuées avec art et peuvent représenter des lignes, des figurations animales, des géométries ou des signes d'exorcisme.

Quand le *mandala* est terminé, on place le malade au centre, puis le sorcier et les assistants se livrent à des incantations rituelles à base de chants et de danses magiques.

Ensuite, le malade regagne son *hogan* (case de terre séchée) et le sorcier disperse le dessin dans les sables.

S'il a été reproduit dans un *hogan*, l'habitation est détruite et ses vestiges enterrés.

Certains géoglyphes peints sont consacrés aux forces naturelles, aux plantes, aux animaux ou aux dieux. Alors, on les laisse perdurer aussi longtemps que le vent ou les intempéries les respectent.

LA ROUE MAGIQUE DE BIGHORN MOUNTAIN

Aux Etats-Unis, dans l'Etat de Wyoming, et au Canada, notamment dans les provinces de l'Alberta et du Saskatchewan, des peuples anciens, ne disposant pas de désert de sable pour y graver de vrais géoglyphes ont utilisé la technique des pierres rapportées.

A vrai dire, cette technique est aussi pratiquée au Pérou sur les collines longeant la route panaméricaine, de Lima à Paracas, et elle se rattache aux procédés préceltiques : cromlechs, menhirs, alignements, enceintes mégalithiques.

Les dessins représentent des personnages très stylisés, des cercles, des tortues, des cairns (tas de pierres) ou, le plus souvent, des doubles cercles avec des rayons. Les archéologues leur ont donné le nom de *medicine wheels* (roues magiques) ou *cosmic wheels* (roues cosmiques).

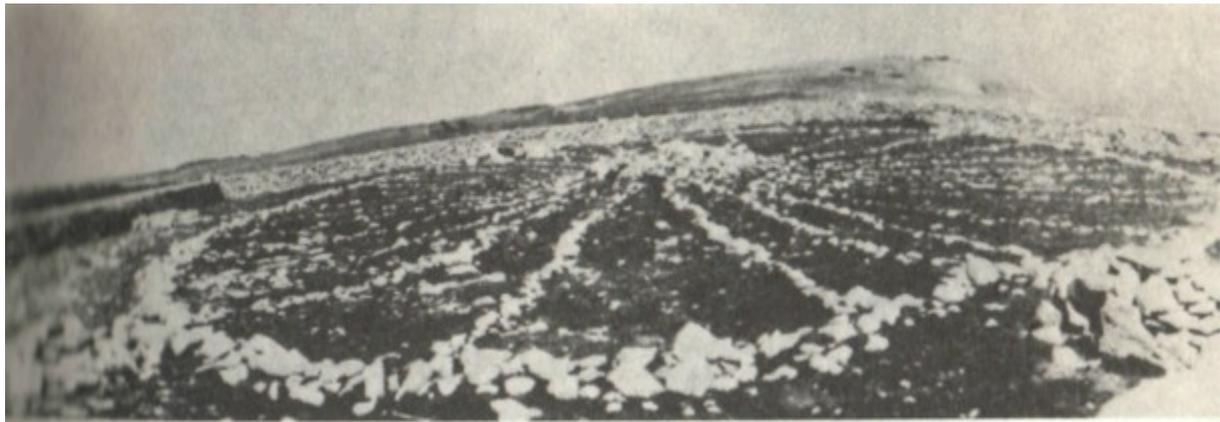
Sans grande certitude, on les attribue aux anciens indiens Cheyennes, Shoshones, Arapahos, Crows, etc., mais les traditions veulent que jadis un « petit peuple » habitât dans des grottes, sous ces roues de pierres !

Les Crows de la contrée disent que les *cosmic wheels* existent depuis des temps immémoriaux et qu'ils les ont toujours vues.

Ceux qui les édifièrent ne connaissaient pas le fer, assurent-ils, et les roues sont à l'image du soleil et des astres.

La roue magique de la montagne Bighorn dans le Wyoming est une des plus belles. Elle est construite sur un plateau rocheux à près de 3 000 mètres d'altitude, ce qui la met, relativement, à l'abri du vandalisme touristique.

Elle a 24 mètres de diamètre et compte 28 rayons et six cairns disposés inégalement autour de sa circonférence.



« Medicine Wheel » de Bighorn Mountain dans le Wyoming (USA).
(Ph. USIS.)

On pense que l'ensemble pourrait être un calendrier astronomique ou bien une sorte de centre cosmique où se produiraient des échanges bénéfiques entre le ciel et la terre.

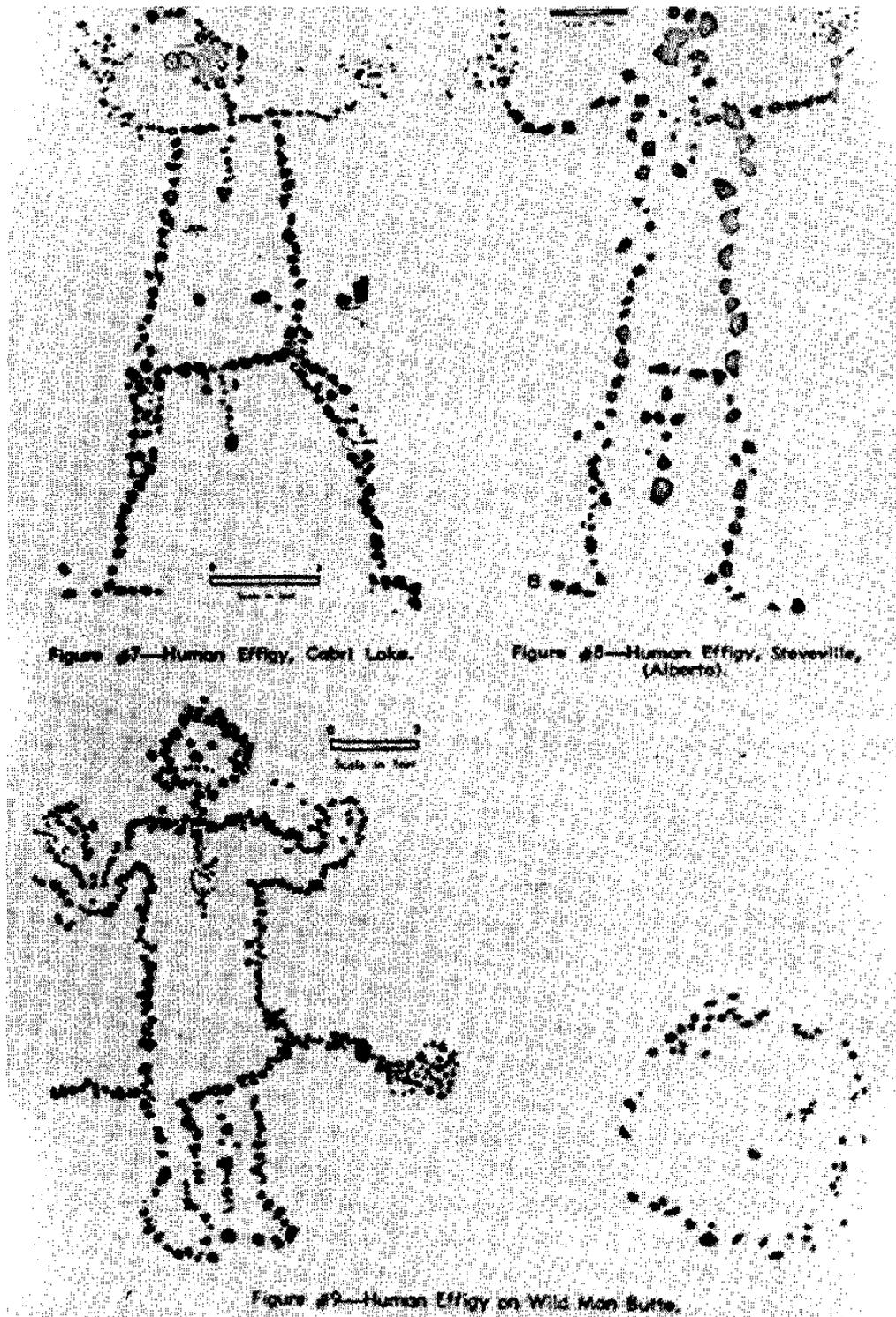
Ce serait une « clinique préhistorique », comme les ésotéristes le pensent pour les alignements mégalithiques de Bretagne, d'où le nom de *medicine wheels*, roues magiques, qu'on leur donne avec un sens et un pouvoir thérapeutiques présumés.

C'est une explication possible mais, sans doute, faut-il penser que ce « calendrier » servait aussi à fixer les jours et les heures favorables pour certaines cérémonies rituelles.

Le temple de Stonehenge, en Angleterre, avait des destinations identiques et, comme les roues magiques, il était orienté avec des pierres isolées ou des dispositions de monolithes pour indiquer les solstices et les endroits où se lèvent les plus brillantes étoiles du ciel : Vénus, Sirius, Rigel, Aldebaran.

UNE REPLIQUE DE STONEHENGE ?

Les coïncidences avec Stonehenge sont si nombreuses, la roue de Bighorn Mountain étant, en quelque sorte, une projection plate du monument d'Angleterre, que des archéologues ont envisagé la possibilité d'une migration des Celtes en Amérique du Nord.



Effigies humaines tracées avec des pierres sur les montagnes de l'Alberta. Canada. (Ph. Archaeological Survey of Alberta.)

C'est une hypothèse révolutionnaire•mais qui nous est familière puisque depuis longtemps déjà * nous avons

* Lire *Le Livre du Mystérieux Inconnu*, Robert Charroux, Ed. Laffont, Chapitre VI. La civilisation des Celtes est la mère de toutes les civilisations : tumulus, pyramides et tertres. La femme blanche des Lèni-Lénapés. Les Mexicains vinrent d'Europe. Les Amérindiens ont des aïeux européens, etc.

la quasi-certitude que les anciens peuples de l'Amérique venaient en majeure partie d'Europe, et qu'ils étaient des Préceltes et, plus tard, des Celtes.

C'est ce qu'assure le *Popol Vuh* des Mayas Quichés, en des termes sans ambiguïté et ce que laisse supposer l'invasion des Tuatha Dé Danann en Irlande il y a plus de deux mille ans.

Les traditions des Iroquois, des Hurons et des Léné-Lénapés, recueillies dans les *Annales* des jésuites, disent également que les anciens Initiateurs en Amérique du Nord étaient des hommes blancs, barbus, aux yeux bleus, venus du côté où le soleil se lève, en traversant l'océan « dans des barques en pierre sur lesquelles poussaient des arbres » (des bateaux avec des mâts).

Ce serait ces migrants européens qui auraient jalonné leur marche de nomades avec des milliers de cercles de pierre ayant 5 à 30 pieds de diamètre.

Ces cromlechs sont appelés par les Américains les « cercles de *tepees* » et on les trouve dans toutes les Grandes Plaines et sur les contreforts des montagnes, du Canada jusqu'au Texas *.

Ils existent par centaines sur le versant oriental des Montagnes Rocheuses, plutôt sous la forme de cairns (tumulus de pierres) entourés par des cercles de 30 à 60 mètres de diamètre avec, comme pour la roue de Bighorn, 28 rayons qui correspondent au nombre de jours d'un mois lunaire.

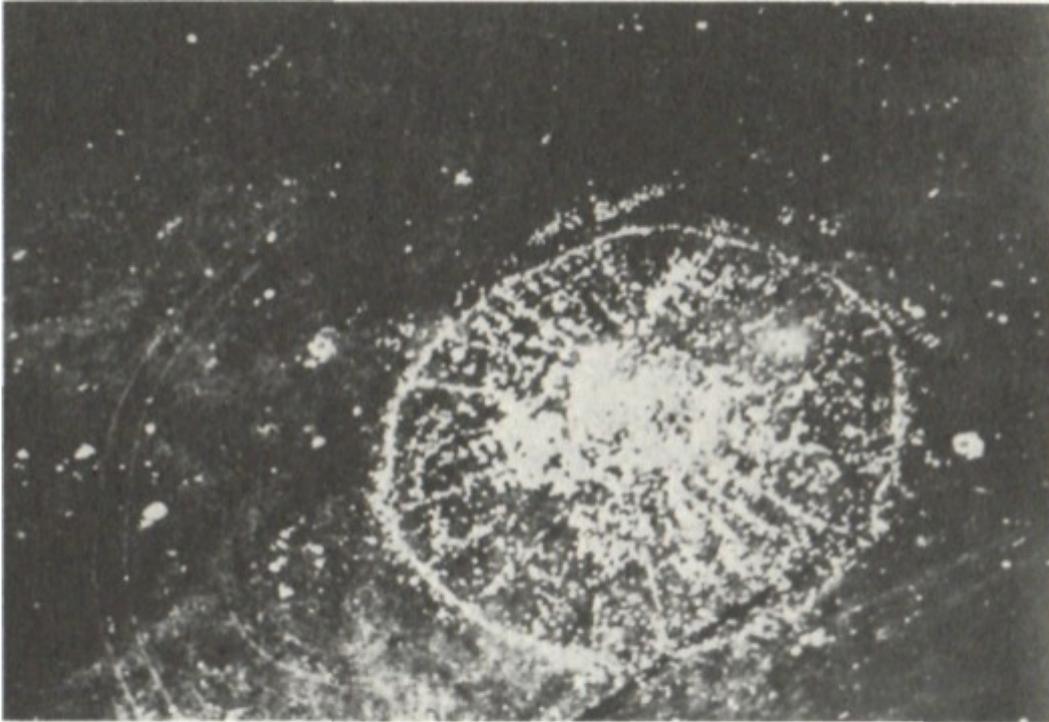
LA ROUE DE MAJORVILLE

La roue magique de Majorville dans l'Alberta, au Canada, est plus grande que celle de Bighorn Mountain et son centre est un cairn de taille imposante. Sa construction daterait de 4 000 à 5 000 ans, ce qui nous reporterait à la période où les Préceltes d'Europe découvrirent l'Amérique.

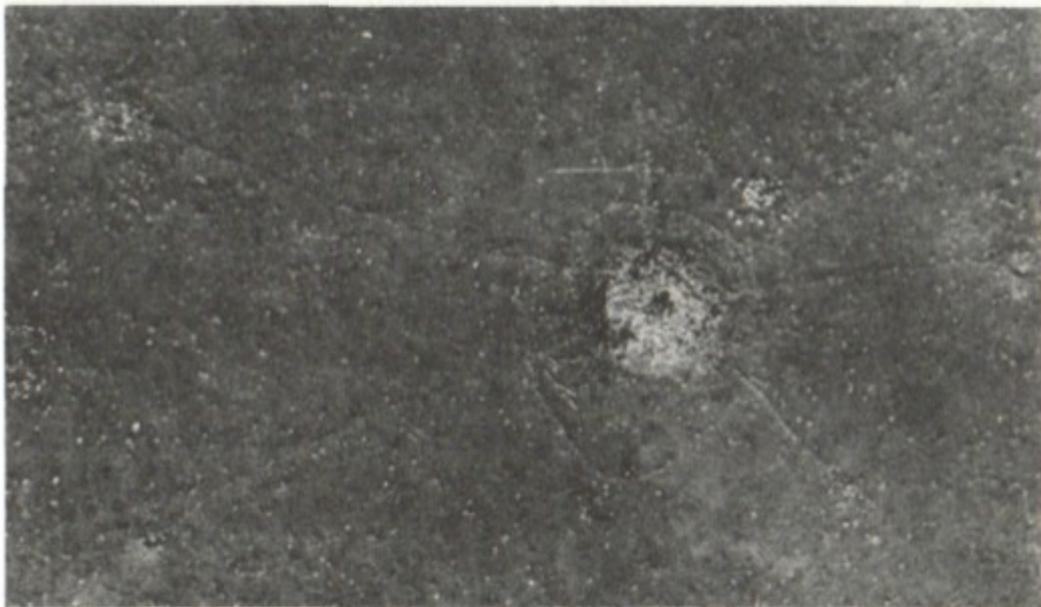
* C'est l'opinion exprimée par John A. Eddy dans un article publié par le *National Geographic* de janvier 1977.

La roue de Moose Mountain dans les montagnes du Saskatchewan, d'un diamètre de 60 mètres, est sur une éminence, à la façon d'un poste d'observation.

On pense que jadis, les roues magiques occupaient tous les sommets importants et jalonnaient une voie permettant d'être repérée de, fort loin.



Majorville wheel. (Ph. A.S.A.)



Moose Mountain. (Ph. A.S.A.)

Quand les rayons étaient peu nombreux, ils étaient dirigés vers d'autres roues, comme pour montrer la route à suivre aux tribus migratrices.

La roue de Moose Mountain n'a plus que quatre grands rayons apparents terminés par de petits cairns en forme de puits mais elle devait en avoir six à l'origine.

Son axe central est un important tumulus de pierre entouré par un cercle de pierres.

Le rayon le plus long est orienté vers l'est et le solstice d'été, d'autres rayons indiquent le lever de Sirius, de Rigel ou d'Aldebaran, ce qui prouve bien la destination astronomique du monument.

Toutefois, l'Amérique du Nord est truffée de tant de dessins anthropomorphes et zoomorphes tracés avec des pierres que l'on est bien obligé de croire que ces géoglyphes étaient aussi des mandalas magiques et des évocations des forces de la Nature.

AVEBURY ET LE TEMPLE AILÉ DE BARROW

Nous avons appelé « géoglyphes » tout ce qui était dessiné sur le sol, que ce soit en creux ou en relief, la coutume ayant été entérinée à propos de la Nazca.

En réalité, la Nazca est plutôt un dessin qu'un glyphe et les roues magiques d'Amérique ne sont pas gravées mais construites.

L'homme est un architecte et un géomètre et sa civilisation est principalement représentée par ce qu'il dessine ou édifie sur le sol. En somme : ce qui reste quand presque tout a disparu ! Nos ancêtres ont toujours eu le souci de s'exprimer en creusant des lignes de fossés ou, au contraire, des talus.

Avebury, le grand centre celtique d'Angleterre, est délimité par un enclos circulaire de 470 mètres de diamètre qui est un immense et profond fossé (glyphe).

Le « temple ailé » de Barrow dans le Lincolnshire est, à la fois, un hiéroglyphe et un géoglyphe formé par des talus et des fossés, avec un cercle central de 70 m

de diamètre et des ailes d'une centaine de mètres de longueur.

Ces géoglyphes — et il en existe bien d'autres — sont proches parents, avec leurs allées en forme de serpent, des anciennes constructions tumulaires des Mound Builders.

D'ailleurs, l'édification d'un talus ou d'un tumulus implique, en contrepartie, le creusage d'un fossé, si bien que l'étude des différentes nazcas ne saurait se dissocier de celle des tertres, des « mounds », des saillies.

Stonehenge, comme presque tous les monuments mégalithiques, est un temple en relief inscrit dans un géoglyphe.

FOSSÉ, TERTRE, CROMLECH, PYRAMIDE ET GÉOGLYPHE

La Nazca d'Angleterre, qui est représentée par des fossés, des effigies de géants et des images d'animaux, semble bien constituer le maillon d'une chaîne qui, commençant dans l'ancienne Celtie d'Europe, se prolonge à travers l'océan, au Canada d'abord, aux Etats-Unis ensuite, au Mexique, en Colombie, au Pérou et au Chili.

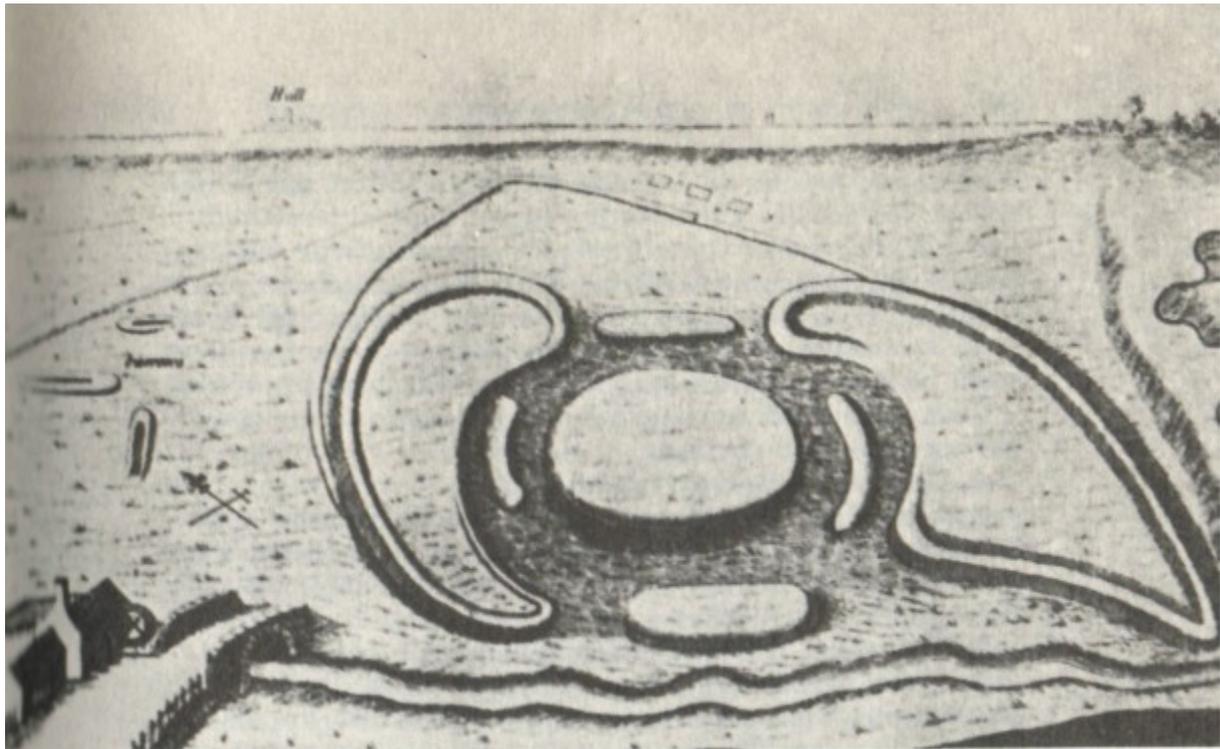
Au départ, on trouve le fossé (géoglyphe) et sa contrepartie, le talus ou tertre, partout où ont habité les Celtes et leurs prédécesseurs aryens.

Avec Stonehenge, Avebury et les fossés préhistoriques, on trouve la construction émergente : temples, tumulus, dolmens et l'écriture en relief : allées de pierres, alignements de menhirs, enceintes mégalithiques, cromlechs, cairns et, plus tard, enceintes gauloises.

Passé l'Atlantique, on entre au « Pays des Tertres » d'où étaient originaires les Tuatha Dé Danann, envahisseurs et civilisateurs des Celtes.

En fait, le « Pays des Tertres » s'étend jusqu'au Mexique et même jusqu'au Pérou.

Le fossé en Amérique du Nord prend une importance considérable et le tumulus se multiplie en devenant



Temple de Barrow. Gravure du XVIII^e siècle. Sanctuaire et site sacré constitués par des fossés et des massifs de terre. Longueur 100 m environ. Localisation : sur la rive de l'Humber, près de Barrow, Lincolnshire, England. (Ph. R.C.)

mound et piédestal de terre supportant un temple.

Robert Claiborne dans *Les Premiers Américains* * donne le plan d'une ville fortifiée de l'Illinois (Etat américain) : Cahokia, qui prospérait à l'est de Saint-Louis, dans l'Illinois, entre 900 et 1100 de notre ère.

Or, Cahokia, reconstituée à l'aide de documents et de recoupements archéologiques est, très exactement, Chichen Itza ou n'importe quel autre centre maya du Mexique.

Outre les maisons, on voit, construit au sommet d'un tertre en pierraille, le temple auquel on accède par un escalier monumental, comme à Palenque, à Chichen Itza, à Kaaba, à Uchmal.

Le tertre construit en étages a une superficie de

* Editions *Time-Life International*. Collection « Les Origines de l'Homme ».

6 hectares, précise la légende de l'illustration qui donne encore les détails suivants à propos d'un enterrement :

« La procession franchit d'autres *mounds* de cérémonies qui affectent la forme d'un remblai, d'une plateforme, d'une série de terrasses. Le cortège fait halte au tertre des sacrifices. Là, la femme et les familiers du chef seront immolés puis ensevelis avec le défunt dans le *mound* funéraire de forme conique qui est de l'autre côté de l'avenue.

« Derrière le tertre funéraire... »

Ajoutons que le texte parle aussi de quatre autres *mounds* situés à l'extérieur des remparts et enfin d'un observatoire « utilisé pour calculer la date la plus favorable aux semailles ».

Très curieux ! Et quelles coïncidences !

En effet ces tertres fourmillaient jadis en Europe ; ces temples sur piédestaux (improprement appelés : pyramides), on les trouve par milliers également, au Mexique, en même temps que les constructions pyramidales typiques, identiques presque, de : Plouezoch (Finistère), Cahokia (USA), Monte Alban, Teotihuacan (Mexique), Rumicucho (Equateur), Moche, Machupicchu, Kenko (Pérou) et dans les villages incas de la région de Nazca (et à Nazca même) *.

Et, en ces mêmes endroits, nous recensons aussi nos mystérieux géoglyphes gravés ou — pardon pour le barbarisme — tracés en relief, des dolmens (au Mexique, en Colombie), des menhirs, des enceintes mégalithiques (à la Venta, au Yucatan)... bref : toute une suite cohérente, tous les maillons d'une chaîne qu'on serait tenté d'appeler : précellique !

C'est cette similitude de caractères qui peut nous aider à comprendre la Nazca puisque les géoglyphes sont imbriqués à l'ensemble.

En Angleterre, des géoglyphes, il y en a près de cent !

* Le maraë en ruine de Toui Tonga (Polynésie), celui de Papara à Tahiti, les autels des holocaustes chez les juifs anciens, de même que les ziggourats en Assyro-Babylonie, étaient des constructions pyramidales à étages.

LA NAZCA D'ANGLETERRE

Sur 200 km environ, du comté du Sussex au Devon, mais principalement sur les collines du Dorset, le sud de l'Angleterre est jalonné de géoglyphes à représentations diverses, surtout animales et humaines.

Les géoglyphes anthropomorphes commencent près d'Eastbourne avec « le Grand Homme de Wilmington » (80 mètres) et se terminent au nord de Dorchester avec le « Géant à la Massue » de Cerne Abbas (55 mètres).

Ce sont d'immenses dessins soulignés par des fossés qui s'étendent sur près d'un hectare. On peut les comparer, le manteau d'herbe verte en plus, aux *surcos* de Sigwas près d'Arequipa.

Le géant de Cerne Abbas brandit une massue ; celui de Wilmington, plus pacifique, tient un bâton à la main.

Leur origine est à peu près inconnue mais on suppose que Cerne Abbas illustre la légende d'un Hercule local, alors qu'à Wilmington, il s'agirait d'un berger veillant sur les prairies où paissent des troupeaux de moutons et de vaches.

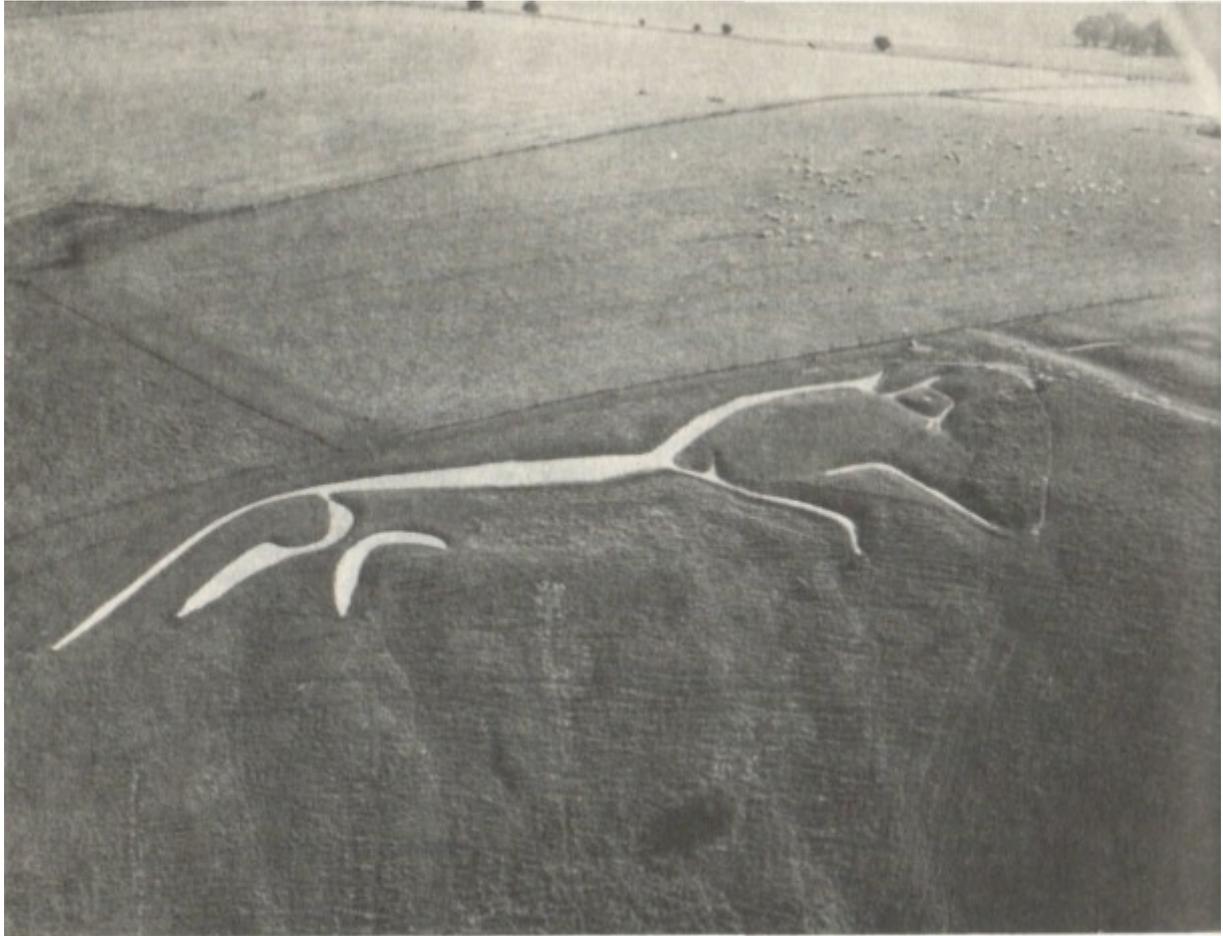
Quelle obscure raison a poussé les anciens Grands Bretons à graver ces personnages ? Peut-être le désir de perpétuer une légende, dans le Dorset ; peut-être une certaine magie protectrice, dans le Sussex ?

Mais les dessins les plus nombreux et les plus intéressants, car s'identifiant aux pistes de la Nazca, sont les représentations de cerfs, de chevaux et de motifs héraldiques qui foisonnent sur les collines du Dorset.

La technique en est simple : le substratum, comme dans les pampas du Pérou, étant de calcaire très blanc sous une mince couche herbeuse, il a suffi de décaper pour obtenir un tracé.

Le sol s'oxydant ou se salissant, on a, depuis quelques années, fixé certains dessins en coulant du béton sur les surfaces mises en évidence.

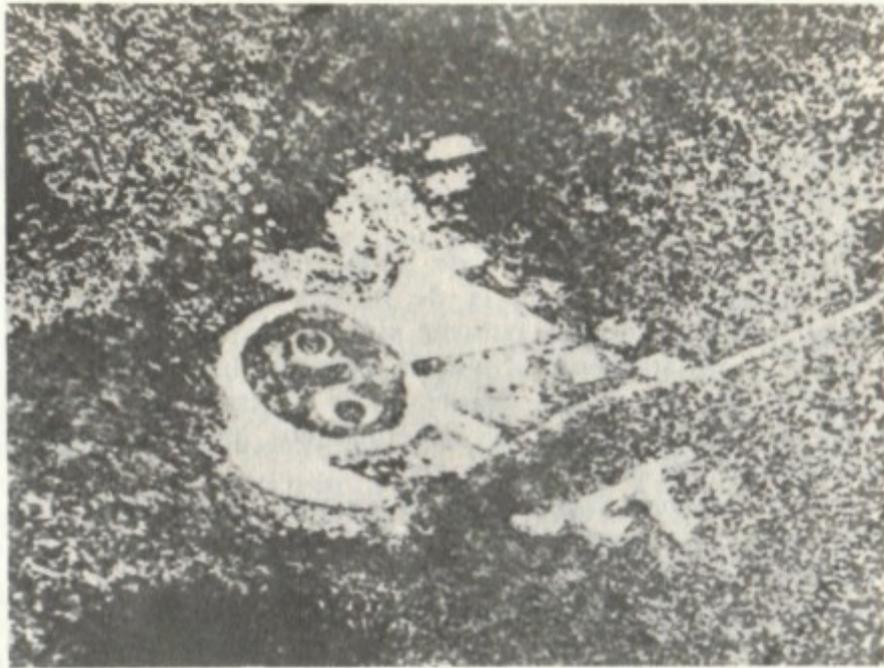
Les géoglyphes de chevaux, à Uffington, à Westbury, à Hambledon, sont les messages d'admiration et de respect laissés par les peuples anciens ou, dit-on encore, dateraient du roi Alfred-le-Grand (IX^e siècle) qui chassa les Danois de Grande-Bretagne.



Géoglyphe sur une colline du Berkshire en Angleterre : c'est le Cheval Blanc d'Uffington. Ce tracé, très ancien, a été cimenté par mesure de conservation. (Ph. R.C.)



Géoglyphe du Dorset (Angleterre). Il représente un cerf, animal particulièrement en honneur et qui est souvent représenté sur les collines anglaises par débroussaillage sur sol crayeux blanc. (Ph. R.C.)



La « déesse Magog », géoglyphe de la région de Cambridge (Angleterre). Le géoglyphe est tracé avec d'autres figures — on distingue encore un cheval — que la végétation dévore et efface peu à peu. (Ph. Peter Kolosimo.)



Géoglyphes dessinés de nos jours pour être vus de loin, toujours par la technique du désherbage ou du débroussaillage. (Ph. R.C.)

Les cerfs paraissent plus récents, certains sont même de ce siècle ; ils symbolisent à la fois la passion des Anglais pour la chasse et la croyance dans la vertu rédemptrice attachée à l'animal-image du Christ et à son pouvoir rédempteur.

On compte une dizaine de géoglyphes de chevaux et bien davantage de cerfs et de motifs divers et récents allant jusqu'au slogan, comme sur les collines du Pérou.

Ici et là un souvenir atavique a poussé les autochtones à écrire des messages gravés mais il faudrait fouiller dans les profondeurs de l'inconscient pour discerner les mobiles qui les ont fait agir.

Une remarque, sans doute de grande importance, doit être faite : la Nazca d'Angleterre est, exactement, sur la même latitude que la Nazca du Canada ; la ligne anglaise des géoglyphes semble jalonner la route prise il y a 5 000 à 10 000 ans par les tribus de notre Europe pour aller peupler l'Amérique.

LES NAZCAS DE FRANCE

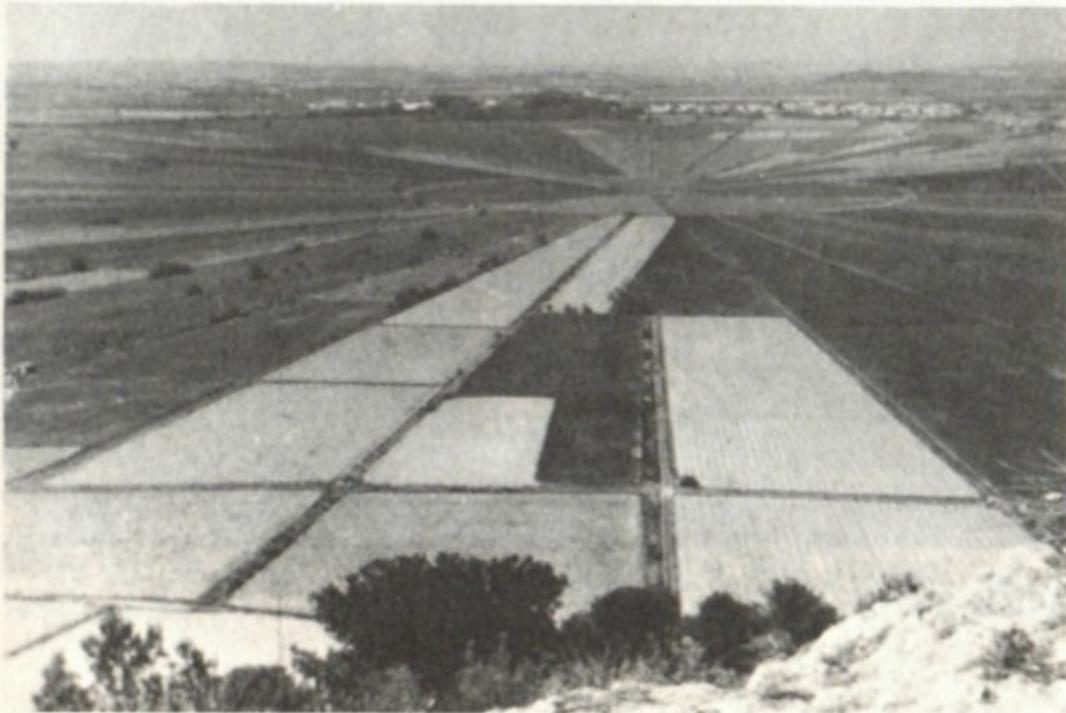
L'homme évolué est un écrivain-architecte qui confie aux géoglyphes l'expression de sa culture, de son travail, de ses occupations et des faits majeurs de son existence.

Vu du ciel, par avion, son travail est une admirable mosaïque de bois, de labours, de pâturages chez l'agriculteur ; de cubes, de parallélépipèdes, de cercles, de droites, de courbes ou de lignes sinueuses chez l'architecte ; de quadrillages de routes et de canaux chez l'ingénieur de travaux publics ; de villes, de villages, de monuments, de jardinets ou d'humbles maisonnettes pour ceux qui œuvrent à construire, à s'abriter ou à rendre agréable les lieux où ils habitent.

Car en fait, nos fossés, nos sillons, nos chemins et nos rivières sont bien des géoglyphes naturels ou artificiels qui expriment un message de l'homme ou de la nature.

LA ROUE D'ENSERUNE

Bien connue des habitants de l'Hérault mais ignorée de la plupart des Français, la roue d'Enserune est, probablement, le seul géoglyphe de notre pays.



La roue d'Enserune, près de Béziers. (Ph. Max Séguy.)

Vu d'avion ou de l'oppidum situé sur une colline avoisinante, il se présente comme une immense et parfaite roue, en forme de cuvette, dont les vingt rayons se rejoignent au centre.

Notre ami Max Seguy, de Béziers, qui connaît bien l'endroit, dit que ce dessin ressemble à une tarte partagée géométriquement.

En fait, les rayons de la roue, dont le diamètre doit avoisiner quatre à cinq kilomètres, sont des fossés de drainage séparant les vignes et les champs de divers propriétaires.

L'ensemble, appelé *roue d'Enserune* ou de *Montady*, s'étend à environ six kilomètres de Béziers entre les routes qui vont, d'une part à Capestan et d'autre part à Narbonne.

Notre documentation, que nous tenons de M. Henri Nohet, secrétaire de la mairie de Montady, établit le point sur l'historique du géoglyphe que la tradition faisait remonter aux Romains.

L'abbé Ginieis a découvert dans les archives de sa paroisse la charte constitutive donnée le 13 février 1247 par l'archevêque de Narbonne, concédant à trois seigneurs des environs et à un notaire de Béziers « le pouvoir et les facilités de dessécher l'étang de Montady et d'en rejeter les eaux dans celui de Capestang qui appartenait audit archevêque ».

L'étang n'était alors qu'un lac infect dont les eaux stagnantes étaient fort malsaines.

L'acte mentionne les dispositions suivantes :

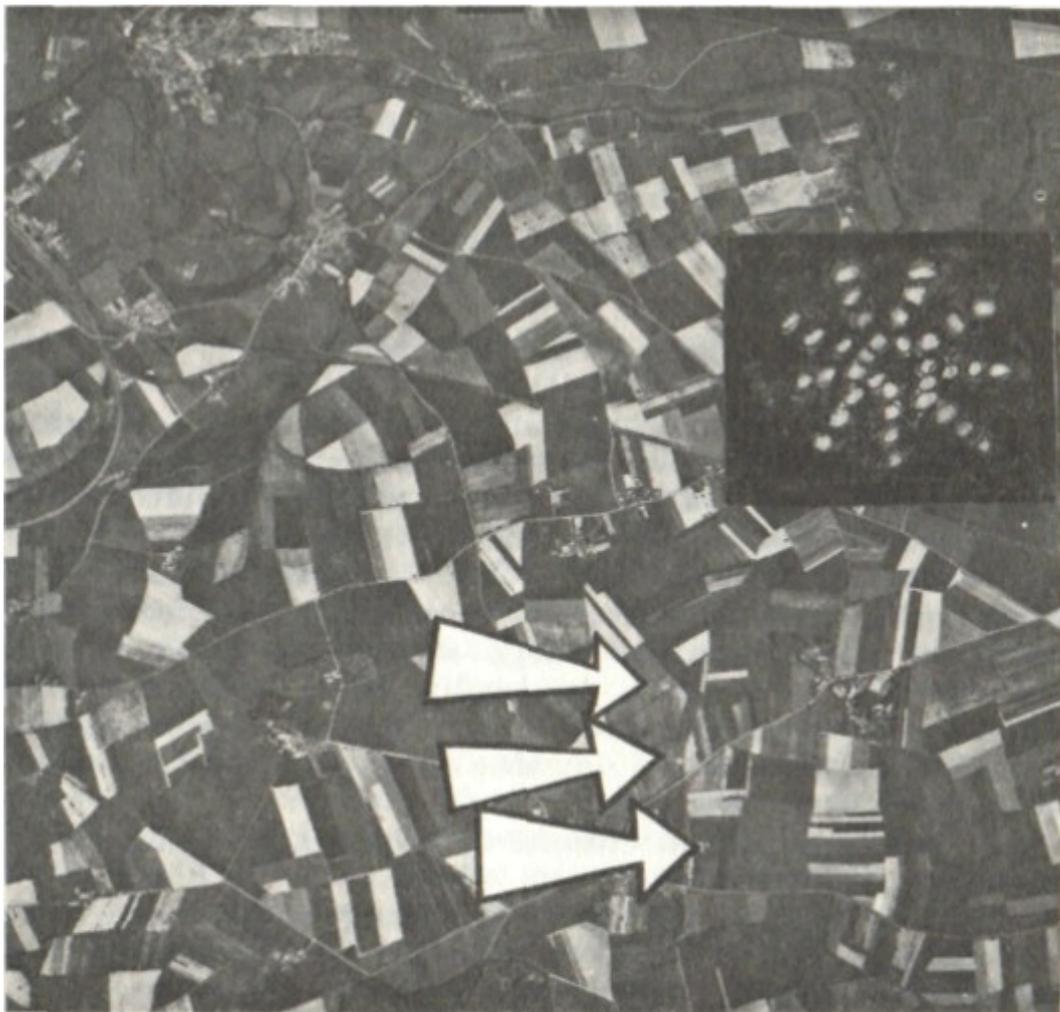
« Je vous donne à vous et aux vôtres présents et à venir la faculté de faire couler les eaux de l'étang par la terre de Monseigneur, par les terrains de Nissan et de Poilhes appartenant à mon dit Seigneur. Je vous permets aussi de construire des beaumes ou tunnels, des chaussées, des fossés, des puits, de les faire passer dans les terres, honneurs, possessions des hommes, chevaliers ou autres qui les tiennent à titre d'emphytéose (bail à long terme) du dit Monseigneur... »

Le travail fut commencé vers l'an 1250 et terminé avant 1270.

Suit une longue description du tunnel en aqueduc de 1364,33 m qui passe à 29,10 m au-dessous de la crête de la montagne et à 16 m au-dessous du lit du canal.

LES MYSTÉRIEUSES ÉTOILES DE CLOYES

En 1957, l'Institut géographique national prit des photos aériennes dans la région située à une soixantaine de kilomètres de Chartres, vers Cloyes-sur-le-Loir.



Les étoiles de Cloyes. (Ph. I.G.N. Paris.) En médaillon : schéma agrandi d'une étoile.

Avec stupéfaction, les géographes remarquèrent sur les clichés des taches claires en forme d'étoile à 9 branches, alignées sur un axe nord-sud et distantes de 300 à 400 mètres les unes des autres.

Chaque branche comportait 4 points et les étoiles d'un diamètre de 35 mètres avaient, à l'examen, une luminosité très variable.

Phénomène plus intrigant encore : les relevés antérieurs à 1957 ne décelaient aucune trace des dessins.

Des empiriques songèrent aussitôt à des « messages » imprimés par les Extra-Terrestres ; plus rationalistes, des physiciens penchèrent pour des résidus radio-actifs.

Mais qui aurait pu s'amuser à les disposer ainsi et à cet endroit ?

Le mystère demeure sur l'origine de ces géoglyphes blancs et irradiants, mais la thèse qui prévaut est celle de sondages effectués par une compagnie de géophysique (C.G.G.), on ne sait dans quel but.

Une énigme qui reste à éclaircir !

LES TRACÉS D'ECKWERSHEIM

En marge des géoglyphes mais, peut-être en relation avec leur mystérieux inconnu, il est intéressant de signaler les « énigmatiques tracés d'Eckwersheim, petit village de 800 habitants situé dans le Bas-Rhin »*.

Pendant la nuit de Noël 1975 la neige tombe et le lendemain matin quelqu'un remarqua, avec stupéfaction, un sillon continu large de 10 cm environ qui commençait à la porte du jardin de sa maison, bifurquait vers le potager contournant les arbres et les massifs, se poursuivait sur une murette haute de 50 cm et se perdait subitement.

Les bords du sillon étaient coupés net comme par un instrument tranchant.

D'autres traces identiques traversaient les rues, avec une grande rectitude ou devenaient des circonférences parfaites.

* Communiqué par *Les Dernières Nouvelles d'Alsace* du 27-12-75.

Pas de début, pas de fin décelables... quel animal pouvait en être l'auteur ? Quel phénomène pouvait l'expliquer ?

Pas plus qu'à Nazca, les villageois d'Eckwersheim n'ont su deviner l'énigme de ces géoglyphes !

ESSAI D'EXPLICATION DU MYSTÈRE DE LA NAZCA

Il semble bien difficile sinon impossible de donner une explication des pistes et des lignes de la Nazca.

Nous les connaissons bien : celles de Villacuri (les moins fréquentées) de Los Castillos, de Huayrui et (les plus denses) celles de la pampa Colorada, pour les avoir souvent survolées et y avoir usé nos espadrilles durant une bonne dizaine d'années.

NAZCA D'UN PÔLE A L'AUTRE

De plus, nous centralisons une documentation importante sur les géoglyphes ou tracés de nature *analogue* que l'on peut trouver au Canada (*Medicine Wheels Indian Boulders effigies*), aux Etats-Unis (géoglyphes des déserts du Colorado et du Nouveau-Mexique), au Pérou (Nazca, naturellement, mais aussi : géoglyphes de Toro Muerto et de Siguas vers Arequipa), en Angleterre (géoglyphes des collines du Dorset et dessins tracés en *surcos* (sillons) dans le sud et le sud-ouest de Londres, etc.).

Nous avons tourné des films (personnels) de ces modes d'expression, au Pérou et en Angleterre, et possédons dans notre photothèque des photos de tous les géoglyphes ci-dessus mentionnés.

En dépit de cela, nous ne pouvons avancer sur le sujet que des hypothèses.

Quelques observations se rattachent à la certitude :
— *La Nazca du Pérou n'est pas l'œuvre d'un seul homme ou de quelques bergers désœuvrés.*

Il y a des milliers de dessins ; leur facture, souvent

parfaite, leur superficie, leur longueur impliquent un travail de masse ou du moins celui d'une ethnie ou d'un peuple.

Leur éloignement des zones habitables (25 à 40 km) semble prouver le caractère nécessaire ou sacré de ces géoglyphes.

Il a fallu qu'une ethnie vienne habiter dans la pampa désertique ce qui suppose un déplacement relativement considérable d'hommes et de moyens de subsistance.

— *Les géoglyphes ont été exécutés avec un grand soin.*

D'où : impression de respect et de sacré.

DES CERVEAUX AUTREMENT ORGANISÉS

— *Leur exécution nécessitait une grande maîtrise en géométrie et en technique.*

Etant donné que les montagnes et les cerros (collines) sont trop éloignées pour avoir servi d'observatoires ou de centres de commande, il faut admettre que les dessinateurs utilisaient :

— soit des plans avec échelle de reproduction des dessins,

— soit des possibilités fantastiques de vision et de mémoire qui leur permettaient de poursuivre un dessin sans oublier l'échelle de proportion et les parties déjà tracées.

En somme, ces gens auraient eu un conditionnement mental leur permettant de situer toujours exactement *le moment présent* de leur tracé.

Le temps pour les Amérindiens avait une signification, une valeur et une densité qui échappent à nos concepts cérébraux, comme leur échappe le système des dessins prodigieusement enchevêtrés gravés sur les galets de la grotte de Lussac-les-Châteaux (Vienne) par les hommes du Magdalénien.

Nous éliminons la première hypothèse, reproduction à grande échelle, et retenons, pour une part d'explication, le conditionnement cérébral particulier.

— La pampa de Nazca est un immense tableau *blanc* gypseux recouvert d'oxydations et de cailloux de couleur brune. Le pas d'un homme laisse une empreinte grisâtre ; plusieurs pas au même endroit découpent la mince couche brune et découvrent le substratum blanc.

Ce phénomène a dû solliciter impérieusement les habitants de la région et leur donner le désir d'écrire sur ce tableau blanc-brun.

— Si l'on admet que l'existence du tableau a motivé le désir d'écriture, on doit penser que le sujet à traiter : dessins géométriques, zoomorphes, anthropomorphes, etc., est venu en seconde importance.

CALENDRIER ASTRONOMIQUE ? NON !

Partant de ces considérations, aléatoires mais acceptables, il nous faut *imaginer* les raisons, les idées qui ont pu germer dans le cerveau des hommes de la Nazca.

Faire un calendrier astronomique ?

Nous avons bien étudié la Nazca : les lineas et les pistas vont dans toutes les *directions* possibles et il n'y a que l'embaras du choix pour décider une visée de Sirius, de Vénus, de Mars ou d'Aldébaran !

Et calendrier servant à quoi ? Et pour qui, dans une région inhabitée ?

Envisageons donc d'autres explications. Œuvre gratuite ? Formules magiques pour guider l'âme ou la vie d'outre-monde des morts ? Message destiné à être vu du ciel par les dieux ? Ex-voto ? Captation, représentation du ciel ?

A ces hypothèses déjà trop nombreuses, il faut en ajouter une autre : réalisation picturale d'inspiration massique, sans aucun esprit individuel, comme est le vol oscillant de certains groupes d'oiseaux ? Chef-d'œuvre d'un inconscient collectif accomplissant une obscure tâche géométrique, comme les araignées tissant leurs toiles admirables ?

Il est probable qu'un terme de cette nomenclature frôle ou représente la véritable intention !

TECHNIQUE DES TRACÉS

Les dessins et les graffiti sont généralement formés, soit avec des pierres, soit avec des pieds de la plante *itchu*.

Au Chili, on enlève l'oxydation brune du sol pour laisser apparaître des zones blanches, ou bien, au contraire, on amasse des cailloux bruns sur une colline de couleur claire (exposé de M. Hans Niemeyer F.)

Aux Etats-Unis, même procédé que sur la Názca.

Au Canada, les géoglyphes sont tracés avec des pierres de couleur claire disposées sur fond plus sombre.

En Angleterre, on enlève la couche herbeuse verte des collines pour laisser apparaître le substratum crayeux.

Au Chili, on trouve des géoglyphes représentant des croix de Malte, des étoiles, des soleils, ce qui laisse supposer un souci du sacré, du culte.

Ces dessins sont probablement *postérieurs* aux géoglyphes de la Nazca. Peut-être même sont-ils relativement récents, ce qui présente, de ce fait, un grand intérêt, car en démêlant l'intention récente, on a une chance d'appréhender *l'intention antique*.

TEMPS COSMIQUES ET LETTRE AU PÈRE NOËL

Pour notre part, nous tenons le plus grand compte du caractère cosmique des anciennes civilisations et de l'appartenance supposée ou réelle de chaque individu au continuum universel.

Nous avons une tendance à pencher pour un appel aux peuples de l'espace (les dieux de nos ancêtres, les Extra-Terrestres de nos contemporains), entités réelles ou supposées dans lesquelles, comme les chrétiens du xx^e siècle, avaient foi tous les peuples du monde antique.

Pour résumer et conclure cette étude, nous retenons quatre points qui nous paraissent devoir entrer en ligne de compte pour éclaircir l'énigme de la Nazca :

— Sollicitation du substratum de la pampa : tableau de salle d'école.

— Cheminements mentaux particuliers.

— Esprit massique et inconscient collectif.

— Ex-voto et appel aux dieux.

LA BATAILLE D'ICA

Après la publication dans L'Enigme des Andes, en 1974, des révélations apportées par les pierres gravées du Dr Cabrera d'Ica, des journaux, la télévision et de pseudo-archéologues contestèrent l'authenticité de la découverte et nous prirent à partie.

Les chapitres qui vont suivre sont une réponse à ces détracteurs.

Chapitre IV

LES ARGUMENTS DES DÉTRACTEURS

Avec hargne la Conjuración s'est déchaînée contre la merveilleuse découverte d'Ica !

Ne devait-elle pas se venger de l'humiliante reconnaissance d'authenticité de Glozel ?

On allait bien se régaler avec Ica !

Il fallait donc « prouver » que le Dr Cabrera était un naïf, Charroux un faux archéologue et que les piédras d'Ica étaient le récent résultat d'une mystification monumentale !

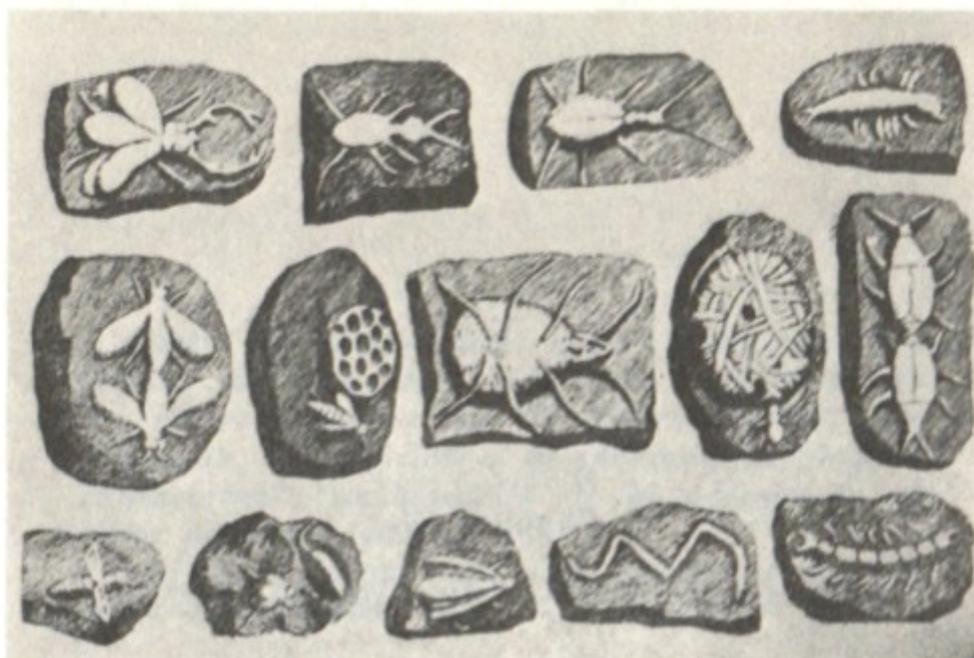
Oui, monumentale car, avec 20 000 pierres gravées, on pouvait quasiment bâtir une église !

La presse du Pérou, la première, entra en lice.

Oh, pas la *Prensa*, pas *Dominical*, pas *El Comercio*, mais les revues du genre de celles qui, en France, décrètent chaque semaine que tel chef d'Etat va mourir du cancer, que telle princesse va se marier avec un cow-boy du Texas...

LA CONJURATION DES IMPOSTEURS

L'acte d'accusation peut être résumé en ces termes :
 « Toutes les pierres du Dr Cabrera ont été fabriquées
 par les *huaqueros* d'Ocucaje et principalement par señor
 Basilio Uchuya et senora Irma de Aparcana. »



Insectes et vers représentés par d'adroites ciselures sur les pierres de Würzburg que Hueber d'Herbipolis avait appelées des iconolithes. (Ph. R.C.)



Pierres de Würzburg à inscriptions fantaisistes, inspirées de l'hébreu. (Ph. R.C.)

Dans la revue *Correo* *, de Lima, un incertain M. Ravines tire à boulets rouges sur la découverte en faisant étalage de ses connaissances en archéologie.

Pour mieux étayer sa contestation et prouver sa culture, le « journaliste » ressort des oubliettes la « Supercherie archéologique de don Juan Bertolomé Beringer » et établit un parallèle avec les piedras d'Ica.

Voici ce qu'il écrit dans *Correo* n° 4267 :

« Les trois premiers chapitres où, avec une délicieuse ingénuité qui, d'innocente devient exaspérante, ce M. Charroux nous conte l'histoire des pierres, en sont le meilleur exemple.

« L'erreur est si manifeste et les conclusions si ridicules qu'il n'est pas difficile de trouver dans les pierres du Dr Cabrera, *une vulgaire parodie d'autres pierres : celles du Dr Beringer*. Ce don Juan Bertolomé Beringer, agrégé d'histoire naturelle à l'université de Würzburg, pris par la fièvre du « collectionnisme », consacra quarante années de sa vie à ramasser des fossiles dans les carrières de son pays et en réunit un nombre considérable où figuraient les formes les plus rares : grenouilles s'accouplant, araignées attrapant des mouches, oiseaux insolites, insectes extravagants, animaux d'espèces inconnues et aussi : le soleil, la lune et les étoiles.

« L'enthousiasme de Beringer fut tel qu'il en perdit tout sens commun. Et sans réaliser que beaucoup de ces pierres n'avaient aucune justification, il publia ses trouvailles dans un bel in-folio, puis découvrant plus tard qu'il avait été trompé par ses élèves qui fabriquaient ces pièces, couvert de ridicule, il tenta de recouvrer tous les exemplaires de son livre pour les détruire. »

Quelle culture chez el señor Ravines !

Sa compétence est grande au chapitre des fraudes en archéologie et des supercheries en littérature !

Eh bien, voilà qui serait suffisant pour l'envoyer devant des tribunaux pour diffamation caractérisée...

* *Correo* du 25-1-75, page 13, colonne 4.

si le Dr Beringer n'était mort depuis quelque deux cents ans !

Le señor Ravines est un ignorant.

La preuve, la voici : *le Dr Beringer n'a jamais collectionné de pierres, vraies ou fausses !*

PRIS LA MAIN DANS LE SAC !

En fait, Señor Ravines, vous avez eu raison d'exhumer l'affaire de Würzburg, car elle expliquera partiellement celle d'Ica.

Nous allons l'évoquer brièvement et notre relation sera très différente de la vôtre, ce qui signifie qu'il y aura entre elles l'écart séparant la vérité du mensonge.

Il est vrai qu'il y eut en 1725 une affaire de fraude archéologue à Würzburg, ville de Bavière, mais, ni de près ni de loin, le Pr Beringer n'y trempa : le Pr Beringer était le président de la Faculté de médecine de l'Université franconienne de Würzburg où fut présentée la thèse du collectionneur de pierres.

Le héros — le faussaire selon Ravines — avait nom Georges Louis Hueber, d'Herbinopolis *, bachelier en philosophie, étudiant en médecine, et l'affaire se situe sous le règne du prince-évêque D. Christophe-François, duc de Franconie.

Hueber n'était pas un révolutionnaire à tous crins, mais il fut subjugué par ses trouvailles et sans doute ne se montra-t-il pas assez sévère dans le sens critique car on assure que trois frères, dont l'aîné n'avait que dix-sept ans, le trompèrent maintes fois en fabriquant des faux, aidés et encouragés, il faut le dire, par les propres collègues de l'archéologue.

Mais, nous le précisons, la bonne foi de Hueber d'Herbinopolis ne fut jamais mise en doute.

Naïf mais honnête, il finit par reconnaître qu'il avait été mystifié et retira sa thèse de la circulation.

* Herbinopolis est le nom latin de Würzburg.

IL PREND LE PIRÉE POUR UN HOMME

On en retrouva néanmoins quelques exemplaires rédigés en latin et nous reproduisons le prologue :

« Première dissertation physico-historique suivie de corollaires médicaux, présentés sous l'autorité et avec le consentement de l'illustre Faculté de Médecine de l'Université Franconienne de Würzburg, sous la présidence de très noble, très illustre, et très savant Maître Jean Barthélémy Beringer, docteur en philosophie, docteur, doyen, etc. Thèse soumise, après les examens ordinaires par Georges Louis Hueber d'Herbipolis A.A. L.L. Bachelier en philosophie, étudiant en médecine.

« Dans l'amphithéâtre habituel de la Faculté, l'an 1726, le... du mois de mai *. »

La thèse ne fut pas soutenue à la Faculté de Würzburg, le Dr Beringer et ses assesseurs ayant fait comprendre au brave Hueber qu'il était victime d'une machination !

Le sieur Ravines a pris Le Pirée pour un homme... et le juge du tribunal pour l'accusé.

MAUVAISE FOI ET IGNORANCE

Hélas, la presse dite à sensation de Lima sut attirer dans son cercle d'autres contempteurs de plus ou moins grande envergure.

Ce fut d'abord un colporteur de bonnes nouvelles — le sieur B.L. — qui se chargea de semer çà et là, en France, les traductions défavorables à la bibliothèque préhistorique d'Ica !

Mme W... déclara dans le journal 24 *HEBDO* de Suisse : « Les pierres d'Ica sont fausses, j'en ai la preuve écrite... le Dr Cabrera est recherché par la police... »

* Ce texte figure dans les œuvres suivantes : *Les fraudes en archéologie préhistorique*, de Veyson de Padenne ; *Les faux en préhistoire*, Bulletin de la Société Préhistorique de France ; *Archeology and false antiquities* de R. Munro, Londres, 1905, etc.

Puis dans un rectificatif publié le 9 juin, elle expliqua avec embarras que « les personnes recherchées et interrogées par la police » étaient des métis « et non pas le Dr Cabrera » comme il avait été dit !

Ces élucubrations eussent été sans portée si elles n'avaient fait état du jugement de personnalités apparemment plus dignes de crédit.

Mme Maria Reiche, qui eut le mérite après Paul Kosok et avant nous-même de « découvrir » les pistas de Nazca, sans doute contrariée d'être passée dix fois devant la glyptothèque d'Ica sans avoir, ni flairé, ni vu les merveilleuses piedras, aurait déclaré, selon *Mundial* n° 6 du 23-1-75, que « ce qu'écrit Charroux est de la science-fiction et ne mérite pas le crédit auprès des scientifiques * ».

Le cas de Mme Rosa Fung, la directrice du musée d'Archéologie de l'université San Marcos de Lima est plus nuancé.

« La théorie de Charroux sur les pierres gravées d'Ica n'a aucun fondement scientifique et aucune valeur. »

Mme Fung a parfaitement le droit d'émettre ce jugement et peut-être a-t-elle raison, mais ce qui nous déconcerte est la suite de ces déclarations, encore reproduites par *Mundial* n° 6.

L'ARCHEOLOGIE INSOLITE DE Mme FUNG

« Il n'existe pas, aurait dit la directrice du Musée San Marcos, « d'associations » (?) sur les sites où l'on dit avoir découvert les pierres gravées. On ne sait même pas quels sont ces sites, ni de quoi ils sont composés géologiquement, ce qui est très important pour établir l'ancienneté d'une découverte archéologique, lorsque l'on peut utiliser le C14 comme c'est le cas avec les pierres gravées... Tout cela n'est que légende et fantaisie. »

* Maria Reiche a également dit dans son interview : « Le Dr Cabrera ne permet pas que l'on prenne une pierre et qu'on l'examine de près. » Ce qui est une contrevérité !

Tous les élèves de 6^e en lycée le savent ou devraient le savoir : l'expertise de datation par le procédé du carbone (aujourd'hui périmé car extrêmement suspect) ne peut se faire que sur des organismes vivants ou l'ayant été, sur lesquels on calcule le phénomène de déperdition de C14 (la moitié en 5 568 ans), et *absolument pas sur des pierres !*

C'est de l'archéologie de première année !

Mme Fung ajoute même : « On ne sait même pas quels sont ces sites... »

Vous, Madame... vous ne savez pas, mais cinquante, cent archéologues savent où ils sont situés puisqu'ils y ont fait des fouilles et qu'ils ont publié des livres et des thèses sur leurs trouvailles, lesquelles précisément étaient des pierres gravées !

Car il faut que vous le sachiez maintenant, par nous, le non-scientifique inconsistant : ces pierres dont vous ignoriez l'existence en 1975, étaient trouvées, collectionnées, connues depuis des siècles !

INCONNUS D'ÈVE ET D'ADAM !

Nous reviendrons plus loin sur le jésuite qui les expertisa en 1626 mais comment Mme Fung a-t-elle pu ignorer le *Museo Arqueologico de Carlos Belli*, membre correspondant de plusieurs sociétés scientifiques d'Amérique et professeur au Collège national * ?

Ce musée fut ouvert à Ica le 7 décembre 1940 et on pouvait y voir de nombreuses pierres découvertes à Ocucaje en 1909 !

Chère madame Fung, vous ignoriez les fouilles de Carlos Belli et, comme d'autres, vous n'étiez jamais allée à Ica et sur la pampa de Nazca, et vous ignoriez aussi le livre de Hans Dietrich-Disselhof et de Sigwald Linné : *L'Amérique précolombienne* ** où il est parlé abondamment des tombes et des galets gravés d'Ocucaje !

* Et auteur de *El secreto de los Nazcas*, édité en 1950 par la société des américanistes de Paris.

** Édité par Albin Michel, Paris 1961.

Hélas, si vous n'avez que des rudiments ternes d'archéologie, consolez-vous en pensant que certains « préhistoriens » du C.N.R.S. ne sont pas plus calés que vous *.

L'un d'eux, le plus ignorant, le plus prétentieux, a dit que nos découvertes d'Ica, que nos relations sur la Nazca étaient *comme pour Glozel*, de l'imposture caractérisée !

Imposteur quand on dit, après les datations par thermoluminescence faites par le Commissariat français à l'énergie atomique que Glozel est parfaitement authentique ?

Imposteur quand, après cinquante, cent archéologues qualifiés, après quatre siècles de fouilles et des dizaines de livres publiés, on présente les pierres d'Ica au grand public ?

LE LIVRE DU Pr PEZZIA ASSERETO

En 1961, le Pr Alejandro Pezzia Assereto, conservateur du musée d'Ica, écrivait les lignes suivantes dans un livre édité en 1968 ** :

« *En el Valle de Ica desde el año 1961 vienen apareciendo en el mercado gran numero de piedras grabadas que se manifiestan como un nuevo vestigio artistico elaborado por los artistas precolombinos inque-nos* » (page 95 — Titre : *Piedras grabadas de Ocucaje y Callango*).

Traduction : « Dans la vallée d'Ica, depuis 1961, sont apparues sur le marché un grand nombre de pierres gravées qui se manifestent comme un nouveau vestige

* Bien entendu, nous n'attaquons qu'une certaine catégorie de « préhistoriens » du C.N.R.S., ceux qui datent l'empire inca du XIII^e siècle (!) et décrivent les pistas de Nazca « faites de cailloux alignés... ».

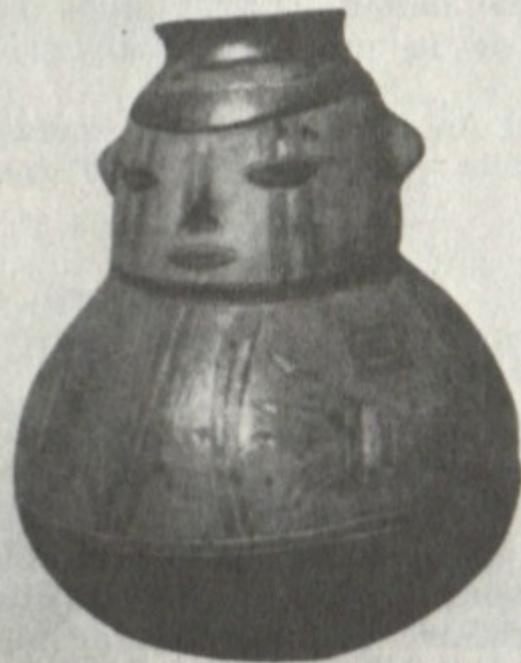
Nous avons le plus profond respect pour les vrais archéologues tels Mrs. Taïeb ou Coppens !

** *Ica y el Perú Precolombino*. Tomo I, « Arqueologia de la provincia de Ica ». Empresa editora libreria Imprenta Ojeda S.A., Ica, Pérou, 12 mars 1968.

Ica y el Perú Precolombino

TOMO I

ARQUEOLOGIA DE LA PROVINCIA DE ICA



Ceramio Paracas
Hda. Ocucaje. Colección Museo Regional

ALEJANDRO PEZZIA ASSERETO

1968

*Couverture du livre du Pr Pezzia Assereto, conservateur du musée d'Ica.
(Ph. R.C.)*

artistique élaboré par les artistes précolombiens d'Ica. »

M. Alejandro Pezzia poursuivait en ces termes :
« Il est intéressant de noter que les pierres dont nous parlons intriguent les archéologues ; elles ont fait leur apparition pour la première fois en 1960 *. On les trouve... particulièrement dans les gisements cachés sous le versant des collines des haciendas Ocucaje et Callango, dans la vallée du rio Ica (à l'entrée de la zone des pistas).

« L'importance de ces pierres est soulignée par la richesse de leur dessins et de leur symbolisme datant de l'époque de la progression culturelle précolombienne d'Ica. »

Voilà qui met un point final aux errements incroyables de la mafia de contestation, d'ignorance et de mauvaise foi !

LES HUAQUEROS TERRORISÉS

Il est bien évident que les journalistes de *Mundial* au talent plus que douteux n'ont pas été flattés dans leur amour-propre professionnel quand, après avoir mis en lumière les pistas de la Nazca et le Chandelier des Andes, nous avons révélé une découverte, de portée immense, incalculable qui, une fois de plus, leur était passée sous le nez !

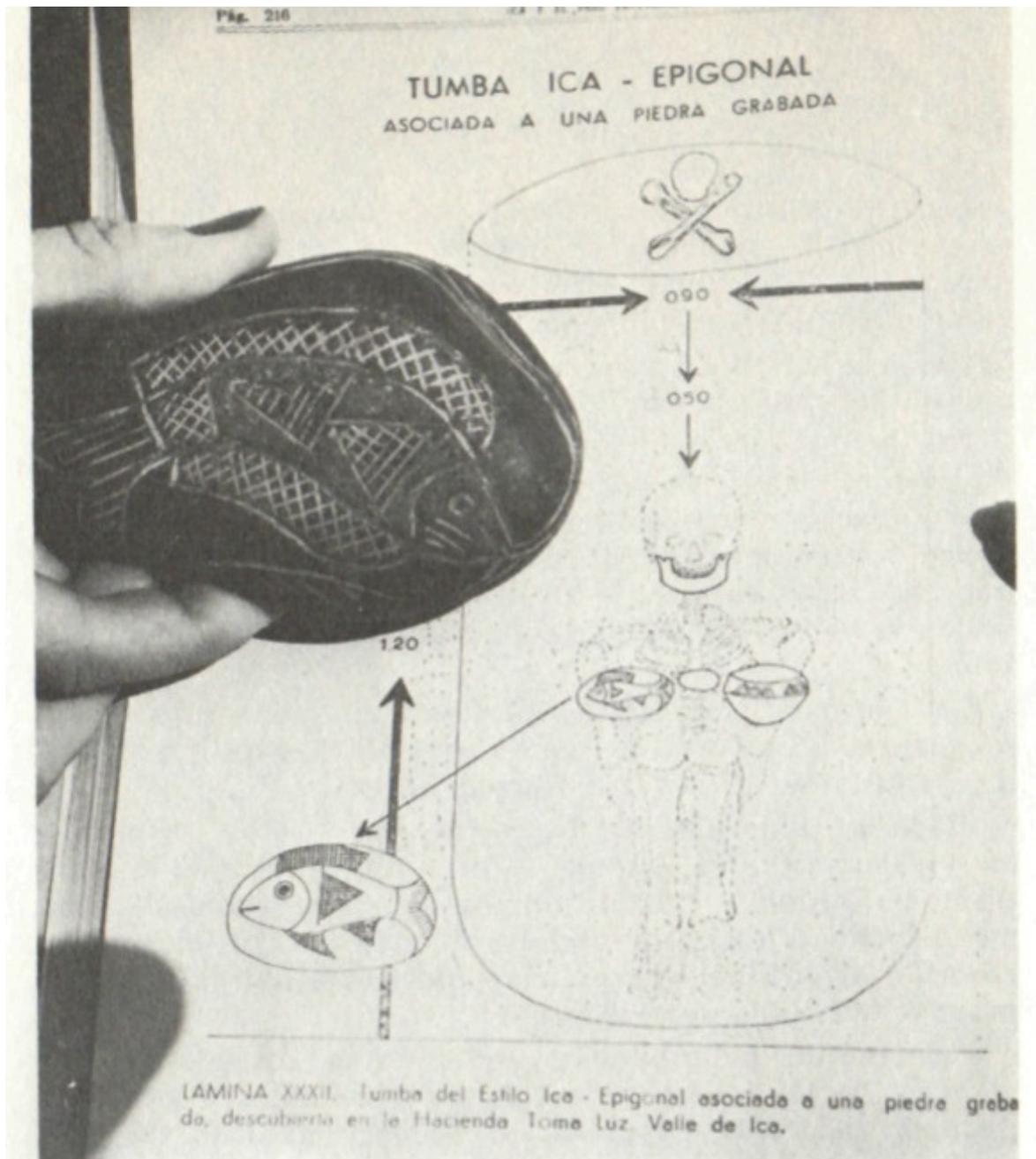
De dépit, et sur les indications de notre livre, ils se rendirent à Ocucaje où ils furent sollicités dans toutes les maisons pour acheter des pierres.

Un témoin péruvien que nous ne pouvons pas nommer afin de lui éviter de graves ennuis, des représailles, et peut-être la prison, nous a renseigné sur les méthodes utilisées.

— D'où viennent ces pierres, demandèrent les enquêteurs ?

— Nous les trouvons dans les collines...

* Erreur du Pr Pezzia. A notre connaissance les pierres gravées d'Ica ont fait leur apparition *avant* le XVIII^e siècle.



Dessin du Pr Pezzia (page 216 de son livre) donnant le schéma d'une tombe où il a trouvé, auprès d'un squelette, une pierre gravée représentant un poisson. Une pierre de notre collection personnelle ressemble étrangement à la pierre du Pr Pezzia. Bien entendu, elle est authentique. (Ph. R.C.)

— Vous les trouvez aussi dans des tombes. Vous êtes des *huaqueros* (pilleurs de tombeaux), et vous savez que ce délit est sévèrement puni par la loi?

Et ce fut le jeu subtil des menaces et des promesses entre les journalistes astucieux, sans scrupules et les pauvres paysans apeurés.

On les persuada de déclarer que *toutes* les pierres provenant d'Ocucaje avaient été gravées par eux. Mais on insista bien sur ce point : *toutes les pierres!*

Qu'une seule soit authentique, c'est-à-dire « trouvée »... et le système de défense ne tenait plus ! Il y avait alors commerce illicite et détournement de patrimoine préhistorique !

La prison, quoi ! Et les geôles du Pérou ne sont pas particulièrement affriolantes.

Un brave ouvrier agricole, Basilio Uchuya, et une paysanne, Irma de Aparcana, pour une poignée de soles * reconnurent tout ce que l'on voulut : ils avaient gravé toutes les pierres du Dr Cabrera, mêmes celles que le Dr Cabrera avait trouvées lui-même, même celles trouvées avant leur naissance à eux, Basilio et Irma !

Les journalistes se montrèrent magnanimes : ils promirent l'impunité à Basilio à condition qu'il acceptât de graver devant eux une fausse pierre !

Mundial a publié neuf photos qui toutes, montrent le visage anxieux, apeuré du pauvre diable ! Neuf photos « bidon » comme on dit en style journalistique, car Basilio n'avait, ni atelier de gravure, ni pierres en réserve, ni outils à graver, rien qui pût témoigner de son activité véritable de graveur !

Pas même le monceau de déchets de pierres, de résidus, de loupés et de laissés pour compte qui eussent prouvé que, effectivement, il avait travaillé sur des centaines de pierres...

Et les neuf photos, reproduisaient toujours *la même pierre* !

Ce jour-là, à Ocucaje il n'y avait pas deux pierres prétendues fausses !

BASILIO, L'HOMME QUI DÉVORE LE TEMPS

Dans l'étonnante « confession » qu'on le força à écrire, Basilio déclare qu'en dix années il a gravé *toutes*

* Les journalistes de *Mundial* avouent dans leur reportage qu'ils ont payé Irma Gutierrez de Aparcana (pagé 42, colonne 2).



La revue péruvienne O Mundial a publié cette photo de Basilio Uchuya présentant la pierre qu'il vient de graver. Le brave Basilio n'a pas l'air heureux! Et il n'est pas fier non plus de ce monstre mal léché qu'il a gravé maladroitement sous la menace! (Photo O Mundial.)

les pierres composant le musée du Dr Cabrera qui s'était présenté à lui sous le nom de Dr Sotil. Il en ressortait, mathématiquement, que le *huaquero* avait gravé durant dix ans, mille pierres par année, soit trois pierres par jour ou plus exactement : quatre ou cinq si l'on veut bien décompter les dimanches, jours de fêtes et de repos forcé.

Comme, par ailleurs, il déclare à *Mundial* qu'il avait gravé les pierres durant huit à neuf ans seulement, comme de plus il passe le plus clair de son temps à travailler comme *campesino* (paysan), on calcule dans les conditions les plus favorables au mensonge, que Basilio allait chercher les pierres dans le rio d'Ica, travaillait à la culture, observait les repos et fêtes habituels et néanmoins, trouvait le temps de graver chaque jour, cinq à dix pierres (nous calculons sur huit années) !

Or, mis en demeure d'en graver une seule, de trente centimètres de diamètre, avec un dessin facile, primaire, il ne put se tirer d'affaire qu'en deux jours !

Et ce qu'il produisit était si ridicule, si éloigné des magnifiques sujets des pierres d'Ica que lui-même en exprima publiquement sa honte !

— On me force, dit-il !

On estime à 50 000 environ les galets disséminés dans le monde entier, emportés par les archéologues, cachés dans les musées particuliers, notamment aux USA où M. Halmiton C. Foreman en possède 2 000.

Si Basilio a gravé les 11 000 pierres du Dr Cabrera, qui a gravé les 39 000 autres ?

Il est bien clair, dans tout esprit honnête, que Basilio et Irma ont menti !

Cette histoire rocambolesque, montée par des journalistes sans scrupule, et dont certains sont de vils plagiaires, relève de la machination pure et simple et nous l'avions prévu dès le prologue de notre livre, *L'Enigme des Andes* :

Aujourd'hui, nous certifions que les déclarations de Basilio Uchuya et d'Irma de Aparcana sont mensongères, que la revue « Mundial » a publié un faux et truqué la vérité pour discréditer une découverte que

ses journalistes n'avaient pas faite par manque de talent et de flair.

Mme UCHUYA MANGE LE MORCEAU

Nous pensons que le lecteur est déjà édifié sur le caractère de cette sombre histoire, pourtant nous n'avons pas encore sorti les arguments massues qui feront éclater la vérité d'Ica.

L'un d'eux est pourtant publié par *Mundial* lui-même, mais il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir.

Nous reproduisons textuellement la déclaration faite, page 43 de la revue, par Mme Uchuya, la propre femme du principal faussaire :

« Il y a quelques jours, mon mari et la señora de Aparcana furent emmenés par des gens de la PIP, pour qu'ils déclarent si les pierres étaient fausses ou authentiques, c'est-à-dire *s'ils les avaient gravées ou bien trouvées*.

Alors mon époux a dit à la police que toutes les pierres qu'il avait vendues au Dr Cabrera avaient été faites par lui. *Qu'il ne les avait absolument pas déterrées de quelque endroit*. La señora Irma de Aparcana a dit la même chose également. »

Vous avez bien compris : ou bien les pierres avaient été trouvées dans des tombes et alors Irma et Basilio allaient en prison ; ou bien elles avaient été gravées par eux... et l'affaire était close !

Qu'auriez-vous répondu à leur place ?

Le préfet d'Ica, l'ingénieur Enrique Egoaguirre, gentil-homme cultivé, bon, humain avait fort bien compris la situation et en dépit de pressions officieuses de gens mal intentionnés, il avait conclu au non-lieu.

— Les *campesinos* d'Ocucaje, avait-il dit, sont des gens humbles qui gagnent leur vie en vendant des objets.

Nous nous sommes limité à leur déclaration et rien de plus !

L'ÉMISSION « APOSTROPHES » !

Voilà où en étaient les choses lors de la parution de *L'Enigme des Andes* en novembre 1974.

Nous le disons avec orgueil et reconnaissance : la totalité, *sans une seule exception*, de nos lecteurs et amis a toujours cru et avec raison à l'authenticité des pierres d'Ica et à la garantie que nous représentions pour eux.

Surtout après l'émission « Apostrophes » sur la Chaîne 2, le 28 novembre 1975 au cours de laquelle M. J.P. Adam, auteur d'un livre sur l'imposture en archéologie déclara que son ouvrage était surtout dirigé « contre Robert Charroux ».

A ceux qui s'étonnaient de notre absence au débat, Bernard Pivot, déclara que nous avions été invité mais « *que nous n'avions pas voulu venir* » !

C'était aussi inexact que les errements de J.P. Adam sur la Nazca, les pierres d'Ica, Glazel, l'île de Pâques, etc.

Cet étonnant « archéologue » redresseur de torts, poussé dans ses retranchements, dut admettre devant des millions de téléspectateurs qu'il jugeait de choses qu'il n'avait jamais vues, n'étant allé, ni sur la Nazca, ni à Ica, ni à Glazel, ni à l'île de Pâques !

— Pas même à Montignac-Lascaux, voir les célèbres grottes, parce qu'elles sont interdites au public !

M. Marcel Jullian, directeur d'Antenne 2 nous avait promis dans cinq lettres à en-tête de la Télévision française — de publier un rectificatif. Sans doute était-il de bonne foi... mais finalement il n'a rien publié du tout...

De leur côté, *France-soir* et *Le Monde*, ont fait la sourde oreille pour publier une réponse que nous ne pouvions imposer que par voie de justice.

Le plus virulent, *Le Canard Enchaîné*, n'a pas relevé notre défi — défi de cinquante millions d'anciens francs * — d'apporter l'ombre d'une preuve à ses affirmations !

Permettez-nous de sourire dans les coin-coin !

* Et pourtant il s'agissait de cinquante millions au profit de l'Institut Pasteur et de la recherche sur le cancer.

Chapitre V

LA CONJURATION A MENTI : VOICI LES PREUVES

Nous avons tenu à présenter, dans leur intégralité, les griefs exprimés par la Conjuración de malfaisance.

Voici maintenant l'autre versant du problème, celui où, en réponse aux Ravines, Lelong, Adam, aux journalistes de *Mundial* et à leurs allégations mensongères, truquées, nous présentons des opinions, des expertises et des déclarations faites par des gens honnêtes et habilités pour juger.

1626 — PIEDRAS GRAVÉES DU RIO ICA !

Cette controverse ridicule n'eût jamais vu le jour si les contestataires avaient été pourvus d'une culture, même approximative.

Que Mme Maria Reiche et que Mme Rosa Fung aient ignoré que les pierres gravées d'Ica étaient connues, au moins, depuis 1626, est navrant à constater.

C'est en effet à cette date que le jésuite espagnol Pedro Simon cite dans son livre *Noticias Historiales* (notices 4 et 5) ce qu'il appelle « les piedras gravées de l'Ica ». Le texte est à la Bibliothèque nationale où tout le monde peut le consulter.

Une tradition veut même que le Fray Pedro Simon ait gravé lui-même quelques pierres en y introduisant des sujets religieux *.

Depuis près d'un siècle, des personnalités péruviennes détiennent des piedras provenant de la vallée du rio Ica et plusieurs musées ont dans leurs collections quelque huit cents pierres.

Celles du musée d'Ica et du musée de l'Aéronautique du Pérou sont les plus importantes, mais les plus nombreuses sont la propriété d'archéologues dont plusieurs ont fait des fouilles fructueuses avec les *huaqueros* d'Ocucaje.

BIEN CONNUES AU XIX^e SIECLE

L'existence et la découverte de ces piedras remontent donc à 1626 et sans doute bien auparavant.

Voici comment, à notre connaissance, peut se dresser l'inventaire chronologique de leur trouvaille, ce qui mettra hors de course le brave Basilio Uchuya puisqu'il n'était pas né quand, déjà, on en trouvait dans les tombes d'Ocucaje.

Dès le début de ce siècle, des archéologues et collectionneurs péruviens font des fouilles qui n'ont aucun caractère officiel car la loi péruvienne protégeant les sites archéologiques n'a pas encore été votée ou bien, si elle l'a été, elle est absolument inopérante.

* En fait, si l'on en croit une tradition difficilement contrôlable, mais qu'accréditent des indices et les sujets religieux traités sur certaines piedras, le Padre Simon aurait très bien connu le sanctuaire secret du *cerro* (colline) d'Ocucaje. Il l'aurait peut-être même inventorié en partie, mais sans en révéler l'existence et la signification.

Par zèle pieux et comme l'avaient fait les clercs du Moyen Age, il aurait, dit-on, interpolé le message des Ancêtres Supérieurs en glissant dans la glyptothèque quelques pierres gravées représentant le péché originel, la Nativité, la fuite en Egypte et la Passion de Jésus !

Ainsi, en 1909, l'archéologue Carlos Belli, *en collaboration avec des huaqueros* (le fait est attesté par son propre fils) effectue une longue série de sondages dans la vallée de Nazca et du rio Ica.

Le docteur péruvien Julio C. Tello affirme qu'il connaît l'existence des pierres par son père qui tenait l'information de son grand-père, ce qui fait remonter l'affaire au milieu du XIX^e siècle !

Voici les noms de personnalités de la région d'Ica qui, de 1960 à 1966, trouvent des pierres gravées : le Pr Herman Buse *, M. Carlos Soldi, Dr Santiago Quiroz, Dr Cesar Almeida, Jaime del Solar, etc. **.

L'archéologue William Duncan Strong, découvre, en 1953, près d'Ocucaje, dans la vallée de l'Ica, des tombeaux dits « Paracas » à fosses simples et étroites qui sont recouverts de galets fluviaux ronds ou de mottes de terre.

En 1961 et en août 1966, le Pr Agurto Calvo, recteur de l'université nationale du Génie civil fait des fouilles à Ocucaje et découvre dans des tombes précolombiennes de nombreuses pierres gravées dont il fait la collection. Il poursuit ses fouilles dans le secteur de Toma Luz de la hacienda Callango, dans la vallée d'Ica.

1966 : les Prs Alejandro Pezzia Assereto et Agurto Calvo fouillent le *cerro Uhle* du secteur de la Banda de la hacienda Ocucaje et trouvent des pierres gravées.

« Cette découverte, écrit le Pr Pezzia, *apporta l'affirmation de l'authenticité de ces vestiges* et l'honneur d'être le premier découvreur revient à M. Augusto Calvo qui conta cet événement dans le *Supplément* du journal *el Comercio* de Lima, le 11 décembre 1966 sous le titre *Les pierres magiques d'Ocucaje...* Cette tombe référencée du cimetière Max-Uhle fut totalement détruite par les *huaqueros* clandestins (pilleurs de tombeaux). »

1968 : le Pr Alejandro Pezzia Assereto, qui est directeur du musée d'Ica, publie les lignes citées ci-dessus

* Herman Buse a parlé des pierres d'Ica dans son livre *Introductions au Pérou*, Lima 1965.

** Cités par la *Prensa* du 5 février 1975.

et la relation des nombreuses fouilles et découvertes effectuées à Ocucaje et à Callango, dans un livre intitulé *Ica y el Perú Precolombino*, tome I, « Archéologie de la province d'Ica », édité par les éditions Ojeda S.A., Ica, Pérou, le 12 mars 1968.

Nous avons reproduit plus haut deux pages du livre avec dessins des découvertes et de quelques pierres *.

Les tombes d'Ocucaje et de Callango et les pierres gravées qu'on y a trouvées selon les estimations officielles, auraient 2 300 ans d'ancienneté (époque de Paracas). Les pierres gravées du cerro d'Ica sont probablement beaucoup plus anciennes.

LE Dr CABRERA ENTRE EN JEU

1966-1973 : le Dr Cabrera comprend l'importance des piedras et en amasse une collection qui se monte à environ 11 000 pierres. Sans doute en trouve-t-il dans les tombes d'Ocucaje (il ne le dira jamais ! Il n'est pas prudent d'avouer que l'on viole des sépultures, fussent-elles de l'an 2000 avant notre ère), mais il en achète beaucoup aux *huaqueros*.

Ultima Hora du 2-9-71 déclare que la découverte des pierres d'Ica a fait le tour du monde mais qu'elle n'est pas connue encore au Pérou.

L'article du journal, intitulé *A Ica il y a des pierres rares qui sont une énigme*, signale l'existence de gravures représentant des séquences d'interventions chirurgicales et de transplantations d'organes que le Dr Cabrera compte présenter lors d'un Congrès international de la médecine.

* De nombreux auteurs, hélas ignorés par les pseudo-archéologues, ont parlé des pierres du rio Ica et certains se sont largement étendus sur les fouilles faites à Ocucaje. Voici des ouvrages à consulter : *L'Amérique précolombienne*, de Hans-Dietrich Disselhof et Sigwald Linne (page 152), Paris, Albin Michel. *Paracas, Nazca and Tiahuanacoid cultural relationship in South Coastal Peru*, *Memoirs of Society of American Archaeology*, 13 Salt Lake City, 1957 (études sur des mois de fouilles à Ocucaje). *Ica y el Perú precolombino*, Alejandro Pezzia Assereto, Ica 1968. Voir aussi : *Album historico civilization Nazca*. Pérou, Editions de Bronze, Lima 1921, de Carlos Belli. *El secreto de los Nazcas*, de Prospero L. Belli (1950), etc.

Il s'agit évidemment de la greffe du cœur et de la greffe du cerveau dont nous avons publié les photos dans *L'Enigme des Andes*.

Il est important de noter qu'à cette date : 2 septembre 1971, il eût été possible d'envisager, pour éviter le phénomène du rejet, la transfusion de sang de femme enceinte, procédé dont les chirurgiens ne firent état qu'au début de l'année 1975, après la parution de notre livre.

De *Dominical* du 27-8-1971, sous le titre *Le secret des 11 000 pierres — Possibilité d'un cataclysme archéologique ?* :

« Il est difficile d'admettre de telles choses qui dépassent notre imagination. Mais cela est possible, puisque là, devant nos yeux il y a les pierres et parce que l'on peut en fabriquer une, deux, trois, quarante, mais pas onze mille ! »

1973 : Rencontre de Robert Charroux et du Dr Cabrera.

L'affaire est encore ignorée, sauf des initiés. Certes, quelques archéologues connaissent les pierres d'Ocucaje et d'Ica mais quatre hommes seulement réalisent le caractère fantastique, unique de la trouvaille : le Dr Cabrera, Robert Charroux, le colonel Omar Chioino Carranza et l'ingénieur Borit. *Personne d'autre* *.

Le Dr Cabrera et Robert Charroux décident de faire connaître les pierres d'Ica, d'abord en France et en Europe.

De *El Comercio* du 17-3-1974 :

« C'est pourquoi, après avoir analysé en détail les arguments pour ou contre l'authenticité des pierres, nous sommes arrivés à la conclusion que, effectivement, toute l'histoire est étrange ou illogique mais qu'aucun des arguments à l'encontre de l'authenticité des pierres n'est convaincant.

Nous considérons que l'illogisme (pour le moins apparent) du contenu des piedras est bien plus une preuve en faveur de l'authenticité que du contraire. »

* Signalons cependant que la revue belge *Bufoi*, 13 Berkenlaan, 2610 Wilrijk-Antwerpen, avait dans son numéro 32 reproduit un article de Gordon Steven sur les pierres d'Ica.

12 mars 1974 : Robert Charroux va au Pérou en compagnie de son éditeur M. Robert Laffont et de son directeur de collection M. Francis Mazière pour qu'ils soient les témoins de la réalité d'existence des pierres.

Robert Charroux et le Dr Cabrera savent qu'il y aura une forte opposition de la Conjuración de malfaisance.

Francis Mazière est fasciné et convaincu.

M. Robert Laffont est très intéressé mais le problème de l'authenticité n'est pas, dit-il, de son ressort.

Dans *La Prensa* du 4 janvier 1975, avec une certaine mauvaise volonté, la doctoresse Maria Reiche revient sur ses précédentes déclarations :

« Je ne doute pas qu'il y ait des pierres authentiques et qui méritent une étude, mais la majorité est confuse. Il y a des choses embrouillées qui ne correspondent pas à la réalité. »

ATTESTATIONS OFFICIELLES D'ANCIENNETÉ

On lit dans *La Prensa* du 5-2-75 :

« La première conclusion, suite à l'examen de ces pierres et à la confrontation des objets considérés comme authentiques avec ceux faits par les Uchuya, fut que *la comparaison n'était pas possible*. Les symboles des premières sont extrêmement compliqués par rapport au caractère fruste de ceux que l'on grave actuellement.

De nombreuses personnes, ajoute *La Prensa*, ont collectionné depuis longtemps des pierres gravées d'Ica et font foi de leur authenticité.

Le Dr Hercule Bendezù, se ralliant aux appréciations du Dr Nimio Antezana, d'Ica, assure que, bien qu'il existe des pierres fausses, on ne peut nier l'authenticité millénaire de la plupart. L'avocat iquéenien affirme qu'il eut la chance de voir lesdits glyphes pour la première fois à Nazca, il y a plus de quinze ans (donc vers 1958).

La presse sérieuse du Pérou n'a pas emboité le pas des contempteurs du Dr Cabrera. La Prensa est pour l'authenticité millénaire des pierres; Mme Zenaida Gallegos, professeur de préhistoire, penche pour l'authenticité de la plupart et la falsification de quelques-unes par les campesinos d'Ocucaje. (Ph. R.C.)

2 LA PRENSA, Lima Miércoles 5 de Feb. 1975

Piden que INC Estudie Piedras Grabadas de Ica

Por Wilson Benites D. La necesidad que expertos del Instituto Nacional de Cultura estudien seriamente y se pronuncien en torno a las piedras grabadas de Ocucaje, coincidieron en señalar diversas personas que conservan dichos objetos y que dan fe de su autenticidad.

El Dr. Hercules Bendezu, sumándose a las a-

preciaciones del catedrático Iqueño Nimio Antezana, opinó de que "asi como existen pidras falsificadas, hay muchisimas a las que es difícil negarles autenticidad milenaria".

Informó el abogado Iqueño que la primera vez que tuvo oportunidad de conocer los llamados glifitos fue en Nazca, hace más de 15 años. Dijo

también no conocer personalmente al Dr. Javier Cabrera Darquea, pero que, no obstante ello admira los trabajos de investigación que viene desarrollando al respecto. "Conozco también que científicos europeos se han pronunciado sobre ellas, por lo que sería interesante que se autorice una investigación profunda al respecto".

La joven profesora Iqueña Zenaida Gallegos se mostró partidaria de la misma posición. Ella dijo:

"Actualmente por todo Ica se habla y especula en torno a estas piedras, particularmente sobre la vasta colección del Dr. Cabrera Darquea, quien por haberse consagrado del todo a su colección y estudios es víctima de un serie de comentarios adversos a su persona. Al margen de lo que se puede decir de este médico Iqueño, hay que destacar la importancia de sus investigaciones y de las teorías que esgrím".

Agrega: "Es casi una tradición humana que a los hombres que sostienen teorías revolucionarias se les tilden de locos. No hay que olvidar que a Julio C. Tello —quien también fue médico como Cabrera— un colenzo se le negaba todo crédito y recién con los años se le ubicó donde siempre se lo mereció".

"Aunque en forma masivas las piedras grabadas empezaron a conocerse desde hace apenas 15 años ya se tenía conocimientos de ellas desde mucho tiempo atrás".



La profesora Zenaida Gallegos muestra dos piedras grabadas. La de primer plano sería auténtica, en tanto que la más pequeña habría sido falsificada en Ocucaje.

La Noticia y el Comentario

Enigma de las Piedras

Por Wilson Benites

Ultimamente se ha vuelto a tocar el todavía espinoso tema de las discutidas piedras grabadas de Ica, incliniéndose especialmente sobre si son

grabadas. Posteriormente abundaron los huaqueadores que las negociaron y más recientemente algunos falsificadores. Estos últimos serían los respon-

Il dit également ne pas connaître personnellement M. Cabrera Darquea. Mais que les travaux de recherches du docteur doivent faire l'objet de respect... » Mme Zenaida Gallezos, professeur et archéologue, a la même opinion. Elle dit : « Actuellement, à travers tout Ica, on parle et on spéculé sur les pierres et plus particulièrement sur l'immense collection du Dr Cabrera Darquea qui, pour s'y être consacré tout à fait, est *victime* de nombreux commentaires défavorables... C'est presque une tradition humaine que de traiter de fous les hommes qui soutiennent des thèses révolutionnaires. »

Le Dr Julio C. Tello affirme que les pierres sont connues depuis des temps immémoriaux. Ses parents et ses grands-parents lui en avaient parlé.

Il est bien connu que, depuis de longues années, les Drs Nimio Antezana, Hercule Bendezù, les Prs Edda Flores, Yolanda Velasquez, Gonzalo Maurial et les universitaires Absalon Diaz, Paulino Palluqui, et Octavio Elias ont trouvé des pierres gravées à Ocucaje, les conservent dans leurs collections et les considèrent comme parfaitement authentiques.

Enfin, il convient surtout de retenir l'opinion hautement autorisée du colonel Omar Chioino Carranza, conservateur du musée de l'Aéronautique du Pérou qui déclare en substance que la confusion n'est pas possible entre les élucubrations maladroites et ridicules de Basilio et d'Irma et les magnifiques gravures des piedras du Dr Cabrera.

« La collection, dit-il, est incontestablement, authentique, exception faite, peut-être, mais ce n'est pas prouvé, de quelques rares pierres qui auraient pu se glisser dans la masse. »

UNE SACRÉE SITUATION

Voilà qui résout le problème de l'authenticité des pierres. Mais pourquoi le Dr Cabrera n'attaque-t-il pas les habitants d'Ocucaje en diffamation ?

Il pourrait dire : Ces gens mentent ! Ils savent pertinemment que les pierres sont vraies puisqu'ils les ont ramassées ou trouvées dans des tombes !

S'il dit cela il fait rebondir l'affaire : un procès



Ph 29 : Pierre authentique (la greffe du cœur). La ciselure est nette, fine, précise, élégante, aristocratique, pourrait-on dire. (Ph. R.C.).



Ph. 30. Première pierre fausse gravée par Basilio Uchuya en janvier 1975 pour les journalistes de la revue O Mundial. Le dessin parle de lui-même. C'est parfaitement « salopé » par un mauvais gribouilleur. (Ph. Mundial. Lima.)



Ph. 31. Pierre fausse gravée par Basilio Uchuya en 1976. Là encore, il n'est pas possible de confondre le dessin primaire, relativement maladroit, avec le dessin magistral de la pierre authentique. Tout de même, il y a un progrès certain : en janvier 1975, Basilio ne sait pas graver, mais après vingt mois de perfectionnement en octobre 1976, il commence à savoir tracer des lignes presque correctes. C'est la preuve évidente qu'il n'a pas pu graver, de 1960 à 1968, les 11 000 piedras du Dr Cabrera. Nous avons acheté cette fausse pierre à Basilio, le 19 octobre 1976. (Ph. R.C.)

sera intenté, l'ensemble des piedras sera reconnu authentique, les *huaqueros* iront en prison *, mais ne manqueront pas de dénoncer le Dr Cabrera comme complice : lui aussi a fouillé dans les nécropoles ! Et n'a-t-il pas acheté des objets... volés ?

Alors, que faire : opter pour la vérité, l'authenticité et la prison ? Ou bien laisser triompher, momentanément, les énergumènes de la contestation, laisser discréditer les piedras et coucher tranquillement dans son lit ?

* Car tous les *campesinos* d'Ocucaje fouillent dans les cimetières anciens des collines environnantes et tous trouvent en quelques heures là où les archéologues officiels, patentés, décorés, échouent à 90 %. Nous en donnons le témoignage formel : dans toutes les maisons où nous sommes allés avec Francis Mazière, Yvan notre chauffeur et Yvette Charroux, les villageois possédaient des pierres et souvent des poteries admirables dont l'authenticité, au premier coup d'œil, ne faisait aucun doute. Pas plus que ne faisait de doute l'authenticité des pierres gravées, gris jaunâtre, lourdes de 600 kg ou plus, qui jonchent les courettes des maisons. Ces grosses pierres gravées avaient disparu lors de notre voyage à Ocucaje en 1976.

Voilà, pensons-nous, quelle est la situation dans laquelle se débat le Dr Cabrera, infortuné grand découvreur. Comme Schlieman, comme Emile Fradin, comme Waldemar Julsrud.

Il est bien évident que la participation aux fouilles que nous mettons à l'actif du Dr Cabrera n'est qu'une supputation, une simple hypothèse ! A aucun prix, *même à celui de la vérité*, nous ne voudrions envoyer dans les geôles de Lima notre ami Javier Cabrera Darquea ou même les braves gens d'Ocucaje !

Une sacrée situation pour nous aussi !

La vérité nue, pleine et entière est parfois bien difficile et périlleuse à dire !

Dans quelques années... peut-être ! Pour le moment, nous ne pouvons qu'adjurer le lecteur de nous croire : les piedras d'Ica sont authentiques (à l'exclusion des quelques horreurs gravées par Basilio et Irma), Mme Fung et M. Adam mentent ou ignorent les rudiments de la préhistoire.

Pour les autres, il ne convient même pas de retenir leurs noms et leurs accusations, ce serait leur faire un trop grand honneur.

UNE AUTRE GLYPTOTHÈQUE A BOGOTA !

LE DISCO GENETICO DE JAIME GUTIERREZ LEGA

Il a fallu que l'on trouve des centaines de coelacanthes, il a fallu que l'on découvre Lascaux après Altamira pour convaincre des préhistoriens attardés de la fragilité de leurs ukases.

Il en sera de même avec les « Ancêtres Supérieurs » : ils ont légué à notre siècle la glyptothèque du Dr Cabrera et voilà qu'un archéologue — sauvage, bien entendu, car authentique découvreur — en trouve une autre en Colombie !

Devinez ce que dit la Conjuración ?

— Qu'elle est fausse bien entendu !

Voilà qui est déjà un quasi-brevet d'authenticité !

L'AMÉRICAIN AURAIT EU LA GRENOUILLE COMME ANCÊTRE

Jaime Gutierrez Lega, dessinateur industriel diplômé, est physiquement tout le contraire du Dr Cabrera : les yeux clairs et timides, le front haut et légèrement dégarni, le visage noyé dans une épaisse barbe noire.

Mais, comme notre ami d'Ica, c'est un archéologue cultivé ; il a cinq enfants et une épouse aussi étonnamment belle que la señora Cabrera !

De quoi faire oublier bien des injustices et des déceptions.

Sa maison, au K-9B, 126-48 à Bogota, véritable retraite campagnarde, recèle un sanctuaire : le bureau, avec une bibliothèque « qui ressemble à une cordillère de volumes ».

C'est là que Jaime Gutierrez poursuit ses travaux, sur l'origine de l'homme à partir des fouilles qu'il a effectuées dans la région Muizca, à 120 km au nord-ouest et nord-est de Bogota dans les provinces de Cundinamarca et de Boyaca.

Pourtant, comme le Dr Cabrera, ce sont les *huaqueiros* qui lui ont vendu la plupart des pierres qui constituent son merveilleux musée secret.

Celles qu'il a exhumées étaient à 0,40 — 0,60 cm de profondeur sous la couche végétale, les autres proviennent de tombes, comme à Ocucaje, et accompagnaient des sépultures humaines.

Ce sont les dessins de ces pierres qui ont permis à Jaime Gutierrez d'établir une étrange théorie sur la filiation animale de l'homme ou du moins, sur le phylum reliant une certaine race humaine à... la grenouille.

C'est une thèse extraordinaire, certes, mais qui n'étonne pas les biologistes tant on trouve de dénominateurs communs aux deux espèces.

On sait, par exemple, par le lest de Brouha, qu'il est possible de déterminer si une femme est enceinte par l'affinité génétique entre elle et la grenouille * ;



Le Disco Genetico. (Ph. Jaime Gutierrez.)

de plus, il y a une remarquable analogie de forme et d'évolution dans le fœtus de l'une et de l'autre.

Enfin, rappelons que la thèse officiellement admise sur la longue histoire, si complexe, des êtres vivants fait dériver les vertébrés, *dont l'homme*, du groupe des crossoptérogènes qui vivaient il y a 300 millions d'années, avec, comme seul survivant connu, le coelacanthe.

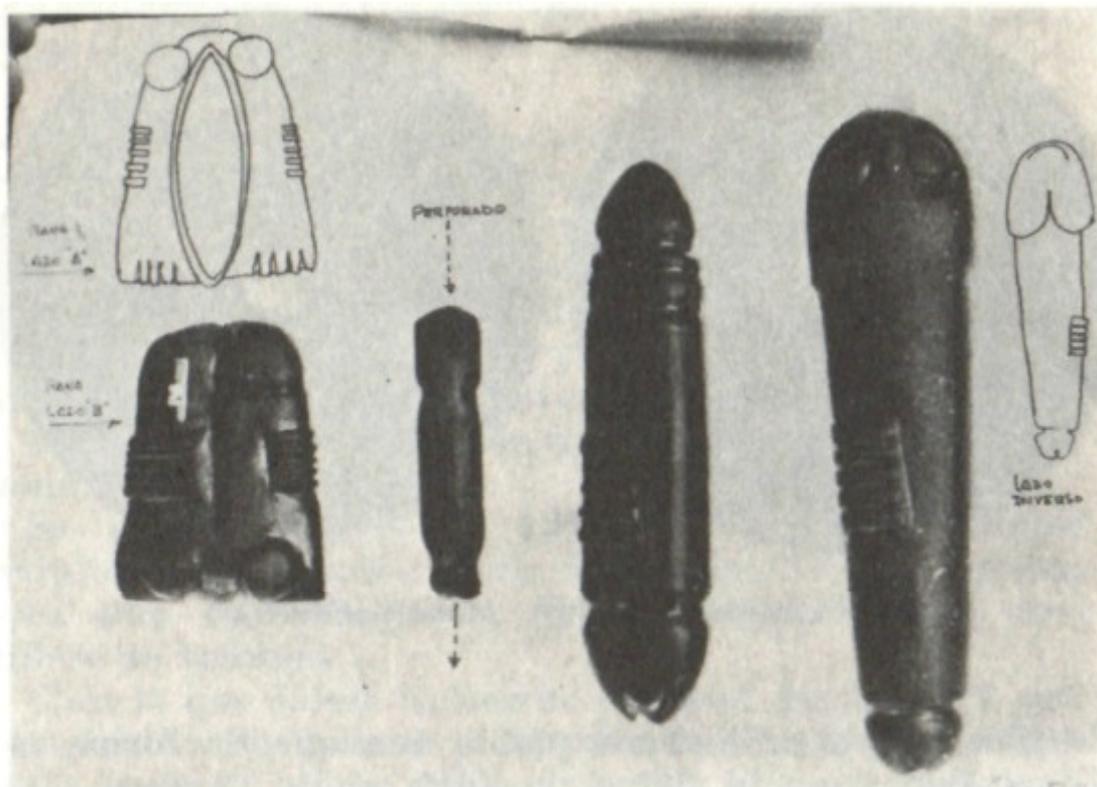
Que nous descendons d'un batracien n'est donc pas plus fantastique en soi que de descendre d'un poisson. **

** Pour savoir si une femme est enceinte, on procède souvent par le test dit de Brouha qui consiste à injecter de l'urine de femme à une grenouille ou à une lapine. Par laparotomie (ouverture de la paroi abdominale) on vérifie sur les ovaires de l'animal s'il y a formation de kystes sanguins, ce qui donnerait la preuve de la grossesse. Plus scientifiquement, de nos jours, on expérimente un test biochimique avec les prolans.

Les biologistes officiels reconnaissent qu'en quelques semaines le têtard raconte l'histoire de la vie, y compris celle de l'homme.

LE LEGS D'UNE CIVILISATION INCONNUE

En bref, les gravures de ces pierres tendraient à prouver que, selon les anciens Indiens d'Amérique, leur origine par mutations successives partirait de la grenouille.



Groupe phallique trouvé par Jaime Gutierrez Lega. La pierre de gauche est une stylisation, pense-t-on, d'un vagin de grenouille et de la grenouille elle-même. La pierre de droite semble représenter à la fois un têtard et un phallus. (Ph. J. Gutierrez.)

J. Gutierrez est arrivé à cette conclusion en étudiant le merveilleux « disco genetico » qu'il a découvert et qui retrace, parallèlement, la métamorphose du têtard et du spermatozoïde humain.

Le décryptage du document n'est pas aussi facile que celui de la greffe du cœur sur les pierres d'Ica, mais il semble bien, en effet, comme l'assure le jeune savant colombien, qu'une civilisation inconnue du nord de Bogota ait eu l'intention de nous léguer ses connaissances — ou ses traditions -- sur l'évolution biologique de sa race.

Là encore, il appartient aux biologistes de se prononcer mais, comme les préhistoriens du Pérou, les pontifes

de la Colombie ont jugé plus commode de ne rien étudier et de contester renseignement du *disco genetico*. Certains, cependant? moins butés, accordent un certain crédit à la thèse de Jaime Gutierrez.

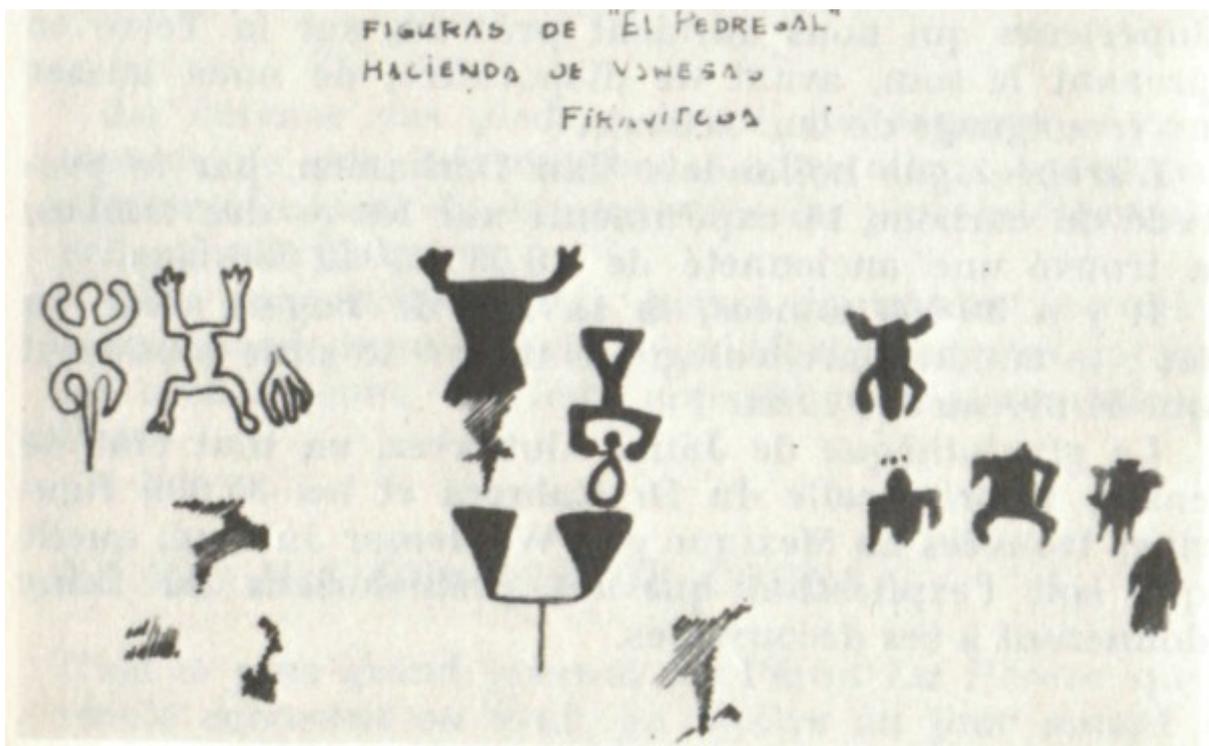
LA SCIENCE FANTASTIQUE D'ANCÊTRES SUPÉRIEURS

Le *disco genetico* est en pierre « lydite » et mesure 22 cm de diamètre, les autres pierres gravées ont de 1 à 50 cm avec une densité de 3 g au cm³.

La collection se monte actuellement à 76 spécimens et certains musées colombiens en possèdent quelques-uns,

Selon Jaime Gutierrez, le déluge universel (dit de Bochica) se produisit dans la zone Cundinamarca-Boyaca et obligea les descendants par phylum grenouille (la race jaune) à émigrer vers l'actuelle Chine.

Leur fusion avec le phylum singe (la race noire), éparse dans le monde, aurait donné la race blanche.



Sur le site où fut trouvé le disco genetico, des gravures sont consacrées à la grenouille et à sa manière de mettre au monde. Incontestablement des ancêtres très intelligents ont voulu nous léguer leurs croyances scientifiques sur ce thème. (Ph. J. Gutierrez.)

Jaime Gutierrez exposera sa théorie dans le livre qu'il écrit et qui sera préfacé par un moine bénédictin.

« Les premières manifestations de la vie, explique-t-il, eurent lieu dans l'eau originelle de la terre nouvelle.

Si nous devons choisir parmi les amphibiens celui qui était le plus sensible aux mutations, c'est la grenouille qui offre les meilleures chances de succès car elle supporte des métamorphoses exceptionnelles dans son cycle de vie. »

Ce n'est pas cette nouvelle vision de l'évolution du Vivant qui choque les scientifiques mais les conséquences mêmes de la découverte.

Elle implique, en effet, que les anciens habitants de la Colombie, comme ceux du Pérou proche, pour connaître le spermatozoïde, l'ovule et le processus de développement de l'embryon devaient disposer d'instruments analogues au microscope électronique. Et, de plus, avoir d'incroyables connaissances en génétique, car, sauf erreur possible, le *disco genetico* reproduirait aussi des images de gènes et de chromosomes !

Et voilà remis en question le mystère des Ancêtres Supérieurs qui nous auraient précédés sur la Terre en prenant le soin, avant de disparaître, de nous laisser un témoignage de leur science.

L'archéologue hollandais Van Derhamen, par le procédé du carbone 14 expérimenté sur les os des tombes, a trouvé une ancienneté de 10 000 à 12 000 ans.

Il y a 30 000 années, la savane de Bogota était un lac ; le matériel archéologique trouvé se situe plus haut que le niveau des eaux.

La glyptothèque de Jaime Gutierrez, en tout état de cause, valorise celle du Dr Cabrera et les 35 000 figurines trouvées au Mexique par Waldemar Julsrud, quelle que soit l'explication que les préhistoriens du futur donneront à ces découvertes.

Chapitre VI

LE TORRENT DÉCOUVRE LA GLYPTOTHÈQUE

La défense des piedras ayant été exposée (dans la mesure de nos informations), nous allons maintenant révéler comment furent trouvées les plus intéressantes, celles du Dr Cabrera.

Elles sont authentiques. Aucun doute n'est permis et nous l'avons prouvé, mais ce qui, fort justement, intrigue les archéologues, est leur apparition relativement tardive.

LE RIO ICA CHANGE DE COURS

C'est le plus grand journal du Pérou *La Prensa* qui a révélé comment on avait pu mettre au jour autant de piedras dans la petite vallée du rio Ica.

Après avoir souligné qu'il était impossible de confondre les ébauches maladroites de Basilio Uchuya avec

les gravures authentiques de la collection Cabrera, *La Prensa* enchaîne ainsi * :

« On a commencé à trouver les piedras, de façon massive, il y a une quinzaine d'années, quand une sorte de déviation du rio Ica a fait déferler ses eaux sur les terres vierges de la zone d'Ocucaje.

On a alors trouvé de grandes quantités de pierres gravées. Ensuite, les *huaqueros* (pilleurs de tombeaux, chercheurs de trésors) abondèrent pour les négocier, et plus récemment, en falsifièrent certaines. Ces derniers sont responsables de la confusion et de l'incertitude. »

Ces déclarations ne sont pas gratuites ! Elles reprennent ce qu'avait précédemment écrit le préhistorien Herman Buse qui se référait au fait « qu'en 1961, le débordement du rio Ica avait permis la découverte, dans la zone d'Ocucaje, d'une quantité de piedras qui, ensuite, avaient été l'objet de commerce par les *huaqueros* qui les avaient trouvées ».

A l'occasion du premier Congrès d'Archéologie andine qui se tint à Lima en 1972, Herman Buse écrivit dans le journal *El Comercio* que le Congrès devait se prononcer sur l'authenticité des pierres d'Ica car certaines déclarations jetaient le doute sur la merveilleuse collection du Dr Cabrera.

Il ajoutait :

« Dix mille falsifications ? Beaucoup acquises pour quelques soles ** ! Que l'on nous explique le prix dérisoire donné pour un travail aussi délicat, aussi compliqué, aussi difficile ! Des hommes respectables croient en elles, en leur légitime et certifiée authenticité. Ainsi, devant l'opinion des profanes, il semble étrange que des archéologues professionnels les rejettent carrément. »

Bien entendu, le Congrès péruvien se désintéressa de la question ! Les hôtels étaient confortables, la chère succulente, les vins généreux... S'il fallait en plus s'occuper d'archéologie, c'eût été le monde à l'envers !

* *La Prensa* du mercredi 5 février 1975. Titre de l'article : « L'énigme des pierres ».

** Le sol péruvien vaut environ 0,62 F français !

L'AUBAINE DES CAMPESINOS !

Voici donc la clé de l'énigme : en 1961, le rio Ica abandonne son cours normal et va saper les *cerros* (collines) du village d'Ocucaje.

Les eaux entraînent le sable de ces collines désertiques et mettent à nu une nécropole, ou plus exactement un sanctuaire, où un peuple inconnu a entreposé ses archives préhistoriques. Plus de 10 000 pierres gravées jonchent le sol ; il n'y a qu'à se baisser pour les ramasser.

Le village d'Ocucaje est à proximité (un kilomètre environ) et les habitants ne tardent pas à remarquer les piedras noires ou grises, mais toutes gravées de dessins fantastiques.

Ils transportent ces pierres mystérieuses jusqu'à leurs pauvres maisons, souvent à grand-peine, car certaines pèsent 400, 600 kilos et davantage ! Ils les entreposent contre les murs, dans les « celliers » obscurs qui flanquent leurs habitations, ils les laissent même sur la place communale.

Qui leur volerait ces vestiges énigmatiques ?

Jamais un touriste ne s'est aventuré à Ocucaje qui est perdu entre la pampa del Hornillo et la pampa de Huayuri.

La plupart des habitants d'Ica ignorent ce village sans intérêt, comme ils ignorent aussi l'archéologie. Ils s'en soucient comme de leurs premières *alpargatas* (espadrilles) et les piedras seraient demeurées longtemps dans les courettes des maisons, sous le soleil qui les blanchit jour après jour, si le Dr Cabrera ne les avait enfin découvertes.

LE Dr CABRERA ACHÈTE 11 000 PIEDRAS

Pourtant, à Ica, il y a une intelligentsia, une élite qui s'intéresse à autre chose qu'à la *palabreria* et au *fútbol* : professeurs, hauts fonctionnaires, et parmi eux un homme d'une culture extraordinaire et raffinée : le Dr Javier Cabrera Darquea.

Est-il le mystérieux « Dr Sotil » qui allait, pense-t-on, effectuer des fouilles avec les *huaqueros* dans les nécropoles secrètes d'Ocucaje ? Qu'importe !

Il fut en tout cas celui qui alla au village, vit des milliers de pierres et en comprit immédiatement toute l'importance. Il fallait sauver ce patrimoine national menacé de destruction ou d'exode vers les Etats-Unis ou l'Occident européen *.

Ce n'est pas par esprit de lucre qu'il va constituer la plus fabuleuse collection de pierres gravées connue dans l'histoire de l'archéologie.

Notre ami est un patriote ardent et il veut que son pays, le Pérou, ait l'honneur de posséder ce merveilleux héritage de nos Ancêtres Supérieurs.

Il veut donner à Ica, comme l'a fait Carlos Belli, un musée dont il a déjà trouvé le nom : *Museo de Gliptolitos*. Sa collection, il va la créer avec son argent, avec ses efforts, ses recherches, son intelligence.

« Je veux que mon livre soit édité au Pérou, nous a-t-il déclaré dans une lettre. Je suis un chercheur scientifique, mais avant tout je suis péruvien et je renonce volontiers à mes intérêts personnels pour servir la cause révolutionnaire et nationaliste du Pérou. »

C'est donc avec ses appointements de chirurgien que Javier Cabrera a acheté, de 1966 à 1974, les quelque 11 000 pierres à gravures intéressantes ayant jonché le lit du rio Ica.

Il n'a laissé aux *huaqueros* que les piedras à gravures banales, celles que nous leur avons achetées en 1974, et en 1976, celles qui gisaient dans les cours et servaient d'abri aux canards !

* Les sites et les musées du Pérou sont littéralement pillés par les antiquaires et mercantis européens. Un exemple : le musée de Paracas a été vendu, clandestinement, en entier, à un amateur belge ou hollandais.

PACTOLE TARI : FAUSSES PIEDRAS

Tout a une fin, surtout les meilleures choses, et le jour arriva où, après avoir prélevé 10 000 à 13 000 pierres dans la vallée du rio (ce qui est un chiffre fantastique), les *huaqueros* n'en trouvèrent plus.

Restaient les tombes, mais il fallait détecter leur emplacement, creuser, et le rendement était infiniment moindre !

D'autre part, il semble bien que seules les piedras du sanctuaire éventré portaient les gravures-messages reflétant la civilisation et les connaissances des Grands Ancêtres inconnus... Bref, il n'y eut bientôt plus rien à vendre au Dr Cabrera.

C'était un coup dur pour ces *campesinos* habitant un sol ingrat, aride, dans une région où les possibilités de travail sont quasi inexistantes. C'est alors que Basilio Uchuya et Irma de Aparcana eurent l'idée, très simple — un automatisme social naturel proche de l'instinct de conservation — de fabriquer de fausses piedras.

Il n'entraît nullement dans leurs intentions de porter préjudice à qui que ce soit et encore moins de porter atteinte au renom historique et préhistorique de leur pays ! Pour les *campesinos* d'Ocucaje, graver des pierres représentait seulement des kilos de pain, des boîtes de conserves, du vino d'Ica, du tissu d'habillement et des outils à usage domestique.

Basilio et Irma se mirent à l'ouvrage : *ce fut un fiasco complet, ils ne vendirent pas une seule de leurs pierres gravées !*

Le Dr Cabrera leur rit au nez quand ils montrèrent leurs élucubrations : imaginez un manteau de peaux de lapins que l'on voudrait faire passer pour du vison !

Aucun touriste n'allant jamais à Ocucaje, les fausses pierres — très peu nombreuses — restèrent sur les bras des naïfs faussaires.

BASILIO N'AVAIT PAS DE FAUSSES PIERRES EN MARS 1974

Il est à peu près certain qu'à la date du 1^{er} janvier 1975, Basilio et Irma *n'avaient pas gravé plus d'une dizaine de pierres dont aucune ne trouva acheteur.*

Nous sommes allé à Ocucaje en mars 1974, afin de contrôler si, comme le laissaient entendre de vagues rumeurs, les *campesinos* gravaient ou avaient la possibilité de faire des faux.

Pour en avoir le cœur net, nous avons offert de très fortes sommes (de l'ordre de 200 000 soles) à Mme Uchuya et à quelques autres habitants d'Ocucaje qui ont ri et, en toute bonne foi je le suppose, ont assuré que l'offre était magnifique mais que personne dans le village n'était capable d'effectuer le travail demandé.

Nous avons acheté des pierres chez Basilio et dans quelques autres maisons.

Le lendemain de notre visite — c'était le jeudi 14 mars — Basilio vint nous contacter à l'*Hôtel Turistas* d'Ica. Il nous fit appeler par un garçon et, aux abords de l'hôtel, derrière un massif d'arbrisseaux, en se cachant, il déballa une douzaine de galets noirs.

Nous lui en achetâmes quelques-uns, mais nos valises en étaient déjà lourdement chargées.

A cette date, aucune pierre gravée ne se vendait à Ica et *toute la ville ignorait qu'il pût en exister*, à part quelques archéologues cultivés tels que le Dr Cabrera et le Pr Pezzia.

MUNDIAL PHOTOGRAPHIE TOUJOURS LA MÊME PIERRE !

Dans son livre remarquable édité en 1976 et intitulé *El Mensaje de las piedras grabadas de Ica**, le Dr

* Editions Inti-Sol, av. Inca-Garcilaso de la Vega, n° 1342-B, Lima, Pérou.

Cabrera défend son honorabilité avec des arguments de grande loyauté et une noblesse de pensée et de style qui forcent l'estime et l'admiration.

Avec beaucoup de pertinence, il fait remarquer que pour démontrer la pseudo-imposture d'Ocucaje, la revue *Mundial* publie quinze photos de Basilio Uchuya dans ses pseudo-basses œuvres.

Or, phénomène étrange, ce faussaire qui aurait gravé 11 000 pierres n'a pu être photographié qu'avec une seule pierre trafiquée, toujours la même (celle qui représente la gravure lamentable d'une sorte de monstre mal léché !).

Pourquoi les très honnêtes reporters de Mundial n'ont-ils pas photographié Basilio avec deux, dix, cent piedras... lui qui en aurait gravé des dizaines de milliers ?

Oui, pourquoi ?

La réponse est évidente !

On ne photographie pas un faux-monnayeur avec un seul billet de banque, un ramasseur de champignons avec un seul champignon !

Les journalistes n'ont photographié qu'une seule fausse pierre, parce qu'il n'y en avait pas d'autres à Ocucaje !

DINOSAURE + AUTOBUS + BOUTEILLE DE COCA COLA

Pourtant, à s'en tenir à l'apparence des faits, Ocucaje aurait dû regorger de piedras trafiquées, d'ateliers de gravure, d'entrepôts de stockage.

Voici en effet ce que révèle le Dr Cabrera dans son livre, chapitre IV, page 124 et suivantes :

« En dépit de mon insistance pour que soient étudiées et protégées les pierres d'Ica, la mafia de mensonge a trouvé un alibi pour se mettre à l'abri : actuellement on peut graver des pierres et on a réussi à ce que les *campesinos* en gravent d'autres en présence de personnes néophytes en la matière, de façon

qu'elles puissent certifier que toutes les pierres gravées d'Ica sont de fabrication récente... »

Le Dr Cabrera assure que les *campesinos*, dans l'incapacité où ils sont de faire des gravures convenables, utilisent d'authentiques pierres gravées sur lesquelles ils apposent leurs initiales, des dates et ajoutent des dessins d'objets actuels et quelquefois des légendes.

Il en résulte alors des mélanges insolites, par exemple, un dinosaure associé à un autobus ou à une bouteille (de coca cola).

Par ce système, les *campesinos* d'Ocucaje font croire que tous les glyphes authentiques sont de fabrication récente...

DATATIONS AVENTUREUSES

Personnellement, nous ne pensons pas que dans l'état actuel de la science on puisse dater des pierres gravées, néanmoins nous devons verser au dossier de l'affaire les essais qui ont été faits dans ce sens.

Le chimiste et minéralogiste Maurice Hochschild, de Pisco, affirme que « l'oxydation naturelle des pierres qui se produit par le vieillissement des minéraux, couvre de la même façon les incisions et la surface non gravée » (rapporté par le journal *El Comercio* du 17-3-74).

L'étude de la matière des piedras, faite à la faculté des Mines de Lima, indique qu'il s'agit d'andésite fortement carbonisée provenant des couches de coulées volcaniques correspondant au mésozoïque (ère secondaire), typiques de la région (80 à 130 millions d'années).

Dureté du noyau : 4 ; dureté de la couche extérieure : 3 ; donc pierre pouvant être facilement entamée par n'importe quel objet dur et, notamment, par l'obsidienne.

Les pierres, précise l'expertise, sont entourées d'une fine patine d'oxydation naturelle qui couvre les incisions des gravures, fait qui permet de déduire leur ancienneté.

On nous a reproché d'avoir daté les dessins de 60

millions d'années, ce qui est inexact. Nous avons avancé *sous forme d'hypothèses* la date maximale de 40 000 ans. Mais il est avéré que certaines pierres n'ont que quelques siècles ou quelques millénaires.

Nous n'avons aucune certitude sur leur degré d'ancienneté. Nous prétendons seulement qu'elles ne sont pas récentes, donc qu'elles sont authentiquement anciennes.

UNE NOUVELLE AFFAIRE GLOZEL

Voilà où en sont les choses. Voilà la vérité sur « l'affaire d'Ica ».

Rusés, astucieux, « prudents », les Conjurés de la préhistoire française « ignorent les piedras du Dr Cabrera ».

Ils ne les ont pas vues, pas soupesées, pas flairées, pas expertisées, pas étudiées... *ils savent seulement qu'elles sont fausses !*

Certes, ils pourraient aller à Ica, enquêter, démontrer le bien-fondé de leur opinion ! Pas fous !

Expertiser serait prouver l'authenticité ! Alors, vous pensez !...

En attendant le verdict du futur nous répétons nos déclarations de 1974 :

« Nous réputons menteur et imposteur quiconque prétendra que les pierres d'Ica sont fausses. »

Une nouvelle affaire Glozel est en place.

La Conjuraison perdra la face. Mais quand ?

Chapitre VII

L'ÉSOTÉRISME DES PIERRES ET DES MENHIRS

Si l'on a quelques lumières sur les dolmens et les cromlechs, par contre on se montre beaucoup plus évasifs en ce qui concerne les menhirs.

Le menhir, dit le dictionnaire Larousse (du breton *men* = pierre et *hir* = longue) est un monument mégalithique formé par une pierre levée.

On le suppose commémoratif d'événement ou édifice cultuel.

Il y a près de 5 000 menhirs en Bretagne dont 2 935 forment les célèbres alignements de Carnac.

Les menhirs sont-ils des pierres tombales, des jalons, des accumulateurs d'énergie tellurique, des « hommes debout », ou autre chose encore ? Voilà ce que pourrait nous apprendre l'appellation véritable du monument si on la connaissait, mais les premiers occupants de l'Occident et, après eux, les Celtes, ne nous ont laissé aucun éclaircissement à leur sujet *.

* « La religion de la Gaule, écrit P. Saint-Yves, est un palimpseste où l'écriture romaine laisse lire à grand-peine quelque chose des croyances de nos aïeux. Les noms des dieux celtes étaient secrets. Ceux que l'on connaît ne sont, en vérité, que des pseudonymes. Pourtant, on sait que les mégalithes étaient appelés *pierres de survie* ».

Les menhirs étaient l'objet d'un culte et passaient pour receler un pouvoir magique : c'est la seule certitude que nous ayons.

LA CHARRETTE INVENTÉE AVANT LE CHEVAL !

Menhir signifierait donc : pierre longue. Il n'est pas sûr du tout que « men » ait la signification de « pierre ».

Men, man, menez en anglais, en germanique et en celtique signifient : homme et montagne que l'on est tenté de rapprocher de *maha* (grand, en sanscrit), de *Manou*, le Sage héros du déluge hindou, de *Manannan* le mage-sorcier de l'isle de Man, nombril du monde, de *Mannus*, premier homme dans la mythologie germanique, de *mana* le pouvoir des statues de l'île de Pâques.

Or le menhir, dans la tradition, participe étroitement de la montagne (le rocher), du pouvoir, de Dieu et du premier homme de la création.

En archéologie classique, le dolmen passe pour être plus ancien que le menhir.

Mais c'est une coutume pour les préhistoriens patentés de décréter que le coup de bâton a existé avant le bâton, la rivière avant la vallée, le tremblement de terre avant la terre, la bicyclette avant la roue !

Ainsi, on enseigne que l'âge du bronze (cuivre et étain) est antérieur à l'âge du fer, que l'échafaudage — par exemple à Lascaux — a existé avant le mur !

C'est sur de telles lancées que les préhistoriens déclarent que le dolmen, *formé de trois, quatre ou cinq menhirs* supportant une table de pierre est plus ancien que le menhir !

Se faisant l'écho du point de vue officiel le journaliste « scientifique » H. de Saint-Blanquat, dans une revue spécialisée *, après avoir écrit « qu'il n'y a plus de mystère des mégalithes » poursuit par ces lignes pour le moins étonnantes : « On est donc certain

* *Sciences et Avenir*, n° 342, août 1975.

que les menhirs ont été élevés à une époque où l'on construisait aussi les dolmens.

« Mais aucune preuve n'existe que ces menhirs aient été érigés avant — 3 000. »

Or le même spécialiste accorde — 4 400 à — 4 600 ans, soit une ancienneté de 6 000 à 6 600 ans aux dolmens du Poitou, de Normandie, de Bretagne, du Portugal et d'Ecosse !

Il est vrai que l'abbé Breuil, qui ne croyait pas aux maisons des hommes préhistoriques et à leur connaissance du ciment, écrivait à propos du four à cuire de la Coumba du Pré-Neuf à Noaillé (Corrèze) :

« Les vides... avaient été soigneusement garnis de pierres plus petites maintenues par un *blocage de terre argilo-calcaire et de sable* », ce qui, sauf erreur, est bien le ciment employé par des maçons *.

Soyons sérieux : *le menhir est plus ancien que le dolmen, puisqu'il faut utiliser des menhirs pour construire un dolmen !*

Et il va de soi, pour tout homme doté de lucidité, que la pierre levée, dans tous les pays du monde, date des premières tombes qui furent édifiées **.

LES CELTES : 2 500 ANS OU 5 000 ANS

Si les mégalithes sont particulièrement abondants en Irlande et en Bretagne, c'est parce que ces pays étaient très à l'écart des routes fréquentées par les migrations de toutes sortes.

Le préhistorien H. Hubert *** pense que l'invasion de l'Occident par les Celtes a pu être causée par des empiétements de la mer ou peut-être par quelque invention en

* *Les Hommes de la pierre ancienne* (paléolithique et mésolithique), par H. Breuil et R. Lantier. Ed. Payot, Paris.

** Chez tous les peuples anciens on entourait la tombe d'un cercle de pierres qui avaient mission de fixer l'esprit du mort. De nos jours, les tombes sont encore entourées de pierres que surmonte une dalle.

*** *Les Celtes et l'expansion celtique jusqu'à l'époque de La Tène*. Ed. Albin Michel, Paris, 1950.

matière de navigation car ils étaient certainement des navigateurs.

Les Celtes ne sont pas une race mais un peuple ou un groupe de peuples « distincts des Gréco-Latins, des Germains, des Balto-Slaves, des Ibères et des Ligures » avec lesquels ils ont pourtant de nombreux points communs.

H. Hubert les divise en quatre groupes : Goidels, Pictes, Bretons (y compris les Gaulois) et Belges.

Leur point de départ, hors de l'unité indo-européenne, serait l'Orient.

Les premiers éléments qui pénétrèrent en Gaule, et peut-être aussi en Espagne, sont, dit-il, les Pictons du Poitou, apparentés aux Pictes d'Ecosse.

Ils s'établissent en Occident à l'âge du bronze, ce qui est extrêmement vague car les préhistoriens sont si peu sûrs de leur « science » qu'ils étalent l'âge du bronze de — 2 000 ans (Altyne-Depé, Turkménie) à — 8 000 ans (Medzamor, Arménie sov.).

Prenons une date moyenne — 3 000 et disons que les Celtes ont une ancienneté de 5 000 ans, qui déborde celle que l'on décrète en haut lieu : 2 500 à 3 000 ans seulement !

Certes, la souche est demeurée plus pure en Irlande et en Bretagne mais, du moins en ce qui concerne notre pays, si les plus importants centres de mégalithes ont subsisté en pays d'Armor, il semble que les principaux sanctuaires aient été édifiés ailleurs : à Chartres, à Loudun, à Saint-Benoît-sur-Loire, au Mont-Saint-Michel, à Autun, dans les Vosges et à Marseille.

DATATION DES MÉGALITHES

Selon la chronologie adoptée par les milieux officiels, la civilisation des dolmens daterait du temps de l'invention de l'agriculture, il y a 7 000 ans.

Les plus anciens mégalithes, d'après cette chronologie, se situeraient ainsi dans le temps :

— Poitou - Normandie - Bretagne - Portugal - Ecosse :
6 000 à 6 700 ans.

- Dolmen de l'île Gaignog à Landéda (Finistère) : 5 850 ans.
- Bougon (Deux-Sèvres) : 5 850 ans.
- Plouezoch (29.N.Finistère) : 5 500 ans.
- Syrie - Liban - Palestine : 5 200 ans.
- Dolmens du Caucase : 5 000 ans.
- New-Grange en Irlande. 4 500 ans.
- Carnac : 4 000 ans
- Stonchenge : 4 000 ans.
- Dolmens du Massif Central : 4 000 ans.
- Indes - Pakistan - Iran - Filitosa : 3 500 ans.
- Afrique du Nord : 3 000 ans.
- Japon - Corée - Mandchourie - Inde - Asie - Océanie : 2 000 ans au moins.

Ces datations des dolmens et monuments mégalithiques sont peut-être exactes, mais nous avons de bonnes raisons de croire que les menhirs sont notablement plus anciens.

Quoi qu'il en soit, et contrairement à l'enseignement officiel, nous prétendons que les Celtes ont été des constructeurs de monuments mégalithiques, du moins dans leur période tardive, et ils sont indissolublement liés par leur histoire et leurs croyances, aux menhirs et aux dolmens.

L'HOMME VERTICAL, LA MAIN ET LES GRAFFITI

L'histoire du menhir ne saurait se dissocier de celle du rocher d'où il est issu et de la grande aventure humaine.

Il n'est pas prouvé que le berceau de l'homme soit notre Terre, fille du Soleil, mais nous pensons que nos ancêtres les plus probables ont vu le jour sur notre sol, en des temps immémoriaux.

Dans cette hypothèse, la date la plus importante de l'humanité fut son accession à la position verticale qui conditionna le développement du cerveau, de l'intelligence et permit l'évolution vers une civilisation élaborée.

L'homme vertical eut la grande chance de libérer

ses mains (à moins que cette libération acquise antérieurement n'ait motivé sa nouvelle position).

Certes, sa pensée existait déjà mais on peut dire qu'elle s'affina avec l'adresse de sa main qui pouvait prendre et créer.

Le mot main, écrit Dimitri Panine, est peut-être le plus ancien du monde et de la langue originelle, car la main fut en somme le premier outil et quasiment la première « pensée » de l'homme originel.

Il est intéressant de relier cette idée au menhir dressé qui servira à supporter la pensée de l'homme, même non formulée, même abstraite.

Au début, l'homme vertical, par simple impulsion mécanique peut-être, comme chez l'enfant de nos jours, traça avec son doigt un trait sur le sol, ce fut le premier géoglyphe puis, avec un caillou dur, il gri-bouilla sur une roche tendre, et ce furent les premiers graffiti.

Les tracés primordiaux qui devaient aboutir au symbole et à l'écriture furent, sans doute, le trait horizontal, le trait vertical, le quadrillage et enfin le cercle*.

L'ébauche d'une civilisation venait de naître ; l'homme avait désormais à sa disposition les quatre éléments essentiels : la pensée, la main, la pierre et le trait.

L'eau et l'argile lui avaient donné la vie, la pierre allait lui donner le départ de la civilisation avec le bétyle, le koudourrou, la borne, le menhir, le pilier, l'obélisque.

* On trouve dans de nombreuses cavernes des empreintes de mains ou de pieds qui sont des signes d'appartenance, mais l'art pariétal le plus ancien est représenté par des méandres, des entrelacs et des arabesques « macaroniques » (spirales), comme disait l'abbé Breuil, tracés sur argile ou sur roche, avec les doigts. On trouve ces raclures digitales dans les grottes aurignaciennes : à Gargas, à Baume-Latrone, à Ganties-Montespan. Les empreintes de mains sont fréquentes à Altamira, Castillo, La Pasiega, en Espagne, dans les grottes de Gargas, des Trois-Frères, du Portel, de Pech-Merle, de Rocamadour, de Font-de-Gaume, etc., en France. Il existe des empreintes de pieds dans l'argile de la grotte de Niaux, et gravées dans la pierre de la Roche-aux-Fras, à l'île d'Yeu, et de la Roche-aux-pieds de Lanslevillard (Savoie).

LA PIERRE A Foudre

De tout temps, les hommes ont cru que la pierre à foudre ou silex, ou silicate d'alumine contenait le feu du ciel et le principe-vie, et il est curieux de constater que jamais aucune statue ne fut taillée en silex *, sans doute parce que c'est une matière d'une extrême dureté, mais aussi — peut-être — par peur de voir la statue s'animer avec des sentiments meurtriers à l'encontre du sacrilège qui l'aurait sculptée.

Les Celtes plaçaient religieusement des pierres à foudre, taillées ou non, sous les dolmens, ce qui était une manière d'apporter de la vie dans le temple et aux mânes des ancêtres, peut-être de *fixer* l'esprit des morts.

Chez les Dravidiens et chez de nombreux autres peuples, la pierre avait aussi cette propriété de fixer les esprits bons ou mauvais ; c'est pour cette raison que l'on entourait la tombe des morts d'un cercle de pierres, afin d'emprisonner les fantômes et les revenants.

« En différents endroits, on jette une pierre sur le chemin du retour, après avoir inhumé un mort. De cette façon, la pierre fait obstacle à l'esprit du mort, crée un fantôme qui se fixe dans cette pierre et devient ainsi impuissant à inquiéter les vivants. »
(J. Boulnois).

PIERRE ET EAU DE VIE

Dans la Bible, la terre et le ciel ont été créés d'abord en puissance de manifestations formelles, écrit J. Boulnois.

« La terre et le ciel étaient « les Eaux », mythiquement séparées par Dieu après la création de la lumière, en eaux inférieures (terre et océan) et eaux supérieures (ciel).

* Les hommes de la préhistoire ne répugnèrent pas à façonner l'argile et à tailler grossièrement la pierre en forme humaine dans un but religieux, mais ils ne taillèrent le silex que pour en faire des ustensiles de la vie quotidienne.

Il semble que le tabou de la taille anthropomorphe soit né avec la prise de conscience du divin.

« Seules les eaux inférieures produisirent, par une sorte de corporification, la substance formelle, individualisée, sensible, de la terre et de l'eau. *Il faut donc comprendre par les Eaux, une sorte de substance primordiale.* »

Or, selon les thèses du Pr Louis Kervran, terre et eau sont synonymes, le calcaire engendrant l'eau et sans doute vice versa par le processus de sédimentation et d'infiltration *.

Le principe-vie est donc aussi intimement lié à la pierre androgyne (argile) qu'à l'eau.

Certes, dans la légende chrétienne, primaire et fondamentalement vouée à l'erreur par le fait que Dieu est différent de l'univers et absent de la matière, le premier homme, Adam, fut fait d'argile *morte*, que le Créateur anima par son souffle ; mais la plupart des autres traditions respectent davantage la ligne scientifique et attestent que la pierre ou argile possède la vie, étant même la source de la vie au même titre que l'eau.

En Inde du sud et à Ceylan, pays des Tamouls dravidiens, une pierre informe marque parfois l'entrée ou le centre du village.

Elle est rituellement arrosée chaque jour et on l'appelle *Pierre ombilicale* ou pierre de vie, ce qui n'aurait rien d'extraordinaire, cette coutume étant quasiment universelle, si la pierre ombilicale n'avait une particularité remarquable et même magique : elle est tombée du ciel !

Tout ce qui vient du pays des dieux est sacré, aussi les aérolithes ou météorites ont-ils joui d'une grande vénération des peuples de l'Antiquité, principalement quand ces pierres tombées du ciel étaient des *tectites*, c'est-à-dire des pierres vitreuses de couleur noire.

* Le grand initié allemand Jacob Boehm (1575-1624) disait : « Une pierre n'est toutefois que de l'eau. » En ce qui concerne la thèse de Louis Kervran, lire *Le Livre des Mondes Oubliés* de R. Charroux. Chap. XII. L'eau mère et l'élixir d'immortalité, la polywater, etc.

PIERRES CÉLESTES, NOIRES OU VERTES

Au Pérou, les Incas construisirent le Temple du Soleil du lac Titicaca, avec comme premier élément, une pierre noire venue du ciel.

Cealcoquin, ville mythique du Honduras, devait sa fortune et sa puissance à une pierre noire apportée par « une femme blanche, d'une beauté incomparable » qui, tel un ange, était un jour descendue des nuages.

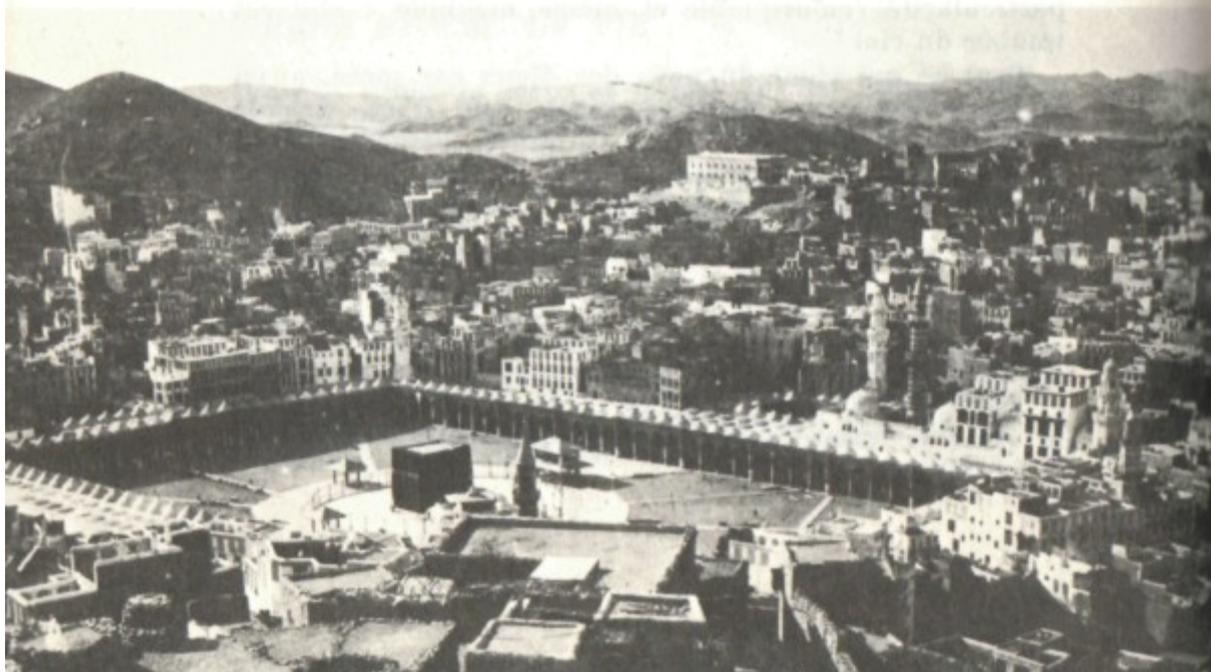
Les légendes andines parlent encore de la « pierre noire d'Ancovilca » seul vestige d'une cité bâtie au fond d'un lac et qu'un tremblement de terre fit disparaître un jour.

A La Mecque, les musulmans vénèrent une pierre noire, la Hadjar-el-Asouad (Hadjers'ul-Esswed) scellée dans l'angle est de la Kaaba, le sanctuaire de la grande mosquée.

Elle est regardée comme gage de l'alliance que Dieu fit avec les hommes dans la personne d'Adam qui l'emporta en quittant le paradis terrestre, mais une autre tradition veut que ce soit l'ange Gabriel qui la remit à Abraham.

La Hadjar-el-Asouad était très probablement une

La Kaaba à La Mecque. Dans le monument sont insérées des pierres noires magiques qui effacent les péchés du monde. (Ph. Roger-Viollet.)



météorite et fut une des plus anciennes idoles du Hedjaz.

Les écrivains de Byzance, écrit E. Saillens, s'accordent à dire que la pierre représentait Anâhita, c'est-à-dire Astarté, l'étoile du matin *.

Quand Mahomet parut, le temple où on l'honorait était, ainsi que le bétyle, entouré de pierres et d'images sacrées représentant les 360 tribus du désert.

Le prophète fit disparaître les images mais n'osa pas toucher à cette doyenne et depuis, le jour de Vénus, le vendredi, resta sacré.

Chez les Celtes, une pierre verte mystérieuse était peut-être aussi de nature météoritique : la *callais*. Près d'un millier ont été trouvées sous des dolmens mais on ne sait pas quels pouvoirs ou vertus elles étaient censées posséder.

Une énigme entoure les pierres de couleur verte qui ont une relation évidente avec la planète Vénus.

Dans le temple de Chavin, au Pérou, on peut voir un grand monolithe de serpentine appelé « la pierre verte du monde » qu'il suffisait de déplacer, jadis, pour provoquer un déluge.

Ce monolithe était, disait-on, en provenance de Vénus, tout comme la pierre du Saint-Graal, l'émeraude verte tombée du front de Lucifer.

Par ailleurs, il est curieux de noter que les champignons psilocybes du Mexique, pays du dieu vénusien Quetzalcoatl, ont la propriété de faire voir toute la vie en vert.

LA PIERRE DE SAYWITE

A 3 600 m d'altitude au Pérou, à 45 km de la ville d'Abancay, sur une pente de la Cordillère dominant le rio Apurimac, une étrange pierre fait la nique aux archéologues : la pierre de Saywite.

* Les Hébreux rendirent jadis un culte à cette pierre noire qui représentait Meni, déesse de la fortune (Isai. LXV, 11). Or, Meni était la planète Vénus que les Arabes nomment la *Petite Fortune* et les Persans *Nanaia* ou *Anâitis*, d'un mot arménien (II. Macchabées, I, 13, Strabon XV, 733). Elle était aussi la divinité arabe *Mana* adorée sous la forme d'une pierre par les tribus fixées entre La Mecque et Médine (Coran, LIII, 19).



La mystérieuse pierre de Saywite Maquette à oracle ou de lieu sacré? On ne sait pas. (Ph. R.C.)

Elle mesure 4,10 m de longueur, 3,10 m de large pour une hauteur de 1,20 m environ et sa surface supérieure est sculptée de bas-reliefs qui, à première vue, paraissent représenter la maquette d'une cité incasique avec ses plates-formes, ses terrasses, ses temples, ses maisons, ses rues, ses niches et... un remarquable système de drainage des eaux, de telle sorte que la pluie ne séjourne jamais sur le calcaire et s'échappe vers l'extérieur par des pentes judicieuses et le labyrinthe des rigoles.

Cette ville en miniature est peuplée de quelques personnages, sans doute symboliques puisque très peu nombreux, par quatre pumas orientés vers les points cardinaux et on y remarque des ébauches de plantes.

Quant à la signification présumée du monolithe, elle oscille entre le monument à oracles et la maquette

d'un lieu sacré qu'il resterait à découvrir dans les solitudes de la Cordillère des Andes.

Les anciens peuples antérieurs aux Quichuas ont toujours tenu la pierre en grande vénération et, comme les Assyro-Babyloniens et les Phéniciens, en faisaient la demeure des dieux.

Avec une grande incertitude, nous pensons que la pierre sculptée de Saywite est une image symbolique du monde, de l'essence primitive de Dieu, du Vivant et des civilisations représentées par une cité sacrée.

LA COMPAGNONNE ASHÉRAT

La pierre et l'eau sont intimement liées, soit pour faire la source ou le puits, soit pour désigner l'emplacement sacré de l'église ou de la cathédrale.

L'église, l'eau et la pierre empruntent au même processus de sacralisation que les Anciens rattachaient à une cosmogénèse vénusienne.

Dans les plus anciennes mythologies, il est dit que la venue d'Ishtar ou d'Astarté dans notre système solaire provoqua des pluies diluviennes et des inondations.

Enki, dieu de l'Océan primordial dans la mythologie assyro-babylonienne, avait pour fille la déesse *Nina*, la « Dame des Eaux », identifiée à Ishtar comme la représentante de la planète Vénus.

La même tradition assyro-babylonienne rend cette déesse responsable du déluge universel.

« La terreur qui se répand dans l'univers gagne les dieux eux-mêmes... Ishtar, plus effrayée sans doute que les autres *crie comme une femme en travail*. Elle se repent d'avoir appuyé, peut-être même *provoqué la décision des dieux* ; elle ne souhaitait pas un châtiment aussi terrible. » (*Mythologie générale*. F. Guirand.)

Ishtar, en Phénicie a nom : Astart ou Ashérat ; or, Ashérat-de-la-mer, l'Etoile-de-la-mer *, est déesse des fleuves et des océans.

* Dans son livre remarquable et initiatique : *Le Pape des Escargots*, Henri Vincenot souligne l'étrangeté de la prière chrétienne

Un des poèmes traduit des tablettes cunéiformes de Ras Shamra (Syrie), datant de 3400, pourrait bien donner à réfléchir aux francs-maçons encore inféodés à la fable du temple de Salomon !

Baal, le plus grand des dieux après El, et plus récent aussi, « n'avait, disent les tablettes, ni enceinte sacrée ni temple comme il se doit à un fils d'Ashérat ».

On va donc lui en construire « sans intervention d'êtres humains », comme pour le temple de Jérusalem.

« Ashérat-de-la-Mer est chargée de demander l'autorisation de construire au dieu El, puis elle communique à Latpon, le dieu qui a le don de la sagesse, l'ordre de commencer les travaux...

Voici que Amat Ashérat confectionne les briques. Une maison sera construite pour Baal en tant que Dieu — et une enceinte sacrée en tant que fils d'Ashérat. »

Baal travaille lui-même à la construction et abat avec sa « scie-éclair du ciel » les cèdres du Liban.

Comme on peut en juger, les dieux eux-mêmes ne répugnent pas à devenir menuisiers ou maçons : Baal scie, Vénus confectionne des briques.

Voilà deux beaux et célèbres Compagnons du Devoir, deux honnêtes francs-maçons beaucoup plus sympathiques que le tortueux Salomon !

Le temple de Jérusalem fut construit par les Phéniciens au XI^e siècle avant notre ère ; les tablettes de Ras Shamra du XIII^e siècle sont donc, si les datations sont exactes, plus anciennes de deux cents ans.

Pourtant, le caractère légendaire, confus, invraisemblable de la tradition se rapportant au temple donnerait à croire que les tablettes phéniciennes relatent les véritables détails de son édification.

Salomon, à notre avis, a tout simplement accaparé

« Ave maris stella » dont le texte est : « Salut étoile de la mer, sainte mère de Dieu, mère restée vierge, porte heureuse du ciel, agréez le salut des lèvres de Gabriel, et *changeant le nom d'Eve* fixez-nous dans la paix ». En dépit de son titre humoristique, *Le Pape des Escargots*, d'Henri Vincenot, éditions Denoël, Paris 1972, est un livre de haute initiation particulièrement en ce qui a trait à l'Eglise chrétienne druidique, au compagnonnage et au symbolisme. De plus, cet ouvrage clé est un chef-d'œuvre d'une lecture captivante.

une construction phénicienne comme les Hébreux avaient accaparé le dieu Yahvé des Bédouins du désert *.

VÉNUS, CLÉ D'OR DU PASSÉ

Voilà donc Ashérat franc-maçonne confectionneuse de briques et Baal constructeur d'un temple qui, s'il n'est pas l'édifice ancien de Baalbek, serait peut-être celui de Jérusalem**.

Salomon n'a jamais mis la main à la pâte... Ashérat, par contre, pétrissait les briques !

En Egypte où l'on ne s'attend guère à rencontrer que Rê le dieu Soleil, la planète Vénus joue aussi un rôle prépondérant.

L'initiateur Ptah dont le nom véritable est Ptah-Sokar-Osiris était un grand constructeur et avait pour emblème la coudée.

Quant à Hathor, déesse du ciel, on l'appelait Aphrodite chez les Grecs, Dame de Byblos chez les Phéniciens et reine de l'Occident.

Elle était identifiée à la planète Vénus.

Le plus haut lieu de l'Egypte est, avec Abydos, l'immense site de Saqqarah où se trouvent les tombeaux des rois depuis la I^{re} dynastie, les plus anciens mastabas et les plus anciennes pyramides (très antérieures à celles de Gizeh). La plus vénérable est la pyramide à degrés du roi Djéser (III^e dynastie) dite *Pyramide de Saqqarah*.

Or, Sakhara en égyptien signifie : *la pierre, la comète, la planète Vénus* ! Que de coïncidences !

Quelle relation y aurait-il donc entre Vénus, la pierre, l'eau, la pluie, le Pérou, le Proche-Orient, l'Egypte et,

* Lire *Le Livre des Mondes Oubliés*, de Robert Charroux. Ed. R. Laffont « La Bible a été trafiquée », chap. XVIII.

** Les Hébreux, dit Osée, adoraient un dieu sous les chênes : Baal. Parlant de leur mère aux Hébreux, le Seigneur dit : *Osée* — Chap. II, Vers. 13 : — Je me vengerai sur elle des jours qu'elle a consacrés à Baal... Vers 16 ; — En ce jour-là, elle m'appellera son époux et elle ne m'appellera plus Baali.



Pyramide à degrés du roi Djéser — Saqqarah — III^e dynastie. Il semblerait que cette pyramide, la plus ancienne d'Égypte, ait une relation avec la planète Vénus. (Ph. R.C.)

comme on va le voir, avec le menhir et le bétyle ?

Si l'on se réfère aux traditions, Dieu, Adam, les Anges, les Archanges et Lucifer habitaient ensemble dans le ciel et au même endroit.

Or on sait que Lucifer chassé de la demeure de Dieu venait de Vénus ; on doit en déduire que Dieu et les Archanges n'habitent pas un ciel symbolique, abstrait, mais une planète nommément désignée.

A croire que les traditions judéo-chrétiennes, maçonniques et que les mythologies classiques sont fondées sur une immense erreur qui rend incompréhensible le passé des hommes et des civilisations ! C'est bien ce que nous pensons !

Et pour ouvrir les portes du savoir, nous utilisons des clés dont une, la première, nous vient tout droit de Vénus, non pas de la planète qui mijote dans ses

500° entre Mercure et la Terre, mais de Vénus-comète qui avant de devenir planète stabilisée dans le système solaire, errait en feu dans les nues, en forme de cornes de taureau, avec une longue queue incandescente qui enflammait les forêts tropicales et suscitait de terribles raz de marée.

Avec cette clé, qui est également chère à Emmanuel Velikovsky, nous trouvons une explication logique, raisonnable du mystère des pierres noires ou vertes, des dieux qui les habitaient et du secret des bâtisseurs antiques.

TUEURS DE FÉES ET DE DAMES BLANCHES

Henri Dontenville, à qui nous devons en grande partie le réveil de la pensée française, ou, pour mieux dire, celtique, considère comme évident « l'animisme » de la nature.

« Elle n'est jamais figée, écrit-il *, et dans l'espace des âges géologiques, les roches elles-mêmes se mettent à bouger, les fontaines à murmurer. »

Si nos ancêtres ont voué un culte à la pierre, c'est qu'ils la croyaient dotée d'une vie, d'une âme et il est hautement probable qu'ils étaient plus dans la vérité que les matérialistes bornés et les chrétiens superstitieux qui croient à la matière inerte.

Certes, nous n'accordons pas créance aux menhirs qui grandissent, aux pierres qui tournent sur elles-mêmes ou qui vont boire à la rivière durant la messe de Noël, mais des légendes étranges transmises sur ce thème recèlent peut-être en leur tréfonds une étonnante signification.

Les paysans d'autrefois disaient qu'il y avait eu un temps où les pierres étaient molles et pouvaient garder l'empreinte des pieds.

Ces empreintes, on en trouve un peu partout au Pérou et en France où elles sont attribuées à Gargantua, au Diable, à la Vierge, à Jésus, comme c'est le cas

* *La France mythologique*, Editions Tchou.

dans l'église Sainte-Radegonde à Poitiers ou à on ne sait quel miracle comme pour les pierres pétries d'Amélie-les-Bains.

En Limousin, on assurait que certaines pierres étaient habitées par des animaux. On parlait, le soir aux veillées, de la mandragore (dragon) qui sortait la nuit des rochers de Frochet (Bussière-Boffy, Haute-Vienne), des loups ou des serpents qui avaient le pouvoir surnaturel de sourdre de la pierre en certaines occasions.

Le menhir de Cinturat, près de Cieux est capable de se défendre contre ceux qui veulent le violenter ou l'escalader *.

Des milliers de pierres, de rochers, de fontaines, d'arbres étaient jadis l'objet du culte de nos ancêtres, qui ainsi, authentiquement, honoraient le vrai Dieu.

Avec l'avènement du christianisme, la bonne religion fut bannie, pourchassée et les sectaires de Jésus détruisirent la plupart des monuments, des arbres et des monolithes sacrés de la Gaule.

En 681 et 682, les conciles de Tolède fulminent les *veneratores lapidum* ; en l'an 800, Charlemagne, dans le *Capitulaire de Francfort*, ordonne la destruction des pierres, des arbres et des bois sacrés...

En mille ans de sacrilèges systématiques et d'insidieuse propagande, les génies bienfaisants, les fées et les dieux protecteurs de l'Occident furent remplacés par les sombres divinités de la Bible et les pseudo-saints destructeurs de notre patrimoine national.

C'est l'impitoyable saint Martin qui chassa de nos fontaines et de nos bois, les fées, les nymphes, les dames blanches et de nos menhirs les génies qui les habitaient.

A dater de cette immixtion, l'Occident fut contaminé, perverti, vidé de son sang riche, loyal et généreux.

* *Pierres à légendes et pierres curieuses du Limousin*, par Albert Goursaud, Bulletin de la Société d'ethnographie du Limousin, de la Marche et des régions voisines, C.R.D.P., 44, cours Gay-Lussac, Limoges.

QUAND DIEU HABITAIT LA PIERRE

Il y a des dizaines de milliers d'années, *l'homo habilis* — nous le supposons — posait des pierres sur les tombes des défunts.

Partout dans le monde on trouve des pierres levées qui furent appelées colonnes ou bétyles par les Phéniciens, koudourrous par les Assyro-Babyloniens, bornes ou piliers par les Indiens et, plus anciennement : menhirs par les Celtes.

Les pierres noires, les météorites et le silex furent vénérés, de même que la montagne qui avait sauvé les hommes du déluge ; les Anciens assuraient que Dieu habitait les pierres ou les rochers, aussi était-il interdit de les tailler ou de les façonner de peur de blesser la divinité qui y était incorporée.

Le bétyle (du grec *baïtulos* ; hébreu *bethel* : maison de Dieu) était particulièrement honoré dans le Proche-Orient, notamment à Tyr où fut transporté un aéro-lithe sacré trouvé par la déesse Astart.

A Pessinonte en Galatie, la statue de Cybèle, mère des dieux, était, dit-on, tombée du ciel.

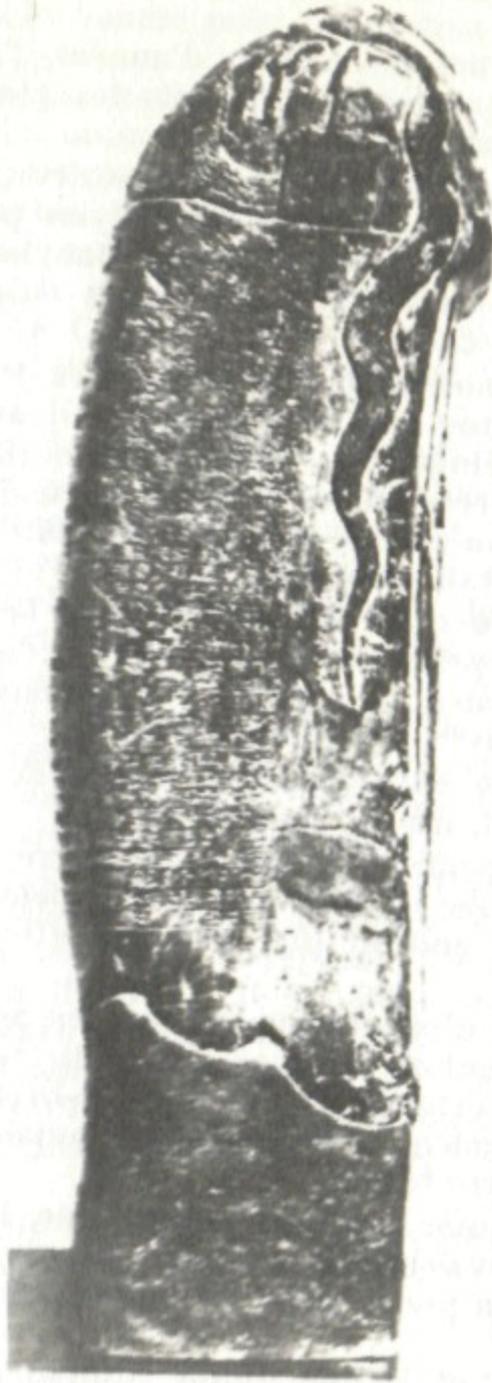
Dans la légende hébraïque, la pierre de chevet de Jacob fut dressée en monument et appelée « Maison de Dieu » en un endroit qui était primitivement la ville de Luz*.

Des milliers d'années auparavant les peuples qui édifièrent les menhirs anciens, ceux de Scandinavie, de France, du Portugal et de Grande-Bretagne, avaient la même croyance et ne portaient jamais l'outil sacrilège sur la pierre brute.

Pourtant, à une époque très ancienne, les hommes du Cro-Magnon avaient osé sculpter l'argile pour en faire des Mater et la pierre pour lui donner une fruste forme humaine.

Mais ce n'était là que timide entorse au tabou — et fort rare pour la pierre — car il est incontestable

* *Le Monde Souterrain*, de J.-P. Bayard, p. 61. Editions Flammarion.



Koudourrou assyro-babylonien. Menhir très élaboré, le koudourrou est gravé. Celui-ci a une forme phallique et il porte les symboles du dieu Mardouk : le dragon à tête de serpent. Mardouk était l'équivalent du Quetzalcoatl des Mayas (le Serpent à plumes, originaire de la planète Vénus). (Ph. R.C.)

que, s'ils l'avaient voulu, les virtuoses tailleurs de silex eussent pu produire une statuaire.

Avec modestie, ils s'étaient contentés d'exprimer leur sens artistique dans les haches en pierre polie que, par une aberration qui est dans leur nature, les préhistoriens prennent pour des outils (on ne peut guère les utiliser comme tels) alors que dans la plupart des cas elles sont des ex-voto ou des créations d'art.

Et puis, peu à peu, avec le développement intellectuel, l'idée que les Anciens avaient de la divinité s'élargit et l'on commença à sculpter dans le rocher, puis à le tailler pour lui donner la forme d'un phallus, symbole de puissance, et d'un homme, symbole de vie.

Au fur et à mesure que l'on descend l'échelle des latitudes et de l'ancienneté, les menhirs apparaissent : bruts dans le nord, grossièrement taillés dans le Massif Central, à forme nettement phallique et humaine en Corse et de plus en plus élaborés en descendant vers le sud.

Les plus anciens sont donc les menhirs bruts ; les plus récents sont les mieux travaillés et les plus anthropomorphes.

L'HOMO HABILIS ET LES FRANCS-MAÇONS

Un pas gigantesque fut franchi depuis le rocher où l'*homo sapiens* creusait un trait, et le bétyle — menhir où il commença à exprimer ses pensées par la gravure et l'écriture.

Le pilier d'Ashoka en Inde, comme le koudourrou assyro-babylonien, devint une borne délimitant un territoire, puis, sur cette borne on inscrivit des lois, des commandements et des symboles de dieux.

Les Phéniciens ne manquaient jamais d'ériger une colonne qui les représentait partout où ils installaient un comptoir commercial.

Destin prodigieux de la pierre : tableau d'école de l'homme préhistorique, support de la première écriture et livre primitif en même temps que borne, poteau indicateur, matériau de création.

De nos jours encore, les bornes kilométriques jalonnent les petites routes de campagne, résurgence d'une coutume remontant à la nuit des temps.

Les tables de la Loi de Moïse, selon la légende, étaient en pierre taillée.

Peut-être doit-on faire un rapprochement entre Emmanuel, le Seigneur, et manuel, manos, mano, la main.

Le Seigneur est-il la main ? Le doigt de Dieu est-il le symbole de la main qui construit ?

Plus tard, les francs-maçons, héritiers spirituels de l'*homo habilis* et des tailleurs de bétyles, consacreront avec la *Pierre cubique* le symbolisme magistral qui s'attache au rocher taillé.

LES COMPAGNONS, LES FRANCS-MAÇONS, LES JUIFS ET LA FÉE MÉLUSINE

Tout honnête homme connaît — et admire — les *Compagnons du Devoir*, cette secte d'ouvriers hors de pair qui perpétue en nos temps de déliquescence l'amour du travail bien fait.

Selon la tradition, comme chez les francs-maçons, leur origine remonterait au roi Salomon et aux « djinns », ces gentils lutins du bon démon Asmodée qui construisirent le temple de Jérusalem sans employer, ni marteau, ni hache, ni aucun instrument de métal « faisant seulement usage d'une *certaine pierre* qui coupait les autres pierres comme le diamant coupe le verre ».

Leur ancêtre lointain ne serait-il pas l'admirable Lucifer, porteur de lumière, qui perdit son ciel par amour des hommes et vint chez eux en arborant au front, comme la Vouivre, une pierre verte ou une escarboucle hautement symbolique ?

Car les Initiateurs de la tradition sont, comme le paradis, toujours voués au vert et apportent quelque chose qui va permettre de construire la civilisation des hommes.

Même les « petits hommes verts » des pseudo-soucoupes volantes répondent à cet impératif forgé par le subconscient collectif en souvenir, peut-être, de la lointaine aventure luciférienne !

Mélusine, la belle fée poitevine, verte Astarté de la fontaine de Sée (du savoir), apportait elle aussi des pierres dans sa corbeille pour construire églises et châteaux.

Or, rarement — sinon jamais — Mélusine n'est citée parmi les ancêtres symboliques des Compagnons du Devoir et on lui préfère le roi Salomon qui est le type même de l'anticompagnon, de l'anti-franc-maçon.

Car Salomon était un sémite, fils du désert, de la tente et de l'errance perpétuelle, un Juif errant sans feu ni lieu, ici aujourd'hui, là demain, n'édifiant rien de durable et ne mettant la main ni à la règle, ni à l'équerre, ni au compas, ni au maillet, ni au marteau, ni à la boucharde.

Le Celte, par contre, est l'homme de chez lui. Navigateur certes, migrateur oui, mais avec de solides attaches à la maison familiale, à l'enclos hérité du grand-père, à l'odeur de la patrie, de la province, du fief.

Et tous deux, pourtant, furent fidèles à la tradition, le Juif plus que le Celte, mais jamais un Juif n'a construit un palais, une cathédrale, taillé une latte, raboté une planche, chantourné un pied de table.

Mélusine, qui édifia dix et cent églises, châteaux et châteaux forts, est bien une compagne et une franc-maçonne bâtisseuse.

Elle était une Notre-Dame et construisait des Notre-Dame avec flèche merveilleuse et sans tare, mais où manquait souvent la dernière pierre.

Comme elle travaillait la nuit, il se produisait toujours un événement fortuit — le chant du coq annonçant l'aube, le plus souvent — et elle n'avait pas le temps de lancer en l'air l'ultime moellon qui aurait achevé la construction. Par exemple : à Celles-sur-Belle et à Niort.

Or, cette dernière pierre manquante symbolique *, si elle ne figure pas chez les Compagnons du Devoir, se trouve à la fois dans la Bible hébraïque et chez les francs-maçons.

— Saint Matthieu, XXI, 42 : La pierre qui a été rejetée par ceux qui bâtissaient est devenue la principale pierre de l'angle.

— Isaïe. XXVIII, 16 : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : « Je vais mettre pour fondement de Sion une pierre, une pierre éprouvée, angulaire, précieuse, qui sera un ferme fondement. »

En maçonnerie, toute la solidité de l'édifice repose sur les pierres d'angle.

Curieusement, les francs-maçons, peut-être par inféodation ancienne à la religion, ont conservé dans leur rituel la cérémonie de la pierre rejetée en premier lieu et qui devient par la suite le moellon indispensable pour consolider la construction.

PHALLUS ET PIERRES-MÈRES

L'eau, la pierre et le serpent : trois symboles majeurs ! Sans eau, point de vie (du moins dans le système biologique de notre univers) pourtant, la tradition, sans doute avec quelque raison cachée, confond l'eau de vie avec la pierre de vie et la mater.

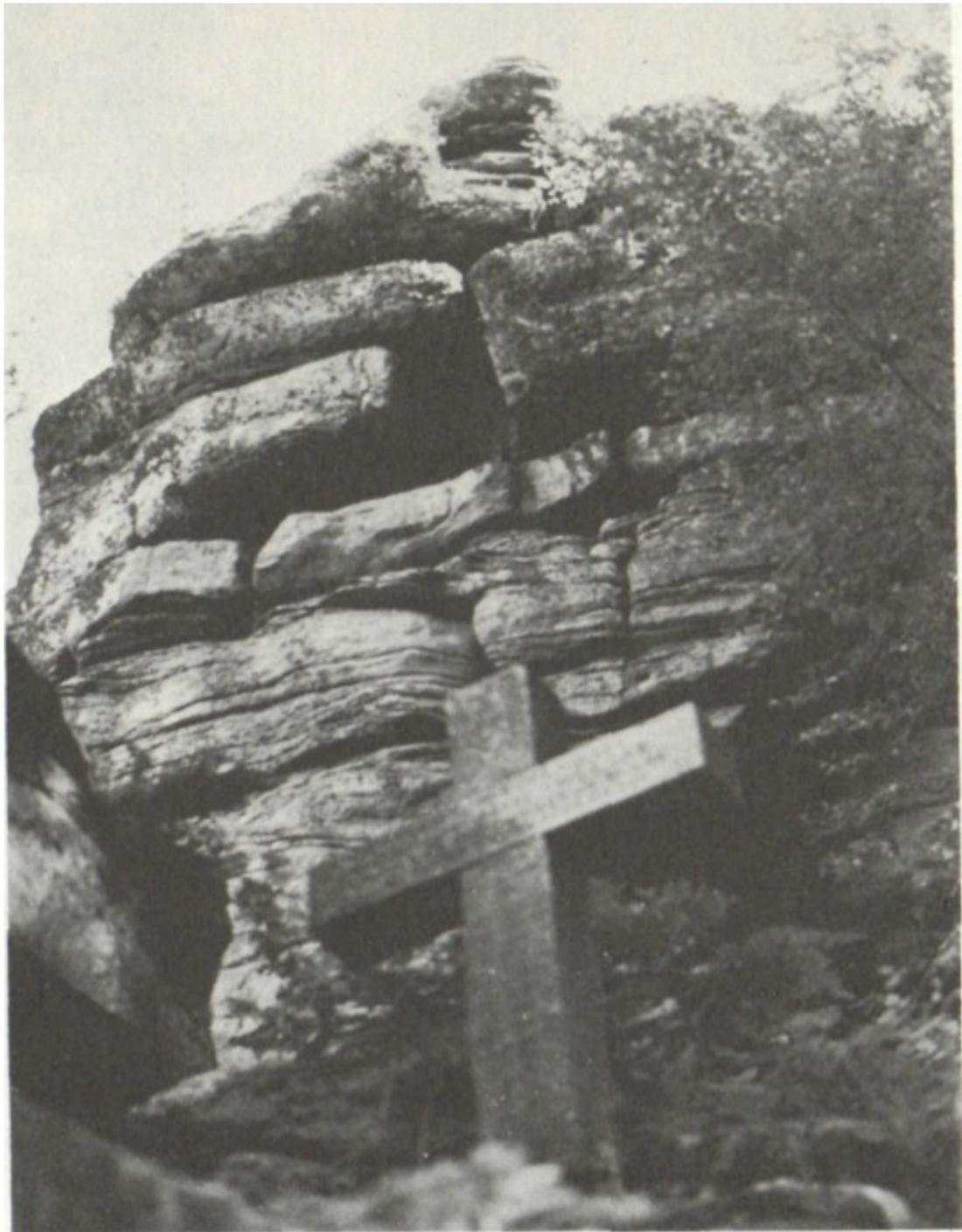
Le serpent gardien de l'empyrée (la partie la plus élevée du ciel habitée par les dieux) s'enroule autour de la *pierre génitrice* comme on le voit sur les deux menhirs du calvaire de Doux (Deux-Sèvres).

Ce serpent protecteur du ciel et des dieux, et qui fait irrésistiblement penser au spermatozoïde, est le Principe agissant, actif ; il représente l'âme, le mouvement et il est la force mystérieuse de la Terre-mère (le koundalini, la Vouivre, la colonne vertébrale-courant tellurique, la Veine du Dragon).

* La pierre manquante ou rejetée symbolise l'état d'erreur dans la nature humaine en même temps qu'elle rend hommage à la perfection de la divinité qui, seule, peut construire sans qu'il manque quelque chose.



Petit menhir taillé de Doux (Deux-Sèvres). Un serpent l'enlace, symbolisant l'arbre de l'Eden et l'Initiateur qui enseigna Eve. (Ph. R.C.)



La pierre, comme Eve — au nom fendu par un *v* en forme de vulve, dirait Henri Vincenot — est notre terre mère, la matrice de l'humanité.

Les Roches-des-Fées de l'Ormont près de Saint-Dié dominant une grotte en forme de vulve où sommeillent, dit la légende, « toute une population de bébés qui

attend le jour fixé à chacun d'eux par le Destin, pour faire son entrée dans la vie * ».

Des « pierres aux marmots », c'est-à-dire donnant naissance à des enfants ou facilitant leur venue au monde, on en trouve à peu près partout dans le monde.

Dans les Vosges, les roches mères sont fréquentes. On cite la pierre Kerlinlin à Remiremont, les anfractuosités sacrées du mont Donon, la roche de la Motelotte où, dit le *Bulletin de la Société de Mythologie française* en citant *Histoire et Folklore du Donon*, de Marie Klein Adam, les fées avaient établi une véritable pouponnière.

En Suisse, ce sont les cupules des rochers qui passent pour avoir donné naissance à des bébés.

Dans les légendes celtiques, certains héros, tel le roi Conchobar, sont « nés sur la pierre » ou « de la pierre ».

Traditionnellement, la pierre est vivante, elle peut pousser ou au contraire rétrécir et rentrer sous terre, en conséquence, elle peut aussi enfanter.

De là cette croyance universelle dans le pouvoir fécondant des pierres à forme de phallus, c'est-à-dire des menhirs.

Car la pierre par excellence c'est le menhir qui dresse sa forme phalloïde de la Suède au Niger, de l'Extrême-Orient à l'Amérique Centrale. Et partout dans le monde le menhir est honoré comme Père engendreur ou catalyseur d'engendrement.

En de nombreux endroits du sud-ouest et de la Bretagne, le rite des *glissades* à cul nu sur certaines pierres vulvoïdes ou phalloïdes donne la mesure de la croyance populaire dans le pouvoir fécondant de la pierre.

En Inde, ce rite est également pratiqué et il l'était bien davantage jadis en Arménie et chez les Lydiens, en l'honneur d'Anaitis la Vénus impudique.

Sous forme de menhir phallique elle recevait l'hommage annuel de milliers de sexes féminins qui venaient s'y frotter pour acquérir la fertilité ou l'assurance d'avoir de beaux enfants.

* Lire le numéro 7 du *Bulletin de la Société de Mythologie française*, 60000-Beauvais.

Les plus belles filles d'Asie Mineure étaient rituellement consacrées à Anaïtis et devaient s'abandonner à ceux qui venaient lui offrir un sacrifice.

LE CADUCÉE

La pierre, associée à l'eau et au serpent, est un talisman de fertilité. Cette croyance, en Inde, prend un caractère particulier dans un rite qui explique le mystère du caducée.

Dans la région de Madras et de l'île de Ceylan, les Dravidiens, peuple préarien de l'Inde du Sud, ont des descendants, les Tamouls, qui placent encore des pierres sacrées entre les racines d'un figuier et d'un margousier.

Ces pierres appelées *Nâgakkâls* sont sculptées à l'image d'un ou de plusieurs serpents ; la plupart du temps il s'agit de deux serpents entrelacés dressés sur leur queue formant trois boucles, à l'image du caducée des médecins, dit caducée de Mercure *.

Parfois les serpents, des cobras, sont enroulés autour d'un lingam ou phallus « que touche une figure féminine, debout, nue, les seins gonflés ** ».

Cette association des arbres, de la pierre et du serpent a pour but d'assurer la réussite et la fertilité des amours, le pouvoir fécondant dépendant surtout de la pierre qui, dans la croyance de nos ancêtres, était

* Le caducée des médecins, dit d'Hermès ou de Mercure, ne tire pas son origine de la fable grecque mais du symbole de copulation des cobras. On y remarque les symboles de Çiva : le taureau, le Nâga, le lingam sont réunis dans les anneaux du caducée dravidien de Mohenjo-Daro et du caducée suméro-akkadien de Gudéa (3000 av. J.-C.).

On peut y voir aussi le symbole de l'arbre associé à la divinité ou mieux encore le symbole des Initiateurs venus sur des serpents volants (ou dragons) qui apprirent aux hommes l'art de guérir. Dans cette hypothèse, le dragon volant est l'engin interplanétaire et les serpents sont les Initiateurs.

** J. Boulnois : *Le caducée et la symbolique dravidienne indoméditerranéenne de l'arbre, de la pierre, du serpent et de la déesse mère*. Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, Paris, 1939. Ce livre est l'œuvre d'un écrivain que l'on peut considérer comme étant un grand initié.

habitée par une vie personnelle ou par celle des êtres défunts.

Le fait d'apporter le Nâgakkâl entre les racines *d'arasou* (figuier) et de *vépou* (margousier ou lilas des Indes ou faux sycomore), écrit J. Boulnois, suggère le rapprochement sexuel et mystique des deux divinités : Çiva et Vishnu.

Cette copulation divine figurée engendre par magie la copulation mystique des deux arbres.

Mais cette pierre, où les cobras mâle et femelle copulants ont été gravés, n'aurait aucune efficacité si elle n'avait été plongée plusieurs mois dans l'eau d'un étang sacré ou du puits de la maison.

NOTRE ANCÊTRE : LA PIERRE

Les plus anciennes mythologies font état d'humanités qui furent créées avec des pierres.

Après le Déluge, pour repeupler la Terre, Deucalion le Noé des Grecs et son épouse Pyrrha reçurent ce sage conseil de l'oracle de Delphes :

— Voilez vos têtes, détachez les ceintures de vos vêtements et jetez derrière vous les os de votre aïeule antique.

Deucalion et Pyrrha eurent l'intelligence de comprendre que « l'aïeule antique » était la mère des hommes, Gaea *.

Ils jetèrent des pierres par-dessus leurs épaules. Celles que lançait Deucalion se changeaient en hommes, celles de Pyrrha se muèrent en femmes.

* C'est par vénération pour notre mère la Terre que dans certaines peuplades, la femme accouche accroupie à même le sol.

J. Boulnois signale « qu'un vase provenant d'Elam, montre une femme accroupie au-dessus de l'homme, dans le rapport sexuel ».

Une gravure aurignacienne et de nombreuses poteries péruviennes figurent cette position et inciteraient à penser qu'elle était naturelle et peut-être même habituelle chez le couple de la préhistoire, encore que l'on ait trouvé des gravures préhistoriques où l'homme et la femme sont accouplés debout.

Si le mâle est couché par terre, il faut y voir probablement, soit le symbole de la Terre placée sous le Ciel, soit plutôt l'hommage de l'homme premier-né à Gaea. Mais il est plus certain encore que cette position est dictée par des raisons physiques et électriques, la Terre étant, l'homme + et la femme —.

Héphaïstos, l'adroit artisan de l'Olympe, façonna Pandora, la miss Univers des Anciens, avec de l'argile pétrie dans l'eau.

Mithra, esprit de la lumière divine dans la religion mazdéenne, vint au monde « en sortant peu à peu de la pierre, sous un arbre sacré, au bord d'un fleuve », et la roche qui le mit au monde fut ensuite adorée sous la forme d'un pyramidion.

On a pensé que la nature de Mithra était liée à une technique d'acquisition du feu par le silex.

Dans les croyances hébraïques, grecques et japonaises, les dieux s'incarnent parfois dans le rocher pour entrer en relation avec les humains.

On lit dans *l'Odyssée* (XIX, 163) :

« Dis-nous d'où tu viens car tu ne dois pas être de naissance fabuleuse, tu n'es sans doute pas né d'un rocher ou d'un arbre ? »

Les Hébreux ne savent pas très bien sur quel pied danser. Yahvé est le rocher, et les douze tribus étaient symbolisées par douze pierres immergées dans le Jourdain.

Il est écrit : « Tu as abandonné le rocher qui t'a engendré et tu as oublié le Dieu qui t'a formé. » (Le Seigneur est mon rocher.)

Mais ce n'était pas l'opinion de Jérémie (II, 27) qui condamnait ce paganisme :

« Ainsi seront confondus les gens de la maison d'Israël qui disent à du bois : « Tu es mon père, et à la pierre : c'est toi qui m'as enfanté. » (Jérémie, II, 27).

Selon C. K.H. Iablokoff *, Médée aurait comme Deucalion changé des pierres en êtres humains et Mithra « né d'une pierre, s'unit à une pierre pour engendrer son fils qui fut une pierre ».

Les Yoroubas de la Guinée croient que tout homme est, d'ancienneté, une grosse pierre et les Indiens Paressi du Mato Grosso disent que Darukavaitere, l'Adam brésilien était fait de terre (en France : être de vieille roche ou de bonne souche).

* *Bulletin de la Société de Mythologie française*, n° 104.

F.H. Gaster écrit que « la tribu arabe de Beni-Sahr, dans le Moab, fait remonter son nom, non sans fantaisie, à un ancêtre très reculé qui aurait été un rocher ou *sahr* ».

Dans la légende grecque, Pygmalion, célèbre sculpteur, pour protester contre le culte indécent que les femmes d'Amathonte (Chypre) consacraient à Vénus résolut de vivre dans le célibat.

La déesse de l'amour, irritée, se vengea avec beaucoup d'élégance : elle rendit Pygmalion éperdument amoureux d'une statue représentant une femme merveilleusement belle, sculptée dans un bloc de marbre et qu'il appelait Galatée.

Finalement converti aux charmes de l'amour et même à ceux des prostituées du temple d'Amathonte, Pygmalion obtint le pardon de Vénus qui anima Galatée : la statue, devenue créature de chair et de vie, fut épousée par le sculpteur.

De cette union, symbole de la puissance créatrice de l'art sur la matière, naquit un fils, Paphus, qui fonda la ville de Paphos.

Bien entendu, il est impossible de donner la vie humaine à une statue, mais il est dans notre destin de sculpter, de tailler, de dessiner et de créer « à l'image de Dieu * ».

L'homme tend à peupler la Terre de statues de pierre avec le dessein inconscient de se perpétuer, de s'immortaliser.

Il fut un temps, dit une légende, où toutes les statues de notre planète s'animèrent et entrèrent en lutte contre les hommes qui les avaient créées **.

* Il n'y a pas de sacrilège à reproduire la vie, au contraire, il est dans le programme de l'homme de faire des enfants pour se perpétuer dans le continuum espace-temps. Sculpter une statue peut être considéré comme un hommage à Dieu, une imitation de sa créature. Tout est dans l'invention. Par contre, confectionner des figurines à prétention de vie est de la magie noire. Trafiquer les gènes et les architectures biologiques pour modifier le plan d'une espèce vivante est aussi de la magie noire, un crime, un péché.

** Par contre, dans la mythologie égyptienne, le dieu Khonson (le Navigateur), exorciste et guérisseur, déléguait ses pouvoirs à une statue où il incarnait son double en lui donnant mission d'aller dans le royaume porter la guérison à ses suppliants.

Il s'agit, évidemment, d'un symbole impliquant qu'un jour — sans doute proche de notre xx^e siècle — la création de l'homme se retournera contre lui et l'anéantira.

LA PIERRE PARLE : LES INITIÉS LE SAVAIENT

Avant 1976, la science officielle, cravatée de blanc, fleurie de rouge et bien engoncée dans son carcan de dogmes, de lois et de théorèmes, pontifiait sur le noir et sur le blanc et délivrait des bonnets d'âne ou des brevets de connaissance. Et puis, un impondérable a subitement enrayé l'énorme machine aveugle : le phénomène « psi », c'est-à-dire les pouvoirs de la pensée, de la volonté... bref, du mystérieux inconnu qui nous entoure en jouant parfois à nous mystifier !

De pseudo-« savants » (les vrais savaient depuis longtemps) ont dû reconnaître que les plantes avaient une sensibilité, une intelligence et que la matière dite inerte était sensible à la pensée humaine et qu'il y avait d'immenses possibilités d'échanges psychiques et physiques entre l'homme et le minéral.

Ce qu'enseignaient les initiés depuis des millénaires trouve enfin sa justification et ses preuves : la montagne rêve, la fleur aime à prodiguer ses senteurs, la pierre écoute et retient, l'Océan a une certaine conscience des raz de marée qu'il déchaîne.

Bien sûr, l'ésotériste est maintenant enclin à exagérer sa puissance dans le jeu « psi » et sa clairvoyance dans le mystérieux inconnu, c'est la règle de la nature humaine ! Mais il pourra ouvertement, sans réserve, admirer les intuitions et les révélations des initiés de l'Antiquité, même si elles nous sont parvenues sous le voile de la légende.

On croyait, jadis, que les pierres parlaient, mais sans doute fallait-il avoir « les oreilles pour les entendre », comme il faut avoir « les yeux pour voir » ce qui n'est pas perceptible pour le profane.

Le colosse nord de Memnon, en Egypte, statue assise du roi Aménophis III, représentait, dans l'imagination

populaire, le héros éthiopien Memnon tombé jadis dans les champs troyens.

Chaque matin, il saluait de sa plainte sa mère l'Aurore et les foules venaient de très loin pour entendre les sons très mélodieux qu'il poussait au lever du soleil.

De nos jours, les ennemis du miracle disent que le phénomène était physique et dû aux brusques changements d'humidité et de chaleur qui accompagnent le lever du jour !

LA SIDURITE INFAILLIBLE

Dans un poème attribué à Orphée, les pierres sont de deux sortes : les *ophites* ou pierres-serpents et les *sidurites* ou pierres-étoiles qui ont le don de la parole selon ce récit étrange qui prouve une fois de plus, que les chercheurs scientifiques auraient grand intérêt à consulter les Anciens *. A noter que la sidurite est le constituant principal des météorites et des bolides.

« Apollon donna à Orphée une pierre douée de la parole, la sidurite infallible.

« Il a plu à d'autres mortels de lui donner le nom d'oreille vivante. C'est une pierre ronde, assez rude, compacte, noire, dense ; des veines circulaires semblables à des rides s'étendent de tous côtés à sa surface. »

Cette sidurite faillit être fatale à Hélénius, fils de Priam et devin fameux, à qui la pierre parlante qu'il possédait avait prédit la ruine de Troie, sa propre patrie.

Ulysse força le devin à dévoiler l'avenir, et les Grecs surent ainsi que Philoctète s'emparerait de Troie.

Hélénius se tira néanmoins fort bien de l'aventure, épousa la belle Andromaque et hérita le trône d'Epire.

A propos de la sidurite, le poème orphique dit :

« J'ai appris qu'Hélénius s'abstint pendant dix jours

* Rapporté par Hélène Blavatsky dans sa *Doctrine secrète*, Adyar, Paris 1955, par le philologue Louis Michel James Delâtre, et *Nostra*, n° 167. A noter que la sidurite est le constituant principal des météorites et des bolides.

du lit conjugal et des bains publics et qu'il ne se souilla pas de nourriture animale. Lavant la pierre douce dans une source vive, il l'élevait comme un enfant dans des langes bien propres.

« En la rassasiant comme un dieu d'onctions sacrées et d'huiles, il rendait animée la pierre par des chants puissants.

« Toi aussi, si tu veux entendre une voix divine, agis de même pour prendre connaissance d'un miracle en ton âme.

« Car, quand tu te mettras à la balancer dans tes mains, tout à coup elle fera entendre la voix d'un nouveau-né... »

Cette relation entrerait d'autorité dans le dossier des contes à dormir debout si, en juin 1975, le physicien soviétique Resvi Tilssov, de l'université de Moscou, n'avait déclaré avec un grand sérieux que deux pierres, pour le moins, parlaient : l'améthyste et la siderose.

Or, la siderose, de formule $FE O CO_2$, ou fer spatique attirable à l'aimant est, tout bonnement, la sidurite des Anciens.

Resvi Tilssov parvint à faire communiquer entre elles des sidurites ou des améthystes distantes de deux cents mètres.

Les pierres émettent des ondes, à certains moments, mais durant un temps très court, et ce sont ces contacts que le physicien appelle un langage, lequel décrypté pourrait peut-être causer quelques surprises dans les milieux officiels !

Selon Gérard Gilles (*Nostra* n° 167), un traité de physique publié au XVIII^e siècle affirmait déjà que « l'améthyste parle à un aimant quand on l'approche de lui », ce qui est aussi le cas pour la tourmaline de Ceylan.

Eusèbe, évêque de Césarée, ne se séparait jamais de ses *ophites* * qui rendaient des oracles « avec une petite voix ressemblant à un sifflement ».

Sanchoniathon disait des bétyles-menhirs qu'ils étaient des pierres vivantes et parlantes, mais qu'au-

* Les « ophites » d'Eusèbe étaient probablement des sidurites !

rait-il pensé de la galène, ce sulfure de plomb (PbS) qui, avec une intelligence prodigieuse, détectait en 1927, les signaux électriques et les convertissait en sons, parole et musique, avec la connivence des selfs et d'un haut parleur ?

Il est vrai que les orgues basaltiques et que les pierres de l'Oreille de Denys, à Syracuse, ont des pouvoirs analogues !

La *Pierre du Destin de Fál* ou *Coronation Stone* ou *Lia Fáil* est une pierre taillée mesurant environ 0,90 m de longueur, 0,30 m de hauteur et 0,60 m de largeur dans laquelle sont scellés deux anneaux de fer. Ce serait une pierre banale si, selon un rite millénaire, chaque roi ou reine d'Angleterre ne devait, pour être intronisé, s'asseoir sur elle et l'entendre *crier*, ce qui passe pour être la preuve de la légitimité du souverain sur le royaume d'Irlande *.

Une légende veut qu'elle soit le béthel qui soutenait l'arche d'alliance. Emportée par Jérémie après la destruction de Jérusalem elle aurait été plantée sur la colline sacrée de Tara et de nos jours elle est conservée à l'abbaye de Westminster.

La pierre de Ptah, dans une tradition égyptienne, servait à l'intronisation des pharaons.

LE NOMBRE D'OR DES PYTHAGORICIENS

Ainsi s'établit une filière logique qui, commençant avec l'eau aminée, l'eau-mère ou issue du calcaire, se poursuit avec le rocher, l'ardoise des écoliers de la préhistoire, puis dans le Proche-Orient, avec le bétyle demeure des dieux vénusiens et en Occident avec le menhir accumulateur d'énergie.

Car la pierre-menhir, bétyle ou colonne, est indisso-

* *Le Monde souterrain*, de Jean-Pierre Bayard, Ed. Flammarion, Paris 1961. La Kaaba, la pierre noire de La Mecque, qui représentait Anâhita (Vénus) avant qu'elle soit accaparée par les musulmans désignait, aux premiers temps de l'Islam, par « des oscillations et une voix », les imams successeurs de Hossein.

ciable de la vie, de la puissance virile mais elle a, de plus, un rapport étroit avec la transmission de la connaissance et avec les représentations les plus savantes du génie humain.

Les Anciens avaient un tel respect de la divinité et de la connaissance qu'ils divulguaient, à peu près exclusivement sur la pierre, ce qui avait valeur sacrale ou de secret.

Les pythagoriciens gravaient leurs symboles et les chiffres 1,618 et 3,1416 sur de petites pierres qu'ils portaient en sautoir.

L'un de ces symboles était le « nombre d'or » qui est un rapport des nombres entre eux. Par exemple, pour le rectangle, il serait le rapport entre la somme des deux côtés et la longueur.

$$\frac{L}{1} = \frac{L + 1}{L} = 1,617 \text{ selon M. Jacques Bert.}$$

Pour Michel Ponge-Helmer $\frac{1 + \sqrt{5}}{2} = 1,618.$

C'est le seul nombre, dit le directeur de l'Institut de Technologie prévisionnelle, parmi tous les nombres imaginables, qui se multiplie par lui-même lorsqu'on lui ajoute 1, et le seul encore qui s'inverse de lui-même lorsqu'on lui retranche 1 *.

Pour Jean-Pierre Bayard **, « la coupe ésotérique, ou

* *Les Siècles et les Jours. Horizon 1969*, 14, cours Lientaud, Marseille, chap. II, p. 30. Dans la « suite arithmétique » de Fibonacci : 0, 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, 34, 55, 89, 144, 233, etc., le nombre d'or est la limite du rapport de deux termes successifs lorsqu'on va vers les termes de plus en plus grands. Il se retrouve dans n'importe quelle suite basée sur ce principe. (Lire *Facettes*, n° 38, p. 9, adresse : B.P. 15. 95220 Herblay, France). Une suite de Fibonacci est telle que chaque terme est la somme des deux

précédents. Le nombre d'or est strictement égal à $\frac{1 + \sqrt{5}}{2} = 1,618.$

Son expression numérique, irrationnelle, commence par 1,618. (*Facettes*, n° 39, p. 9). En haute initiation, on enseigne que le nombre d'or n'est pas une arithmétique mais qu'il est déterminé par intuition et rapport harmonieux entre l'homme et le cosmos.

** *Le Monde Souterrain*, de J.-P. Bayard, Ed. Flammarion, 1961.

rapport du cercle au carré, donne le nombre de l'homme : 2,618, d'où provient le nombre d'or. »

Henri Vincenot * expose très clairement comment on trouve ce nombre :

« Le rectangle de proportion deux-un, a une diagonale égale à la racine carrée de cinq !

« Si l'on majore cette diagonale d'une largeur de rectangle et que l'on divise par deux on obtient 1,618 qui est le Nombre d'or. »

Henri Vincenot, pour qui l'initiation n'est pas simplement une affaire de clin d'œil, de paroles creuses et de formules abstruses ajoute :

$$\frac{1,618}{0,618} = (1 + 1,618) = (1,618 \times 1,618) = 2,618.$$

Et ce dernier chiffre multiplié par le rapport douze-dix, appelé rapport d'Osiris, donne $\text{Pi} = \pi = 3,1416$, constante universelle, clé du cercle et de la sphère.

ABRAXAS, PILES, DJEDS ET VEINES DU DRAGON

Des sentences et des formules magiques étaient gravées sur les « pierres gnostiques » ou basilidiennes ou *abraxas* au II^e siècle de notre ère quand Basilide enseignait la doctrine des gnostiques. Ces pierres étaient le saint des saints, le tabernacle de la haute science. Qui savait lire leurs gravures était savant et compagnon de connaissance des grands initiés.

Plus tard, l'expression suprême du savoir et de la sagesse devait se cristalliser dans la légendaire *Pierre philosophale*, graal des alchimistes et des Chevaliers de la chimère.

Les menhirs de Bretagne qui gardent si bien leurs secrets avaient une destination très précise en géographie et en géologie.

* *Le Pape des Escargots*, d'Henri Vincenot, Ed. Denoël, Paris, 1972, pp. 35, 36.



Le merveilleux menhir phallique de l'île d'Yeu a été « christianisé ». Un prêtre zélé ignorait qu'en gravant le crucifix sur un phallus il accomplissait un rite païen! (Ph. R.C.)

C'est ce que pense l'archéologue Jean Lody, de Rostrenen (Côtes-du-Nord), pour qui ils étaient les jalons d'un réseau routier primitif conduisant aux gisements métallifères qu'exploitaient les peuples anciens.

C'est une thèse intéressante que Jean Lody appuie sur des observations sérieuses et une documentation fournie.

Il est certain que la pierre levée a de multiples significations qui ont varié au fil des ans.

On peut penser, avec de bonnes raisons, que les alignements du Méneac à Carnac étaient, dans l'esprit de nos ancêtres, à la fois des stèles funéraires ou du souvenir, des guerriers défenseurs, des observatoires astronomiques * et des *pires* branchées directement sur le serpent tellurique — la Vouivre —, générateur de flux vital revigorant.

Ce qui était aussi la fonction du *djed* égyptien et des Veines du Dragon des Chinois.

Le menhir de l'île d'Yeu, que nous a fait connaître le Dr André Guillard, est incontestablement un symbole phallique, un accumulateur de puissance et de virilité.

LES GUERRIERS DE FILITOSA

En Corse, à Palaggiu, comme à Carnac, les menhirs sont rangés comme des guerriers doués de vie, susceptibles d'acquiescer le mouvement et la possibilité d'attaquer ou de défendre au cas où le site serait en danger.

Toutefois, c'est à Filitosa, au sud d'Ajaccio, que les thèses de la pile accumulatrice de fluide vital et

* Les études du Pr Alexander Thom sur Stonehenge et Carnac démontreraient que ces monuments ou sites étaient des observatoires astronomiques. Les alignements du Méneac, de Kermario et de Kerlescant auraient été reliés à l'observatoire lunaire que constituaient le menhir géant d'Er-Kroecht (25 m de hauteur) et des pierres de visée. L'ensemble aurait permis de prévoir des éclipses et de déterminer les solstices ! Les chercheurs du C.N.R.S. ont même écrit (*La Recherche*, n° 34) que les menhirs étaient des ordinateurs ! Nous sommes loin de penser que nos ancêtres étaient des ignorants. Au contraire, nous nous battons pour faire reconnaître leur existence et leur qualité d'Ancêtres Supérieurs en certains domaines. De là à appeler « ordinateur » un menhir, il y a une marche que nous ne franchissons pas !



*Filitosa (Corse). L'oppidum torréen richement orné de statues-menhirs.
Au centre : Yvette Charroux et le découvreur du site, Charles-Antoine
Césari. (Ph. R.C.)*

d'effigies anthropomorphes protectrices, portent le plus à la conviction.

Comme à l'île de Pâques avec les statues géantes.

Dans un site magnifique — un des plus beaux de l'île de Beauté — Filitosa est un haut lieu où les amoureux de la nature et des mégalithes peuvent rêver des temps révolus.

Avec Stonehenge et Carnac, Filitosa est un des pôles de la préhistoire où l'homme curieux et cultivé se doit d'aller réfléchir sur le problème obsédant des pierres levées.

Sur un mamelon rocheux se dresse la forteresse flanquée de statues-menhirs qui sont, à n'en pas douter, à la fois des phallus et des guerriers torréens-shardanes chargés d'assurer une protection magique.

Avec ses dolmens, ses monuments, son enceinte de

menhirs et ses fortifications, l'oppidum de Filitosa témoigne d'un passé, vieux de 3 500 à 5 000 ans, qui présente encore bien des énigmes.

Le site fut découvert par Charles-Antoine Césari qui, de ses propres mains, a exhumé la plupart des statues et des mégalithes que l'on peut admirer maintenant.

C'est à lui aussi que l'on doit le musée, riche de vestiges et de pierres travaillées comme il n'en existe nulle part ailleurs *.

Carnac, c'est le menhir informel où habite encore le dieu et où s'emmagasine la puissance réputée bénéfique de la terre-mère.

Filitosa, plus récent, plus somptueux, marque à notre point de vue la fin des temps mégalithiques et une prise de conscience où la magie se marie étrangement à l'art anthropomorphe dont le menhir est représentatif **.

LES PILIERS DU CIEL

Qu'on l'ait appelé bétyle ou pierre levée, le menhir a toujours joui d'une renommée magique, bienfaisante et souvent divine.

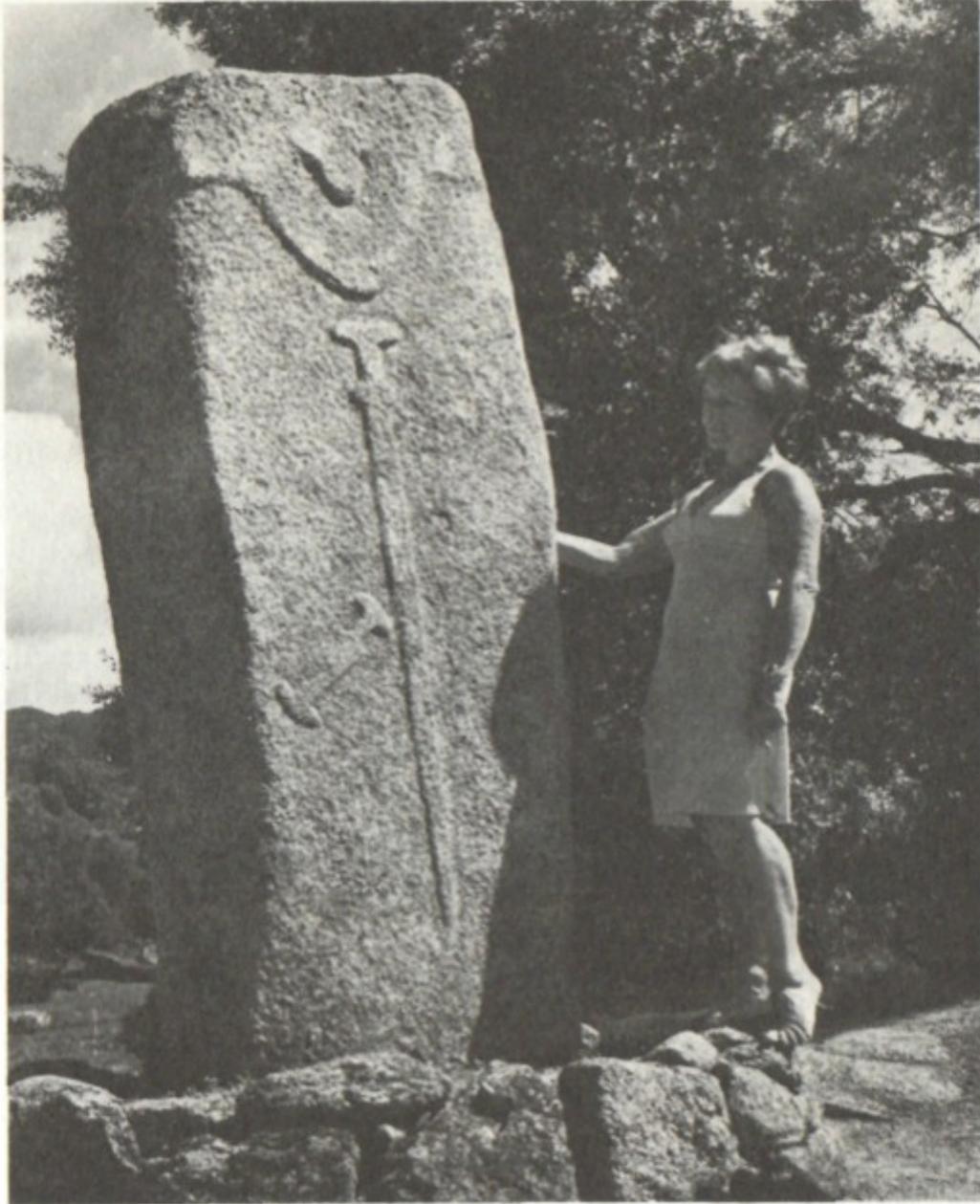
On lui attribue tant de pouvoirs qu'on ne sait plus lequel le caractérise et lui donne une signification majeure.

Alors, en prenant conscience de la multitude de fonctions possibles qu'on lui attache, on acquiert une conviction qui est très certainement l'expression de la vérité : *selon les époques et les lieux, les menhirs avaient des significations très distinctes.*

Il y a autant de différence entre le menhir de Carnac

* Filitosa est à 50 km au sud d'Ajaccio, à quelques heures de Paris par avion. On accède facilement par auto au site pourvu d'un restaurant, d'un musée et d'un parc où il fait bon flâner parmi les statues armées, les menhirs et les vestiges cyclopéens.

** En Sibérie, dans la région des fleuves Ienisseï et Abakan, sont érigés des menhirs ou « idoles » ou « vieilles femmes » remarquablement sculptés de visages, de représentations animales et de personnages pourvus de trois yeux et de longues oreilles ! Ces menhirs ont une ancienneté de 4 000 années.



Statue armée du site Filitosa V. Ce menhir taillé et sculpté est nettement plus récent que les menhirs bruts de Bretagne et du Portugal. C'est la forme la plus élaborée que l'on puisse trouver et qui opère la transition entre le rocher naturel et l'obélisque. (Ph. R.C.)

et l'obélisque de Louqsor qu'entre un dolmen et une cathédrale, entre une chenille et un papillon.

Pour les ésotéristes, le menhir est l'Arbre sacré, l'axe du monde, le centre du monde habité par Dieu, la maison et la parole de Dieu. Il est aussi Dieu informel, Dieu dans la pierre.

Il est le Père vertical, donneur de vie, le phallus sacré de tous les anciens peuples.

En Inde, il est le lingam sacré, substance vivante intelligente et génitrice.

Parfois il est l'Ancêtre, la pierre-mère qui accouche de l'humanité.

En tant que pilier — le djed des Egyptiens — il est chargé d'influx bienfaisant car, par sa base, il touche le « dos de la Vouivre » parcouru par les courants telluriques, et par sa pointe il est récepteur des influences célestes.

Dans ce sens, il a le rôle d'accumulateur d'ondes bénéfiques et d'aiguilles d'acuponcture.

Pour d'autres, le menhir est un ordinateur, un élément de visée astronomique.

Il semble que les Celtes l'aient appelé « pilier » aux temps où les Dé Danann d'Irlande vainquirent les Fomoré à Moytura (la plaine des Piliers, c'est-à-dire : des menhirs).

Et le terme « pilier », éclairé par un conte sumérien, suggère une explication fantastique qui a bien pu germer dans l'esprit fertile et épris de merveilleux de nos ancêtres les Celtes.

Dans ce conte, le dieu Koumarbi créa un gigantesque monstre de pierre du nom de Oullikoummi qui devait *s'élever comme un pilier* en grandissant sans cesse jusqu'à ébranler le plafond du ciel pour en déloger les mauvais dieux.

En fin d'histoire, Oullikoummi devint un guerrier de pierre chargé de veiller à la protection des cités terrestres *.

Cette dernière destination, qui correspond exactement à celle des statues-menhirs de Filitosa et aussi, dit-on, aux alignements de menhirs du Ménec, à Carnac, donne à penser que le rôle premier pourrait, tout autant, être retenu : les piliers des Celtes élevés soit pour ébranler, soit pour soutenir le ciel de Dieu.

Les piliers de Stonehenge ne supportent-ils pas, dit Diodore de Sicile, le grand temple circulaire d'Apollon ?

* *Les plus anciens contes de l'humanité*, de T.H. Gaster, page 114, Ed. Payot, Paris.

Le menhir, en grandissant — dans la croyance celtique ou préceltique — aurait dû, dans cette hypothèse, s'élever jusqu'au ciel.

Une image symbolique très fascinante vient alors à l'esprit : les menhirs-piliers supportant leur chape de pierre plate représenteraient le ciel en devenant dolmens.

Une vision raccourcie du cosmos !

Archéologie fiction, diront encore les pontifes ! Comme si nos lointains aïeux avaient eu le mauvais goût et la stupidité de vivre comme nous des temps dits réels, dont l'expression la plus nauséuse est certainement, en France, le scandaleux « Pompidolium » de Beaubourg à Paris dont les piliers de métal supportent un dolmen bourré de la science maléfique de notre xx^e siècle...

SUPRANORMAL

Chapitre VIII

AUX FRONTIÈRES DE L'INCROYABLE

La science, telle qu'elle est conçue et enseignée de façon officielle, est fondée sur des principes douteux qu'il va falloir réviser.

C'est ce qu'admettent et déclarent les physiciens les plus ouverts aux « réalités » de l'expérience contrôlée.

Depuis 1976, ceux que, généreusement, on appelle les savants sont envahis par une grande perplexité : ils ne savent plus où ils en sont de leurs connaissances et, pour un peu, ils feraient brûler un cierge à saint Antoine pour qu'il leur fasse retrouver leurs certitudes d'antan.

Un petit rien, un grain de sable flanqué par terre leur belle assurance ! Quoi ?

Tout simplement la science des sorciers, des spiritua-listes, des ésotéristes, de ceux dont ils se sont tant gaussés en les appelant des empiriques !

Et par un retournement des choses, on assiste à ce curieux phénomène : les physiciens devenant plus empiriques que les empiriques, plus radiesthésistes que les radiesthésistes, plus guérisseurs que les guérisseurs et plus croyants que les bigots de Saint-Nicolas-du-Char-donnet.

LES CHIRURGIENS PHILIPPINS : PSYCHISME

Le plus étonnant, le plus savoureux, le plus édifiant dans l'affaire est que la volte-face scientifique mondiale a été principalement déterminée par des charlatans de la médecine : les chirurgiens philippins, et par un thaumaturge fantaisiste mais authentique : Uri Geller.

A vrai dire nous ne savons rien de précis sur le psychophysicien Uri Geller qui mêlerait — dit-on — des tours de passe-passe à d'authentiques phénomènes paranormaux.

En ce qui concerne les chirurgiens philippins que nous avons présentés dès 1973 *, le problème est éclairci : il y a truquage à 100 pour cent, les guérisons éventuelles — et rares — étant seulement l'effet d'une psychose ou psychonévrose ou plutôt d'une suggestion génératrice d'une mystérieuse chimie thérapeutique.

Comme à Lourdes et comme chez la plupart des guérisseurs.

Que les chirurgiens des îles Philippines guérissent certaines affections, notamment à caractère nerveux ou hystérique, c'est certain.

Peut-être même obtiennent-ils des rémissions ou des améliorations dans des cas de cancers bénins — encore

* Les chirurgiens des îles Philippines sont d'habiles charlatans qui font semblant d'extraire du corps des malades les tumeurs ou les infections qui l'empoisonnent en plongeant leurs mains dans les chairs comme si elles étaient aussi fluides que l'eau. Et sans laisser de cicatrices. En réalité ces illusionnistes utilisent des viscères et du sang d'animal pour faire croire à une véritable et miraculeuse intervention chirurgicale et le patient, suggestionné, crédule, guérit — dans certains cas — ou bien est persuadé qu'il l'est. Lire *Le livre du Passé Mystérieux*, ch. IX., « Agpaoa le passe-muraille », Ed. R. Laffont.

que rien ne le prouve — mais leur action est purement psychique et c'est le malade lui-même qui, inconsciemment, se guérit.

Ce phénomène n'est nullement nouveau ! Bien au contraire il est vieux comme le monde et ne finira qu'avec lui.

Uri Geller refusant de se laisser contrôler par les illusionnistes de profession laisse planer un doute sur la qualité des pouvoirs psychiques qu'il possède réellement de l'avis des meilleurs spécialistes.

Quoi qu'il en soit, il faut lui reconnaître un mérite indéniable : c'est lui qui, avec ses clefs tordues par simple attouchement, a remis d'actualité le problème des pouvoirs de la pensée.

LE POUVOIR PSYCHIQUE DES KARIBA

Il est probable que l'improbable se produise de temps en temps, disait Aristote. Chez les peuples anciens ou dits « arriérés » le miracle, sans être quotidien, n'étonnait pas outre mesure et même de nos jours, on assure qu'au Tibet des yogis entraînés au *lung-gom* (technique des bonds) peuvent, en état de transe, parcourir sans fatigue 500 km d'affilée à une vitesse moyenne de 17 km à l'heure !

Mais il faut se méfier de tout ce qui vient du Tibet !

Dans son livre, *Indaba my children*, l'ancien sorcier sud-africain Vuzumazulu Mutwa parle de la tribu sainte des « Holy Ones of Kariba » dont les membres vivaient complètement nus comme les Doukhobors d'Ukraine et du Canada, dans la Kariba-Gorge (sans doute vers Livingstone en Zambie).

D'où venaient-ils ? De quelle race étaient-ils ? Nul ne saurait le dire, par contre on sait qu'ils cultivaient jusqu'à l'extraordinaire le pouvoir de leurs forces mentales.

« Par l'intercession de leurs facultés cérébrales, écrit Mutwa, ils s'aventuraient dans les plus dangereuses opérations chirurgicales, allaient jusqu'à mettre à nu les cervelles qu'ils opéraient de leurs tumeurs.

« Ils furent les premiers à amputer des membres sans utiliser des outils matériels, uniquement par un fantastique développement de volonté.

« Puis, un jour, les Saints de Kariba disparurent d'Afrique et de la surface de la terre, sans laisser de trace et sans laisser la Gorge non plus ! »

Ce qui semble vouloir dire que leur pays lui-même se volatilisa ou changea de configuration.

DE L'EAU DANS LE VIN DES PHYSICIENS

C'est le pouvoir *psi* qui plonge les physiciens dans un abîme de perplexité.

Le *psi* dont on ignore l'essence et la nature serait, pense-t-on, des ondes inconnues détentrices de pouvoirs physiques, émises par la pensée ou par le désir.

Peut-être pourrait-on dire : par la foi absolue.

Depuis des décennies la plupart des savants matérialistes raillaient les empiriques, rebouteux, guérisseurs, spiritualistes et autres thaumaturges dont les actions miraculeuses appartenaient, disaient-ils, à l'arsenal des charlatans.

Les pouvoirs des yogis ? Fumisterie !

La lévitation, les matérialisations, la télékinésie, la psychocinèse * : des fariboles sans consistance à l'intention des gogos !

Guérir une jument de sa colique par téléphone ou par une certaine prière ? Dissiper, de la même manière, les fermentations gazeuses des moutons qui ont mangé trop de foin humide ?

Superstition ! Superstition !

De vrai, les physiciens honnêtes évitaient de prendre position tant ils étaient troublés par des manifestations incompréhensibles qui faussaient leurs prévisions et jusqu'à leurs expériences les plus élaborées.

* *Télékinésie* : déplacement d'objet sans contact. *Psychocinèse* : déplacement d'objet par le pouvoir de la pensée (on dit aussi *psychokinésie* ou *P.K.*).

La *psychotronique* est la parapsychologie des chercheurs d'U.R.S.S. Comme on le voit, cette nouvelle science a déjà un vocabulaire assez fourni !

Déjà, en 1974, les chercheurs Burton Richter, du laboratoire de Stanford (Californie), et Samuel Ting — prix Nobel de physique en 1976 — faisaient un pas dans le conjectural en mettant en évidence des particules qu'ils baptisaient *psi* et *j*, bientôt confondues sous le nom de *gipsy*.

Gipsy, ou encore « quark de charme », serait l'essence de la matière avec des pouvoirs fort mal connus puisque cette particule s'inscrit à côté d'un quark (sous-particule) dit « haut », d'un autre « bas » et d'un troisième dénommé « étrange ».

Dénominations effectivement étranges dans un vocabulaire scientifique !

Et puis, il y eut Jean-Pierre Girard ; et les pontifes pontifiants perdant leur superbe se figèrent dans une prudente réserve.

Car avec Jean-Pierre Girard, la science officielle en « prit un bon coup » et flageola sur ses bases que l'on croyait d'airain !

L'EFFET GIRARD

Un des grands artisans de cette révolution fut « L'Union rationaliste », groupement de matérialistes féroce-ment attachés à nier l'évidence, Dieu et le Mystérieux Inconnu.

Entêtés, imprudents, médiocrement informés en toutes choses, ces sectaires, désavoués par les savants, firent finalement triompher le paranormal par leur mauvaise foi et leurs réactions maladroites *.

Il est vrai que le champion, Jean-Pierre Girard, montait au firmament de la science nouvelle, aurolé comme un jeune dieu, étincelant de lumière et de probité candide.

* A la suite de déclarations publiques où éclatait trop visiblement leur mauvaise foi, les Rationalistes comprenant qu'ils perdaient le peu d'estime qu'on leur accordait encore, jugèrent opportun de faire volte-face.

A une émission sur la parapsychologie, le 1^{er} juillet 1977, sur Antenne 2, le Dr Alfred Krantz, neuropsychiatre, membre de « L'Union rationaliste » mais érudit honnête, reconnaissait l'authenticité du phénomène « psi » et des expériences de Jean-Pierre Girard.

Jean-Pierre Girard fait des miracles, réalise l'impossible, démantibule les lois sacro-saintes de la science classique : *en regardant une barre d'acier, il la courbe ; il change la nature d'un métal ; il fait flotter dans l'espace des objets relativement pesants ; il détraque un ordinateur électronique, tord les aiguilles d'une montre, tue des bouillons de culture...*

Tout simplement, par le pouvoir de sa pensée et sans toucher à rien !

Contrairement à Uri Geller, Jean-Pierre Girard fait ces démonstrations dans des laboratoires scientifiques, devant des jurys composés d'éminents physiciens, de biologistes renommés et d'illusionnistes incrédules !

Et sans toucher métal, objet ou appareil.

Bref, les miracles se réalisent dans les conditions optimales de sécurité, de régularité et de contrôle. De façon parfaitement exempte de fraude.

Alors, les physiciens n'en croient plus ni leurs yeux, ni leurs livres, ni leurs lois, ni leur science.

Et la plupart des empiriques, techniciens du supranormal et parfois de l'imposture, n'osent pas triompher, tellement ils sont stupéfaits de constater que leurs allégations gratuites sont dépassées par des faits indiscutables !

Seuls, peut-être, les ésotéristes savent à quoi s'en tenir : ils connaissent le *psi* depuis toujours et pensent que l'Apocalypse, comme son nom le signifie, est l'heure de vérité et de révélation.

Dans ce sens, J.-P. Girard pourrait bien être l'Ange annonciateur de la fin d'un monde.

IL NE VEUT PAS MONNAYER SON DON

Jeune — trente-quatre ans — brun, maigre, de taille moyenne, marié sans enfant, le thaumaturge est chef de la promotion médicale dans un laboratoire de produits pharmaceutiques. Il reconnaît qu'il possède un don exceptionnel, mais déclare nettement qu'il n'entend pas en tirer un profit pécuniaire et qu'il ne se produira jamais en spectacle de music-hall.

Pourtant, il ne cache pas qu'il a fréquenté les milieux de la manipulation comme magicien amateur.

« Je veux seulement, dit-il, aider au développement de la science et je suis à la disposition des physiciens dans le cadre des laboratoires de recherche.

« Se produire en public est très dangereux. Pour de l'argent, presque n'importe qui est tenté de frauder ; alors je préfère me mettre à l'abri de la tentation. »

Et quand on lui demande l'explication des phénomènes qu'il produit, il répond avec une grande humilité :

« Je ne comprends pas ce qui se passe mais ce que je fais, tout le monde un jour pourra le faire, j'en suis persuadé. L'essentiel est d'appréhender les causes inconnues... »

Jean-Pierre Girard, ancien pupille de l'Assistance publique, eut une enfance plutôt difficile, d'autant que ses dons précoces en voyance et en perceptions supranormales lui attirèrent bien des ennuis.

— Voici une multiplication $17 \times 363...$

— Egale 6 171.

— Qui a dit cela ? demandait l'instituteur. Encore Girard... toujours Girard, bien sûr ?

Et comment sais-tu que cela fait 6 171 puisque je n'ai pas encore fait la multiplication ?

— Je ne sais pas, m'sieu. Mais ça doit faire 6 171.

Une autre fois l'instituteur commençait une phrase :

— Voyons, aujourd'hui, nous allons étudier... ah oui, ce sera...

— La bataille de Rocroy !

C'était encore l'élève Girard qui perturbait les fonctions mentales du brave pédagogue incapable de saisir comment son élève pouvait deviner le futur ou lire dans ses pensées.

Alors, comme un véritable héros de ligue rationaliste, il sombrait dans l'*argumentum baculinum* et rouait de coups le jeune voyant.

— Une créature du diable, pensait-il !

Songez : il jette un seul regard sur sa page de leçon et immédiatement il peut la réciter par cœur !

Un curé de village et un rationaliste à tous crins ne peuvent accepter de tels prodiges sans en accuser le diable ou la tricherie !

LA PREUVE DEVANT 10 MILLIONS DE TÉMOINS

Voici ce que des millions de téléspectateurs ont pu voir à l'émission de FR3 sur le supranormal le 1^{er} avril 1977 à 20 h 30.

Préalablement fouillé, testé, palpé, ausculté, J.-P. Girard prit place devant une table, surveillé par d'éminentes personnalités de la science et de l'illusionnisme, dont M. Philibert, directeur de recherches au CNRS, professeur à l'université Paris-sud et par le sceptique prestidigitateur Ranky.

Un huissier notait les différentes phases de la scène.

On apporta — si notre mémoire est bonne — six barreaux de métal dit « performants » en provenance des ateliers où l'on fabrique Concorde.

Ces barres de fer, de la dimension approximative de barreaux ronds d'échelle métallique avaient été choisis à l'insu de Jean-Pierre qui en ignorait la nature, la dimension et l'origine.

Elles avaient été testées à la force de 45 newtons *, ce qui dépasse notablement ce que peut développer un athlète professionnel des poids et haltères.

Or, J.-P. Girard, sous le contrôle rigoureux des caméras, de l'huissier, de l'illusionniste, du physicien et de 20 millions de téléspectateurs ne devait exercer aucune pression sur le matériel mais seulement *le regarder et l'effleurer du bout des doigts*.

Il choisit une barre, soit au hasard, soit parce qu'elle lui parut plus sympathique que les autres, et la posa devant lui.

Il y eut une assez longue attente.

* Le newton est la force qui communique à une masse de 1 kg une accélération de 1 m par seconde.

Les témoins épiaient, surveillaient ; le thaumaturge, très calme, paraissait attendre quelque chose... un signal, un avertissement.

Et puis soudain il se mit à caresser la barre, très doucement, du bout des doigts, comme on caresse le sein d'une femme avec, sembla-t-il, la même ferveur, le même amour concentré.

Nous croyons nous souvenir que, selon son habitude, il parla mais sans devenir volubile et les témoins les plus sensibles sentirent nettement, mais sans pouvoir l'analyser, que « quelque chose » se passait ou allait se passer.

L'expérience se prolongea quelques brèves minutes et J.-P. Girard dit :

— Je crois qu'elle est tordue !

Il se renversa sur son fauteuil, et attendit le résultat du contrôle.

La barre fut soigneusement examinée par M. Philibert et par M. Ranky puis présentée en gros plan, de profil, par la caméra.

Effectivement elle était devenue courbe, très nettement.

Les témoins étaient formels : il n'y avait eu aucun truquage possible et le miracle s'était produit sans que l'on puisse l'expliquer.

Ranky l'illusionniste, bien que très sceptique au début, confirma catégoriquement l'authenticité de l'expérience.

— Il n'y a eu aucun truquage, j'en suis sûr !

A noter que M. Ranky, créateur du Comité de l'illusionnisme, est un spécialiste de fraudes dans ce genre : il tord des barreaux d'acier et des tiges de fer « enfermés dans des ampoules en verre ».

Il s'agit d'illusionnisme, bien entendu, ce qui donne à son témoignage toute sa valeur merveilleuse.

IL TRANSMET SES POUVOIRS

J.-P. Girard, par son pouvoir *psi*, fait léviter des objets, change la nature d'un métal, freine le développement

d'un bouillon de culture *, courbe des barres indéformables par effort musculaire (ces barres sont appelées éprouvettes en métallurgie) mais il peut aussi transmettre ses facultés.

C'est ce qu'il fit le 23 mars 1977, de 14 h à 15 h, à Radio-Monte-Carlo où il était présenté par le Pr Robert Tocquet, éminent expert en parapsychologie.

Plusieurs assistants et Robert Tocquet lui-même purent, comme lui, courber plusieurs tiges de métal.

Le professeur explique les faits en ces termes en précisant que la « transmission » fut involontaire et non voulue par J.-P. Girard :

« Je me trouvais à sa droite immédiate et j'ai courbé une tige métallique en la touchant légèrement, la flexion s'effectuant progressivement et à vue d'œil. La flèche définitive était de trois centimètres environ. Au cours de l'émission, certains auditeurs auraient également produit des phénomènes analogues, mais il est évident qu'en l'occurrence, toute vérification sérieuse est impossible. »

IL DÉFORME UNE TIGE DANS UN TUBE SCELLÉ

M. Tocquet poursuit en se portant garant de l'authenticité d'une expérience plus fantastique encore.

« En présence du journaliste Albert Ducrocq, Jean-Pierre Girard a courbé des tiges métalliques enfermées dans des tubes de verre scellés.

« J'en ai été témoin.

— Peut-on analyser le phénomène ?

— Je suis conduit à penser, mais ce n'est qu'une explication téméraire et provisoire, que, dans l'effet Girard, tout se passe comme si le cerveau était capable de focaliser son énergie sur l'objet, à la façon du laser, mais probablement pas par l'intermédiaire de radiations électromagnétiques.

« Autrement dit, il ne s'agirait pas de la mise en jeu

* Comme la plupart des médiums, J.-P. Girard peut produire des effets négatifs mais très rarement positifs, comme si l'effet psi pouvait détruire mais pas créer,

d'une force mécanique ou physiologique classique et répertoriée, mais plutôt d'une intrusion indirecte de la pensée ou de l'esprit au niveau des particules atomiques ou subatomiques.

« Dans ce sens, on peut penser que le monde d'interaction est le fait d'individus privilégiés qui sont, peut-être, des mutants annonceurs d'une nouvelle étape dans l'évolution de l'humanité. »

Voilà sur l'effet Girard l'opinion d'un honnête homme qui, en outre, est un spécialiste éminent du supranormal et l'auteur de nombreux ouvrages qui font autorité*.

Ainsi, Jean-Pierre Girard réalise des miracles de façon répétitive, se joue des lois physiques les mieux établies, déconcerte les physiciens et démontre, par l'expérience, que les fondements de notre science ne sont que relatifs et, en tout cas, doivent être révisés.

Le biologiste Gunther S. Stent, de l'université de Californie, ne craint pas de dire que la science est empirique et revient, quand elle ne peut pas donner d'explication, à la notion d'âme de Descartes (*Science et Vie* n° 703, p. 26).

— Il y a une erreur quelque part ! clament les irréductibles « rationalistes » qui refusent de croire le raisonnable au bénéfice de l'entêtement stupide !

Pourtant, tout est dans la ligne scientifique, puisque J.P. Girard fait ses expériences devant les comités les plus redoutables de la science officielle de France, d'Angleterre, du Danemark, d'Allemagne, de Belgique, de Suisse, des Etats-Unis et au prestigieux Institut Stanford de Californie.

* Le Pr Tocquet, de l'Institut métapsychique international, est l'auteur de nombreux ouvrages sur le mystérieux inconnu, dont *Tout l'occultisme dévoilé, médiums, fakirs, voyantes*. Ed. Amiot-Dumont, Paris. *Les phénomènes physiques de la métapsychique, Télékinésie, Ectoplasmie, Psychokinésie*. Ed. de l'Ermite, 2, rue de Londres, Paris. *La vie dans la matière et dans le cosmos*. Ed. du Seuil, 27, rue Jacob, Paris.

UN AUTRE MONDE OÙ TOUT EST POSSIBLE

La pensée et l'esprit ne sont pas soumis aux contingences de l'univers à trois dimensions, longueur, largeur, épaisseur. Or, le supranormal étant du domaine de la pensée ou de l'esprit, les physiciens ont fini par comprendre que son explication devait emprunter à des univers particuliers.

L'hypothèse des univers multiples ou parallèles est si riche de possibilités pour expliquer le paranormal que des physiciens, tels John Barret Hasted, professeur au Birbeck College de Londres, s'aventurent volontiers dans cette voie.

Ces thèses révolutionnaires sont maintenant avancées par les savants de la meilleure veine.

J.-B. Hasted a effectué en laboratoire, avec l'aide d'enfants anglais aussi doués que l'est J.-P. Girard, des expériences qui lui ont permis de mesurer les contraintes exercées sur la matière, sans contact physique.

On devrait préciser : sans contact perceptible dans notre univers.

Les enfants étaient âgés respectivement, de douze, onze et neuf ans ; le diagramme obtenu a montré que des ondes physiques provoquaient des amplitudes comme si la matière avait été frappée.

Les raps produits par les médiums ont une grande analogie avec ce phénomène.

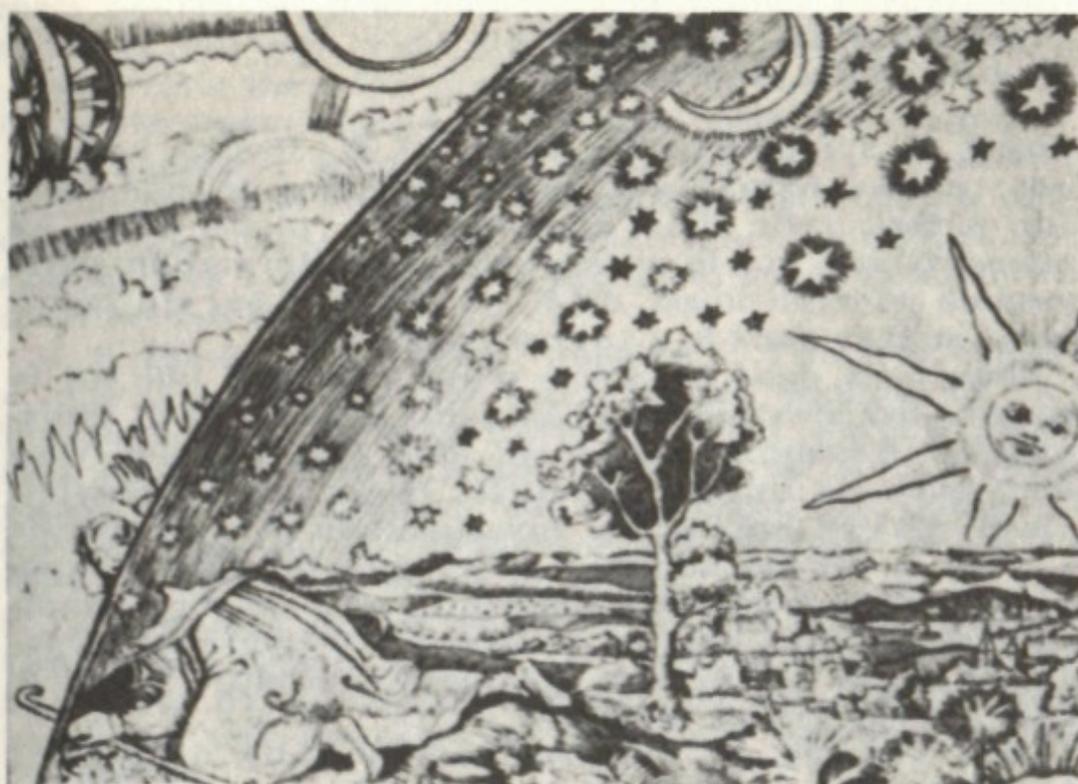
Autre constatation : il semble que le pouvoir *psi* soit une force de torsion et non de translation.

Avec ces enfants-médiums il a été très difficile d'obtenir des courbures de tiges métalliques placées dans des tubes en verre parfaitement scellés (ce qu'obtient J.-P. Girard), par contre le plissement devenait facile quand le tube présentait une ouverture, même très petite*.

Pourquoi ? Mystère !

Un *scrunch* (entrelacs de trombones, attaches métal-

* Les phénomènes sont obtenus difficilement quand le trou n'a qu'un millimètre de diamètre, et très facilement avec une ouverture de 5 millimètres.



Les Univers parallèles. Gravure sur cuivre du XVII^e siècle. Le pèlerin spirituel découvre un autre monde. L'idée du voyage hors de notre univers perceptible a toujours sollicité l'esprit de nos ancêtres les plus lointains. (Ph. R.C.)

liques) fut obtenu dans un bocal en verre percé d'un trou, ce qui donne à cette performance fantastique une teinte inattendue d'humour.

Le *scrunch* de J.-B. Hasted fut fait par le jeune Andrew G., âgé de onze ans.

Généralement, pendant que s'opèrent ces phénoménales expériences, d'autres manifestations paranormales se produisent : déplacements de petits objets (psychokinèse), télépathies, raptés, etc.

Avec Uri Geller, authentique médium quand il le veut bien, le Pr Hasted a obtenu une « disparition » : sans aucun contact, Geller aurait fait disparaître (dans le néant ? Dans un autre univers ?) la moitié d'un morceau de carbide de vanadium enfermé dans une capsule hermétiquement close.

UNIVERS PARALLÈLES ET UNIVERS ABERRANTS

Durant le symposium de Reims, J.-B. Hasted a émis, entre autres hypothèses, pour expliquer le ploïement d'un métal, celle d'un glissement de plans entre les mono-cristaux qui le constituent. La déformation paranormale pourrait aussi, dit-il, se produire par un transport d'atomes dans le « tunnel quantique »*.

Nous voilà dans les zones d'une physique qui est le domaine des spécialistes, néanmoins il nous paraît indispensable d'évoquer sobrement des théories qui vont jouer avec les univers parallèles chers aux ésotéristes.

J.-B. Hasted appuie ses investigations sur la théorie — plus ou moins admise — des quanta, mais l'hypothèse la plus fascinante emprunte aux univers simultanés représentés par un « ensemble d'équations dynamiques et de relations de commutations entre les agissants de cet espace singulier » !

Dans l'espace dit d'Hilbert, une infinité de dimensions font supposer l'existence théorique et simultanée de mondes qui, pratiquement, ne doivent pas communiquer entre eux.

Des perturbations permettraient néanmoins des interférences ; par exemple, dans les franges de ces univers différents.

Pour le physicien De Witt, rapporte Hasted, la division de l'univers provoque celle de notre propre monde et lui donne mieux qu'un don d'ubiquité : la nature fantastique d'exister simultanément en un nombre infini d'exemplaires tous identiques.

Dans ce sens, il y a des milliards et des milliards de Terre, de France, de Brigitte Bardot, et aussi de Giscard d'Estaing, de Mitterrand et de Marchais ($< 10^{1000}$ suppose Hasted) !

Ces exemplaires sont indépendants les uns des autres

* Pour le Pr Hans Bender, de l'Institut de parapsychologie de Freiburg-im-Bresgau, l'énergie nécessaire pour plier une tige métallique proviendrait, non pas du médium, mais de l'objet lui-même. L'effet *tunnel* concerne le franchissement d'une barrière potentielle par un électron.

mais pourraient néanmoins communiquer télépathiquement et, qui sait, s'entraider d'un univers à un autre.

Mais cette thèse fait abstraction d'un obstacle sérieux : un déplacement d'objet et d'énergie entre deux mondes !

Qu'importe ! Rien n'est impossible aux physiciens, et David Bohm imagine un *temps caractéristique* pendant lequel des « transitions quantiques atomiques non radioactives » pourraient se produire, pour expliquer les miracles des transferts *.

J.-B. Hasted, à la limite, imagine ** l'univers comme « une fonction d'ondes uniques qui engloberait des myriades d'états stationnaires » et cet univers serait une « combinaison linéaire de tous ces états » avec possibilité d'apparaître, de disparaître, de passer à travers l'opaque, de condenser des énergies et de les faire passer d'un monde à un autre.

Le physicien anglais va même jusqu'à admettre l'existence des « esprits » chers aux spirites et d'un au-delà habité par de nombreuses versions de nous-mêmes mais aussi par des fantômes de personnes décédées depuis longtemps.

Voilà qui va apporter de l'eau au moulin des spirites.

Nous ne le déplorons pas, au contraire, mais notons le caractère révolutionnaire du supranormal remis à la mode grâce à Uri Geller, à J.-P. Girard... et aux guérisseurs psychiques.

* Pour éclairer leur lanterne, nous suggérons à nos lecteurs de lire *La parapsychologie devant la science*, Editions Berg-Belibaste, 28, rue Henri-Barbusse, 75005 Paris, qui donne le compte rendu de la Rencontre internationale de parapsychologie organisée à Reims, les 16 et 17 décembre 1975. Les signataires sont : Hans Bender, Rémy Chauvin, Olivier Costa de Beauregard, Jean Kierkens, André Dumas, Yvonne Duplessis, François Fabre, Nicole Gibrat, John Barret Hasted, Pierre Janin, Hubert Larcher et Christian Moreau.

L'ouvrage est du type dit « sérieux » mais, en fait, il surpasse les imaginations les plus débordantes des empiriques qui ne manqueront pas de s'en inspirer pour extravaguer ! A côté d'études supérieurement intéressantes, on trouve des croyances et des naïvetés qui prêtent à sourire.

** A remarquer combien le mot « imaginer » est utilisé, non seulement par Hasted, mais par les physiciens aux prises avec le Mystérieux Inconnu ! Ce qui tend à souligner combien l'imagination est nécessaire pour faire avancer la connaissance.

SUBCONSCIENT COLLECTIF, ANTIPHYSIQUE ET CONSCIENCE COSMIQUE

Ainsi, les ésotéristes ne divaguaient pas, on le sait maintenant, quand ils évoquaient des phénomènes de télékinésie, d'apparition-disparition, de fantôme, de rémanence que J.-P. Hasted, quant à lui, explique savamment par des transitions quantiques impliquant les existences simultanées d'un même sujet dans un nombre infini d'univers.

Pour être plus clair, disons que lorsque le J.-P. Girard de notre univers est persuadé qu'une tige de métal va se courber, un autre J.-P. Girard, qui existe dans un autre monde, applique toute son énergie à réaliser le phénomène.

Le chercheur métapsychiste Frédéric W.H. Myers pense que pour comprendre l'effet *psi*, il faut l'imaginer comme appartenant à un certain espace-temps appelé *milieu-psi* ou *méta-éthérique*.

M. Emile Boirac, de l'Académie de Dijon, suggère l'idée d'un subconscient collectif, une « mère-souche » universelle (la monade) qui serait comme l'éther de l'univers et sa mémoire akashique.

On retrouve ce concept dans la théorie des chromosomes-mémoires* et du legs génétique à partir d'un ancêtre commun et unique. « Nous vivons à la surface de notre être », disait le Dr Osty et nous pourrions ajouter : sur l'épiderme d'un himalaya cellulaire dont l'intelligence est répartie dans toutes les cellules.

« Les arbres entremêlent leurs racines dans les ténèbres du sol et les îles se rejoignent par le fond de l'océan.

« De même, il existe une continuité de conscience cosmique contre laquelle notre individualité ne dresse que d'accidentelles barrières et où nos esprits sont plongés comme dans une eau-mère... », écrivait William James en 1909**.

* *Le Livre du Mystérieux Inconnu*, de Robert Charroux, Editions R. Laffont, 6, place St-Sulpice, Paris. « Les Ancêtres supérieurs », ch. IV. « Les chromosomes-mémoires », pp. 60 à 90.

** Cité par André Dumas dans *La parapsychologie devant la science*.

Ces considérations, ces réflexions des métapsychistes conduisent à penser que l'effet *psi* a besoin pour se manifester d'un milieu méta-éthérique et du concours de l'inconscient collectif, ce qui paraît moins convaincant que les thèses du Pr Hasted.

Aux frontières du compréhensible, le Pr Hans Bender considère que la psychokinésie ou psychocinèse, ou action déclenchée par l'influence de l'esprit sur la matière, est « une description objective d'une explication subjective » !

Enfin, Rémi Chauvin dit que « les physiciens ont beaucoup de mal à renoncer à leurs notions habituelles de temps et d'espace et que l'*antiphysique* de Costa de Beauregard serait plus apte à expliquer l'irrationnel que la physique traditionnelle ».

Il est vrai que le savoir précontraint dont nous sommes imprégnés nous prépare mal à appréhender les univers aberrants de l'antiphysique et peut-être de l'antimatière qui jouent à faire des incursions dans notre monde.

PENSER A MAO ET S'ENVOLER

Le Dr américain Henry Ryder juge que la barrière à une amélioration des records en sport est psychologique plus que physiologique. Il cite le cas de Bob Beamon qui franchit en longueur 8,90 m aux Jeux olympiques de Mexico dans un état de transe ou du moins de surexcitation dû à un climat politique explosif.

Les Noirs désiraient démontrer la suprématie de leur race sur celle des Blancs ; des athlètes noirs avaient été exclus des Jeux pour provocations intempestives ; Beamon n'en avait pas dormi de la nuit et c'est dans un état psychique très particulier qu'il sauta, survolté par la colère, l'émotion et l'orgueil raciste.

Chez les Japonais, par contre, c'est le mysticisme qui dope les athlètes : avant le petit déjeuner, une heure de concentration sur l'enseignement de Bouddha.

L'athlète cubain Juantarena gagna le 400 m et le

800 m des Jeux olympiques de Montreal en 1976, « soutenu par la pensée de Fidel Castro » !

Le dictateur cubain, en 1966, révélait ceci :

« Des écrivailleurs (*sic*) ont dit que nos athlètes n'étaient pas des athlètes mais des militants révolutionnaires. C'est la vérité ! »

Le sauteur en hauteur chinois Ni Chih-Chin franchit la barre à 2 m 29 et Chuang Tsé-Tung est le meilleur joueur de tennis de table parce qu'ils sont survoltés par la pensée de Mao.

« Les citations du Grand Timonier n'ont rien à voir avec la sorcellerie, déclare Chuang Tsé-Tung, mais elles me plongent dans un bain régénérateur et revigorant. »

« Moi, je me passe d'entraîneur, dit Ni Chih-Chin, je travaille dans le froid, dans la pluie mais en communion avec Mao et dans mon silence intérieur.

« Une bombe peut tomber, ça m'est égal ! *Je suis sûr de moi* ! Je monte seul au combat, selon le principe maoïste.

« C'est une arme que les Occidentaux ne connaissent pas, et c'est la plus puissante *. »

On est frappé par cette similitude de jugement : je suis sûr de moi, dit aussi Jean-Pierre Girard !

Et l'un devient champion du monde, et l'autre tord une barre de métal par la pensée créatrice.

Il est bien évident que ce qui est vrai pour les races noire et jaune, pour les peuples jeunes et pour les croyants du communisme et du maoïsme, ne l'est pas du tout pour la race blanche décadente et pour les électeurs bourgeois des démocraties américaine et française !

Jadis, Mimoun fut champion olympique du marathon pour l'honneur bleu, blanc, rouge de notre drapeau !

De nos temps, jamais Roger Bambuk ne battra un record du monde en se dopant du fluide de M. Giscard d'Estaing !

* Recueilli par Guy Lagorce dans le journal *L'Equipe*.

Chapitre IX

LE GÉNÉRATEUR DE HASARDS

Nous avons maintes fois donné notre point de vue sur l'intelligence des animaux, des plantes, du minéral et des « univers » qui peuplent l'Infini.

Tout a une intelligence, du grain de sable au cerveau d'un polytechnicien, car tout est vie et la vie est intelligence.

L'univers est un grand organisme dont toutes les parcelles sont les cellules interdépendantes.

Alors, comme dans le corps humain, comme dans le mécanisme de phagocytose des globules malades, comme dans la théorie des quanta de Planck, il se produit des signaux, des messages, des effets, des incompréhensibilités dont les savants, bon gré mal gré, doivent s'accommoder !

Extraordinaire, l'effet Girard !

Plus fantastique encore l'effet *générateur aléatoire* !

LE GÉNÉRATEUR ALÉATOIRE ET LE CHAT

Un générateur aléatoire est un dispositif émettant des signaux aléatoires (émis selon les lois du hasard) à partir d'un composant électronique « bruyant * », lequel est généralement à diode Zéner ou à transistor monté en diode.

En fait, votre main, quand vous lancez en l'air une pièce de monnaie, est un générateur aléatoire qui vous donne tantôt pile tantôt face ou dix fois pile et sept fois face, etc.

Mais si vous jetez un million ou des millions de fois la pièce, vous auriez comme résultat autant de piles que de faces ou du moins une très petite différence.

Un générateur électronique jouant sur des millions de fréquences et de possibilités (jusqu'à 40 000 vibrations seconde) permet pratiquement d'obtenir autant de piles que de faces, ce que confirme le calcul des probabilités.

Maintenant que nous avons, tant mal que bien, expliqué l'appareil, nous allons le faire fonctionner.

Alternativement, le générateur de hasard va envoyer une impulsion à droite et une impulsion à gauche et donner une lumière chauffante à deux lampes à infrarouges.

Tantôt à l'une, tantôt à l'autre. Supposons : 10 fois à droite, 10 fois à gauche, 10-10 et toujours 10-10.

Plaçons un réfrigérateur devant la lampe de gauche.

Le générateur donnera toujours 10-10, 10 fois d'un côté, 10 fois de l'autre. Plaçons un chat dans le réfrigérateur.

Situation peu confortable pour ce frileux ami de l'homme, mais alors se produit un phénomène étrange, inexplicable : au lieu de 10-10, le générateur va donner 11 impulsions à gauche et 10 à droite : 11-10, 11-10, 11-10...

C'est-à-dire onze fois pour le chat et dix fois de l'autre côté.

* Ce composant est un corps radioactif. Le générateur aléatoire est, en quelque sorte, analogue au compteur Geiger.

Enlevons le chat : le rythme redevient 10-10, 10-10.

Remettons le chat : 11-10, 11-10.

A la place du chat, mettons une carotte crue.

Le rythme devient 11-10, 11-10.

Avec une carotte cuite : 10-10, 10-10.

Avec un œuf couvé : 11-10, 11-10.

Si l'on fait cuire l'œuf : 10-10, 10-10 indéfiniment.

Sauf erreur possible d'appréciation, on comprend aisément que la matière vivante enfermée dans le réfrigérateur — le chat, la carotte crue, l'œuf couvé — a besoin de chaleur pour survivre.

Mais qui donne à l'appareil l'ordre d'attribuer un privilège, une chaleur supplémentaire à la matière organique ?

INTELLIGENCE DE L'ACIER, DE LA VIE OU DE LA PENSÉE ?

Grosso modo un générateur aléatoire est un ensemble de pièces métalliques, de fils, de connexions, de transistors, de condensateurs, bref de matériaux en acier, en tungstène, en germanium, en carbone, etc., auxquels on n'accorde généralement ni vie, ni intelligence, ni esprit de décision.

La lumière électrique de votre chambre à coucher est-elle capable de s'amenuiser en veilleuse ou de s'éteindre d'elle-même quand vous vous endormez ? Ce serait difficile à croire. Et pourtant, avec le générateur aléatoire tout semble se passer selon l'une des hypothèses suivantes :

— l'expérimentateur influence l'appareil par sa volonté, sa pensée.

— l'appareil de sa propre volonté décide de donner plus de chaleur à la matière vivante.

— le chat, la carotte, l'œuf influencent le jeu du hasard et le forcent à donner plus de chaleur *.

* Lire, à propos de ces expériences, *La parapsychologie devant la science*, Ed. Berg-Bélibaste, et *Certaines choses que je ne m'explique pas*, de Rémy Chauvin, Ed. Retz, Paris.

Ou bien encore : avec l'intervention d'une volonté et d'une intelligence, peut-être extérieures à notre univers.

On peut imaginer une sorte d'ARN (acide ribonucléique) messenger cosmique qui donnerait des pouvoirs supranormaux à des êtres d'exception dotés de complexes cérébraux particuliers et capables de solliciter cet ARN.

La transmission des pouvoirs ne viendrait sans doute pas d'un au-delà hypothétique mais plutôt d'un univers parallèle où le continuum espace-temps n'emprunte ni au passé ni au futur.

D'autres hypothèses peuvent encore être avancées mais toutes les explications sont d'ordre fantastique, incroyable, surtout si l'on élimine la première supposition en faisant fonctionner le générateur en dehors de toute présence humaine, un compteur servant d'arbitre.

Seule déduction positive : tout se passe comme si la matière organique vivante ayant besoin de chaleur infléchissait le calcul des probabilités, c'est-à-dire le hasard, et le forçait à lui donner un privilège.

Conclusion aux portées immenses si l'on songe que l'évolution universelle n'est pas ce que pensaient Darwin et Jacques Monod * mais un phénomène où la matière organique bénéficie d'une plus-value par rapport à la matière dite inerte.

Ce qui donnerait au développement du Vivant une chance de plus qu'à l'Inerte.

D'où une évolution de la Vie, rassurante, protégée, lui permettant de ne pas sombrer dans quelque néant et de ne pas demeurer stagnante.

Bien entendu, il ne s'agit là que d'hypothèses mais qui font effleurer les infinies profondeurs de l'inconnaissable, de la vie et de Dieu-univers.

Les expériences du générateur aléatoire avec le chat et les œufs ont été faites par le physicien allemand Helmut Schmidt et le Pr Rhine, de Duke University, aux USA.

* Selon Jacques Monod, le hasard et la nécessité seraient les facteurs dominants de l'évolution.

*L'AMOUR QUI FAIT FLEURIR,
LA HAINE QUI FAIT MOURIR*

« Dans la physique classique ou *antique*, n'hésite pas à écrire Rémy Chauvin *, l'identité de l'expérimentateur n'avait aucune incidence sur l'objet de l'expérience. »

$\text{FeS} + 2 \text{HCl} = \text{FeCl}_2 + \text{H}_2\text{S}$ (sulfure de fer + acide chlorhydrique = chlorure ferreux + hydrogène sulfuré), que ce soit Durand, Dupont, Martin ou Gaultier qui procède à la combinaison.

Eh bien, selon Helmut Schmidt, il n'en est pas ainsi car il y a interaction entre l'expérimentateur et l'objet de l'expérience.

Sa pensée peut perturber et perturbe le processus normal.

D'où, avance Rémy Chauvin, l'existence d'un dénominateur commun entre le niveau atomique et les émissions du cerveau.

Et nous voilà en pleine parapsychologie où va jouer le pouvoir *psi*.

Par exemple, on sait que le fait de cultiver des plantes avec amour détermine une floraison plus éclatante, plus vive et plus odorante.

En Ecosse, une secte, par ce procédé, obtient des roses de 12 cm de diamètre, des concombres énormes, des carottes d'un poids inusité.

On sait aussi que certains jardiniers ont des « doigts verts » et non seulement réussissent tous leurs semis, toutes leurs boutures, mais récoltent des légumes exceptionnellement gros et savoureux.

* Rémy Chauvin, biologiste, professeur à la Sorbonne, est un savant éclairé qui ne craint pas de se pencher sur l'énigme de l'irrationnel.

Il dénonce « l'épouvantable médiocrité » des livres consacrés au bizarre, au fantastique, à l'épidémie des intrusions d'Extra-Terrestres dans le moindre mystère — et il a raison —, fustige la bigoterie et l'esprit primaire de l'Union rationaliste — il a encore plus raison —, et comme la plupart des écrivains intelligents et cultivés il accorde une certaine faveur à la science poétique ce qui, à notre point de vue, le rend extrêmement sympathique et le rapproche des critères de vérité. Lire de ce biologiste sans œillères : *Certaines choses que je ne m'explique pas*, Ed. Retz, Paris.

Certes, il y a dans ces réussites une part de savoir-faire mais aussi, et surtout, une interaction de sentiments ou de foi entre les jardiniers et les plantes.

Le Dr Jean Barry, de Bordeaux, qui étudie le mystère de « la main verte » à l'Institut national agronomique, obtint des résultats, plus probants encore, avec des boîtes de Petri où se développent des champignons parasites.

Dans son laboratoire, les expérimentateurs avaient comme instruction de stopper par le pouvoir de la pensée une quarantaine de boîtes. D'autres boîtes témoins ne faisaient l'objet d'aucun soin particulier et les cultures devaient s'y développer normalement.

Nul ne devait approcher les boîtes à moins de 1,50 m, le phénomène *psi* devant se manifester à distance.

Sur trente-neuf boîtes soumises au *psi*, rapporte Rémy Chauvin, trente-trois eurent une croissance ralentie, trois une croissance accélérée et trois un développement identique à celui des boîtes témoins. Cette expérience, répétée plusieurs fois, donna des résultats tout aussi convaincants.

Avec de l'amour, avec de la haine, on peut donc fausser l'évolution d'une expérience, d'une germination, mais le mystère s'épaissit en tenant compte des déclarations de Jean-Pierre Girard : ce n'est pas une question de volonté, d'amour ou de mauvais œil mais de *certitude* intérieure, c'est-à-dire de foi.

MAUVAIS ŒIL, JETTATURA ET DOIGTS VERTS

M. Rémy Chauvin et les physiciens ne nous le pardonneront pas et nous accuseront de sombrer dans l'empirisme, mais comment ne pas évoquer le mystère des sorciers et des jettatori ? Basses superstitions ? C'est vite dit !

Avant les expériences du Dr Barry et de Helmut Schmidt on pouvait croire que « le mauvais œil », le sort jeté étaient des imaginations et que leur effet néfaste ne relevait que de l'auto-empoûtement !

Mais, sachant qu'un laborantin de Bordeaux, qu'un

chimiste, qu'un simple appareil électronique peut-être, troublent des expériences, modifient la régularité de l'évolution naturelle, comment ne pas admettre des interférences télépathiques, électromagnétiques ou chimiques entre ces ordinateurs ultra-perfectionnés que sont les hommes ?

— Je t'aime ! Et tu baignes dans un bain d'amour. Et tu t'épanouis de la tête aux pieds.

C'est absolument certain : la femme aimée irradie, reflète les ondes d'amour qu'on projette sur elle, et celles qu'elle assimile contribuent miraculeusement à l'entretien de sa beauté, de sa chair, de son éclat, de sa santé, et au bon fonctionnement de son organisme

— Je te déteste ! Tu baignes dans un cloaque de haine, de mauvaises pensées. Et tu vas te dessécher et la bonne fortune s'écartera de ta route.

Pourtant, des êtres particulièrement forts, dynamiques, peuvent conjurer le mauvais sort, c'est-à-dire l'influence psycho-physique des mauvaises pensées qu'on leur envoie, se constituer une coque de protection sur laquelle se brisent les influx maléfiques.

On assure même, et c'est bien possible, que les trains d'ondes mauvaises émis par un *jettatore* ou un sorcier peuvent se retourner contre lui et le frapper dangereusement.

C'est le choc en retour, bien connu des magiciens.

Ce choc existe-t-il véritablement ? On peut le penser car ceux qui s'adonnent à la magie noire, ceux qui émettent de mauvaises pensées non recueillies ont généralement un destin dramatique.

Et pourtant, ne dit-on pas que « la méchanceté conserve » ?

Peut-être ! Mais à la façon du vinaigre dans un bocal de cornichons : sans qualité de vie et de bonheur.

Quoi qu'il en soit, il semble bien que les sorcelleries du Dr Barry — car il agit véritablement en *jettatore* — ne soient positives dans l'amour et dans l'hostilité que parce que les plantes, au contraire des hommes, ne connaissent ni la coque préservatrice des maléfices, ni le sens de la méchanceté volontaire.

Sinon, les montagnes éventrées, les forêts décimées,

les terres empoisonnées, les mers polluées à mort eussent depuis longtemps jugulé le néfaste règne humain.

La seule particularité certaine de l'homme, c'est qu'il est capable de haïr.

L'IMPOSSIBLE DOIT, PARFOIS, ÊTRE POSSIBLE

Voilà donc la science officielle obligée de s'engager dans les voies incertaines du « Mystérieux Inconnu » dont elle s'est tant gaussée depuis un siècle !

A vrai dire, nous avons été plus sensibilisé par le générateur aléatoire de Helmut Schmidt que par la psychokinèse ou l'effet *psi* qui n'ont suscité en nous aucun étonnement véritable.

Mais qu'un instrument de métal se prenne de pitié pour un œuf couvé ou pour une carotte, voilà qui est nouveau !

Oui, bien sûr, l'ombre est propice aux amoureux, aux voyous, la mer et l'abîme aux désespérés, l'herbe au ruminant et l'azote aux plantes mais il reste à démontrer que cette faveur procède d'une intelligence volontaire et propre à l'ombre, à la mer, à l'herbe, etc.

Encore que nous ne doutions guère de cette intelligence volontaire, diffusée dans l'immense océan de la conscience cosmique.

Mais peut-on demander à un clou de ne pas percer le pneu de la bicyclette ? Peut-on, en caressant les jantes d'un wagon de la SNCF, le faire rouler sans locomotive et peut-être sans rail, vers une destination de notre choix ?

Au point où en est la science nouvelle et l'incertitude des esprits, on peut répondre :

— Dire que c'est possible serait aventureux mais on peut avancer que ce n'est pas impossible !

En tout cas, tout doit être possible dans un certain univers et même dans le nôtre il doit bien arriver, de temps en temps, que l'impossible se réalise.

Une sorte d'antiphysique à la Costa de Beauregard *, et qui aurait un rapport avec les « ondes avancées » !

Magiques et incompréhensibles incantations de ces sorciers du Verbe et de la connaissance que sont les savants !

Mais si un générateur aléatoire pense et si sa pensée devient créatrice, alors que deviennent les certitudes en géologie, en biologie, en mathématique, etc. ?

Un chiffre a peut-être son individualité, sa pensée ; dans certains cas un 5 pourrait-il devenir un 6 de même que $1 = 3$ dans le mystère de la Trinité ?

Si le générateur, le chat, ou une puissance inconnue, influence le hasard, le force à donner un privilège au Vivant organisé, c'est-à-dire à la matière organique, c'est tout le concept darwinien de l'évolution qui est battu en brèche !

Pour résumer, disons que l'évolution du Vivant s'est faite en bénéficiant de complaisances mystérieuses qui donneraient, semble-t-il, plus de chances à la vie, au rythme, au mouvement qu'à la stagnation ou à l'involution.

LE HASARD EST TRUQUÉ AU DÉPART

Il faut donc nous habituer à admettre que tout événement se déroulant dans un milieu de matière organique est différent de celui qui se produit dans un lieu stérilisé.

L'acide n'attaque pas le cuivre en forêt de la même façon que dans le désert ; la banane est plus savoureuse si le bananier est à proximité de la maison habitée ; la tisane est plus bénéfique si le tilleul a poussé dans votre jardin et sous vos regards amicaux.

A cela, il faudrait ajouter qu'un observateur présent

* Olivier Costa de Beauregard, directeur de recherche au C.N.R.S., prône une antiphysique associée à la physique électronique et qui est, en quelque sorte, son image renversée ou plutôt retournée. Il l'explique sommairement ainsi : une piscine, des pieds qui sortent de l'eau, une plongeuse qui jaillit et vient se poser sur le tremplin (cinéma à l'envers) : c'est de l'antiphysique, une rétrospective, une rétrodiction.

peut changer, améliorer l'événement par l'effet de sa pensée consciente.

D'où l'on peut déduire que la nature organique vivante sur le globe doit modifier complètement tous les événements qui se produisent.

La vie est, en principe, contre l'entropie et la dégradation de l'énergie, et le comportement des individus (péché ou vertu) se répercute dans tout le cosmos jusqu'au niveau de l'électron le plus rudimentaire lequel, finalement, aurait lui aussi son infraconscience.

Il en découle que l'univers est une vaste conscience capable de catalyser l'évolution, de conditionner sinon de créer les événements, peut-être même, par exemple, à la faveur d'environnements particulièrement favorables, de préfabriquer des créations élaborées qui, dans un autre milieu, demanderaient des millions d'années pour éclore.

Nous avons évoqué ces possibilités à propos du « petrimundo » de Fontainebleau, de ses deux éléphants, de ses otaries, du hibou et de ses monstres en pierre, des serpents et des otaries de Marcahuassi, des personnages, des objets, des châteaux en roche naturelle de Montpellier-le-Vieux et de la Vallée de la Lune à La Paz*.

Ainsi, on peut penser que la ou les consciences de la Nature ne laisseront pas l'homme devenir trop dangereux.

Les influx émetteurs mystérieux du Vivant naturel doivent avoir au total un impact fantastique, ce qui expliquerait de façon rationnelle que la Nature puisse se venger et détruire les civilisations.

Dans ce sens, le Vivant suppose et, sans doute, exige un privilège de l'organique et de la matière la plus organisée sur la matière qui l'est le moins.

* *Le Livre du Passé Mystérieux*, de Robert Charroux, Editions R. Laffont, Paris, ch. XVII, « Les musées du petrimundo », « La grossesse nerveuse de la nature », etc., pp. 300 à 323. D'après cette thèse, la Nature du monde préhistorique à l'aube de la création, se serait pris à rêver d'amour. Son fantastique inconscient accoucha alors de fœtus puis des formes de la future création : les chaos de pierre et les représentations zoomorphes et anthropomorphes de Fontainebleau et de Montpellier-le-Vieux.

La Vie suppose également un plan préconçu qui oblige le hasard à donner une préférence au bébé sur le vieillard, à la plante vigoureuse sur celle qui dépérit.

S'il en est ainsi, l'eau coulant d'un tube parfaitement vertical et pouvant se répandre aussi bien d'un côté que de l'autre sur une surface parfaitement plane, devrait choisir de s'épancher sur le côté habité par la matière vivante organique des hommes, des prés, des forêts, plutôt que sur le côté constitué par un désert de sable ou de matière vivante faiblement organisée et intelligente.

La vie elle-même suppose ce privilège, ce déséquilibre voulu qui assure le mouvement, l'évolution. Si les chances étaient égales pour l'équilibre et le déséquilibre, la vie finirait par cesser avec la suppression du mouvement. Le hasard serait donc truqué au départ.

FAIRE PARLER LE MYSTÉRIEUX INCONNU

Il n'est pas facile pour un profane de fabriquer un générateur aléatoire.

Pourtant, selon le Pr Yves Lignon, chef du laboratoire de parapsychologie de l'université de Toulouse, le générateur qu'il expérimente coûte moins de 100 F.

Des empiriques, précédant les savants une fois de plus, ont déjà essayé de tester les influx du hasard et du Mystérieux Inconnu émanant de personnages importants ou d'objets dits « chargés ».

Il serait intéressant, et nous nous proposons de le faire, d'aller plus loin que Rhine et que le Pr Schmidt en poussant l'expérience faite avec le chat sur des personnalités diverses ou dans un environnement imprégné de sons, de couleurs, etc.

Par exemple :

— Sur un physicien, un clochard, un prêtre, un athée, un ignorant, un surdoué, un malade mental, sur une vierge, une putain, un caractériel, sur un Blanc, un Noir, un Jaune, etc.

— Dans une église, dans une crypte païenne, à Lourdes, aux Folies-Bergère, en Poitou calcaire, en

Bretagne granitique, près d'une fontaine, sur mer, etc.

— Avec, d'un côté un milieu parfumé et de l'autre une fosse d'aisance, une plante vénéneuse et une plante médicinale, une ambiance musicale ou de bruit, Granados et Vincent Scotto, Chopin et le vrombissement d'une tronçonneuse, un poème de Villon et une page de la Bible, avec une relique et une représentation du Diable, avec Bouddha et Jésus, etc.

Serait-il possible qu'une certaine note de musique, qu'une couleur, qu'un mot, qu'une imprégnation sollicitent le privilège du hasard autant que le fait la matière organique ?

Seules, des expériences peuvent répondre de façon rationnelle à cette question sur laquelle les ésotéristes se sont déjà prononcés de façon positive avec la « charge » qui imprègne l'environnement, et les objets familiers ou magiques.

Chapitre X

LE MYSTÉRIEUX INCONNU ET LE DOUTE

Parallèlement au Mystérieux Inconnu dont l'authenticité est prouvée par l'expérience, il en existe un autre sur lequel il est prudent de faire des réserves, soit parce que les éléments d'appréciation manquent, soit parce que ceux que l'on a sont sujets à caution.

Et puis, il faut bien le dire : le supranormal a été sali, discrédité par des médiums truqueurs, des faux miraculés et par la crédulité, hélas très répandue dans les milieux du spiritualisme.

On pourrait ajouter encore : par l'habileté des charlatans et l'ignorance des profanes.

Il est souvent arrivé, en plus, que des illusionnistes de métier, fort honorables, aient été obligés par nécessité professionnelle de celer le caractère fort naturel de leurs tours et magies et de laisser croire à un supranormal de music-hall pour lequel nous n'avons qu'admiration et estime mais qui a faussé le problème.

LA VOYANCE DES FRÈRES ISOLA

A la fin du siècle dernier et au début du nôtre, deux illusionnistes et prestidigitateurs français, les frères Isola, connurent une gloire immense qui, durant longtemps, fut rattachée au pouvoir *psi*.

Bien entendu, Emile et Vincent Isola (Blida, de leur nom véritable) étaient de fort honnêtes citoyens dont l'unique souci était de faire honneur à leur métier de comédiens et jamais ils n'essayèrent d'abuser les scientifiques sur de prétendus pouvoirs surnaturels.

Ils l'eussent pu cependant, tant leur trouvaille était géniale et fondée sur un phénomène scientifique alors mal connu du grand public.

Les frères Isola se présentaient sur la scène d'un théâtre ou, mieux encore, sur la piste d'un cirque, donc en plein milieu du public.

L'un d'eux avait les yeux bandés par un épais foulard qui lui interdisait manifestement de voir alentour et même d'entendre clairement. Il était le « médium ».

L'autre, le « bonimenteur », avait mission de le conduire, de lui servir d'intermédiaire auprès du public et de parler à la foule parmi laquelle on faisait circuler plusieurs annuaires des abonnés parisiens au téléphone ou bien la Bible ; ou encore, un gros livre d'un auteur connu : *Les Misérables* de Victor Hugo ou *Eugénie Grandet* de Balzac.

Le jeu consistait, pour le public, à demander le nom, l'adresse et le numéro de téléphone de l'abonné figurant, par exemple, à la page 574 de l'annuaire, deuxième colonne, ligne 51.

— Page 574, colonne 2, ligne 51, répétait le médium... Voyons... voyons... il y a toute une liste de Chauvet. A la ligne 51 figure Chauvet L... sans doute Chauvet Louis. C'est tout.

— L'adresse et le numéro de téléphone, réclamait la foule.

— Ils ne figurent pas sur la ligne 51 mais sur la ligne 52 et c'est : 26 bis, rue La Tour-d'Auvergne, 9°, Trudaine 88-88.

La foule contrôlait. Tout était juste et une ovation montait vers les frères Isola.

— Pouvez-vous lire à partir de la ligne 2 du verset 9, du chapitre LIV d'Isaïe ?

— Parfaitement ! Attendez que je me concentre. Ah, voilà : « Temps de Noé. Comme j'ai juré à Noé de ne répandre plus sur la terre les eaux du déluge, ainsi j'ai juré de ne me mettre plus en colère contre vous, et de ne vous plus faire de reproches ! »

Et l'Isola-compère de remarquer :

— Ainsi, ne craignez point, vous ne périrez pas noyés. Surtout ceux qui se trouvent au balcon ou au poulailler !

Parfois, l'Isola-médium mettait les points sur les i !

— La ligne 14 de tel livre ? Elle commence par « Pouvez-vous... etc. » mais le P majuscule a été mal imprimé et ressemble à un K !

Marchant de-ci de-là sur la piste, toujours face au public pour qu'il entende mieux les réponses, les Isola, tout autant que Uri Geller et que J.-P. Girard, illusionnistes comme eux (encore qu'amateurs), passaient dans l'esprit des foules pour réaliser des miracles parapsychologiques.

— Et c'est la même chose de nos jours, assurent les « Rationalistes » rageurs ! Un jour on démasquera J.-P. Girard, on découvrira son truc !

Rien n'est impossible dans certains univers, y compris que la vérité soit un mensonge, mais encore faut-il entrer dans le monde où l'impossible est possible !

Le truc des frères Isola ?

Très simple et non discernable par le public : le bandeau aveuglant cachait un casque d'écoute téléphonique d'où un fil très mince descendait jusqu'aux chaussures dont les semelles étaient pourvues d'une large plaque de cuivre.

A quatre ou cinq endroits du tapis brosse de la piste (ou de la scène), avaient été disposés des plots métalliques sur lesquels le compère conduisait le médium de façon que plots et plaques de semelles soient en contact.

Les plots étaient reliés par des fils à la coulisse où un troisième compère, selon les demandes du public, téléphonait tranquillement les réponses au pseudo-médium.

L'EFFET KIRLIAN

Tout n'est pas vrai en parapsychologie et tout n'est pas faux en illusionnisme.

En fait, rien n'est simple, et nous savons par des expériences personnelles (dont certaines furent faites avec le Pr Tocquet) qu'un bon illusionniste, pour bien réussir, doit être aussi quelque peu médium.

C'était, par exemple, le cas de Tugan's, un virtuose du cumberlandisme * qui, bien « chauffé », entraînait de plain-pied dans le supranormal et faisait de la véritable voyance et de la véritable divination.

En ce qui concerne « l'effet Kirlian », les arguments sont divers et contradictoires.

POUR :

L'appareil fonctionne comme un champ intense de haute fréquence et permet de constater :

1. L'intensité et la dimension des halos bioplasmiques.

2. L'état physique de la personne ou de l'objet testé.

3. Les centres de peur, de douleur, la localisation des centres nerveux de l'acuponcture.

Ce serait un véritable détecteur de vie reconnu par le Dr Telma Moss, de l'université de Los Angeles (*L'Autre monde*, 7, rue Decrès, 75014 Paris).

L'appareil Kirlian donne de curieuses aigrettes lumineuses, notamment autour des mains, des oreilles, de la tête. Nous sommes comme un buisson ardent. L'effet ressemble aux décharges lumineuses des feux Saint-

* Cumberlandisme : enregistrement des réactions inconscientes du sujet par contact du pouls. Le « médium » qui utilise ce procédé doit avoir une sensibilité supranormale.

Elme et les spectres et auras obtenus seraient de nature électrostatique. (Lucien Barnier, *Nostra*, 162, Fg St-Honoré, Paris.)

Pour le journaliste Jacques Bergier, l'effet Kirlian, découvert vers 1950 par l'électronicien russe Sermione Kirlian, « prouve de façon scientifique l'existence des auras ». (?)

Déjà, au xiv^e siècle, Paracelse enseignait que la force vitale n'est pas prisonnière du corps mais rayonne autour de lui comme une sphère lumineuse que certaines personnes sensibles peuvent distinguer.

CONTRE :

Les physiciens connaissent depuis longtemps « l'effet Kirlian » dont l'explication n'offre aucun mystère, selon la revue *Science et Vie*, n^{os} 619 et 678.

Voici comment n'importe qui peut l'obtenir à peu de frais :

Disposer de deux plaques de métal et les relier par un transformateur à des batteries de 6 volts. Le transformateur donnera un voltage de 25 à 30 000 volts.

Dans une chambre noire, placer une pellicule sensible entre les plaques de métal.

Poser la main sur l'appareil (ou bien une feuille, une racine d'arbre ou toute matière organique vivante) ; il se produit autour des doigts un rayonnement faible, mais visible à l'œil nu, enregistrable par l'émulsion sensible qu'il ne reste plus qu'à révéler comme une pellicule d'appareil photo. Les différences d'intensité de rayonnement sont produites par les différents effets de sueur, d'humidité, de pression, etc.

Mais, cet « etc » n'est pas très clair car il n'explique pas tous les effets enregistrés. Loin de là !

En résumé, l'objet testé avec un appareil dit de Kirlian est une électrode qui recevrait un flux d'électrons appelé en physique *effet Corona*.

Cet effet fut découvert en 1777 par le physicien allemand Georg Christoph Lichtenberg, fixé sur daguerreotype en 1851 et étudié en 1930 par le grand physicien Nicolas Tesla.

LA FEMME QUI RAPETISSE

Le journal *La Prensa*, de Lima, ajoute au dossier de l'Inconnu incroyable le cas de Mme Balbina Villanueva Contreras, née au village de Huacabamba, district de Parcoy, province de Pataz, trente-quatre ans, qui, soignée à l'hôpital Leon-Prado de Huamachuco est affectée par un mal qui réduit de façon insolite la taille de son corps alors que son développement mental demeure normal.

En médecine on connaît assez bien l'achondroplasie, maladie caractérisée par l'allongement des os (dans le sens du gigantisme) mais, par contre, on n'avait jusqu'à ce jour, jamais enregistré de phénomène inverse.

Comment, par exemple, expliquer que le périmètre osseux du crâne s'amenuise, qu'un tibia ou qu'un fémur devienne moins long ?

Pourtant, *La Prensa*, sorte de *Figaro* de Lima, est un journal sérieux et les détails qu'il donne sont troublants.

La réduction physique de Balbina serait évidente, principalement à la tête et aux mains qui ressemblent maintenant, dit l'information, à celles d'un enfant de sept ans.

On a noté aussi que le timbre de la voix de la malade devenait enfantin et difficultueux.

Renseignements pris auprès de nos correspondants péruviens, cette incroyable histoire serait vraie !

LES TUMULI DE WIDDEN HILL

Le journal anglais *The Sunday* du 4 mai 1975 * conte une étrange histoire qui, elle aussi, ne comporte aucune explication.

Le fermier Peter Lippiatt, de Widden Hill farm, à Horton, près de Chipping Sodbury (Glocester) remarqua un jour dans un grand champ de 100 acres où il

* L'article qui nous a été envoyé par un lecteur de Bear Cross (Dorset) est découpé de telle façon qu'on ne peut lire que le début du nom du journal : *The Sunday*. Il s'agit du *Sunday Times*, du *Sunday Express*, du *Sunday Mirror* ou du *Sunday Telegraph*.

avait semé de l'orge, une multitude — plusieurs centaines — de petits tumuli de pierres.

Certaines pierres avaient la taille d'une noisette, d'autres d'une noix.

Les tas coniques, mesurant environ 15 cm de diamètre et 5 cm de hauteur, ne portaient pas préjudice à l'ensemencement mais M. Lippiatt, ne pouvant leur trouver d'explication logique, consulta des spécialistes.

M. Richard Maslen, officier régional du Southwest Information, dit :

« Des oiseaux ou des animaux sont peut-être responsables de ce phénomène mais je n'ai jamais rien vu de tel auparavant. »

Opinion de M. Trings Herts, du Museum d'histoire naturelle :

« Aucun oiseau connu ne dispose ainsi des pierres sans but décelable. »

Les chercheurs de South Kensington émirent le même jugement en ce qui concerne les mammifères — taupes, rats — et les insectes ou araignées qui construisent bien des tumuli mais ne dépassant pas, habituellement, 4 à 5 cm de diamètre et 2 cm de hauteur.

LA COULEUVRE MILLÉNAIRE DES INITIÉS

Dans des manuscrits laissés par le chimiste Jean Hellot (1685-1766), membre de l'Académie des Sciences de Paris, de la Société royale de Londres, et détenus par la bibliothèque municipale de Caen, on trouve deux étranges relations.

Voici la première :

« Un ingénieur se donnant la peine de préparer l'emplacement d'un nouveau pont, non loin de Paris, en 1760, ordonna que l'on déplace un rocher insigne de plus de trente pieds de diamètre et de forme ovalaire. Il s'ensuivit qu'il fut plus aisé de le briser que de le faire quitter sa place.

« On œuvre en conséquence. Tout justement, au centre du bloc de pierre on découvrit un habitacle et dedans une bien grosse couleuvre. Elle était grosse comme le

poing et repliée neuf fois sur elle-même, en spirales. Mise à l'air, la bête ne put le supporter et mourut dans un délai de cinq minutes.

« Le contour et le fond de sa retraite étaient parfaitement lisses ; leur couleur différait seulement du reste de la pierre.

« Il fut impossible par l'examen le plus exact de trouver le moindre trou.

« On ne peut s'imaginer par où la couleuvre avait pénétré dans la cavité qu'elle remplissait, ni par où elle respirait, ni comment son corps avait pu s'accroître dans une cavité ménagée si juste. »

Deuxième relation :

« Jean Hellot conte aussi le cas d'un bourgeois de Rouen, nommé Le Père, qui au xvii^e siècle « répondoit en dormant à toutes les questions qu'on lui foisoit et cela dans toutes les langues, même en grec et en indien ».

L'histoire de la grosse couleuvre paraît incroyable de nos jours, pourtant, quand on sait que des crapauds peuvent vivre des années au moins, et peut-être des décennies comme la couleuvre de Hellot, dans l'opacité d'un bloc calcaire *, on demeure plus réservé dans le jugement.

Après les expériences faites et réussies par le géologue anglais Buckland en 1825, on sait que des crapauds peuvent vivre ou survivre pendant des années dans des blocs de calcaire ou de grès siliceux hermétiquement clos, donc sans air, sinon avec celui que pourrait sécréter la pierre, mais grâce à l'eau-mère produite, pensons-nous, par la transmutation du calcaire ou sous l'action des pustules acidifiantes du batracien.

* Lire notre étude à ce sujet dans *Le Livre des Mondes oubliés*, Ed. R. Laffont, ch. XII : « L'eau-mère et l'élixir d'immortalité. Le crapaud des grimoires. Le crapaud initié. »

poing et repliée neuf fois sur elle-même, en spirales. Mise à l'air, la bête ne put le supporter et mourut dans un délai de cinq minutes.

« Le contour et le fond de sa retraite étaient parfaitement lisses ; leur couleur différait seulement du reste de la pierre.

« Il fut impossible par l'examen le plus exact de trouver le moindre trou.

« On ne peut s'imaginer par où la couleuvre avait pénétré dans la cavité qu'elle remplissait, ni par où elle respirait, ni comment son corps avait pu s'accroître dans une cavité ménagée si juste. »

Deuxième relation :

« Jean Hellot conte aussi le cas d'un bourgeois de Rouen, nommé Le Père, qui au xvii^e siècle « répondoit en dormant à toutes les questions qu'on lui foisoit et cela dans toutes les langues, même en grec et en indien ».

L'histoire de la grosse couleuvre paraît incroyable de nos jours, pourtant, quand on sait que des crapauds peuvent vivre des années au moins, et peut-être des décennies comme la couleuvre de Hellot, dans l'opacité d'un bloc calcaire *, on demeure plus réservé dans le jugement.

Après les expériences faites et réussies par le géologue anglais Buckland en 1825, on sait que des crapauds peuvent vivre ou survivre pendant des années dans des blocs de calcaire ou de grès siliceux hermétiquement clos, donc sans air, sinon avec celui que pourrait sécréter la pierre, mais grâce à l'eau-mère produite, pensons-nous, par la transmutation du calcaire ou sous l'action des pustules acidifiantes du batracien.

* Lire notre étude à ce sujet dans *Le Livre des Mondes oubliés*, Ed. R. Laffont, ch. XII : « L'eau-mère et l'élixir d'immortalité. Le crapaud des grimoires. Le crapaud initié. »

Vie, immortalité = eau, serpent.

Les Anciens croyaient que le serpent ne mourait jamais.

— Parce qu'il change de peau, ont dit les écrivains profanes !

Aujourd'hui, nous nous permettons de rectifier :

— Les Anciens n'étaient pas ignorants à ce point. Ils savaient que le serpent change de peau, certes, mais ils savaient aussi que, comme le crapaud, il pouvait vivre des temps défiant l'expérience vécue des hommes.

C'est à la lumière de cette croyance ésotérique qu'il faut juger la relation du chimiste Jean Hellot.

LA PETITE FILLE MAGIQUE ET LE PSI ÉLECTRIQUE DES CARACTÉRIELS

Nous ne pensons pas une seconde que J.-P. Girard puisse tricher dans ses expériences.

Nous n'avons le droit de suspecter ni sa bonne foi ni l'intelligence et la sagacité de ceux qui le contrôlent.

Or, si le pouvoir *psi* existe véritablement, et s'il est mis en évidence et authentifié en notre siècle de matérialisme outrancier, alors la science basculera vers d'autres horizons et vers d'autres espérances que celles de voir l'humanité détruite par une explosion atomique.

Dans cette expectative, il nous faut recenser le Mystérieux Inconnu réhabilité mais en évitant de sombrer dans une crédulité qui nuirait à nos buts.

Faut-il croire à Rita Celadin la « petite fille magique » de Pavie âgée de dix ans qui, lorsqu'elle croise les bras dans le salon de sa maman, fait resplendir le lustre de lumière électrique ?

Ailleurs, elle fixe l'interrupteur durant quelques secondes et les ampoules s'allument.

Par la même magie inconnue, elle fait danser le piano, sautiller le buffet et elle crée des pannes d'électricité et des coupures d'eau.

Il faut noter les dix ans de Rita et, sans doute, le début de sa puberté, deux conditions qui ont un rôle déterminant dans la plupart des phénomènes supranormaux.

A Rosenheim, en Bavière, une petite fille de l'âge de Rita perturbait, sans y toucher, le réseau des lignes téléphoniques de sa maison. Des milliers de manifestations, dans des conditions analogues ou identiques, ont été enregistrées dans le monde entier.

Les phénomènes d'antiphysique ne se produisent, semble-t-il, qu'avec un catalyseur ou, plutôt, avec une source d'énergie transcendante qui, en général, est une fille en crise de puberté ou un garçon irritable, hypernerveux ou caractériel souffrant d'accumulations fantastiques de pouvoir *psi* ou, si l'on préfère : d'énergie électrique avec survoltage générateur de décharges « *psi-électriques* ».

C'est cette énergie consciente, susceptible d'être dirigée, télécommandée, qui expliquerait la psychokinèse.

LE PROPHÈTE

DE LA CATASTROPHE DE TÉNÉRIFFE

Et que penser du jeune prophète américain Lee Fried, âgé de dix-neuf ans, qui prédit six jours à l'avance la terrible catastrophe de Ténériffe ?

Lee Fried, étudiant à l'université de Durham, en Caroline du Nord, avait rédigé le 21 mars 1977 en présence de ses professeurs le texte suivant :

— Je m'attends à lire lundi prochain en première page des *News and Observer Times* de Raleigh le titre suivant :

**583 MORTS DANS LA COLLISION DE DEUX 747.
LA PLUS GRANDE CATASTROPHE DE L'HISTOIRE
DE L'AVIATION.**

Et tout fut exact, date, nature des avions et de l'accident (collision, ce qui est très rare) à un petit détail près : au lieu de 583, il y eut 579 victimes, chiffre officialisé en avril mais qui, hélas, fut sans doute dépassé par la suite*.

* Le dimanche 27 mars 1977, sur la piste de l'aérodrome de Ténériffe, deux boeing 747, l'un américain, l'autre hollandais, entrèrent en collision. Il y eut 579 victimes. Il est probable que le chiffre donné par Lee Fried soit plus proche de la vérité, des décès ayant dû se produire après coup.

A propos de la prémonition et du supranormal, André Breton déclarait, il y a un demi-siècle :

« Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas, cessent d'être perçus contradictoires. »

Et, dans sa *Lettre aux voyantes*, écrite en 1925, le pape du surréalisme écrivait ces lignes incroyablement prophétiques :

« Il y a des gens qui prétendent que la guerre leur a appris quelque chose. Ils sont tout de même moins avancés que moi qui sais ce que réserve l'année 1939... »

LÈVE-TOI ET MARCHE

Quand l'esprit se trompe d'univers, alors il doit arriver que le corps échappe lui aussi, partiellement, aux lois de la physique classique avec phénomène de surpasement des facultés normales.

Imaginons une maison au bord d'une rivière sur laquelle a été jetée une poutre de bois pouvant supporter un poids de 50 kg.

Et pas dix grammes de plus !

Imaginons qu'ayant franchi ce pont, une petite fille soit en danger de se noyer de l'autre côté de la rivière.

La mère assiste au drame qui se joue.

Comme elle pèse 55 kg, jamais elle n'a essayé de passer sur la poutre. Elle sait qu'elle se romprait sous un poids excédentaire de 5 kg.

Mais transportée du désir intense de sauver sa petite fille, galvanisée, mise en transe par l'intensité de son angoisse mais aussi de sa foi (il *faut* que je la sauve ! Je suis sûre de la sauver), la mère s'élance sur la poutre, la traverse sans qu'elle se rompe et arrache l'enfant à la noyade.

Pensez-vous que ce miracle soit possible :

— la poutre acceptant de porter 55 kg au lieu de 50, ou :

— la mère dans un certain état d'apesanteur ne pesant plus que 45 kg au lieu de 50 ?

Croyez-vous qu'une autre mère — nous jouons sur le Mystérieux Inconnu du sentiment maternel — impotente, clouée sur un fauteuil depuis longtemps par des rhumatismes, et voyant soudain paraître à quelques pas d'elle, le fils bien-aimé, disparu à la dernière guerre... Croyez-vous que cette mère portée sur les sommets d'un bonheur indicible, insensé, inespéré, puisse, tout d'un coup, se lever, quitter son fauteuil, oublier son impotence et se précipiter vers le revenant ?

En 1975, dans un garage, pour sauver son fils qu'écrasait le poids d'une auto, une mère souleva le lourd véhicule... et tomba ensuite en syncope !

En crise de fureur, les déments peuvent brandir des objets qu'en temps ordinaire ils ne pourraient pas décoller du sol.

Les « possédés du diable » sont également dans ce cas et l'on sait que les convulsionnaires du cimetière Saint-Médard, en 1727, se livrèrent près de la tombe du diacre Pâris à des scènes où le miracle voisinait avec l'insensé.

Des femmes se faisaient crucifier sans souffrir, d'autres demandaient qu'on les rosse à coups de bûche, le plus durement possible... et, à part quelques bosses (et pas toujours !) elles sortaient intactes de ces mortifications !

Hors transe, une simple gifle les eût envoyées à l'hôpital ; mais ni les coups de trique ni le martyr ne peuvent rien contre la foi !

Croyez-vous qu'il faille croire à ceux qui croient intensément ?

A cette question les univers parallèles apportent une certaine réponse.

INITIATION

Chapitre XI

L'IMAGINAIRE ET L'ILLUMINATION

L'initiation ne s'apprend pas en cours magistral.

Elle est le but, jamais atteint, d'une lente et difficile quête dans un labyrinthe où abondent les issues, les impasses et c'est par des expériences, des études laborieuses, honnêtes et des errements continuels que l'adepte parvient à acquérir certaines lumières dont il ne saura jamais la nature profonde et l'authenticité.

Car la vérité ne peut être atteinte.

Autant vouloir deviner Dieu, les arcanes suprêmes, le bout de l'infini ; autant vouloir atteindre l'absolu.

Alors, l'adepte doit œuvrer de ses mains et de son esprit, communier, se laisser pénétrer par l'invisible et surtout : faire travailler son imagination.

Mais, comme aime à le répéter Christia Sylf, il faut *imaginer vrai*.

HÉRITER SON PÈRE ET IMAGINER VRAI

Un de nos grands penseurs, Philippe Lavastine, assure que l'imagination est la démarche initiale vers la connaissance.

Dieu, dit-il, s'est imaginé à travers l'homme et à travers toute chose et l'homme hérite Dieu comme il hérite son père et tout son savoir primordial *.

Ne pas penser par image, c'est avoir perdu le langage même de la signifiante, c'est tomber au niveau du verbalisme.

Car, pour Philippe Lavastine, l'image, la création d'images, l'imagination enfin sont plus riches, plus signifiantes que le verbe-mâyâ dont on sait qu'il n'est guère communicable.

« L'homme n'est pas une idée, ni un constructeur de matériel, ajoute M. Lavastine, et en fin de compte, le genre humain agonisera autour des usines, des machines qui fabriquent des laboratoires, et dans les bibliothèques, forêts entières fauchées pour faire le papier, qui emmagasine les idées creuses et vaines. Et pour léguer cela à qui ?

— Dieu n'en voudra pas !

« Tout ce qui a été créé de grand, de sublime, de surhumain a été imaginé et seulement créé dans l'imaginaire. »

Homère a inventé 90 pour cent de *L'Odyssée*, Rabelais a imaginé *Pantagruel* et *Gargantua*, Sylf a enfanté spirituellement la cité de *Kobor Tigan's* **, mais tous ont « imaginé vrai ».

* Hériter Dieu on hériter son père (sans la préposition « de ») signifie : *devenir* Dieu, *devenir* son père. C'est donner la même identité à Dieu et à l'homme, au père et au fils.

Sur un autre plan, c'est avoir le même temps, le même espace, la même origine, le même destin, la même essence, le même code génétique.

En profondeur, Ph. Lavastine suggère que l'univers est un vaste rêve, peuplé d'imaginations. Au cours de ce rêve Dieu s' imagine dans l'homme et dans les événements comme le dormeur s' imagine dans ses phantasmes.

** Lire de Christia Sylf : *Kobor Tigan's ou le Règne des géants*, Ed. Robert Laffont, Paris.

A un niveau nettement moins élevé, alors qu'il y a vingt ans les préhistoriens croyaient à l'ancienneté de l'Homme de Montbron, à l'authenticité de « l'éoanthropus » de Piltdown — un bien joli

Vrai dans leur univers ou dans quelque autre que nous ne connaissons pas et où ils suscitent leurs personnages comme Merlin le magicien « montreur d'images » faisait naître des châteaux, des armées, des forêts et des Demoiselles par la toute-puissance de sa pensée créatrice.

Comme Don Quichotte suscitait des aventures, des Dulcinée et des géants et comme Dieu a imaginé l'univers ou plutôt : les univers multiples qui déroutent la logique et font que le mensonge est vrai et que la vérité est mensonge *.

Car, finalement, tout se recoupe, se rejoint, converge, coïncide : les images du monde et les images inventées par les physiciens, les poètes et les dormeurs.

LE GRAND SOLEIL ORIGINEL

Il nous faut presque paraphraser la Genèse ou le discours de Petit Jean des *Plaideurs* de Racine pour tenter une explication du supranormal des ésotéristes et des univers parallèles : en effet, tout commence avec la création du monde **.

— Au début, il y avait la *Lumière*, disent les mythologies, et ce concept est repris non seulement par les cosmologues contemporains mais aussi par les astronomes, tels George Antony Gamov et Roland Omnès.

Par *lumière*, il faut entendre rayonnements électromagnétiques sous forme de radiations thermiques.

C'était, lit-on dans une revue scientifique * * *, « dans la nuit sans fin une boule de lumière dont l'écrasante

nom pour une farce de carabins —, aux cavernes, seules habitations des hommes préhistoriques, et à des ancêtres vieux seulement de 800 000 ans, nous affirmions, sans preuves matérielles mais par la logique et l'imagination, que ces ukases officiels étaient erronés et que, notamment, l'ancienneté de l'homme se chiffrait à des millions et des millions d'années !

* Dieu rêve le monde plus qu'il ne l'imagine.

** Personnellement, nous n'accordons aucun crédit à une *création* de l'univers et pensons qu'il est éternel et a toujours existé.

*** Dans « Les mondes de l'anti-matière », *Science et Vie*, n° 672, p. 58.

réverbération s'étalait en chaleur à travers tout l'espace. La température était de l'ordre de plusieurs milliards de degrés... »

Si vous le voulez bien, appelons cette boule un Soleil.

Les photons, ou grains de lumière, à la fois corpuscules et ondes, émanant de ce magma, avaient une énergie incommensurable et, avance-t-on, une température de 100 milliards de degrés.

« L'énergie des photons, poursuit la revue, ces grains de lumière qui sont associés à toute radiation électromagnétique, est telle que leur rencontre (avec les particules élémentaires d'hydrogène et d'hélium) produit une paire particule-antiparticule. »

C'est en quelque sorte une explication de la création de l'univers par le grand « bang » originel cher à Martin Ryle, à Allan Sandage et à G.A. Gamov.

Donc, la *lumière*, supposée préoriginelle, engendre une création matérielle : les particules à natures opposées : le proton-antiproton, le neutron-antineutron et l'électro-positon.

« Particules et antiparticules réagissent entre elles, de manière à provoquer une transition de phase à l'intérieur du rayonnement cosmique », c'est-à-dire qu'elles vont devenir en quelque sorte isomères, dans le genre très approximatif : eau et glace.

Particules et antiparticules vont, tantôt se disséminer, tantôt (le plus souvent) se regrouper dans le cosmos, si bien que matière et antimatière risquent de reconstituer la Lumière originelle, ce qui se solderait par une double transmutation purement négative.

Fort heureusement des éléments éparpillés dans les immensités cosmiques échappent à ces nouvelles interactions et vont constituer des mondes et des antimondes, des galaxies et des antigalaxies.

Le Grand Soleil originel de lumière s'est partiellement métamorphosé en univers en produisant du même coup de fantastiques champs de radiations.

Aussi étrange que cela puisse paraître au regard des empiriques, la plupart des physiciens croient dur comme

fer à l'existence de l'antimatière et des antimondes, c'est-à-dire à *un* ou à *des* univers parallèles *.

Par principe, l'antimonde serait constitué d'antiparticules, opposées probablement de façon symétrique aux particules de notre univers, ce qui reviendrait à dire que cet antimonde pourrait être comme l'image inversée du nôtre.

Ce qui chez nous est visible, épais, impénétrable, lumineux, dur, pesant, chaud ou obscur serait dans l'anti-univers, invisible, mince, perméable, obscur, mou, apesant, froid ou lumineux, etc.

Il s'agit là d'une simple spéculation intellectuelle car comment saurions-nous imaginer un anti-univers avec des anti-galaxies, des anti-étoiles, des anti-planètes, des anti-hommes, des anti-femmes, des anti-arbres, des anti-rivières et des anti-montagnes ?

Pourtant, selon certains physiciens, ce monde absurde, incroyable, impensable, donc fantastique, existerait bel et bien !

— Alors, disent les occultistes, ce monde, du Diable si l'on considère que Dieu est avec nous, ou de Dieu si l'on croit que Satan mène notre bal, n'est-il pas cet Autre-monde dont parlent les mythologies ? Ou cet univers parallèle qui, en interférant parfois avec le nôtre, expliquerait les disparitions mystérieuses, la lévitation, la voyance, les OVNI et le supranormal en général ?

C'est, en quelque sorte, ce que pensent les physiciens à propos de J.-P. Girard.

LE TRANSFERT MONDE-ANTIMONDE

Le Grand Soleil, cette lumière originelle, ce *Grand Cerveau* premier et total qui contenait en puissance les univers, les êtres et les choses de la création peut-il

* Le physicien suédois Oscar Klein suppose un univers originel déjà formé d'un monde et d'un antimonde séparés par un bouclier protecteur : l'ambiplasma.

Le physicien russe Sakhorow et l'Estonien Gustav Naan imaginent, eux aussi, des univers de matière et d'antimatière semblables mais inverses.

être, dans une certaine mesure, assimilé au cerveau humain ?

Les ésotéristes, pour qui la parole d'Hermès Trismégiste et des grands initiés est un plus sûr garant de connaissance que les hypothèses des scientifiques, admettent comme postulat de foi que « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », que ce qui est dans Dieu est également dans le plus infime grain de sable.

Et puis, comme le dit Ph. Lavastine : n'avons-nous pas hérité Dieu !

Dans cette optique, le cerveau humain aurait des propriétés et des pouvoirs analogues à ceux du Grand Cerveau premier.

Que nous ne sachions pas utiliser ces pouvoirs, rien n'est plus certain, mais que nous les ayons, tout semble le laisser croire.

Quand un homme est illuminé * par une croyance intense, le miracle est à sa portée : la mère devine le danger, le saint lévite, marche sur les eaux, guérit des maladies réputées incurables, le savant découvre, la paralytique marche et l'aveugle recouvre la vue.

Ne dit-on pas qu'avec la foi on peut soulever des montagnes ? Courber une tige de métal ?

Le miraculeux s'apparentant généralement à la foi, on peut penser, sous forme d'hypothèse de travail, que des phénomènes singuliers prenant naissance dans le cerveau engendrent un univers antiparticulaire analogue à celui qui fut engendré par l'illumination originelle.

Dans ces conditions le corps physique de l'illuminé

* Nous ne dissociions pas l'illumination de la schizophrénie et des interactions que peut avoir notre organisation psychique avec le mode archaïque de penser (la pensée primitive du fœtus). Dans tous ces cas extrêmes, le legs génétique (les chromosomes-mémoires) intervient en ressuscitant les grands sentiments qui impressionnèrent les Hommes des Temps très anciens : peur des cataclysmes, béatitude dans une sorte de paradis primitif où tout était possible. Dans ce processus phénoménal, l'espace-temps et ses conclusions logiques prennent une valeur particulière non perceptible par nos esprits conditionnés et bien-pensants. Certaines peuplades primitives et notamment les aborigènes d'Australie qui sont encore inféodés au « temps du rêve » continuent de vivre dans ce système d'irréalité.

passerait dans un autre monde. On songe aussi au phénomène d'ubiquité observé sur les particules qui se placent sur des orbites plus excentriques quand on leur apporte un flux supplémentaire d'énergie.

Inversement, il est admis en physique nucléaire que des particules et que des antiparticules peuvent entrer en combinaison, disparaître en tant que matière et réapparaître en tant que rayonnement électromagnétique, c'est-à-dire, en grande partie, en lumière.

En résumé : le basculement de notre univers dans un autre (du monde à l'antimonde) serait lié à une sorte de transmutation de nos particules matérielles constitutives en antiparticules, le phénomène se produisant au niveau de la vie psychique, laquelle n'est pas régie par les lois de l'univers du conscient.

L'agent efficient du mécanisme et sa raison résideraient dans une zone inconnue de notre cerveau et aurait pour catalyseur, sinon pour déterminatif, un potentiel d'énergie-foi.

Le transfert de monde à antimonde assuré par le relais lumière dans le jeu des physiciens a toujours été assimilé par les ésotéristes à l'*illumination*.

Etrange coïncidence où connaissance empirique ?

POUR DÉCOUVRIR UN NOUVEAU MONDE

Pour ne pas trop prêter à la controverse des scientifiques je-sais-tout, nous précisons encore que ces thèses sont un jeu intellectuel à base d'éléments empruntés au jeu incertain des physiciens.

L'homme, curieux par nature, veut essayer de donner des explications là où la raison des bien-pensants ne peut en donner aucune.

Les hypothèses de George Gamov permettent une certaine approche de la perception des univers parallèles mais non de la compréhension des phénomènes les plus fréquents tels que : visions, hallucinations, lévitations, miracles, etc., où l'in vraisemblable ne quitte que partiellement notre univers quotidien.

Philippe Lavastine se plaît à dire que l'homme est

savant dans la mesure où il est savoureux, sapide (du latin *sapidus*).

Or, les Latins, pour désigner un imbécile, disaient qu'il était *insapidus*.

Ce qui est imagé appartient au langage même de la signification et l'imaginaire a mille fois plus de signification et de vérité que l'étude prouvée, testée, contrôlée par les dérisoires critères scientifiques *.

N'en déplaise aux scientifiques, les hommes ont besoin de rêves pour se « réaliser » pleinement dans un univers intime, imaginaire.

Se « réaliser » est le néologisme signifiant : développer toute sa mesure, donner corps à ses images-désirs, à ses ambitions, devenir ce que l'on aurait voulu être de grand ou de sublime et non pas ce que l'on est et qui est, dans le cas le plus général, estimé petit, ridicule et injuste.

Sans imaginaire, l'aventure humaine devient invivable.

Impossible de se regarder dans un miroir, de regarder avec la vérité de l'objectif photographique, sa femme, ses enfants, sa maison, de juger son œuvre, son comportement, sa situation, son avenir, sa santé, ses perspectives de vie, etc., sans y mêler de l'espoir, de l'intelligence et de la qualité.

Impossible de ne pas imaginer, espérer un meilleur lendemain, une réussite, un futur agréable et rassurant.

Sinon, ce serait la désespérance, peut-être le suicide.

L'homme ne peut accepter la vie strictement *présente* et stagnante.

L'imaginaire appartient à l'essence même de la vie, à son dynamisme et à l'évolution naturelle.

Le rythme, le vivant lui-même sont fondamentalement à prévision imaginaire de l'instant qui va suivre.

Le présent est actuel, le futur est toujours aléatoire.

Pourrait-on vivre sans le futur ?

C'est dans cet état d'esprit que le mécano rêve d'être

* La danse est le plus grand des arts parce qu'elle est image et continuum espace-temps.

Ford ou Bugatti, que la midinette rêve d'être star, le minus, Maître du monde.

Sans ces rêves, la vie deviendrait un cauchemar ; avec ces rêves, des royaumes ont été conquis, des empires établis, des mondes découverts.

C'est grâce à eux que Schliemann a mis Troie au jour, que Christophe Colomb est allé en Amérique et que le Dr Cabrera a trouvé les fantastiques pierres d'Ica.

Leur nécessité est tellement vitale que certains individus vont jusqu'à substituer l'irréalité imaginée à la réalité quotidienne.

Ce fut le cas pour tous les dons Quichottes de l'Histoire et pour les chercheurs d'aventures qui se perdirent dans les forêts vierges de l'Amazonie ou dans les forêts insolites de la Queste de Graal.

L'IMAGINAIRE EST PLUS NÉCESSAIRE QUE LA SCIENCE

Tous les hommes rêvent donc de devenir ce qu'ils ne sont pas, rêvent d'acquérir ce qui leur manque le plus.

Leur individualité est triple : ce qu'ils sont, ce qu'ils croient être, ce qu'ils voudraient être, mais en fait, leur aventure humaine évolue toujours sur deux plans : tantôt dans *l'irréalité quotidienne* (boulot, métro, pernod, Mao, Mado, dodo, vision bienveillante du « moi »), tantôt dans *l'irréalité de l'imaginaire* (rêve, images-désirs, aspirations politiques).

Car ce que l'on appelle la *réalité quotidienne* est un leurre aussi bien sur le plan physique que sur le plan mental.

La « réalité » des couleurs, des formes, des odeurs, des sons est, on le sait, fonction de nos perceptions faillibles et de nos interprétations hasardeuses : le daltonien ne distingue pas le rouge du vert, Brigitte Bardot est un canon de beauté ou un petit bout de femme bien roulée, telle odeur est agréable pour A, nauséuse pour B et le jazz, selon les critères, est une musique ou un fatras de décibels.

De même l'homme aime à se juger beau, intelligent et bon, même s'il est un affreux bourgeois ; bref, nous vivons dans une irréalité quotidienne que nous nous plaisons à qualifier de réalité.

L'irréalité de l'imaginaire *, si l'on ose ce pléonasme, ou irréalité de l'intérieur, participe d'un autre univers, idéal le plus souvent (cauchemardesque parfois), où l'on se délecte parce qu'on le crée de toutes pièces ou qu'il correspond à nos images-désirs.

Nul mieux que l'admirable Cervantès n'a su donner l'image vibrante de l'irréalité plurielle et des univers particuliers qu'elle engendre.

DON QUICHOTTE ET SANCHO PANÇA

Dans une campagne très réelle, il y a quelque six siècles, allait au pas du plus lamentable cheval du monde le plus grand chevalier errant qui fut né sous le ciel d'Espagne : Don Quichotte de la Manche.

Nourri des aventures de Renaud de Montauban, d'Amadis de Gaule, de Don Belianis, de Palmerin d'Angleterre, de don Galaor, et des Chevaliers de la Table Ronde, Don Quichotte ne doutait pas un instant qu'il serait leur égal sinon leur supérieur **.

* On peut dire irréalité de l'imaginaire car l'imaginaire est tout autant réel (et irréel) que le quotidien.

** Les héros de chevalerie que Don Quichotte prend pour modèle sont ceux que l'on trouve dans les romans de :

— Feliciano de Silva (xvi^e siècle) : *Chronique des vaillants chevaliers don Florisel de Nicée et le valeureux Anaxarte*. (Séville, 1546.)

— Huon de Villeneuve (ou un trouvère du xiii^e siècle) : *Renaud de Montauban* ou la Légende des *Quatre Fils Aymon*.

— Vasco de Lobeira, écrivain portugais de langue espagnole, un des auteurs de nombreux romans de chevalerie dont *Amadis de Gaule* dit le Chevalier au Lion, ou le Beau Ténébreux ou dit encore : Chevalier de la *Verde Espée*.

— Anonyme : le *Poème du Cid*.

— Robert de Boron, Geoffroy de Monmouth et principalement Robert Wace (auteur du *Brut*) qui imaginèrent les *Romans de la Table Ronde*.

— Chrétien de Troyes : *Le Chevalier au Lion* (homme-licorne de la mine Guenièvre)

C'était, dans son esprit, une vérité qui ressortait de l'évidence.

Sous cet angle de vue, sa pauvre et squelettique haridelle, Rossinante, était le plus fougueux des destriers, le digne Bucéphale de l'Alexandre des paladins.

Autre évidence pour Don Quichotte : quelque part, au bout de ce chemin poudreux brûlé par le soleil de midi, il allait trouver la Forêt aventureuse, et, probablement, une belle jeune fille aux longs cheveux dorés, prisonnière dans un donjon.

Un méchant prince la persécutait, et la blonde héroïne, penchée aux créneaux de la haute tour, l'appelait, lui, Don Quichotte de la Manche, de toute la force de son désespoir.

Dans la grande instabilité et les fluctuations de la Lune, du Soleil et des astres, cette Vérité forgée d'absolu habitait le bon chevalier et le confortait dans sa mission.

Autant dire tout de suite que Don Quichotte vivait : disons à 60 pour cent dans l'univers quotidien dit réel : le chemin était bien un chemin, le soleil était cuisant, la cuirasse lourde et embarrassante, et à 40 pour cent dans l'univers de l'imaginaire de la chevalerie.

A ses côtés, Sancho Pança représentait la multitude, le monde commun en somme : 90 pour cent de réalité et 10 pour cent d'imaginaire.

Car, tout de même, le bon rustaud avait lui aussi ses images-désirs, ses imaginations !

Don Quichotte ne lui avait-il pas promis qu'il lui donnerait une île à gouverner ? Et de lui rappeler sa promesse, à l'occasion !

— Melchior Pfeizing : *Aventures périlleuses du louable, pieux et très renommé héros et chevalier Teuerdank* (Charles le Téméraire, duc de Bourgogne qui fut une sorte de Don Quichotte et qui, comme lui, se trompa sur son temps. Il fut un des derniers chevaliers avec François Ier et Henri IV).

A noter qu'un livre contre la Chevalerie et contre Don Quichotte fut écrit en 1554 par don Hieronimo de San Pedro. Les héros en étaient le Chevalier au Lion (Jésus) et le Chevalier au Serpent (Lucifer) ! Le livre est divisé en racines : *Raiz de la rosa fragante* : racine de la rose odorante. Les chapitres sont des *hojas de la rosa* (feuilles de rose) ou des *maravillas* (merveilles). Le titre de la troisième partie du livre, qui ne fut jamais écrit, devait être « Fleur de la rose odorante ». Le livre fut interdit par l'*Index expurgatorius* en 1667 !

Pour accompagner le Fou sublime, ne lui fallait-il pas, à lui aussi, sa dose, sa graine de folie et d'espoir en quelque idéal ?

LA PUCELLE ET LES MOULINS A VENT

Or, voilà que Sancho Pança, tout en rêvant qu'il est midi bien sonné et qu'un repas serait le bienvenu, aperçoit dans le lointain trente à quarante moulins.

— Seigneur, s'écrie-t-il, je vois là-bas des moulins à vent !

Et Sancho Pança ne ment pas : il voit bien, de ses yeux, là-bas au bout de la route, des moulins à vent tout à fait authentiques.

Don Quichotte est alors plongé au plus profond de ses chimériques aventures : la pucelle de la haute tour le supplie de la délivrer ; il entend ses appels et n'est plus que très vaguement sur le chemin de la Manche. En bref, 70 pour cent de lui-même sont dans la forêt aventureuse et 30 pour cent seulement cheminent avec Sancho Pança.

Pourtant, aux exclamations de son écuyer il lève les yeux vers l'horizon et proteste avec véhémence.

« Tu as la berlue mon pauvre Sancho !

« Ce que tu crois être des moulins à vent, c'est bel et bien des géants.

« Des géants suscités pour me détourner de mon aventure. Mais je ne me déroberai pas. »

Et Don Quichotte ne ment pas. Il voit bien des géants ; il voit leurs corps massifs, leurs longs bras « de deux lieues de long ».

En fait, Sancho Pança, plein du bon sens des ignorants, vivait quasiment en permanence dans son irréalité quotidienne, commune, alors que son maître, en transe comme Lug, Gilgamesh, Sigurd et Lancelot du Lac, évoluait le plus souvent dans les franges d'un autre univers sans, pour autant, quitter physiquement celui des hommes.

Au XIII^e siècle, quand un chevalier de la Table Ronde partait en quête d'aventure ou du Graal, il cheminait à

50 pour cent dans un monde géographique qui était la Petite ou la Grande Bretagne, mais le reste de son univers était dans ses pensées, dans son imagination et dans sa foi en l'enchantement qui allait lui permettre de pénétrer dans la Forêt périlleuse.

QUAND LE CROYANT BASCULE DANS LA FOI...

Quand le potentiel de son irréalité de l'imaginaire devenait plus grand que celui de l'irréalité quotidienne, il se produisait un phénomène analogue à celui des supernovae : ce potentiel se déversait dans le quotidien en provoquant des substitutions de lieux, de temps et d'événements.

Avec, probablement, éclatement de chaleur et de lumière : le chevalier devenait illuminé. Il entraît dans la Forêt aventureuse, il voyait le château mystérieux, le pont invisible. Il pouvait chevaucher sur les eaux du lac ou y pénétrer, traverser des murs épais, vivre des aventures inouïes et, peut-être, apercevoir le Graal.

Il se produisait alors des effets physiques qui eussent été déconcertants dans l'irréalité quotidienne : lévitation, déplacements dans l'espace-temps, voyance, perméabilité de la matière, etc.

Peut-être y avait-il ubiquité, le chevalier demeurant *tout entier* prisonnier de son univers quotidien et pénétrant *tout entier* * ou partiellement dans ce monde antiparticulaire, dont l'existence est soupçonnée et la nature inconnue.

C'est ce qu'imagine J.-B. Hasted avec son univers qui est une fonction d'ondes uniques où pourraient exister de nombreuses versions de nous-mêmes **.

Ce phénomène, s'il pouvait se produire sans qu'il y ait ubiquité, donnerait une explication aux dispari-

* C'est le cas des particules singulières décrites par le Pr Bernard d'Espagnat, du Collège de France.

** Revoir : *Aux frontières de l'incroyable*, ch. VIII : « Univers parallèles et univers aberrants ».

tions totales incompréhensibles que l'on relate dans les mythologies, les légendes et même dans l'actualité du xx^e siècle, mais aussi aux facultés *psi* de J.-P. Girard.

Il expliquerait aussi l'invisibilité, l'impondérabilité, le passage du + au —, du créé connu au néant imaginaire, la perte des qualités inhérentes à la nature du quotidien, par exemple l'annihilation de la pesanteur qui aboutit aux lévitations dont furent témoins des personnes dont il est difficile de nier la bonne foi.

Ces sortes de miracles sont-ils possibles ?

Les essais d'explications que l'on peut avancer ne sont-ils qu'hypothèses fantastiques et vaines ou bien approchent-ils par certains côtés une vérité difficile à croire et impossible à cerner ?

Quoi qu'il en soit, de telles spéculations qui irritent les rationalistes, sont toujours bien accueillies par les chercheurs et sont bénéfiques à ceux que rebutent les tâtonnements, l'ostracisme et les maléfices d'une science satanique dont le plus clair aboutissement à la fin de ce xx^e siècle a été de plonger le monde dans l'insécurité, la désespérance et la peur.

De plus en plus, l'honnête homme répudie cette science parce qu'elle est amoral, dangereuse, sacrilège et ennuyeuse. Le rêve, la poésie et l'irréalité sont plus nécessaires à l'humain que les fusées spatiales, les ordinateurs, que le crâne de l'Australopithèque et la bombe atomique.

L'HOMME, L'ERREUR ET L'IMAGINAIRE

L'homme est, par excellence, un animal doué de raison, d'intelligence particulièrement développée. En conséquence, cette intelligence étant appelée à le guider, à fixer ses choix et à gouverner son destin, il est inéluctable, fatal, qu'elle soit faillible.

L'homme est, de toutes les créatures, celle qui possède le plus de capacité d'erreur et, en rompant avec le cosmique, il est devenu un monstre hors nature.

Edgar Morin * dit qu'en acquérant un super-cerveau,

* *Le Paradigme perdu : la nature humaine*, Ed. du Seuil.

en devenant *faber* (fabricant), *socius* (sociable), *loquens* (loquace), l'homme emmagasine beaucoup plus d'éléments de connaissance qu'il n'en a besoin immédiatement.

Ce superflu trouble ses rapports directs avec la nature, si bien qu'il se trouve alors la proie d'incertitudes, de perplexités qui modifient les messages naturels reçus par son cerveau.

Le stress le plus évident est l'angoisse.

Avant d'être doté de son super-cerveau, l'homme était chasseur, uniquement chasseur attaché à la conquête d'une proie.

Quand il acquit une plus grande intelligence, il devint un individu plus complexé sachant que dans sa chasse, il pouvait être vainqueur ou vaincu, consommateur ou consommé, indemne ou blessé.

Il essaya donc de programmer au mieux son action et c'est alors que se produisit la possibilité d'erreur.

Cette conscience de son état et cette prescience d'un avenir possiblement dramatique ont déclenché dans l'homme du premier âge tout un processus d'états émotionnels d'où découlèrent le rire, le désespoir, l'espérance, la peur, le délire ou poésie avec, en fin de compte, des pratiques de sauvegarde qui devinrent la magie, la religion en déterminant l'idée de Dieu.

L'imaginaire devint alors le moteur de l'activité humaine dans toutes les directions de l'art, de l'industrie, du commerce et de la société.

L'imagination est le merveilleux palladium de l'homme intelligent.

Les mythologies et les religions, écrit Morin, vont fleurir sur l'hypercomplexité de ses dix milliards de neurones et de 10^{14} de systèmes et de combinaisons possibles pour son ordinateur cellulaire *.

Les risques d'erreur sont devenus infiniment probables, aussi bien pour l'ordinateur biologique que pour l'homme.

* Les gènes ont 8 300 000 combinaisons possibles. Dans l'élaboration d'un enfant, les combinaisons possibles entre gènes et chromosomes sont au nombre de 78 milliards.

Notre civilisation et notre évolution s'en trouvent automatiquement faussées car les biologistes ont bien démontré que les hasards de l'A.D.N. et de l'A.R.N. les conditionnent fondamentalement.

En résumé, le super-cerveau de l'homme le « déconne » des lois naturelles et le ramène au point zéro de la véritable connaissance.

Certes, l'homme savant, apparemment, a triomphé puisqu'il a dominé la nature, mais c'est une victoire à la Pyrrhus dont il ne se relèvera pas.

L'autonomie qu'il a conquise est peut-être dans la ligne secrète et voulue de son destin. Dans ce sens, il est une créature *privilegiée*, ce qui, pour beaucoup, peut paraître évident.

Il n'y aurait donc pas de *hasard*, mais des relations *aléatoires* qui aboutissent à l'indéterminisme ou peut-être encore : des hasards providentiels, nécessaires et finalement calculés par l'Intelligence supérieure.

Dans ce cas, le destin de l'homme serait déterminé ; son imagination et son attirance vers les erreurs utiles seraient les traits caractéristiques de son évolution.

LE TEMPS, LE « JE » ET L'AGE D'OR

On a tendance à considérer que le rêve appartient à l'imaginaire, donc au mensonge et que seul le « réel » de l'existence éveillée a une valeur positive.

C'est aller trop vite vers une conclusion !

Nous décryptons le rêve avec la grille et le langage de l'éveil, ce qui lui donne un non-sens parce que nous sommes conditionnés par nos évidences qui nous enferment dans un univers restreint et dans des concepts erronés.

Il faut disloquer les évidences et comprendre que le corps vit bien dans un univers à trois dimensions, mais pas notre cerveau, ni notre pensée, ni nos sentiments, ni nos facultés intellectuelles et psychiques.

Or, tout cela constituant notre « moi », on en vient à se demander comment ce *moi*, ce *je* peut exister à la fois dans plusieurs univers !

C'est un petit problème qu'aiment à se poser les biologistes, les philosophes et les physiciens, ne serait-ce que pour affûter leurs aperceptions et s'imprégner de l'humilité lumineuse de l'ignorance.

Notre « moi » déborde les barrières concevables du temps puisque notre legs génétique nous prolonge dans le passé, peut-être jusqu'à l'origine du monde.

Ou jusqu'à cet Age d'or dont nous conservons le concept-souvenir, mythe ou image-désir — évoquant un temps idéal, celui du rêve, de la non-intelligence, le « temps foetal » de l'humanité dans un univers où tout était possible : le père Noël, l'immortalité, la résurrection, l'aventure, le vol dans les airs et dans les océans, la Forêt périlleuse et l'extase illimitée.

L'Age d'or, était-il le temps précédant l'avènement de l'humanité ou ce « Temps du rêve » qui habite encore les aborigènes d'Australie et d'où, à bien peser, le « je » du présent est absent ?

LE PROBLÈME DE LA BOUTEILLE

Le « je » est rejeté à chaque seconde de notre vie temporelle et de notre corps physique.

Vous faites un pas et déjà vous n'êtes plus le même : vous avez vieilli de quelques fractions de seconde, de plus, quatre ou cinq de vos cellules ont connu la mort, tandis que trois ou quatre autres ont été régénérées.

Vous n'êtes plus au même endroit, ni dans le même temps, ni dans les mêmes vêtements, votre sang s'est alourdi ou enrichi, vos cheveux ont poussé... bref vos deux « je » ont une identité relative mais non absolue !

Nous inventons notre « je » comme nous inventons nos rêves et la réalité du quotidien, lesquels, pouvons-nous penser, sont des imaginations de notre cerveau.

Il faut pourtant imaginer une certaine identité entre le « je » qui dure $1/10\ 000^e$ de seconde et l'autre qui batifole avec le temps, avec l'usure et avec l'espace, en véritable Fregoli qu'il est !

En somme, ce « je » existe et n'existe pas, de la

même façon que le quotidien est une réalité que l'on admet *a priori* et un phantasme quand on l'analyse en profondeur.

La bouteille qui est sur la table peut, elle aussi, se prêter au jeu de l'incertitude, de l'existant et du non-existant.

Vous la voyez bien ? Oui !

Et c'est cela qui est extraordinaire !

Comme dirait le savant Cosinus du bon Christophe * : vous ne pouvez pas la voir, vous ne devriez pas la voir, c'est contraire aux lois de la physique **.

Essayons de nous expliquer : la bouteille est sur la table et vous ne la verriez pas s'il faisait nuit : un enfant pourrait vous le dire !

Vous la voyez donc parce qu'elle est éclairée et émet des trains de photons ou grains de lumière qui reproduisent sa forme et lui donnent une couleur.

Passons sur la couleur, environ 5 000 angströms, qui nous emporterait vers de nouvelles spéculations et restons-en à la forme qui est captée par l'œil et transmise au cerveau.

Car c'est le cerveau qui enregistre l'image, et non pas cet organe complexe mais robotique qu'est l'œil.

Mais le cerveau dit non à l'image que lui envoie l'œil.

Il dit : je ne vois rien du tout car je ne suis pas sensible aux ondes photoniques.

* Georges Colomb, dit Christophe (1856-1945) était un savant botaniste professeur à la Sorbonne. Il est entré dans la littérature française avec ces chefs-d'œuvre que sont : *La famille Fenouillard* (1895), *Le Sapeur Camembert* (1896) et *L'idée fixe du savant Cosinus* (1899).

** Ces raisonnements et ces nouvelles façons de penser constituent le jeu intellectuel et riche de prolongements des savants de l'université de Princeton aux États-Unis. Le Pr Raymond Ruyer, de l'université de Nancy, a présenté dans son livre : *La Gnose de Princeton*, Ed. Fayard, cette science qui « exige pour être comprise un certain retournement de nos schémas mentaux habituels » qu'elle déconcerte et aiguille vers de nouvelles perspectives.

LE FANTASTIQUE LABORATOIRE DE L'ŒIL

C'est un peu comme si vous vouliez photographier un objet en ouvrant et en fermant devant lui un étui contenant une plaque sensible : vous obtiendriez une plaque voilée et pas d'image.

Par contre, le cerveau est sensible aux ondes électromagnétiques et l'œil, pour accomplir sa mission, convertit les photons (énergie) en ondes électromagnétiques *.

Notre complexe biologique est une fantastique machine infiniment supérieure aux ordinateurs les plus élaborés !

Donc, grâce aux ondes électromagnétiques, le cerveau reçoit et perçoit la forme de la bouteille.

Nous avons un processus analogue et inverse avec le poste de télévision qui, lui aussi, est obligé de transformer les ondes qu'il reçoit.

— Alors, pensez-vous, je vois la bouteille !

Pas si simple !

Votre cerveau voit la bouteille mais l'image est *intérieure* à votre « je » !

Et l'on ne comprend pas comment vous pouvez la voir *extérieurement*, c'est-à-dire, hors de vous-même.

Peut-être existe-t-il un trajet inverse des ondes et des photons mais on n'en est pas sûr puisque les biologistes en sont à imaginer que, pour voir à l'extérieur, notre « je » serait obligé de sortir de nous, de s'extérioriser lui aussi. **

Dans cette hypothèse, il se produirait un travail fantastique qui ne se limiterait pas à l'objet et au

* Pour les physiciens de Princeton, l'œil est un laboratoire qui doit transmuter les photons (quanta d'énergie lumineuse se comportant, non en ondes, mais en projectiles, selon Einstein) en ondes électromagnétiques.

Il y aurait donc une distinction, une différence de nature, entre les photons ou grains de lumière et les ondes électromagnétiques « normales ». La nature de la lumière est très mal connue et, selon France-Culture du 9-7-1977, « les physiciens n'ont pas encore compris le processus de la photographie ».

** Nous l'avons dit plus haut : il est admis en physique nucléaire que des particules (grains de lumière ou photons) peuvent disparaître en tant que matière et réapparaître en tant que rayonnement électromagnétique.

processus de transformation, mais qui déborderait hors d'eux, hors de l'être humain et sans doute hors de notre univers connu.

L'humain observateur — vous, en l'occurrence — se transcenderait alors jusqu'à s'extérioriser, jusqu'à devenir une supraconscience, superuniverselle dans le sens où semble jouer un phénomène d'ubiquité.

Mais le « je » conscient, lucide de l'observateur ne saurait rien du mécanisme, de l'irrationnel, de la magie de son dédoublement.

A moins que son prodigieux cerveau imagine l'extérieur comme si, sortant d'un cinéma, il allait regarder le film au delà de l'écran, sur la scène même où il est tourné.

Ce jeu, beaucoup trop savant, beaucoup trop compliqué pour notre faible entendement a, sur un plan moins élevé, l'intérêt de nous faciliter l'approche du Mystérieux Inconnu et des univers parallèles.

Seuls, les savants les plus subtils, appréhendent cet inconnu, insondable qui régit nos pensées, nos comportements et nos fonctions les plus élémentaires.

Pour l'ignorant que nous sommes tout est simple parce que tout est magie, illusion, mâyâ.

LE PÉCHÉ DU « JE »

En fait, ce « moi », ce « je », cet *ego* qui nous préoccupe tant n'a pas une tangibilité, une réalité bien évidente !

Vous existez ? Certes !

Mais plutôt à la façon d'une cellule appartenant à l'himalaya universel que comme individu conscient, libre, unitaire.

Avez-vous choisi votre nom ? Votre prénom ? La couleur de vos yeux, de vos cheveux, vos tares héréditaires, votre nationalité de Français ou de Canadien ?

Avez-vous choisi de naître au xx^e siècle ?

Non, n'est-ce-pas ?

Alors, essayez de traquer, d'isoler votre « je » bien personnel !

Ce « je » qui n'apparaît qu'avec l'évolution, la naissance des civilisations et la dissociation du cosmique.

Il semble bien, en effet, que les hommes primitifs n'aient pas eu le souci de se donner un nom propre. Ils portaient tout simplement le nom du clan, et encore, ce n'est pas certain.

Les Esquimaux, il n'y a pas tellement longtemps, quand ils parlaient d'eux disaient « cet homme ».

Chez les Noirs pour qui le racisme s'est identifié à l'esprit de tribu, cette absence du « je » est encore si vivace que pour un crime commis contre un de ses membres, une autre tribu peut indifféremment tuer n'importe qui appartenant au groupe adverse.

Il ne viendra pas à l'esprit du condamné de dire : ce n'est pas *moi*, attendu que son moi est entièrement intégré au *nous*.

Le même phénomène pousse l'homme mordu par une vipère de la forêt de Fontainebleau à se venger en tuant, plus tard, n'importe quelle vipère de la même forêt.

Car ces vipères n'ont pas de nom propre, pas plus que le nuage, l'arbre, l'herbe, la goutte d'eau et le grain de sable du désert.

Tous ont, simplement, un nom de famille : vipère berus, vipère aspice, vipère péliade, nuage cumulus ou nimbus, etc.

Quand l'homme a pris conscience de son individualité (quand il s'est séparé volontairement du tout cosmique : le péché originel) il a éprouvé le besoin de donner aussi une identité aux choses et aux êtres de la nature.

Il a d'abord classé par espèces et par genres pour ne pas trop encombrer son intellect encore peu développé : les ruminants, les rapaces, les chênes, etc.

Puis, son esprit a eu les moyens de s'embarrasser de noms plus distinctifs et il a inventé la vache, le bœuf, le cerf, le chameau, l'aigle, la buse, le chêne rouvre, le chêne vert, le chêne-liège, etc.

Le même processus a joué pour les noms d'hommes.

Au début ils ont été des noms communs : tailleur, bouvier, charron.

Chez les Hindous, le nom de la femme devait être doux à prononcer : Sita, Kâli, le nom du guerrier, rude et sonore, celui du brahmane, puissant et majestueux, celui du paria, difficile à prononcer et exprimant l'abjection.

Chez les Hébreux, les noms avaient tantôt une signification mystique : Elie et Joël (deux noms de Dieu) tantôt représentaient un caractère ou une qualité.

Les Grecs appelaient les enfants : fils de untel, et l'homme ne prenait un nom que lorsqu'il l'avait mérité par une renommée individuelle.

Ainsi Aristoclès devint *Platon* en raison de la largeur de ses épaules, et c'est ce surnom qui lui est resté.

Le surnom : le bègue, le boiteux, le fort, le simple, le hardi, etc., est toujours plus représentatif de l'individu que le nom décrété par les lois.

A noter que le « je » peut devenir « nous » et le devint sous les Romains — le nous de majesté — pour signifier que tel tyran, tel César avait la puissance, la vaillance, la force, la beauté, bref, la valeur de plusieurs personnes.

LE « JE » MANIPULÉ DES CHINOIS

Le « je » dont nous nous vantons et dont nous sommes généralement fiers n'est, en somme, que le résultat de la rencontre d'un ovule et d'un spermatozoïde, le tout alimenté par le sang de la mère, par son lait, par le lait de vache, la bouillie de riz, le chocolat, le bifteck, la pomme de terre, le vin rouge, etc.

Et ce « tout » se développe intellectuellement par la grâce de ce qu'il entend quand il est encore fœtus, et de ce qu'il apprend des parents, de son entourage, à l'école, dans les livres, dans les journaux, par la radio et la télévision.

Le « je », là encore, est terriblement conditionné, forgé, façonné, manipulé.

Un Chinois de Mao-Tsé-Toung, un Allemand de Hitler, un Russe de Brejnev, un Latin chrétien ou un Arabe musulman n'ont pas de « je » fondamentalement différent de celui du voisin. Peut-être peut-on le situer dans le travail individuel, dans une certaine façon de coordonner les informations reçues de l'extérieur mais cette parcelle de personnalité est bien fragile et illusoire comparée au « tout » du Maoïste-cellule, de l'Hitlérien dopé, du Russe, du Chrétien et du Musulman abrutis par leurs dogmes.

De plus, on sait que les hormones conditionnent tout individu particulièrement dans son comportement psychique.

L'hormone thyroïdale a une relation avec les humeurs et les états dépressifs de notre « je » que mille autres influences extérieures troublent, submergent, annihilent.

Où est le « je » d'un soldat, d'un drogué, d'un homme inscrit dans un parti politique ou religieux ?

Enfin, le « je » s'oppose à l'esprit massique — des oiseaux, par exemple — et à l'intégration à l'ordre universel.

C'est pourquoi il constitue *le péché* *.

* Nous avons étudié cet aspect de l'individualité et du libre-arbitre dans *Le Livre du Passé Mystérieux*, Ed. R. Laffont, 1973, ch. XIII : L'écriture chromosomique et le péché. Invention du nom. Le sobriquet ou nom chromosomique. Le péché mortel, etc., pp. 232 à 253.

Chapitre XII

LES CHEMINS TROMPEURS DU LABYRINTHE

Il n'est pas aisé de donner une signification précise aux symboles et encore plus difficile de leur assigner une hiérarchie.

Généralement, on accorde une primauté au signe de Dieu ou du Soleil : le cercle, mais la spirale elle aussi, représente le Divin dans sa manifestation la plus totale : l'évolution et l'espace-temps.

Les autres symboles les plus couramment évoqués par les ésotéristes sont l'eau, le feu, le serpent, le dragon, le labyrinthe, le phallus, le vase, le svastika, l'étoile, la licorne etc., toutefois, on oublie souvent les principaux : le I, le —, le + et le O.

Le I représente l'homme, le — la femme, le + l'accouplement et l'hermaphrodite, le O le point de neutralité, le nœud de temps et d'espace où tout est différent ou n'existe pas : le temps et l'espace du divin*.

* La hiérarchie exigerait l'ordre suivant : le + qui est l'hermaphrodite originel, le — la femme, et le I l'homme. Dans cette optique, le O représente Dieu.

Tout naturellement, après les symboles majeurs de Dieu, de l'univers, du triple mystère de l'homme, viennent les représentations du phallus, du vase (coupe-vulve), du feu, du serpent, de l'eau.

LE DÉLUGE PUNIT LE PÉCHÉ

Nous avons souvent expliqué cette particulière signification que l'on donnait dans les milieux de l'initiation au signe + qui représente l'être princeps, à la fois homme et femme *.

Cet être dont Dieu prit un *côté* (et non une côte) pour créer Eve, mais aussi pour créer son compagnon vulgairement représenté par Adam dans la légende biblique et dans les spéculations de la plupart des ésotéristes.

Nous n'avons pas qualité pour affirmer quoi que ce soit, mais nous pouvons dire qu'en haute initiation il n'est pas question d'un homme primordial, mais d'un hermaphrodite primordial et nous espérons que la science des biologistes apportera un jour une lumière décisive sur ce point.

Déjà, l'actualité du xx^e siècle pourrait éveiller l'attention et même les soupçons de ceux qui ont des yeux pour voir.

Jadis, et jusqu'au siècle dernier, il y avait la Mater-coupe et l'Homme-phallus.

Or, la Mater répugne à sa mission et, de plus en plus, refuse d'enfanter pour rester belle et se mue en Lilith égoïste et experte en érotisme.

L'érotisme a remplacé le coït amoureux.

De son côté, l'homme se féminise et répugne à devenir père.

Ce processus évolutif, intellectuel et contestataire n'est pas sans interaction avec le physique. Sans doute est-il motivé dans l'inconscient par une programmation

* *Le Livre du Passé mystérieux*, ch. XII : La Mater hermaphrodite. La Mater et la parthénogenèse. Le canal de Muller, etc., p. 223.

dont le but est peut-être de justifier par l'absurde la fin d'une race décadente.

Nous l'avons déjà dit : le racisme est la loi majeure du monde organique et le *péché* est de n'être pas raciste *.

Dès que l'homme perd de vue cette notion fondamentale, il se détache de Dieu, du cosmique et sombre dans la détérioration.

Quand le chêne oubliera qu'il est chêne et entendra produire un autre fruit que le gland, alors les forêts disparaîtront et le péché provoquera un nouveau déluge.

Car, dans l'enseignement secret, le déluge n'a pas d'autre signification que de punir le non-respect du legs génétique et du patrimoine de l'espèce.

LA BOMBE ATOMIQUE, C'EST DIEU

On a longtemps pensé, avec Platon, que la cathérèse du monde (sa destruction, son pralaya) était causée tantôt par le feu tantôt par l'eau. Logiquement, l'eau qui apporte la vie doit aussi apporter la mort.

Le symbole du feu — la flamme — a aussi une valeur génitrice et destructrice mais, en plus, évoque le péché humain ou plutôt le sentiment de culpabilité qu'il a apporté à l'homme.

Par essence, le feu appartient au Soleil créateur, à Dieu et non aux profanes.

Si le divin est prodigue d'eau qui s'infiltré dans la terre et s'y cantonne, il l'est beaucoup moins du feu qui, de toute façon, remonte vers le ciel après avoir exprimé sa toute-puissance.

Et la toute-puissance divine est toujours un phénomène de destruction : on ne contemple pas impunément le visage de Dieu.

Même avec des lunettes aux verres exceptionnellement noirs et quasi opaques, la lumière « plus claire

* *Le Livre du Passé mystérieux*, ch. XIII : L'écriture chromosomique et le péché... Eloge du racisme. Toute la nature est raciste. Le péché mortel, p. 247.

que 100 000 soleils » de la bombe atomique n'est pas sans danger pour les yeux et pour tout le corps humain.

Il faut se voiler la face pour regarder Dieu qui a aussi pour symbole la bombe atomique et pour expression, l'explosion nucléaire.

La bombe atomique, c'est Dieu enfin redécouvert par les hommes.

Ceux qui sont lucides le comprennent ; les autres, tout fiers de leur science astucieuse, féconde, subtile et de leurs réalisations hautement matérialistes, s'admirent, se votent des médailles et des récompenses mais, dans le secret de leur conscience, éprouvent une sourde inquiétude et maudissent les sorciers sataniques qui, de Joliot-Curie à Einstein, ont redécouvert le feu de Dieu et ouvert la boîte de Pandora.

De vrai, le feu est tellement géniteur d'inventions, d'évolutions, si nécessaire à la vie et à la mort, si magiquement fertile qu'il a toujours été rattaché à l'essence même de Dieu ou à son arsenal divin (la foudre).

En l'inventant ou en le recueillant par subterfuge, l'homme a imaginé qu'il outrepassait ses droits et dérobaient quelque chose de divin et de tabou. Alors, il en a été très culpabilisé et a cru se blanchir en flétrissant ceux dont la tradition disait qu'ils avaient volé le feu du ciel.

C'est ainsi que le bon Lucifer *, que l'admirable Prométhée ont payé pour les humains sans même bénéficier de leur reconnaissance.

Tout ce qui est merveilleusement magique : le feu, la photo, la radio, l'avion, la télévision, etc., est, comme la bombe atomique, franchissement de tabou et crime de lèse-majesté.

* Jésus n'est qu'une image fautive et copiée du véritable Sauveur : le bon Lucifer qui perdit le ciel par amour des hommes. Jésus n'est qu'un Usurpateur. Il a donné sa vie terrestre mais n'aurait pas accepté de faire don à l'humanité de sa vie éternelle. Christia Sylf avance que Lucifer pourrait être l'admirable « sacrifié » qui aurait permis la grande expérience en cours sur la terre.

UN HÉRON GRIS CENDRÉ

Assez paradoxalement, c'est l'hérétique mais clairvoyant Giordano Bruno * qui, avant d'être brûlé vif à Rome par ordre du « très Saint-Office », flaira au plus près le mystère du phénix qui lui aussi, mais volontairement, brûlait tout vif à la fin d'une de ses multiples vies.

Selon G. Bruno, « les tyrans socialo-politiques et leurs mercenaires de la science et des universités, (c'est-à-dire l'appareillage et le potentiel énergétique des civilisations) portent en eux les germes de leur destruction par le feu. »

On peut entendre par là que l'humanité ne peut échapper aux tyrans de la politique, de la science, de la culture qui représentent le feu, un feu de forge où périssent et renaissent des hommes qui deviennent sans cesse mieux trempés et aptes à se libérer de leur gangue physique et mentale.

De même, sans doute, puisque ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, les univers se consomment, se régénèrent, s'affinent et tous les vingt ou cent milliards d'années, renaissent avec des composants plus subtils générateurs de créations et de civilisations plus épanouies et plus intelligentes.

De même, le fer brutal arraché à la mine, devient soleil étincelant au cœur du brasier, puis soc, lame, épée, pylône après façonnage et trempe.

Il y a 4 000 ans et davantage, pour accorder les faits historiques et les mythes scientifiques de leur temps, les Egyptiens imaginèrent le symbole du phénix qui représentait, ésotériquement, à la fois le cycle cosmique, la marche du temps, le déroulement de la civilisation et les crues périodiques du Nil.

Ces crues, qui étaient vitales pour la vie économique

* Philosophe italien du xvi^e siècle. Il opposa à la religion chrétienne l'idée d'un monde infini, livré à une évolution universelle et éternelle. Excommunié, dégradé, l'illustre penseur fut condamné par le Saint-Office à « être puni avec autant de clémence qu'il se pourrait et sans effusion de sang » : il fut brûlé vif !

Il était bon qu'il fût sacrifié pour que perdurent ses idées. Là encore il y a sacrifice du Dieu.

du pays, étaient observées par les mages (sages, médecins, copistes et prêtres) des Maisons de Vie, sortes d'Académies égyptiennes des sciences.

Ces mages avaient remarqué que lorsque l'inondation se produisait, un magnifique oiseau planait au-dessus des eaux ou se posait sur un îlot.

C'était le héron cendré à double aigrette et à long bec qui, dans les aurores roses et or de la vallée du Nil, se découpait parfois, hiératique, impressionnant sur le disque rouge du Dieu-Soleil Rê.

L'imagination populaire se plaisait à le croire enfanté par l'astre du matin et l'associait à Dieu lui-même, au taureau Mnévis et au bétyle d'où le premier soleil s'était levé au début des temps.

Cet oiseau miraculeux, annonciateur de la bonne nouvelle, les Egyptiens l'avaient appelé *boïnou* et les Grecs *phénix*, mot qui signifie : rouge, comme le mot « phénicien » désignant Adam et les Rouges, premier homme et premiers habitants de la Terre.

Quand l'oiseau revenait, notamment à Héliopolis (Le Caire) où il était l'objet d'un culte, c'était une explosion de joie dans toute l'Égypte.

— Le Phénix est revenu !

Alors, on savait que le riz pousserait dru et que les enfants nés à cette époque porteraient en eux une bénédiction exceptionnelle. Peu à peu, le phénix fut identifié au Soleil ; comme lui, il semblait apparaître au-dessus des eaux primordiales fertilisantes et « régnait sur les cycles trentenaires et les fêtes de la vie régénérée », écrit l'égyptologue Serge Sauneron*.

LE MYSTÈRE COSMIQUE DU PHÉNIX

Mais ce sont les Grecs, à l'imagination plus fertile encore que les Egyptiens, qui créèrent le mythe de l'oiseau merveilleux qui, à la fin de sa vie, se laissait consumer par le soleil pour renaître de ses cendres,

* *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, par Georges Posener, Serge Sauneron et Jean Yoyotte, éditions Fernand Hazan, 35, rue de Seine, Paris.

tantôt sous la forme d'un ver, tantôt sous celle d'un œuf.

L'œuf — ou le ver — devenait alors un nouveau phénix dont le premier soin était de transporter à Héliopolis, sur l'autel du Soleil, les dépouilles de son ancienne incarnation.

Chaque Phénix vivait 654 ans selon Suidas, 540 ans à en croire Pline et Solinus, 500 ans d'après Hérodote et 1 461 ans selon Tacite.

L'époque de sa mort coïncidait toujours avec l'équinoxe vernal (du printemps), ce qui indique clairement que les Anciens voyaient un cycle dans le mythe.

La revue américaine *Kronos* dit que l'apparition du phénix coïncidait avec la crue du Nil, les mouvements de Sothis (l'étoile Sirius) et les douze signes du zodiaque, ce qui établissait une relation entre les activités humaines quotidiennes et celles de la nature divine.

Cette harmonie rassurante, soulignée à dessein par les prêtres, persuadait les foules de leur appartenance véritable au macrocosme, aux grands cycles cosmiques dont l'homme, comme le phénix, les crues, les équinoxes étaient des parties intégrantes et des manifestations privilégiées.

Dans ce concept, les hommes pouvaient croire à des réincarnations successives et à une vie éternelle jusqu'à la fin des temps.

LE SACRIFICE DU PÉLICAN

Pour les penseurs plus évolués, un problème se posait : le phénix, comme l'humain, était-il un « autre né », un autre individu appartenant à l'espèce ou, en quelque sorte, à la monade (unité d'ensemble) ?

« Le processus de transformation, lit-on dans *Kronos*, la vie profonde de la nature étaient ressentis par les hommes de ces temps, à travers les aspects de l'expérience humaine, comme des états spatio-temporels. »
(A travers l'espace et le temps.)

Le phénix explicitait le phénomène, le symbolisait et le rendait croyable.

En clair, son sacrifice, quand il se replongeait dans le magma originel, sublimisait son espèce et faisait jaillir un nouveau phénix à un nouveau moment, assurant par là-même l'avenir de sa lignée.

Ce sacrifice correspondait donc à une transsubstantiation et à une transcendance : immanence dans le père, transcendance dans le fils.

Ce concept ancien, sous une forme plus élaborée, est toujours admis par les philosophes du xx^e siècle.

C'est aussi le sens ésotérique du suicide du pélican.

En ce qui concerne le cycle, notre astronomie prouve actuellement que celui de Sirius n'est pas conciliable avec celui du phénix.

Au xix^e siècle, on trouva une certaine analogie entre le phénix et la planète Mercure passant sur le Soleil mais il est probable que l'explication véritable emprunte plus simplement à la fois au cycle solaire journalier et au mythe de résurrection, d'éternité et de pérennité des espèces.

C'est dans ce dédale de traditions, de cycles, de situations, de sacrilèges, de conquêtes bénéfiques, de connaissances héritées de Dieu ou du Diable, ou qui leur ont été dérobées, que l'Adepté doit chercher le bon chemin de l'initiation.

D'où le mythe et le symbole du labyrinthe.

LE LABYRINTHE

En ésotérisme, le labyrinthe est, à la fois, la forêt et le chemin hasardeux que doit parcourir l'Adepté pour aller de la cité de Luz-obscurité à la cité de Luz-lumière.

C'est le chemin de vie et de devinement du monde * avec en fin de parcours, au centre ou au pourtour une sortie verticale ou horizontale que l'on ne peut trouver, subodorer ou calculer par la science la plus élaborée.

* Voir le concept imagé qu'Edouard Pastor a dessiné sous forme de tarots dans son somptueux album *Le Chemin d'images*, imprimé dans l'atelier de Pastor-Création, en sérigraphie manuelle, Chemin du Moulin, 60950 Ermenonville.



Le labyrinthe de Chartres, comme celui des autres églises, est un condensé pratique, un substitut du chemin de croix de Jésus à Jérusalem. (Ph. R.C.)

Seule l'intuition, l'imagination et sans doute encore, la vertu, peuvent guider dans ce dédale plus imaginaire que réel d'où l'initié et le poète s'évadent en traversant les murs.

Le labyrinthe est à l'image de la connaissance que l'on acquiert soit par tâtonnement, pour le scientifique, soit par intuition et révélation pour l'ésotériste.

Il y a ceux qui vont errer, tâtonner et ceux qui, mystérieusement guidés, se dirigeront presque à coup

sûr vers la sortie. Dans ce sens, le fil d'Ariane est la grâce, le troisième œil.

Le labyrinthe ésotérique est semblable à la Forêt aventureuse où le preux Rémondin rencontra Mélusine et aux Châteaux périlleux des romans de la Table Ronde.

Dans un certain sens, on peut penser que le labyrinthe mène à un univers parallèle, dans un en-deçà au-delà qui est la *city close* de Luz, sans portes ni fenêtres, mais avec un passage souterrain débouchant quelque part, sans doute dans le donjon de la cité, au cœur même le plus inaccessible et qui, en fait, est le plus vulnérable « de l'intestinus ».

Car le propre du vase clos, de l'homme, de l'âme, est d'avoir deux entrées secrètes, deux sas : un pour le Ciel, un autre pour la Terre ; l'un pour l'En-haut, l'autre pour l'En-bas.

La conception du labyrinthe rejoint celle de la spirale, de l'origine de l'univers (ou plutôt de son explication) et du néant impossible.

Le labyrinthe est aussi le lieu où aime à errer le serpent gardien ou chercheur de trésor, et c'est rituellement une femme — Ariane ou Mélusine — qui est associée au serpent, au trésor et au héros.

Le *Dictionnaire des symboles* * dit que le labyrinthe est une représentation simplifiée du mandala, image psychagogique propre à conduire à l'illumination.

Bien entendu les judéo-chrétiens l'accaparèrent et, le dessinant sur les dalles des églises — à Chartres, à Poitiers, à Sens, à Amiens — en firent un substitut du pèlerinage en Terre Sainte et aussi, dit-on, la signature des constructeurs de l'édifice.

Le labyrinthe, dans certains monuments anciens : en Crète, à Clusium, à Héracléopolis, avait mission de protéger le centre, le trésor, le tombeau et d'égarer le sacrilège, mais aussi de frapper d'admiration les peuples à venir comme ce fut le cas pour le *Labyrinthe d'Égypte* dont malheureusement il ne reste plus trace.

* Ed. Robert Laffont, 1969.

LA MERVEILLE DU MONDE D'HÉRODOTE

En Egypte, il y a 2 800 ans selon Hérodote, après le règne de Séthos, douze rois se divisèrent le pays et firent le serment de vivre en bonne intelligence.

Mais reproduisons Hérodote * :

« Ils voulurent aussi laisser à frais communs un monument à la postérité. Cette résolution prise, ils firent construire un labyrinthe un peu au-dessus du lac Mœris (l'actuel lac Qarun) et assez près de la ville des Crocodiles.

« J'ai vu ce bâtiment, et l'ai trouvé au-dessus de toute expression. Tous les ouvrages, tous les édifices des Grecs réunis par la pensée, lui seraient inférieurs et pour le travail et pour la dépense. Les temples d'Ephèse et de Samos méritent sans doute d'être admirés, mais les pyramides sont au-dessus de tout ce qu'on peut en dire, et chacune en particulier peut entrer en parallèle avec plusieurs des plus grands édifices de la Grèce. Or, le labyrinthe l'emporte même sur les pyramides.

« Il est composé de douze cours recouvertes d'un toit, dont les portes sont à l'opposite l'une de l'autre, six au nord et six au sud, toutes contiguës ; une même enceinte de murailles, qui règne en dehors, les renferme ; les appartements en sont doubles ; il y en a quinze cents sous terre, quinze cents au-dessus, trois mille en tout. J'ai visité les appartements d'en haut, je les ai parcourus, ainsi j'en parle avec certitude et comme témoin oculaire.

« Quant aux appartements souterrains, je ne sais que ce qu'on m'en a dit.

« Les Egyptiens qui en ont la garde ne permirent point qu'on me les montrât, parce qu'ils servaient, me dirent-ils, de sépulture aux crocodiles sacrés et aux rois qui ont fait bâtir entièrement cet édifice. Je ne parle donc des logements souterrains que sur le rapport d'autrui : quant à ceux d'en haut, je les

* *Histoires*, d'Hérodote. Livre Ier, 148.

ai vus et les regarde comme ce que les hommes ont jamais fait de plus grand.

« Les passages à travers les appartements, les circuits à travers les cours nous causaient, par leur incroyable variété, une admiration sans borne, alors que nous passions d'une cour dans des chambres, de ces chambres sous des portiques, puis dans d'autres appartements et de là dans d'autres cours.

« Le toit de tous ces corps de logis est de pierre ainsi que les murs, qui sont partout décorés de figures en bas-relief.

« Autour de chaque cour règne une colonnade de pierres blanches parfaitement jointes ensemble. A chacun des angles du labyrinthe s'élève une pyramide de cinquante orgyes *, sur laquelle on a sculpté en grand des figures d'animaux. On s'y rend par un souterrain. »

LE LABYRINTHE DE CRÈTE

Construit par ordre du mythique roi Minos pour servir de prison au Minotaure, le labyrinthe de Crète surpasse en notoriété celui du lac Qarun. Les symbolistes les plus avertis se perdent en conjectures sur ce labyrinthe sans doute construit pour effacer les traces d'un double péché : celui d'une offense aux dieux et celui d'un amour coupable de la belle Pasiphaë pour un taureau trop beau et trop blanc.

On connaît la conclusion : Thésée conjura le fléau.

A partir de cet élément est-il possible de suivre le fil d'Ariane et de deviner le mystère ?

Rappelons les faits : le roi Minos doit rituellement sacrifier à Neptune les cent plus beaux taureaux de son cheptel vif.

Or, une année, il en est un si beau, si parfaitement blanc et de formes si harmonieuses que le roi se le réserve et lui substitue un autre animal de moindre valeur.

Neptune, irrité, inspire alors une étrange passion

* Une orgye = 1,84 m.

à l'épouse de Minos, la belle et ardente Pasiphaë : elle repousse désormais les avances de son mari et veut absolument faire l'amour avec le taureau.

Minos essaie de lui faire entendre raison mais Pasiphaë, qui est de feu quand elle voit la bête splendide, reste de marbre devant les remontrances.

Elle persuade même l'ingénieux Dédale de lui construire une fausse vache dans laquelle elle s'enferme pour tromper le taureau et jouir de ses faveurs.

Et ce qui fut dit, fut fait.

Pasiphaë connaît un orgasme merveilleux, mais quelque temps après, met au monde un être mi-homme, mi-taureau : le Minotaure.

Minos est ulcéré, mais son épouse est si belle et, en fait, si innocente dans cette histoire érotique, qu'il lui pardonne mais enferme le fils adultérin et monstrueux dans le labyrinthe que construit l'astucieux mais peu scrupuleux Dédale.

Pourquoi avoir emprisonné le Minotaure dans un labyrinthe et non dans une salle fortifiée ? Répondre à cette question serait donner l'esquisse de la réponse *.

Peut-être avons-nous progressé dans l'étude du mystère où nous inscrivons déjà les éléments suivants : impiété, effervescence d'une vulve humaine, naissance d'un monstre que l'on cloître au plus profond d'une succession de salles et de couloirs.

Tous les sept ans (on dit aussi tous les neuf ans), les Athéniens qu'avait vaincus Minos devaient envoyer en Crète un tribut de sept jeunes hommes et de sept vierges destinés à devenir la nourriture du Minotaure.

On sait que le héros Thésée, grâce au fil d'Ariane, son amoureuse, put entrer dans le labyrinthe, tuer le monstre et en ressortir en suivant le fil conducteur.

Nous voilà un peu mieux renseignés avec la rançon du péché, la femme qui aide le héros et lui permet de sortir de l'inextricable aventure.

En résumé, il ressort que de la complicité d'une femme et du discernement dans la voie à suivre, les

* Lire de Paul de Saint-Hilaire : *L'Enigme des labyrinthes*, Ed. Nardon, Bruxelles.

conséquences d'une faute peuvent être effacées par un héros.

HOMMES CONTRE MONSTRES

Il est nécessaire sans doute d'ajouter à ces éléments l'évasion de Dédale et de son fils Icare, enfermés par Minos dans le labyrinthe.

Dédale confectionna des ailes avec des plumes d'oiseau et les deux prisonniers purent s'évader par le ciel, ce qui implique un labyrinthe sans toit.

Dédale en réchappa, mais Icare ayant eu l'imprudence de voler trop près du soleil fit fondre la cire qui collait ses ailes et fut précipité sur le sol.

Encore une offense aux dieux, encore une punition.

Tous ces éléments sont fragiles, difficiles à relier entre eux et nous retiendrons finalement celui qui nous paraît essentiel : le péché de Pasiphaë s'accouplant avec un animal et la naissance d'un monstre moitié homme, moitié taureau.

La Bible rapporte, dans *Le Lévitique*, ch. XVIII :

23. Vous ne vous approcherez d'aucune bête et vous ne vous souillerez point avec elle. La femme ne se prostituera point aussi en cette manière à une bête, car c'est un crime abominable.

24. Vous ne vous souillerez point par toutes ces infamies dont se sont souillés tous les peuples que je chasserai devant vous.

Or, Minos était le souverain d'un pays très proche de l'Égypte où foisonnent les dieux mi-hommes, mi-chacals ou vautours, ibis, chats, taureaux, etc.

On peut donc penser que dans des temps très reculés, les hommes avaient pris l'habitude de fornicuer avec des animaux au grand préjudice de leur race.

Dans cette hypothèse, le labyrinthe serait le symbole de la lutte difficile, hasardeuse que les hommes durent livrer contre des monstres pour s'assurer la domination de leur planète.

D'autres explications : culte solaire contre culte du

taureau, lutte du peuple grec contre l'hégémonie maritime des Crétois (thalassocratie), image du circuit abdominal humain avec ses différentes sorties ou de l'ovoïde cérébral dont l'image représentative est un labyrinthe analogue à celui de l'abdomen * et, enfin comme nous le disions plus haut dans un sens plus élaboré : cheminement de l'Adepté dans la voie de la connaissance et de la lumière.

Tuer le Minotaure signifierait alors : tuer le monstre de ses nuits, de ses désirs néfastes pour accéder à un jour nouveau.

Cette dernière hypothèse est valorisée par la découverte faite en Bulgarie, près des thermes célèbres de Kustendil, d'un labyrinthe antérieur à ceux de la Grèce antique, menant à des eaux miraculeuses bien connues des Thraces, peuple pélasgique très ancien.

LE LABYRINTHE DES ÉGLISES

Quoi qu'il en soit, depuis deux millénaires, le labyrinthe est devenu le chemin de la connaissance, de l'initiation, la voie difficile et magique menant à l'Autre monde.

Dans la littérature, les héros, pour accéder à cet autre univers, utilisent le sommeil, le brouillard où l'on se perd mais qui, en se dissipant, révèlent le lieu de destination.

La navigation antique, la quête de la Toison d'Or, celle des Pommes d'or du Jardin des Hespérides, celle de Gilgamesh et la quête du Graal avant l'interpolation chrétienne, obéissent à cet impératif.

De même, les moines des premiers temps du christianisme, tel saint Brandan, partaient à l'aventure, souvent sur mer et, allant d'île en île, franchissaient étape après étape les différents stages d'initiation avant d'aborder, à la fin, là où Dieu voulait qu'ils s'établissent.

La pérégrination devint ainsi la marque distinctive des moines irlandais d'origine celtique et fut le modèle

* Il y a encore analogie avec l'oreille qui, étrangement, reproduit l'image du fœtus dans le ventre de la mère.

des pèlerinages en Palestine et aux tombeaux des saints.

Au bout du chemin, il y avait le salut, sinon l'initiation.

Ramené à un niveau plus populaire, à un stade plus accessible, la pérégrination se fit simplement dans les églises et dans les cathédrales et donna naissance aux labyrinthes que les architectes tracèrent sur le dallage des monuments.

LA LYCORNE ET LA TRAITRESSE PUCELLE

Outre l'idée de cheminement et l'énigme du Minotaure, une autre image se rattache au symbole du labyrinthe : la Licorne fabuleuse avec son corps de cheval, sa tête de chèvre surmontée d'une longue corne effilée à pouvoirs magiques ; elle était d'un naturel farouche, inabordable et nulle autre bête ne pouvait rivaliser avec elle à la course.

Seule une vierge pouvait l'approcher et l'appriivoiser jusqu'à la faire dormir sur son sein ou la tête dans sa dorne (dans son giron).

Sa corne passait pour être un antidote puissant mais qui opérait seulement durant sa vie.

« Les dites Lycornes ou Lyoncornes, pressées de soif, notamment ez plus grandes chaleurs de l'année, accourent vers les fontaines qui en ces régions (l'Éthiopie) y sont rares ; là où elles trouvent multitude d'animaux de toute sorte qui, souffrants une soif fort fascheuse, s'arrêtent jusque à ce que la Lycorne vienne pour en boire la première, reconnoissants par l'instinct de leur nature que telles eaux ont été infectées par les dragons et coleuvres qui là se trouvent en grandissime nombre, espérans lesdites bestes qui attendent avant de boire que la seule lycorne d'entre tous les animaux du monde, pourra désinfecter l'eau... dans laquelle trempant sa corne, la teste baissée, et la brouillant avec icelle, soudain après elle boit son saoul... * »

* *Le Pays des Zendjs*, par L.-Marcel Devic, Paris, Lib. Hachette, 1883.



La Dame à la Licorne, le choix des bijoux (tapisserie). (Ph. Lauros-Giraudon.)

Pour s'approprier le merveilleux remède, il fallait, bien entendu, capturer l'animal.

« Isidore et Tzetzés disent qu'on prend et attrappe les licornes par l'aide et industrie d'une jeune fille pucelle qu'on appose séante au pied des montagnes où on pense que telles bestes se retirent.

« Là où il advient que la lycorne flairant de loin ceste fille et prenant sa course d'une furie apparente vers cette vierge, soudain qu'elle l'aborde, au lieu que ceste beste doive mal faire, attaquer et déchirer cruellement ceste fille suivant sa rage naturelle, au contraire, la dite pucelle avec les bras estendus la recevant amoureuxment pour lui faire caresses, ceste povre beste incline tout doucement la teste et se couchant en terre, pose son chef sur le giron de ceste fille et prend un singulier plaisir qu'elle lui

frotte tout doucement le crin et la teste avec des huiles, unguents et eaux bonnes et soufflantes, comme si elle le faisoit par amourettes.

« Sur quoy ceste miserable beste s'endort, et se trouve saisie d'un si profond somme que les chasseurs là-prez au guet, espiant le signal que leur donnera la fille, ont force loisir de s'approcher avec liens et cordages pour la saisir et prendre *. »

La licorne est donc le symbole de la confiance et de l'amour trahis et par extension de l'amour jamais récompensé.

C'est pourquoi le Moyen Age avait ses Dames-licornes et ses Hommes-licornes.

Par définition le licorne était l'amoureux que l'on contraignait aux pires humiliations pour le seul plaisir, par jeu. Le type en est le *Lancelot ou le Chevalier à la Charrette et la soumission à la dame*, de Chrétien de Troyes.

LE SYMBOLE DE LA FORÊT

La licorne est supposée blanche de corps et elle est l'emblème de la chasteté.

Elle est souvent associée à la lune nouvelle ou croissante qui semble tremper sa corne dans les eaux.

« Les vieilles cartes alchimiques, écrit Bertrand d'Astorg **, symbolisent communément la lune, en plaçant une corne unique dans la main droite de la figure qui la représente. »

Un autre symbole est mystérieusement attaché à l'animal : l'arbre ou la forêt.

« L'arbre reste à expliquer, écrit Odel Shepard... ***

Pour capturer la licorne, la pucelle doit être dans un bois ou sous un arbre. On trouve souvent sur les

* *Histoire de la Nature, chasse, vertus, propriétés et usage de la Licorne*, par Laurent Catelan, Montpellier, 1624, page 11.

** *Le Mythe de la Dame à la Licorne*, de Bertrand d'Astorg. Ed. du Seuil.

*** *Lore of the unicon*, d'Odel Shepard, Boston, 1930.

sceaux cylindriques assyriens les animaux unicornes représentés auprès d'un seul arbre stylisé... arbre cosmogonique, arbre de la fortune, arbre du monde ? »

Peut-être pouvons-nous éclaircir cette énigme par une explication qui, de plus, servira de préambule à un autre mystère, fascinant, celui de la Ville de Luz.

La forêt avec la licorne représente le labyrinthe où l'on se perd, où l'on se cache, la retraite secrète de l'Age d'or, la Ville de Luz (cité close de toutes parts, œuf philosophal, matras) où l'être résidait, au stade foetal, avant de naître homme.

La forêt symbolise le retour à l'*Antre* originel (le ventre de la mère) et aussi à l'*Autre* originel que nous étions avant de venir au monde.

L'homme, surtout quand il est jeune, éprouve parfois le besoin d'aller se cacher, de se dissimuler, d'entrer dans un bosquet, un taillis d'où il pourra tout surprendre sans qu'on puisse le voir. C'est le retour au ventre maternel, c'est la démarche de la licorne.

L'enfant en péril court se réfugier dans la dorne de sa mère ; le proscrit, le pourchassé cherche refuge dans la forêt, dans le maquis qui sont des labyrinthes.

Il y a aussi un rapport entre la licorne et le Grand-œuvre et aussi avec la grotte de l'ermite dans la forêt.

La ou le licorne peut aussi représenter l'être princeps, l'hermaphrodite (avant la différenciation) en quête de son paradis perdu.

LA LICORNE, DAME DE L'AUTRE MONDE

Plus initiatiquement encore, la licorne est le symbole d'une *Ville de Luz* sans issues que possède et symbolise la jeune fille « aux portes fermées » (la pucelle).

Dans ce sens, la licorne est la Dame de la Ville de Luz et la Dame du labyrinthe.

Elle appartient par nature et par beauté au Moyen Age du merveilleux, de la forêt de Brocéliande, à la cité construite au-dessus ou au-dessous de la mer. Ou

au milieu du lac que l'on franchit par un pont invisible.

La licorne est la sœur jumelle de la Dame du Lac, de Viviane et de Mélusine.

Dans son royaume secret comme dans celui de la reine Rhiannon de la mythologie celtique, le temps cesse de couler quand on est près d'elle ou quand on l'écoute parler *.

Et l'on en revient à la *Ville de Luz* aux formidables remparts, si épais, si larges, si hauts, sans meurtrières, sans fenêtres, sans portes.

Mais comment entrer dans une ville sans ouvertures ?

Pourtant il doit bien y avoir un sas. Il y a un sas partout, même dans le labyrinthe qui, en fait, peut être un univers à deux dimensions : largeur, longueur.

Dans ce sens, on peut s'en échapper, soit par le haut comme Dédale, soit par le bas, comme le fleuve, le serpent, la vouivre !

Dans cette aventure initiatique en forme de labyrinthe la licorne est peut-être le *bélier* à corne unique menant dans une seule voie, vers la destination des Fils de la Lumière, celui qui sait se transcender.

Sa corne a le pouvoir de transmutation, c'est pourquoi il est essentiel que l'adepte se vête de lin blanc pour apprivoiser l'animal et lui dérober sa connaissance, comme il tuerait le Dragon, le Serpent, dans le même dessein.

La religion judéo-occidentale a christianisé cette image de la licorne en la transmuant en cerf.

Le cerf christique, poursuivi dans la forêt, s'arrête, se retourne, regarde ses poursuivants, les chasseurs, et par la vertu de ses yeux d'amour leur insuffle la foi.

La licorne était souvent figure de proue sur les vaisseaux de haute mer mais comme la sirène elle passait pour les entraîner au fond des eaux.

On assure que, jadis, au temps du merveilleux, des marins se jetaient dans les eaux, sûrs qu'ils étaient

* Dans la tapisserie de *La Dame à la Licorne* du musée de Cluny, la Dame tient un miroir qui réfléchit la tête de l'animal. C'est l'évocation parfaite du passage vers l'Autre Monde.

d'y voir le palais des sirènes et des licornes et d'y habiter dans le luxe d'un harem oriental.

Jadis, aussi, on se jetait dans l'eau des lacs pour y voir la Dame, Morgane, Viviane ou Mélusine, et ceux qui croyaient ne mouraient pas mais vivaient éternellement dans la cité du fond des eaux *.

Une cité ou un royaume d'où l'on ne saurait s'évader, pas même en mourant, car le principe de l'immortalité semble inhérent à celui des Autres Mondes.

Et nous revenons à la Ville de Luz aux infranchissables remparts et aux habitants immortels.

Dénominateur commun à la Licorne, à Mélusine, à Morgane, à Viviane à la Dame du Lac et à la Ville de Luz : l'immortalité.

C'est-à-dire : la nourriture du Graal qui était le chaudron magique de Korridwen avec son nectar de la connaissance et de l'immortalité dont Gwyon avait avalé une goutte ; qui était aussi le vase d'Amrita issu du barattement de l'Océan primordial (la mer de lait), avec son élixir qui jugulait à jamais la mort, du moins pour les dieux.

Les grands arcanes se rejoignent toujours par des liens tenus mais puissants qui sont invisibles pour le profane.

La nourriture du Graal, du Chaudron, du Vase védique est le sang du Serpent, du dragon Fafnir qui dans la mythologie scandinave donnait l'initiation et la compréhension du « langage des oiseaux ».

Qui boit le sang de l'Initié, du Roi, de Dieu, acquiert leurs privilèges.

Il en était de même du sang de la licorne qu'il fallait tuer pour lui voler quelque chose de précieux, de divin.

Son destin était donc de périr, d'enchanter mais de périr, d'illuminer mais de périr. Peut-être de brûler sur un bûcher, comme le phénix.

La vie et la mort sont tout un, indissolublement liées dans l'une et l'autre destination que peut prendre

* L'avènement du supranormal miraculeux et de la foi retrouvée nous incite à ne plus repousser l'idée du royaume sous-marin où peuvent survivre ceux qui y sont allés avec la foi.

l'aventure humaine : s'écarter de la voie, obéir à la contestation d'intellectuel ou bien s'intégrer à l'ordre dans la rigueur du temps cosmique.

Un des plus beaux contes ésotériques jamais imaginés par un peuple africain illustre cet axiome.

Chapitre XIII

LA MYSTÉRIEUSE VILLE DE LUZ

Selon certaines traditions, l'enfant en naissant apparaît avec une lumière sur le front — l'Etoile — qui est le souvenir de la vie antérieure, le troisième œil non occulté encore, ouvert sur le domaine du temps.

Mais l'ange de la naissance, qui est aussi celui de la mort, efface cette lumière afin de provoquer la chute hors éternité que l'enfant doit subir quand il échappe au Grand-Ailleurs *.

En bref, la naissance représente la rupture avec un immense passé dont l'être est primitivement dépositaire mais qu'il doit rejeter, et avec un univers dont

* Dieu, aussi, subit une mutation dans des conditions analogues : il meurt quand il sort de la pierre, de l'univers clos du bétyle assyro-babylonien.

A rapprocher aussi de Métis, première épouse de Zeus, dont les enfants, comme leur mère, devaient « savoir plus de choses que tous les dieux et tous les hommes ensemble », selon Hésiode. On sait comment Zeus empêcha ces naissances privilégiées en avalant à la fois Métis et l'enfant qu'elle portait.

il doit sortir, univers identifié à la magique Ville de Luz.

Dans la tradition, la Ville de Luz, (peut-être la Souz d'Abraham qui serait devenue, plus tard, Béthel en Palestine) avait la forme de l'amande mystique (la vulve, l'éden de la femme = amande en hébreu) et ses remparts sans portes ni fenêtres, sans ouverture quelconque, montaient vers le ciel à une hauteur vertigineuse.

Qui vivait dans la cité close ne mourait jamais et jouissait de l'Age d'Or.

Ceux qui désiraient mourir devaient du haut des murs d'enceinte se jeter dans le monde où la mort existe.

LES HAUTS REMPARTS DE LA CITÉ

La Ville de Luz est une irréalité et plus encore : une imagination merveilleuse digne d'entrer dans le palais de nos rêves et de nos pensées car elle plonge au plus profond, au cœur même de l'ésotérisme.

Mais elle est aussi une réalité à qui l'homme doit d'oublier qu'il a été hominien, à l'hominien qu'il a été singe, au singe qu'il a été marsupial, au marsupial ichtyosaure et ainsi de suite en remontant vers l'algue, le virus, le calcaire, l'PH, le C, l'onde, la lumière primordiale, la « ténèbre » hyperlumineuse * que l'on suppose être Dieu-univers et en remontant plus loin encore dans l'immensité que nous ne pouvons même pas imaginer.

Du moins si l'on se réfère à l'évolution darwinienne.

Mais le problème et le mystère sont encore les mêmes si l'on croit que l'homme est un être privilégié et qu'il est une image, une substitution de Dieu ou son reflet en un lieu donné.

* La « ténèbre » hyperlumineuse de l'initiée Christia Sylf s'identifie à la Grande Lumière primordiale de la cosmogénèse classique génitrice de l'univers de particules et d'antiparticules. La « ténèbre hyperlumineuse » est un soleil noir par le fait qu'elle rend aveugle et ne peut être perçue.

Quoi qu'il en soit, on enseigne en initiation qu'il est interdit de lever le voile d'Isis, de voler les fruits de l'arbre de la connaissance, le feu du ciel (anathème contre les Initiateurs antiques souvent dits Extra-Terrestres, contre les Anges, contre Lucifer, etc.).

Symboliquement, les aïeux de certains d'entre nous, Adam et Eve, furent chassés de l'Eden pour avoir mangé la pomme et, de ce fait, ils coupèrent les racines qu'ils avaient en commun avec Dieu.

L'Eden c'est le paradis, clos de toutes parts, où l'on jouit de la béatitude suprême, c'est le sexe de la femme, sa vulve où, quand il s'y plonge, l'homme jouit d'une grâce indicible, d'une éternité, d'une immortalité de quelques instants qu'il perd en se retirant*.

Perdre le paradis c'est, en quelque sorte, venir ou revenir au monde, c'est *sortir* sans que l'on sache explicitement si l'on sort vers un extérieur ou vers un intérieur !

A Tiahuanaco, en Bolivie, sur les hauts plateaux andins, deux grandes portes de pierre, la célèbre Puerta del Sol et la Puerta de la Luna, découpent leurs ouvertures sur le ciel mais nul *ne saurait dire en les franchissant s'il entre ou s'il sort de quelque part.*

L'Eden, c'est l'amande, la matrice par où l'enfant quitte son univers particulier, le pays des songes et du non-malheur, pour aller dans le monde quotidien des aléas.

Alors il « franchit le rempart ». Il est essentiel, si l'on s'en rapporte à la tradition et à la science, que l'enfant, quand il entre dans notre monde, oublie son passé très antérieur, oublie ce qu'il y a en Eden, au delà de la porte entrouverte de la vulve maternelle, du sas de communication.

* Eden = jardin en hébreu, ou gar-eden : l'enceinte (Genèse, II, 8, III, 23), le rempart. Au début du symbolisme et de l'écriture, il y a eu le I = le phallus et le 0 = la vulve. Les Anciens ne s'y sont pas trompés ; avant de s'incurver en forme d'eden féminin, de rose puis de spirale, avant d'errer en forme de labyrinthe vers le point où tout naît et finit, le trait premier de leur écriture représenta un homme, c'est-à-dire un phallus, c'est-à-dire encore : un menhir.

Dieu ne lui a-t-il pas interdit cette connaissance * ?
Ne l'a-t-il pas chassé du Paradis ?

DIEU ET LES HOMMES : MÊME VISAGE ?

Il semble qu'il y ait un paradoxe dans la « création » de l'homme d'après le texte biblique.

Dieu le crée à son image. Cette révélation est répétée trois fois. « Dieu dit : faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les êtres qui s'y meuvent (*Pentateuque*, par Elie Munk, rabbin).

« Dieu créa donc l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, et il *les* créa mâle et femelle. » (Genèse I, 27.)

Dieu souligne expressément, par trois fois, que l'homme est à son image, à sa ressemblance. Le texte est clair, précis sur ce point et signifie que le créateur et sa créature sont semblables, sont un organisme et des univers parallèles de dimensions différentes sans doute mais de structures fondamentalement identiques.

C'est aussi la conception des Initiés : ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. Seuls manquent les paramètres, le recul pour expertiser la similitude, calculer les dimensions, les volumes et les potentiels.

Dans ce sens, les hommes et Dieu sont de nature privilégiée (le Dieu qui est en moi salue le Dieu qui est en toi : salutation des Indiens), à deux échelles différentes, avec pour Dieu une puissance n et pour sa projection humaine seulement la puissance 1, égale à elle-même.

Le macrocosme et le microcosme.

Avec, néanmoins, une certaine différenciation originelle : Dieu éternel, existant par sa propre pensée,

* A noter que Dieu meurt en sortant de la pierre, de l'univers clos, compact du bétyle. De même l'enfant en franchissant le « rempart » perd une partie de son identité divine. Il sort de l'Eden ou Beth Eden (la cité d'Eden, le rocher d'Eden, c'est-à-dire : la maison en pierre et en lumière, la « Ville de Luz »).

par sa propre conscience, ne sortant pas de sa Ville de Luz et l'homme venant du monde perceptible en franchissant le rempart.

Cette nuance expliquerait, peut-être, la divinité totale de l'un et la divinité réduite de l'autre, exception faite pour les êtres exceptionnels ne naissant pas par la vulve de la mère, mais s'échappant par une autre issue.

Les Esséniens et Jésus ont stigmatisé la naissance normale : honte à celui qui est sorti des entrailles d'une femme.

On lit dans l'*Évangile de Thomas*, vers. 83, dans *Matthieu*, XXIV, 19 et dans *Luc*, XXIII, 29 :

— Heureux le ventre qui n'a pas engendré.

L'effacement de l'étoile serait donc bien la sanction infligée à l'homme lors de sa naissance.

Dans la même tradition symbolique, Dieu ne tolère pas que l'homme en sache autant que lui, postule à la déification et, en conséquence, des tabous ont été dressés :

— Des cycles closent les grandes aventures humaines et délaient les civilisations les plus florissantes dans l'ombre de l'oubli par le feu de la terre, du ciel ou par les eaux d'un déluge.

— Le type humain est cérébralement pourvu, comme les magnétophones, d'un système qui efface le savoir antérieur en même temps qu'il enregistre les faits vécus.

Ou bien, la connaissance du passé est enfouie dans les zones neuroniques du cerveau qui ne sont jamais sollicitées.

— Les possibilités de l'intelligence humaine et ses acquisitions scientifiques sont programmées dès la naissance et limitées par un capital de 13 milliards de neurones * *non renouvelables* avec, au contraire, déperdition irrémédiable, chaque jour, de cent à trois cent

* Les neurones sont les cellules du cerveau (écorce cérébrale, cervelet, thalamus), de la moelle épinière et des principaux centres nerveux.

Particulièrement sensibles, ils recueillent, conduisent et transmettent les excitations. C'est pour cette raison qu'on les appelle vulgairement « graines d'intelligence » !

mille de ces cellules. Les facultés intellectuelles de l'homme sont donc programmées pour durer quatre-vingts ans en moyenne.

A noter que les cent mille milliards de cellules normales de l'organisme humain ont la propriété de se renouveler environ cinquante fois.

Seules, et on devine pourquoi, les cellules de l'intelligence n'ont pas ce privilège, sinon et de façon aléatoire, par leurs prolongements, les dendrites et l'axone.

L'ÉDEN ADORÉ ET MAUDIT

L'être humain, inconsciemment ou non, se soumet à ces impératifss d'une nature apparemment marâtre qui, tantôt le châtie, tantôt le comble.

Par exemple, il craint et maudit les volcans et les tremblements de terre mais recherche les zones les plus dangereuses pour y développer ses activités et ses civilisations.

Car, tout de même, la Terre est Gaea, la mater, et si elle entrouvre parfois sa vulve pour ravalier ce qu'elle a mis au monde, l'homme ne peut oublier qu'elle est sa mère et qu'elle l'a enfanté.

Plusieurs peuples ont inventé et utilisent une injure grossière pour stigmatiser l'imbécillité : untel est un « con ».

Le « con », dit le dictionnaire (mais nous le savons bien), c'est la vulve de la femme et c'est l'homme stupide.

Le mot est une insulte à la partie du corps de la mère qui a provoqué notre naissance. Une insulte à la porte de l'Éden, du paradis. Pourquoi ?

Quel sentiment subtilement submergé provoque cette attitude irrespectueuse de l'homme envers ce qu'il devrait vénérer le plus au monde comme on vénère le phallus depuis toujours et partout ?

Quelle rancune assouvit-il ?

On a pensé que l'inconscient humain rendait la vulve féminine responsable de la mise au monde, de la mise en conscience dans un monde mauvais et qu'il

fallait honnir la porte de cet Eden qui effaçait les enregistrements de notre vie antérieure.

C'est le comportement essénien de Jésus d'après l'évangile de Thomas. Et pourtant, avec une servilité et une inconscience apparentes, l'homme, s'il insulte l'homme en l'appelant vulve, n'ose pas jeter un regard indiscret, irrespectueux sur celle de sa propre mère et, paradoxalement, il tombe en adoration devant la vulve des autres femmes.

Son paradis le plus tangible sera d'y pénétrer, de retourner en quelque sorte dans l'univers de béatitude qu'il a perdu en naissant.

Et l'élément moteur le plus puissant des grandes actions humaines est, et fut presque toujours, le désir de briller auprès d'une femme, de la mériter ou de la conquérir.

Néanmoins et contrairement à l'effacement de l'étoile du passé, nous savons que nous naissons en étant une parcelle ou plutôt une image de notre père, de notre mère, de nos grands-parents et de toute la lignée des hommes jusqu'à l'Adam princeps s'il a existé, jusqu'à Dieu lui-même.

Nous savons qu'une partie de l'histoire passée, que les cheveux de la mère, les yeux bleus du père, les travers du grand-père ou son génie pour le dessin ou pour les mathématiques sont transmis, légués à l'enfant par le code génétique.

Tout semble indiquer que ce sacré legs génétique emprisonne, séquestre une aventure passée remontant à l'inconnaissable origine des temps.

En quelque sorte, nous savons tout. Nous savons que nous avons été Cartouche le truand, le cardinal de Richelieu, Charlemagne, un singe et un virus ou bien quelque Etranger venu du ciel et un dieu cosmique auparavant : Lucifer ou Prométhée.

Nous le savons mais impossible d'extirper ce fameux savoir, séquestré sans doute dans les zones neuroniques qui nous sont inaccessibles ou qu'il nous est interdit de solliciter.

Pourquoi ? Nous en avons maintenant une incertaine idée.

QUAND L'ÉTOILE N'EST PAS EFFACÉE

Pourtant, la tradition assure que quelques êtres privilégiés gardent en naissant leur étoile sur le front et conservent ainsi le souvenir, soit de leurs vies antérieures (ce qui est bien hasardeux), soit du passé en général (ce qui paraît plus sage).

A une condition : que ces privilégiés ne naissent pas par l'éden de leur mère, mais par son flanc ou par la cuisse ou le front du père, ou par le flanc d'une serpente *.

Bref, il faut une naissance miraculeuse, sans brisure, sans expulsion du Paradis ; une naissance « virginale » dit-on improprement.

Celui qui naît par le ventre est volé de son éternité, tandis que celui qui naît par quelque autre endroit garde son étoile, c'est-à-dire le privilège, l'intégrité de son passé.

Atys qui est le fils d'un arbre, la myrrhe (ou de Myrrha la princesse incestueuse ?) accède au monde par une déchirure du flanc de sa mère.

Minerve sort tout armée du crâne de Jupiter et Dionysos naît par la cuisse du dieu de l'Olympe.

Bouddha traverse le flanc droit de sa mère, la reine Mâyâ, sans lui causer la moindre douleur.

« L'enfantelet sortit du flanc droit de sa mère, sans aucune souillure, empli de science et du souvenir d'existences anciennes » écrit Maurice Percheron (*le Bouddha et le Bouddhisme*, page 19. Collect. « Maîtres Spirituels », aux éditions du Seuil).

Dans la tradition cathare, Jésus vient au monde par l'oreille de Marie **, et conserve donc l'étoile du souvenir.

* Ce qui est important, dit Christia Sylf, c'est la *sortie*, laquelle, en fait, est peut-être une *entrée* dans le moi ou dans l'ailleurs originel, hors temps, par transmutation. Image parallèle : la Puerta del Sol à Tiahuanaco permet l'entrée et la sortie à la fois et de n'importe quel côté puisqu'elle ne donne ni sur un intérieur ni sur un dehors. Dans ce sens, elle est le symbole du *passage*, du *sas* menant vers un autre monde.

** Curieuse relation : l'ourlet et les volutes de l'oreille évoquent l'image de l'embryon humain et, en acupuncture, ont une correspondance directe avec la plupart des organes.

En fait, aucun évangéliste, pas même Luc, le plus disert, ne donne d'information à ce sujet.

Il est dans la ligne traditionnelle de penser que Jésus ne vint pas au monde en passant par la « porte étroite » de Marie *toujours vierge*.

Il sortit probablement, soit comme le dit la tradition cathare, soit par le flanc, soit par le sein ou le cœur de sa mère.

Il est bien entendu que nous spéculons sur le plan symbolique car, ainsi que le prouve l'histoire écrite dans les papyrus égyptiens 1500 ans avant sa naissance *, Jésus est un mythe, une résurrection d'Osiris, et l'un comme l'autre n'ont pas eu d'existence réelle.

A noter que pour Christia Sylf, Màya et Jupiter étant des dieux, les différentes parties de leur corps expriment ou représentent différents *lieux* de l'univers.

LE SERPENT AMI DES HOMMES

Les Initiateurs-serpents des hommes anciens ont, très probablement, été confondus avec l'engin volant, dragon ou serpent à plumes qui les avait éjectés de ses flancs.

D'autres héros, prophètes ou demi-dieux sont nés d'une mère serpente, d'un dragon ou bien en traversant la paroi close d'une amande ou celle d'une fève.

Ces privilégiés, de ce fait, ont le souvenir du passé et même le don de clairvoyance pour l'avenir.

Traditionnellement, c'est le Serpent initiateur d'Eve et d'Adam qui, le premier, utilisa le Verbe.

Pour les tromper ? Ce n'est pas sûr !

Le Serpent fut le premier à parler. Peut-être enfantait-il la première humanité du grand jadis. Il connaissait le mystère des temps passé, présent et futur et voulut initier les hommes.

C'est ce que firent Prométhée, Lucifer, Ptah, Lug, Oannès... contre la défense de Dieu !

* La documentation sur la Passion dite de Jésus et vécue par Osiris a été publiée dans *Le livre du Passé mystérieux*, de Robert Charroux, édit. R. Laffont.

Le serpent fut-il aussi un Etranger-Voyageur venu d'Ailleurs comme Quetzalcoatl, Baal, Astarté, Lucifer, Oannès, Mélusine ?

Toujours est-il qu'il est devenu le symbole du trésor, de la caverne, de l'eau, de l'initiation, le Maître, l'Ancien qui sait ce qui s'est passé jadis ! Le symbole de l'éternité.

Le serpent est celui qui renaît, qui fait peau neuve (en effet, il change de peau).

Sanchoniathon, dans le plus ancien livre du monde (*Histoire phénicienne*) dit qu'il appartient à la matière ignée car il y a en lui « une vitesse que rien ne peut surpasser à cause de son souffle ».

« Il donne, ajoute l'auteur phénicien, la célérité qu'il veut aux hélices qu'il décrit dans sa marche... Les Egyptiens lui ajoutent une tête d'épervier à cause de l'énergie de cet oiseau... * »

Chez les Congolais, le serpent est le véhicule des dieux.

Il est le totem des dieux vénusiens du Mexique et du Proche-Orient et l'ennemi héréditaire — avec l'Etoile (Vénus) — des Hébreux et des Chrétiens.

Il est Lucifer porteur de l'Etoile, la Vouivre au front orné d'une escarboucle, Satan le diffamé, Mélusine Mère-Lumière...

Il est, non pas le Serpent d'Etoiles des mythologies, mais le Serpent-Etoile.

On a cru longtemps que les vipères naissaient par le flanc de leur mère ce qui leur évitait d'oublier leurs vies antérieures !

Ce symbole d'éternité attaché au serpent est représenté par le reptile qui se mord la queue, par l'ouroboros.

* Sanchoniathon : *Histoire phénicienne*, relevée par R. Charroux dans *La Préparation évangélique*, d'Eusèbe, évêque de Césarée. Le livre de Sanchoniathon, antérieur à la guerre de Troie, a été plusieurs fois détruit par les conjurations de contrevérité. Nous en avons reproduit une vingtaine de pages dans *Le Livre des Maîtres du Monde*. Editions R. Laffont, 1967. Dans ce « serpent » qui produit un grand déplacement d'air, qui a une vitesse fantastique grâce à ses hélices, il est permis de voir un engin volant ressemblant au « Concorde » français 1976, c'est-à-dire un oiseau allongé ou à un serpent volant.

L'OUROBOROS, ECHIDNA ET MÉLUSINE

L'ouroboros et les dragons gardiens du trésor, comme les Serpentes, devaient leur éternité à leur type de naissance et à leur faculté de vivre plusieurs, sinon une infinité de vies (être vraiment vivant, ici comme Ailleurs, sous-entend *se souvenir*, c'est-à-dire : venir de dessous).

L'ouroboros qui se mord la queue est l'œuf philosophal des alchimistes, la sphère primordiale du mobile, le cercle, l'alpha et l'oméga.

Dans la mythologie grecque, Echidna la nymphe immortelle est femme admirable par le haut du corps et vipère à partir de la ceinture.

Elle est l'aïeule de Mélusine, la merveilleuse fée-serpente du Poitou.

Echidna et Mélusine n'engendrèrent que des héros-monstres, dont pour la nymphe-vipère, le Sphinx, qui, lui aussi, pose l'énigme de l'immortalité et du passé.

Elles ne mirent sans doute pas au monde par la vulve, du moins n'est-il pas dit qu'Echidna en avait une, pas plus que Mélusine quand elle se métamorphosait en serpente.

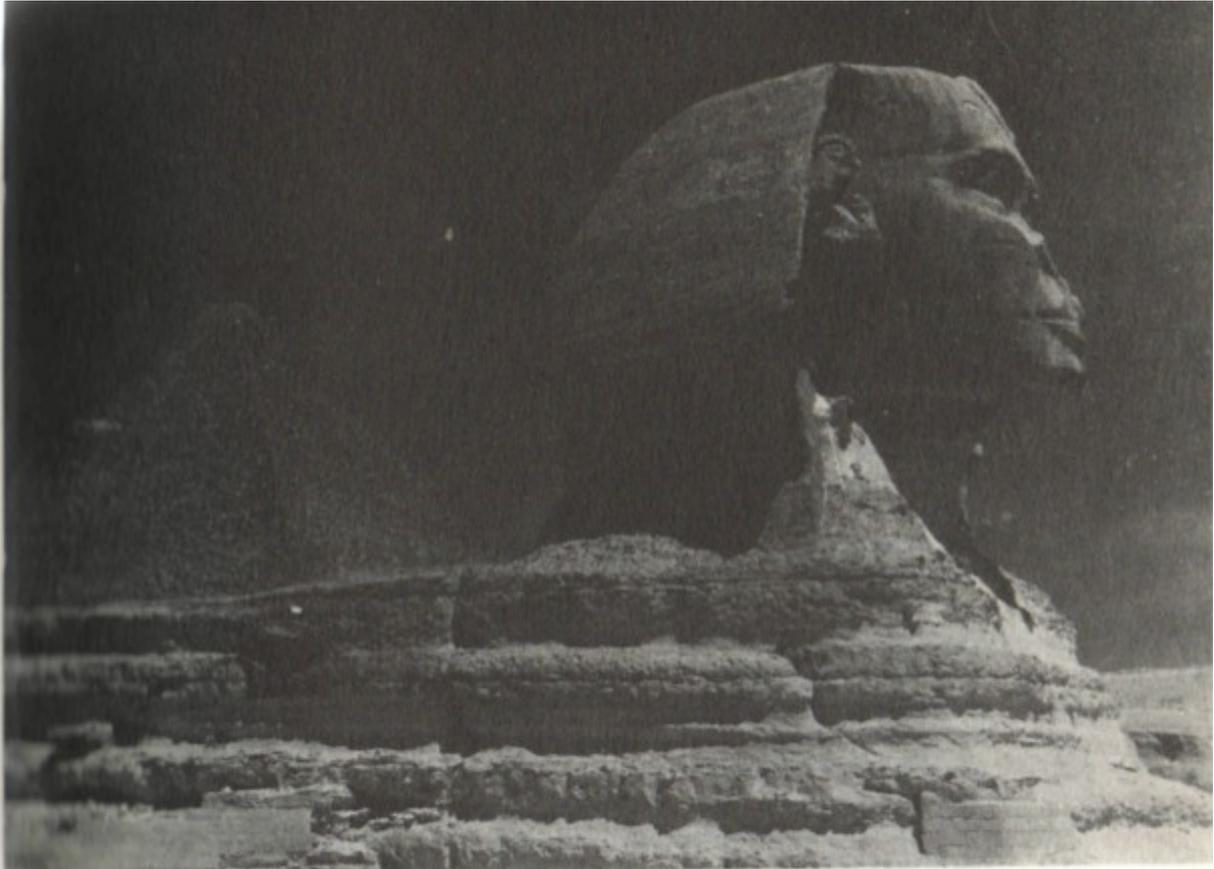
Mélusine vivait dans l'univers singulier des fées, sorte de Ville de Luz dont les habitants avaient le pouvoir de réaliser toutes leurs imaginations.

Pour connaître l'amour et la mort, elle choisit de sortir de sa cité.

Elle était donc l'Etrangère, celle qui venait d'Ailleurs, comme les anges de la Bible et dans le même dessein : connaître les Terriens et engendrer avec eux.

Elle vécut une belle, terrible et étrange idylle, construisit des églises très chrétiennes, des châteaux forts et beaux et devint une légende à conter le soir aux veillées et à faire rêver loin et profond.

Son mythe, sa fontaine, son trésor, sa grotte sont directement liés à l'initiation ; sa science, sa beauté immarcescible, ses mystérieux compagnons de miracle et sa nature de femme-serpente ailée font songer à Ishtar, à Quetzalcoatl et aux autres dieux vénusiens



Le sphinx de Gizeh représente symboliquement l'Initiation, le mystère, le silence. Comme Mélusine, il est la pensée immortelle et divine cachée dans le mystère inviolable du cerveau. (Ph. R.C.)

descendus sur Terre pour initier, enseigner, émerveiller avant de remonter sur leur planète originelle.

Mélusine est la pensée immortelle et divine quand elle est dans la ville close du cerveau mais qui devient équivoque et approximative quand, franchissant les remparts, elle se matérialise dans le Verbe.

Plusieurs familles de la haute noblesse d'Europe et celle de l'empereur du Japon ont dans leurs traditions comme mère originelle une serpente qu'un de leurs ancêtres rencontra dans une forêt.

Toujours, l'union se fit avec promesse formelle du fiancé de ne pas chercher à voir son épouse lorsqu'elle serait en « gésine » (en couches), mais comme on s'en doute, la promesse ne fut pas tenue, si bien que la femme-serpente accoucha toujours de mortels.

Ainsi fut conté, symboliquement, le mystère de l'alliance fantastique des hommes et des serpentes qui eût pu aboutir à une humanité d'immortels dotés de la faculté de se souvenir de leurs vies antérieures.

LE VIOL DE LA PUCELLE

Le mythe de Lucifer et de Mélusine qui franchirent les remparts pour devenir mortels, est aussi celui de la naissance des hommes, d'abord enfermés dans la « cité aux portes closes » et qui, par leur expulsion, connaîtront l'amour mais perdront le souvenir de leur passé.

C'est Eve sortant du flanc d'Adam dans la mythologie judéo-chrétienne.

C'est Faust à la recherche d'une pucelle totalement pure pour lui dérober, par on ne sait quel stratagème, la vertu que suppose traditionnellement sa virginité afin de la transférer dans un enfant.

Cet enfant serait une réincarnation du vieux docteur-alchimiste qui accaparerait ainsi à son profit la connaissance sublime, totale de l'existant passé.

La Vierge, par définition, garde son rempart, verrouille ses portes plurielles. Elle se sait investie mais refuse de se laisser pénétrer.

Quand elle accepte (ou si on la force) alors elle perd son éternité, devient mortelle mais accède ainsi à l'amour.

Le mâle attaque. La vierge défend.

Ainsi s'expliquent les vertus supérieures, souvent innées, chez les enfants nés d'un viol.

Une certaine croyance motivait les « viols nuptiaux » du Moyen Age, quand le mari légitime se déguisait, pénétrait de nuit dans la chambre de sa jeune épouse et, se faisant passer pour un autre, la violait pour procréer un enfant supérieur.

Ces réflexions appartiennent en propre à la haute alchimie, à son matras-matrice, à la légende de César et de Guésar de Ling sortant par césarienne du ventre de leur mère et devenant, de ce fait, le premier un héros d'exception, l'autre un prophète doué de clair-

voyance comme Merlin l'Enchanteur (la mère de Guésar de Ling était nâgi, c'est-à-dire : serpente).

PANDORA

En élargissant le cercle de prospection, on trouverait une analogie entre la Ville de Luz et Pandora, Eve et Lilith de la mythologie grecque.

Aux temps de Cronos, les dieux et les hommes festoyaient en commun.

Zeus Olympien prétendit imposer sa suprématie aux hommes et déterminer la part revenant aux dieux lors des sacrifices.

Chargé du partage, Prométhée cacha les bons morceaux dans une peau de bœuf et les os sous une couche de graisse que choisit Zeus qui, furieux, retira aux hommes le feu inextinguible.

C'est alors que Prométhée alla dans l'île de Lemnos où étaient les forges d'Hephaïstos, déroba une parcelle du feu divin, le cacha dans un roseau et le donna aux hommes.

Zeus, irrité par cette seconde offense, envoya à l'astucieux voleur un présent empoisonné : la belle Pandora, modelée par Hephaïstos, l'artisan sublime, dotée de vie par Minerve et de toutes les perfections par les autres dieux.

Pandora apportait en dot un vase mystérieux, hermétiquement clos qui, en fait, contenait tous les maux qui devaient frapper l'humanité.

Le maître de l'Olympe espérait que Prométhée épouserait cette créature de rêve, mais le héros se méfia et c'est son frère, Epiméthée, qui la prit pour épouse.

Pandora, par curiosité, souleva le couvercle du vase laissant ainsi s'échapper et se répandre sur la Terre les cataclysmes et les calamités.

Seule l'espérance resta arrêtée sur les bords et ne s'envola pas.

C'est ainsi qu'après l'Age d'or et le paradis terrestre, le malheur, avec la femme suprêmement belle, fit son apparition chez les hommes.

Toujours furieux, Zeus déclencha un déluge (dit de Deucalion) pour anéantir l'humanité mais, une fois encore, Prométhée déjoua le plan du dieu en invitant son fils Deucalion et sa belle-fille Pyrrha à construire une arche pour survivre à l'inondation.

Dans un certain sens, on peut penser que Pandora est une Mélusine.

Elle vient d'un Ailleurs divin, ne franchit pas le sas par la porte plébéienne, mais est jetée par-dessus les remparts de la Ville de Luz et elle est privée de cette mémoire akashique — selon Rudolf Steiner — que représente l'étoile du nouveau-né.

C'est sans doute inconsciemment (encore qu'on l'ait créée perfide) qu'elle ouvre le vase et obéit aux ordres programmés dans l'Ailleurs divin.

Il se produit une sorte de transfert d'un monde à l'autre, l'Ailleurs éliminant ses résidus psychiques en les projetant par-dessus ses murailles.

L'Age d'or, s'il a existé, n'a peut-être pu subsister que par cette opération de nettoyage et d'élimination qui rappelle d'étrange façon celle des barils de déchets radio-actifs dont notre civilisation voudrait bien se débarrasser pour continuer à vivre.

Chapitre XIV

L'ENCHANTEUR
DE LA VILLE DE LUZ

Le Vieux du désert dit :
Si tu entends ce conte, tu rêveras beaucoup.
Si tu l'imagines, alors tu es déjà au Paradis.

Le Seigneur qui est en moi salue le Seigneur qui est en toi.

Cette histoire est vraie car elle a été contée par le Vieux du désert qui l'a entendue de la voix même des pierres qui jadis parlaient.

En ce temps-là, très ancien, peut-être avant, peut-être après le déluge qui lava la Terre de ses souillures, les dieux habitaient le ciel, le feu, l'eau et le grand bétyle qui, maintenant, gît au fond du lac du pays de Kouch.

Mais en ces temps de l'extrême jadis, le bétyle était blanc comme l'âme et le sein d'une vierge ; il marquait le centre de la Ville de Luz et l'on disait que sa pierre albe et la cité étaient tombées du ciel toutes vives, avec les habitants, le Temple, les maisons, le lac, les prés et les bois.



La ville de Luz.

Et avec les remparts, qui montaient si haut qu'ils dépassaient les cimes puissantes entourant la vallée.

De hauts, larges, lourds et épais remparts sans porte ni fenêtre, sans ouverture où aurait pu passer la plus petite souris, si bien que personne ne pouvait ni entrer, ni sortir du royaume de Luz.

Car certains ont dit que Luz était plus un royaume qu'une ville dont les murailles sans ouvertures clôturaient une sorte de paradis où les habitants ne connaissaient ni la vieillesse, ni la maladie, ni la mort, sauf s'ils désiraient se la donner en se précipitant des remparts dans le gouffre sombre, sans fond comme la mer, de l'univers extérieur.

L'eau pure d'un torrent venant de la montagne entrait et sortait souterrainement de la cité pour en préserver l'isolement sacré.

Les arbres prodiguaient des fruits délicieux et une manne plus excellente encore, les prairies herbeuses et grasses nourrissaient du beau bétail, les labours produisaient les meilleurs blés, les plus belles orges et dans la forêt poussaient le térébinthe, l'ébène et la hoswellie qui donne l'encens mâle, ou oliban, agréable à la divinité.

Apparemment, les habitants de cette ville hors-temps vivaient parfaitement heureux et sans souci à l'abri des remparts étonnants et de l'éternité du Bon Dieu.

Tous, sauf un : le Roi, dont le règne n'excédait jamais dix à quinze rondes de grand soleil, parfois un peu moins, parfois un peu plus.

Le Roi était le seul être mortel de la Ville de Luz et son destin était fixé par la marche des astres.

Quand ils avaient annoncé la fin du règne, avec respect mais inexorablement, le souverain était conduit au Rempart d'Occident et, de lui-même, il se jetait dans l'univers où l'on mourait.

Les sept prêtres du temple veillaient à la stricte application du rite.

Chaque soir, dès que se levait Vénus vesper, ils avaient la mission sacrée de suivre les dispositions des étoiles et leur course dans le ciel.



*Mais pour suivre les étoiles dans leurs errances, il fallait être très attentif
et les prêtres ne les quittaient jamais des yeux...*

Certaine conjonction qui se produisait avec la Lune était le signe infallible que le Roi devait mourir.

Mais pour suivre les étoiles dans leurs errances, il fallait être très attentif et les prêtres ne les quittaient jamais des yeux, pas même un instant, car s'ils avaient failli, ils auraient perdu l'ordonnance des configurations et n'auraient pas pu s'y retrouver.

En fait, les prêtres constituaient un corps religieux aussi puissant, sinon plus, que le pouvoir royal.

Ainsi, à l'image du cosmos, Luz avait à sa tête une trinité qui avait en charge sa vie physique et psychique :

— Le Roi, choisi par Dieu.

— Les Sept Prêtres commis à l'observance cosmique et à l'entretien du Grand Feu sacré qui brûlait sur une haute colline.

— Et la Demoiselle du Labyrinthe, âme de la cité, représentative de sa pureté, de son immarcescibilité, symbole aussi de sa pérennité.

Depuis des temps immémoriaux, son rôle consistait, chaque soir, à répandre le lait de la Vache sacrée autour du menhir blanc — le bétyle — qui s'élevait entre le Grand Feu et l'entrée du Temple.

Alors la pierre divine parlait ou émettait des sons mélodieux que les prêtres interprétaient comme un langage, approbation ou remontrance, selon que les notes étaient graves ou aiguës.

Aussi vrai que Dieu est Dieu et que l'esprit est son prophète, en ces temps très anciens les dieux parlaient par la pierre, par les étoiles, par la bouche des prêtres et par la grâce de la Demoiselle du Labyrinthe qui versait le lait sacré autour du bétyle immaculé.

La Demoiselle était toujours voilée, car nul ne devait voir son visage et une licorne vivait en sa compagnie.

Elles avaient leur retraite au fond du Labyrinthe, sorte de forêt de colonnes, parsemée de clairières, qui constituait un véritable dédale où seule la Demoiselle savait se guider. C'est-à-dire que pour arriver dans son sanctuaire, dans sa chambre secrète, il fallait traverser la forêt de colonnes, si grande que quand on avait franchi les premiers fûts, contourné les premières

colonnes, tourné autour d'autres, on ne savait plus où se diriger.

Au centre du palais était le Diwane d'Opale, grande salle circulaire richement décorée de tapis, de tapisseries, de poufs et de sofas où le Roi aimait à recevoir ses amis et les conteurs du peuple car dans la ville si close, si séparée des autres mondes, le conte était le divertissement le plus prisé et le plus nécessaire pour faire oublier la claustration dorée.

Le Roi donc, vivait comblé mais songeant que, irrévocablement, un jour les prêtres viendraient lui dire :

— On a vu les signes dans le ciel et le bétyle a parlé. Il faut mourir !

Et il savait que ce jour-là, on immolerait la Vache sacrée, on éteindrait les feux du Temple, sauf celui qui brûlait en haut de la colline, le Grand Feu qui ne devait jamais s'éteindre.

Il savait que tous les habitants de Luz noieraient les braises dans l'âtre, fermeraient les portes, occulteraient les fenêtres. Les hommes couperaient leurs barbes et les femmes feraient l'offrande de leur chevelure.

Alors le moment serait venu pour lui d'aller dans une autre vie que l'on connaissait, que l'on avait décrite ; une vie qui se passait dans un royaume souterrain, dans un pays tout vert où le Roi serait roi, où il régnerait encore, et là éternellement.

Mais en fait, personne n'en était revenu pour dire si c'était bien vrai ! Bref, le Roi avait peur.

Or, un jour, parvint une étrange nouvelle : sur le lac des jardins, venant du ciel, s'était posé une sorte de grand oiseau qui avait pondu un œuf à la fois coquille et berceau.

L'oiseau s'était envolé et la coquille-berceau était venue s'échouer sur la rive du lac.

Quand on l'eut ouverte, on avait vu, dedans, un petit enfant qui portait sur le front une tache claire en forme d'étoile.

Alors, on avait prévenu les prêtres et le Roi.

Les prêtres avaient aussitôt décidé que cet enfant venu d'ailleurs, ne pouvait que troubler la vie de la cité, qu'il était indésirable et devait mourir.

— Luz, affirmaient-ils, ne peut perdurer que si la Loi est strictement observée ! Les étoiles, les montagnes, les forêts et les animaux obéissent à cette loi et c'est très bien ainsi.

Tous ceux qui étaient présents furent alors les témoins d'un fait extraordinaire ; l'enfant, tout petit, tout petit pourtant, avait un don prodigieux : il parlait comme une grande personne et s'adressant au Roi, il dit :

— Echidnos est mon nom et je suis tout juste né en ce monde. Tes prêtres sont cruels. Pourquoi veulent-ils que je meure ?

— Parce que c'est la Loi. Ici, personne ne doit entrer, personne ne doit sortir, sinon pour mourir. D'ailleurs, le sort qu'on te réserve sera le mien bientôt, demain peut-être.

L'enfant répliqua tout bas pour qu'alentour on ne puisse l'entendre :

— O Roi, ni ton heure ni la mienne ne sont venues, je le sais, et tant que je serai dans ta cité tu n'auras rien à craindre pour ta vie.

Le Roi était étonné de ce discours venant d'un petit bonhomme qui, en principe, n'aurait pas dû parler.

Tout ce que le ciel décrétait, tout ce que le bétyle décidait, était annoncé par les prêtres mais l'événement s'étant déroulé de jour, les configurations célestes n'avaient pu prononcer un verdict quel qu'il soit et la pierre sacrée n'avait pas été consultée.

Du ciel était venu un messager, il convenait de l'honorer et de le recevoir en noble hospitalité !

Il fut finalement convenu qu'on laisserait vivre l'enfant et qu'on le jugerait par la suite.

Echidnos grandit, grandit si bien qu'au bout de quelques jours, de quelques semaines — les traditions ne sont pas formelles sur ce point — il devint un jeune garçon, puis un adolescent et enfin un homme très beau, avec des cheveux blonds, des yeux bleus et un don de la parole sans cesse plus prodigieux.

Il parlait, et tout ce qu'il disait était comme un langage divin.

Tout ce qu'il contait était si passionnant que les gens

s'arrêtaient et ne pouvaient plus s'en aller, ne pouvaient plus s'empêcher de l'écouter.

Et le Roi était subjugué plus que tout le monde, et arrivait à oublier qu'un jour les Prêtres viendraient lui annoncer la date de son trépas.

Echidnos savait beaucoup de l'avenir et tout du passé, depuis les temps originels qu'il disait être une lumière éblouissante, jusqu'aux temps des premiers hommes et des premières cités.

C'est pour ces dons que le roi l'aimait et venait écouter chaque soir dans le Diwane d'Opale les histoires captivantes qui se situaient à des époques et dans des lieux dont on n'avait nulle idée à Luz.

Il écoutait, écoutait puis s'endormait d'un étrange sommeil car, en dormant, il continuait à entendre le conteur et il rêvait des aventures qui excitaient son plaisir, sa surprise et son admiration.

Il se réveillait au petit matin mais il attendait le soir avec impatience parce qu'Echidnos était le conteur merveilleux dont il ne pouvait plus se passer. Il était comme l'opium, comme le haschisch.

Tout le monde dans Luz fut bientôt au courant de l'événement et c'est à qui briguerait la faveur de venir rêver un conte dans le Diwane d'Opale.

Dès qu'Echidnos parlait, c'était, pour qui écoutait, comme les premières bouffées de haschisch : un doux bien-être et les choses d'alentour devenant estompées et images floues.

Echidnos parlait, parlait encore et qui écoutait était comme le fumeur qui, après dix pipes de haschisch, ou dix pipes d'opium, perd la notion de réalité, mais peut vivre intensément ce qu'on lui raconte.

Et bientôt, comme quand le fumeur a pris trente pipes de haschisch, c'était l'extase, le ravissement.

La cour, les invités, les serviteurs, tous écoutaient, entendaient, comprenaient et vivaient aussi les contes. Ils participaient, devenaient des héros dans un grand rêve éveillé. Car en fait, ils s'endormaient très vite.

La renommée d'Echidnos était si grande qu'elle irradiait hors du Diwane comme les ondes de l'eau autour du saut de poisson, comme les ondes du ciel autour

du coup de tonnerre, si bien qu'à travers la forêt du Labyrinthe elle parvint jusqu'au sanctuaire de la Demoiselle à la Licorne...

Comme un frémissement d'ailes, comme une invite, un appel et une attirance d'aimant.

Et, un soir, ce qui devait arriver arriva, la Demoiselle vint dans le Diwane d'Opale.

Cette nuit-là, Echidnos fut plus prodigieux, plus étonnant, plus mirifique, plus enchanteur que jamais.

L'étoile d'or de son front étincelait comme l'étoile qui, la première, s'éveille au bord de la nuit.

Il conta des histoires de mers lointaines, d'amour et de jardins où pleuvent des pétales de rose et d'amandiers, où des jets d'eau bruissent dans des îles parfumées d'ylang-ylang, où dansent des princesses de rêve et des jeunes dieux aux visages rayonnants.

Et quand il parlait, il arrivait que ses mots les plus émerveillants, après avoir vibré dans l'air, se matérialisaient en fleurs ou en pierres fines aux couleurs chatoyantes qui tombaient comme une pluie dans le Diwane d'Opale.

Et tout le monde était plongé dans le ravissement comme le fumeur d'opium, comme le fumeur de haschisch. Et bientôt tout le monde dormait.

Tout le monde sauf Echnidos, tout le monde sauf la Demoiselle qui dévorait le conteur des yeux. Et le conteur dévorait de la Demoiselle ce qu'il pouvait en voir.

Il n'en voyait que peu de chose car — c'était la Loi — elle était voilée et ses voiles tombaient jusqu'à ses chevilles et les pieds de la Demoiselle étaient la seule partie de sa chair qui se laissait connaître.

Et, en vérité, ils étaient merveilles de la création, pétris de miel d'abeilles nourries de nectar d'acacia, ciselés comme des bijoux d'Espagne, petits, minces, cambrés, avec des doigts longs et déliés, intelligents, aux ongles carminés tels des pétales de rose.

Et une nuit, qu'il contait en les regardant d'amour, la Demoiselle avait demandé, tout bas pour ne pas troubler les dormeurs :

« Pourquoi regardes-tu mes pieds ?

— Parce que, après Dieu lui-même, exprimé dans la création, ce sont les choses les plus parfaites que puisse contempler un œil humain. C'est aussi la seule chose adorablement terrestre que je connaisse de toi.

« Tu es belle, je l'imagine, j'en suis sûr, mais tes yeux, ta bouche, tes cheveux, tout ce qui est toi appartient au sacré, à l'inaccessible. Seul te relie à la Terre ce que je vois qui te porte et fait danser ton corps : tes pieds menus qui sont toi et ta réalité terrestre sans tabou. Celle qu'il est permis d'adorer. »

Et pendant qu'il disait cela, Echidnos vit que la Demoiselle relevait, relevait doucement ses voiles.

Venu des lointains du Labyrinthe le bramement furieux de la Licorne se répercuta dans la forêt de colonnes, mais ni lui ni elle n'y prêtèrent attention.

Il s'enivrait en l'imaginant toute. Elle, le regardait, intensément et le buvait des yeux. Enfin, elle murmura :

« Sache que mon nom est Iona.

« Tout ce que tu dis est pour moi chant d'abeilles, de printemps et musique céleste. Il faut que tu parles encore car je suis amoureuse de toi. »

Et puis, elle laissa retomber ses voiles quand le petit matin pointa et partit dans le labyrinthe où elle savait si bien se guider sans s'égarer jamais.

Le Roi s'éveilla et dit :

— Il fait jour ! Il est tôt ! Il est tard ! Il est temps d'aller à nos occupations.

Et tout le monde se réveilla.

Tous furent ébahis de voir le salon jonché de pierres précieuses et tous partirent à leurs occupations, mais personne n'avait vu ni entendu ce qui s'était dit entre Echidnos et la Demoiselle.

Dès lors, tous les soirs, après les devoirs de sa charge du bétyle, la Demoiselle vint dans le Diwane d'Opale écouter le conteur.

Et chaque nuit aussi, elle relevait un peu plus son voile et c'était la récompense d'Echidnos, mais jamais elle ne se dévoila entièrement.

Leur amour se renforçait, s'exaltait jour après jour, nuit après nuit, conte après conte.

L'étoile au front d'Echidnos devenait de plus en plus lumineuse, et battait comme un cœur.

En fait, c'était dans le mystère même de sa nature qu'il prélevait comme dans une mine inépuisable, la somptueuse matière de ses histoires, la beauté de Iona y accrochant les festons de sa magie.

Pourtant, tous deux avaient une sourde angoisse à la pensée qu'un jour, fatalement, quand le Roi mourrait, leur idylle prendrait fin.

— Les prêtres ont-ils vu les signes dans le ciel ? demandait souvent Echidnos.

— Non ! Ils poursuivent leurs observations ; aucun signe n'est encore apparu et le bétyle chante grave et doux.

— Alors, il ne faut pas attendre plus longtemps pour sauver notre amour et sauver le Roi.

Sais-tu que, par notre faute, Luz est condamnée à disparaître ?

— Je m'en doute, soupira Iona !

— Sais-tu qu'au delà des remparts s'étend un royaume sans frontière où l'on vit assez longtemps pour aimer sans crainte et réaliser les contes que je dis, la nuit, dans le Diwane d'Opale ?

Et c'est tellement merveilleux de vivre les contes, même si à la fin — lointaine je te l'assure — on doit sombrer dans le néant ou poursuivre l'aventure humaine dans l'autre monde de dessous terre. Et puis, nous n'avons pas le choix.

Echidnos lui prit tendrement les mains et, baissant la voix pour n'être entendu que d'elle, il exposa minutieusement son plan.

*
**

Le lendemain, après avoir fait l'offrande du lait autour du bétyle, la Demoiselle se rendit chez les prêtres et leur dit :

— Vous êtes les Veilleurs, vous regardez les étoiles et savez beaucoup parce que vous lisez dans le grand livre du Ciel qui est la plus belle création des dieux.

Les prêtres répondirent :

— C'est la plus belle chose que les dieux aient faite. Le Ciel et le bétyle nous apprennent tout.

— Non ! Pas tout, dit Iona ! Echidnos révèle des secrets que vous devriez connaître.

— Tu es sacrilège, dirent les prêtres. Un conteur ne peut pas en dire plus que les dieux qui ont fait les hommes, les femmes, la Nature, l'univers et le Ciel.

— Echidnos est un envoyé du Ciel. Quand il parle, par la grâce du Ciel, ses paroles deviennent des musiques, des fleurs ou des pierres précieuses. Vous devriez aller l'écouter parler.

— Tu es sacrilège, dirent encore les prêtres !

Mais Iona s'entêta dans son idée :

— Vous parlez de façon peu sage. Qui n'a pas entendu n'a pas le droit de se prononcer. Vous ne pouvez pas savoir si Echidnos n'est pas un envoyé de Dieu et vous devez m'éclairer sur ce point !

Enfin, elle plaida si bien la cause secrète qui l'avait amenée au Temple que les prêtres ébranlés accédèrent à sa demande :

— Eh bien soit, nous irons écouter le conteur et nous répondrons à ta question.

Ce qui fut dit fut fait : à la nuit les sept prêtres du Temple, par mesure tout à fait exceptionnelle, allèrent se mêler aux auditeurs du Diwane d'Opale.

Echidnos dit des choses aussi merveilleuses que d'habitude, et dès les premiers instants, le Roi, les assistants, les prêtres, les serviteurs se sentirent envahis par un profond bien-être qui les pénétrait comme la fumée d'opium des premières pipes.

Chacun retenait son souffle, les servantes s'arrêtaient de servir et les oiseaux de nuit, eux-mêmes, dans les jardins, suspendaient leurs chants.

Et les mots d'Echidnos, quand il s'exaltait, devenaient pluie d'émeraudes et de rubis. Il parlait de ce qui avait été et de ce qui serait plus tard, de chevauchées dans des forêts périlleuses, d'un vase merveilleux qu'il fallait aller chercher, de murs qui soudain s'entrouvrent pour laisser pénétrer dans des univers fabuleux. Il disait les exploits épiques de chevaliers qui étaient beaux, braves, loyaux, qui se dévouaient

pour le monde ou pour une dame mais qui, aussi, cherchaient des querelles pour la beauté du bien mourir.

On n'avait jamais entendu rien de tel dans la Ville de Luz, et d'ailleurs ces aventures, ces prouesses n'étaient pas encore advenues et n'existaient qu'en pointillé dans les arcanes du futur.

Le Roi, les courtisans, les prêtres, les invités, les servantes écoutaient dans un état second, comme est le fumeur à sa dixième pipe d'opium.

Echidnos contait encore. Il parlait de la fée d'un lac, de royaumes engloutis dans les océans, enterrés dans des montagnes, et c'était toujours de plus en plus envoûtant, de plus en plus enivrant pour ceux qui écoutaient et qui, très vite, étaient comme le fumeur à sa vingtième pipe.

Et tous dormaient et rêvaient le conte.

Le lendemain, les prêtres s'interrogèrent : Quelle réponse allons-nous donner à la Demoiselle ?

— Ah, dit l'un d'eux, nous n'avons peut-être pas assez écouté. Il est difficile de se prononcer. Certes, ce conteur est excellent et nous fait pénétrer dans un univers étrange, mais qu'il soit un envoyé de Dieu comme le prétend la Demoiselle, c'est douteux !

— Il faudrait l'entendre une seconde fois ! suggéra un autre prêtre.

Et le soir ils retournèrent tous au Diwane.

Et puis, ils y allèrent une troisième fois, une quatrième fois, une septième fois et, finalement, conquis et subjugués, envoûtés comme le Roi, comme les invités, comme les servantes, comme tout le monde, dès que tombait la nuit, dès qu'apparaissait au couchant la lueur verte de Vénus ils oubliaient leur mission et se rendaient dans le Diwane d'Opale pour écouter Echidnos et ses paroles magiques qui devenaient or et pierres précieuses et faisaient naître dans l'espace des fleurs et des arabesques, des couleurs et des mondes fluides, des royaumes et des femmes de songe.

Mais, durant ce temps, ils ne surveillaient pas le ciel et Iona n'allait plus interpréter la parole du dieu qui habitait le bétyle.

*
**

Des nuits et des semaines passèrent avec la rapidité silencieuse des heures dans les nues des jours heureux.

Un jour, Iona rencontrant les prêtres leur demanda :
— Alors ? Que pensez-vous maintenant d'Echidnos ?
Le Grand Prêtre répondit :

— C'est un conteur prodigieux, une grande merveille que le Ciel nous a envoyée, mais une merveille satanique, merveilleusement abominable. Sais-tu que depuis son arrivée dans le royaume les moissons sont moins abondantes, que les vaches donnent moins de lait, que l'on a vu des arbres dépérir et certains ne plus engendrer de fruits et de manne ?

« Oui, je le sais ! dit tristement la Demoiselle.

— C'est un mauvais présage pour la Ville. Sais-tu aussi que nous avons perdu le fil du Ciel et que le bétyle sacré ne fait plus entendre ses paroles ?

« Echidnos conte si excellemment que nous n'avons pas regardé les étoiles depuis plus de trente lunes et maintenant nous sommes perdus dans notre étude des configurations. Il n'est plus possible de nous y retrouver et nous ne saurons jamais quand le Roi devra mourir. Les mauvais signes abondent et ne peuvent être conjurés qu'en rétablissant la Loi et en mettant à mort l'Etranger. Nous avons commis une lourde faute. Et toi autant que nous. »

Les prêtres firent part au Roi de leur décision.

Le Roi demanda :

— Vous ne savez donc plus quand se terminera mon règne ?

— Non, avouèrent les prêtres tout contrits ! Nous ne le savons plus !

Le Roi fut très réjoui de cette réponse. Mais il lui plut moins de savoir qu'Echidnos devait mourir, car il l'aimait sincèrement et ne pouvait plus se passer de lui.

Il ne pouvait pas plus se passer de lui qu'on ne peut

se passer d'opium ou de haschisch quand on en a été imprégné.

Pas plus que le chien ne peut se passer de l'homme. Pas plus que la rivière ne peut se passer de vallée, pas plus que l'homme ne peut se passer du plaisir que donne la femme, pas plus que le fumeur ne peut se passer de tabac, le cœur d'amour, l'abeille de la rose et la rose de l'abeille.

Pas plus que le dormeur ne peut se passer de rêve car le rêve est inhérent à l'homme plus que son ombre quand il fait soleil.

Pourtant, il fallait obéir à l'ordre des prêtres qui parlaient au nom des dieux.

Alors, le cœur meurtri, le Roi acquiesça.

— Il sera fait selon votre désir. Dans trois jours, à la nouvelle lune, l'Etranger sera conduit au Grand Mur d'Occident et précipité dans le monde de la mort.

Quand il sut cela, Echidnos se contenta de répondre :

— Je t'avais promis longue vie, ô Roi, et j'ai tenu parole ! Pour la mienne, il en sera comme il est écrit dans les étoiles.

Il annonça la nouvelle à la Demoiselle quand elle se rendit au bétyle pour le rite du soir.

« C'est cruel et injuste ! s'écria-t-elle avec véhémence.

— Pas tellement, dit Echidnos ! N'avons-nous pas ourdi un complot pour sauver notre amour et la vie du Roi ?

« Si les prêtres ont failli à leur devoir, si la Pierre sacrée ne parle plus, ne suis-je pas le premier coupable ? »

Il y eut entre eux un grand silence qui laissait deviner le désarroi de leurs pensées, et c'était vrai pour Iona.

« Je dois me soumettre à l'arrêt du destin, dit enfin Echidnos, mais il est triste quand on aime de mourir sans avoir connu et vu la Demoiselle de ses pensées et de son cœur.

« Mon aimée, si je dois partir bientôt pour le royaume de Dessous-Terre, je désirerais que ce soit avec ton image afin qu'elle éclaire ma nuit éternelle.

« Ne me laisseras-tu pas te voir avant que je meure ?
— Ce soir... », répondit-elle.

*
**

Un peu avant l'aube, alors que les dormeurs, sauf les deux amants, vivaient leurs rêves, perdus dans des océans de nectar, Iona fit un signe et il la suivit. Elle s'engagea dans le Labyrinthe en dévidant un long fil de soie qui marquait le chemin à suivre pour le retour d'Echidnos.

La Licorne attendait dans une clairière, furieuse et ravie à la fois.

— Ma douce gardienne, murmura la Demoiselle, j'ai grand-peine à te décevoir mais l'amour est plus fort que la raison et je te prie de me pardonner.

Elle l'amadoua par de tendres paroles, caressa longuement la corne de cristal et à force de câlineries l'apaisa tant et si bien que la jolie bête finit par s'endormir.

— Viens ! dit-elle à Echidnos.

Elle se guidait entre les colonnes comme l'abeille au retour vers la ruche et ses pieds merveilleux paraissaient jouer une symphonie dansée sur les dallages de marbre et d'onyx.

Et Echidnos pénétra dans la retraite intime de la Demoiselle comme on pourrait pénétrer à l'intérieur d'un joyau, d'une perle ou d'une émeraude. A l'intérieur d'une étoile peut-être !

Mais qui a jamais pénétré à l'intérieur d'une étoile ?
Il regardait autour de lui, ébloui.

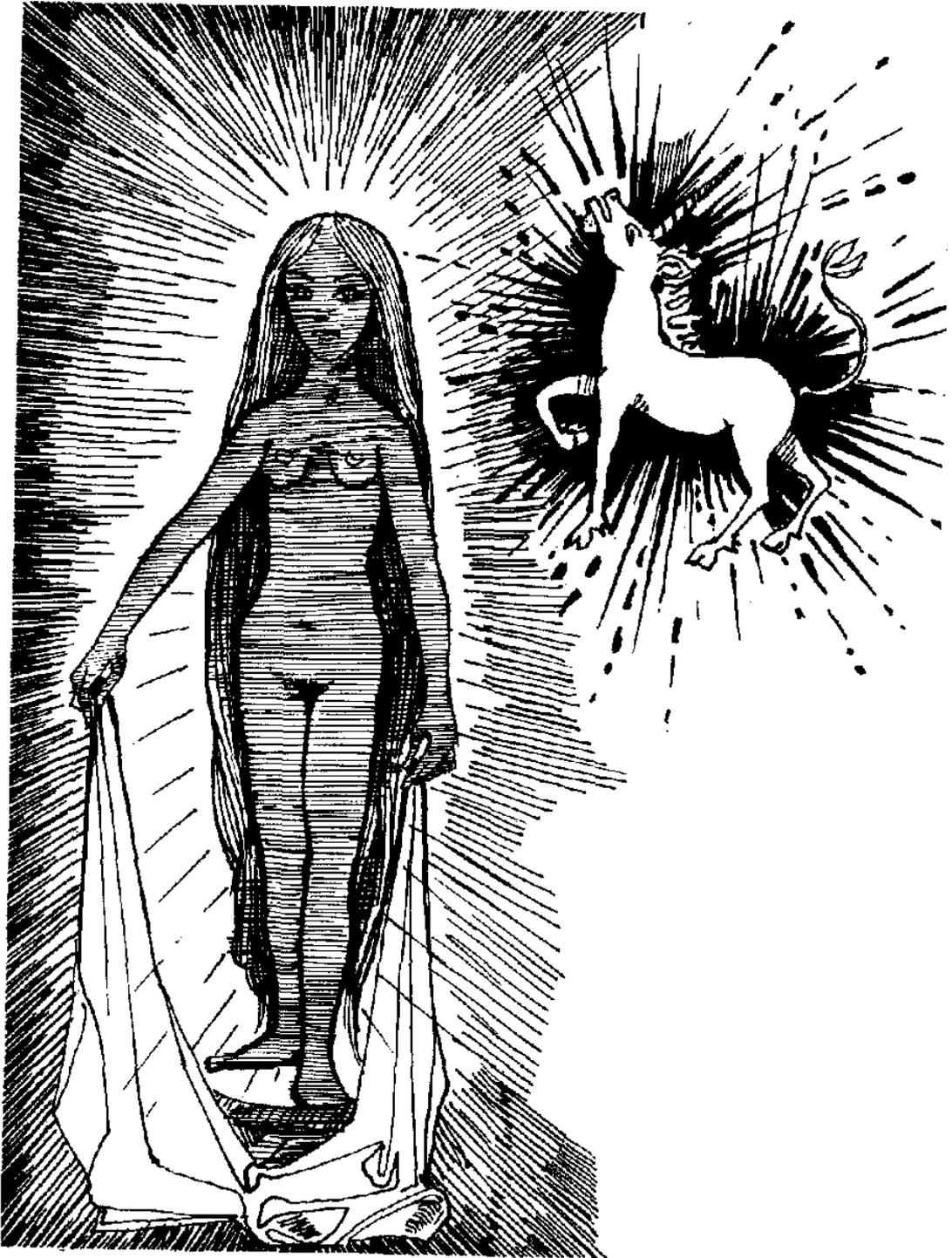
Quand il tourna la tête vers Iona, elle avait laissé tomber complètement son voile.

Seuls ses pieds merveilleux étaient cachés et elle apparaissait irréaliste, apesante, lumineuse, hors temps et espace, hors beauté terrestre et divine.

Il gémit d'extase, de bonheur indicible.

Alors, lentement, comme joyaux extraits d'un écrin, elle se libéra toute de la prison du voile.

Elle avança d'un pas vers lui, vérité sublime, lumière matérielle. Et comme ses pieds la reliaient à la terre,



Quand il tourna la tête vers Iona, elle avait laissé tomber complètement son voile...

comme elle quittait son apesanteur, sa lumière changea et Echidnos comprit qu'elle sortait de sa Ville de Luz inaccessible, qu'elle brisait tous ses remparts, tous

ses tabous pour devenir, volontairement, créature terrestre de chair bonne à pétrir et à pénétrer avec de la chair humaine.

Et elle était là, devant lui, demoiselle-dame amoureuse, béate, béante comme grenade bien mûrie au soleil.

Qui eut été dans le Labyrinthe eût pu entendre les gémissements tristes, tristes à fendre l'âme de la Licorne...

Cela s'était passé ainsi et l'étoile avait déposé sa lumière, son rayonnement et son immarcescibilité dans les bras de l'Enchanteur et du conteur d'imaginations dorées.

Ce jour-là fut à marquer d'une pierre noire.

D'abord, le Soleil se leva tard au-dessus de la montagne d'où s'élevaient des nuages de vapeurs soufrées.

Pour la première fois dans l'histoire de la ville on entendit gronder le tonnerre et des éclairs zébrèrent les nues.

Des paysans contèrent que la rivière gonflait et menaçait de déborder dans les prairies ; enfin, on vit avec terreur le bétyle perdre peu à peu sa couleur albine et noircir comme pain laissé trop longtemps au four.

Perplexes, les prêtres ne quittaient pas le Temple et se confondaient en prières.

A midi, quelqu'un vint annoncer que l'on avait été témoin d'un prodige incroyable.

Bramant de douleur ou de colère, on ne savait pas bien, la Licorne était sortie du Palais, avait fait trois fois le tour du Grand Feu Sacré et d'un bond prodigieux s'était élevée dans les airs, plus haut que les murailles qu'elle avait franchies.

Puis elle s'était perdue dans les horizons de montagne et de ciel.

Voilà ce que plusieurs personnes avaient vu et dont elles se portaient garantes.

« C'est un grand malheur, gémirent les prêtres.

« Si la Licorne s'est enfuie, si le bétyle est devenu noir, c'est que la Demoiselle du Labyrinthe a manqué

à ses vœux. Echidnos l'a détournée et tous deux menacent la sécurité de tous.

« Ils ont péché ensemble, ils doivent périr ensemble.

« Dès ce soir », précisèrent-ils !

Le Roi fut bien obligé de se rendre à de si justes raisons et fit part au conteur de la funeste sentence.

Echidnos ne parut pas troublé car il avait son plan ; il dit seulement au Roi :

« Dieu parle par la bouche des prêtres, et il faut toujours obéir à Dieu.

« Toutefois, Roi, je réclame une faveur et tu ne dois pas me la refuser : pour mon dernier soir de vie, je veux parler sur la grande place publique de Luz. Pour que tout le monde puisse m'entendre ; et après on me conduira au Grand Mur d'Occident, en compagnie de la Demoiselle. »

Le Roi, très triste, acquiesça et dit :

— Je veux que cela se passe comme tu le désires.

Donc, le soir venu, le peuple fut convoqué et Echidnos vint au centre de la place sur une estrade. Le Roi était sous son dais, le visage voilé. Iona était auprès du Roi, voilée elle aussi, mais laissant dépasser, splendidement, ses pieds merveilleux afin qu'Echidnos en fut inspiré, pénétré, subjugué, plus fertilement inspiré et imaginatif.

Et Echidnos ce soir-là fut le Grand Maître du Verbe ; il dit des choses plus envoûtantes encore que d'habitude, plus nouvelles et plus déconcertantes. Et c'était comme une brassée de marguerites de printemps ajoutée à un bouquet d'été.

Ses paroles étaient plus persuasives que jamais, plus fleuries, plus somptueuses et se transmutaient en ophites, ces pierres vertes qui sont le cerveau, l'oreille et la bouche de la terre.

Oui, ce soir-là, Echidnos se surpassa et fut sublime.

Il dit les mystères du monde, du ciel, de tout ce que les hommes cherchent à savoir et à comprendre, de tout ce vers quoi ils aspirent et qui attire leur curiosité.

Les secrets se révélèrent comme clamés par les anges d'une apocalypse. Et c'était comme si le Ciel s'entrouvrait pour dévoiler les interdits et le visage de Dieu.

Et le peuple riait en dormant, frissonnait en dormant, applaudissait en dormant, émerveillé, subjugué, ravi en même temps que confus par le trop grand honneur et la trop grande confiance que le Ciel lui témoignait.

Et l'étoile d'or brillait plus que jamais, palpait comme cœur au front d'Echidnos.

Il disait mille miracles et parlait de sept sages qui, par le privilège de leurs vertus, s'envolaient comme des oiseaux dans le ciel de Dieu.

Et son Verbe était si terriblement magique que s'il avait été éveillé, le peuple de Luz eût pu voir le Grand Prêtre, puis un autre, puis un troisième, puis tous les prêtres s'envoler comme la Licorne, d'un seul jet, franchir les hautes murailles et se perdre dans les nues.

Echidnos continuait comme si de rien n'était et contait en images tout ce qui dans l'inconscient collectif, se tramait, s'ourdissait, se précisait depuis des jours et des jours, des nuits et des nuits, des années et des années.

Et, avec ses révélations, avec le départ des prêtres, Luz devenait une ville libre !

Libres les étoiles dans leurs errances, libre le Roi, libre le peuple de fixer son destin. Libre la Vache Sacrée de rejoindre le troupeau, libres les feux de brûler ou de s'éteindre.

Quand les dormeurs s'éveillèrent, on entendit un vaste soupir de soulagement monter de la ville comme un grand vent et, comme un égrégore, comme un nuage, ce soulagement plana en suspension au-dessus des palais et des maisons.

Par la magie du Verbe, l'univers de Luz avait changé et un jour nouveau se levait sur une civilisation toute neuve.

Ainsi, cette chose impossible s'était réalisée : la vie s'était évadée de Luz et la mort avait pu y pénétrer, avait su franchir les hautes murailles de la Ville.

En l'espace d'un songe.

Ce qui est certain, c'est que le peuple éveillé, émerveillé cria soudain : A bas les prêtres. Vive le Roi !

Et le Roi, lui aussi cria : A bas les prêtres ! Et il était heureux, vainqueur car il savait que maintenant,

ni lui, ni Echidnos, ni la Demoiselle ne mourraient plus par la volonté des représentants de Dieu.

Et à partir de ce jour tout changea dans Luz.

Personne ne regarda plus ni les étoiles, ni le bétyle ; les paysans semèrent le blé à leur convenance et toute la nature se libéra des strictes lois imposées par le ciel.

Jamais plus les feux des âtres ne furent éteints, ni fermées les portes et les fenêtres, ni coupées les barbes des hommes et les chevelures des femmes.

Rien ne fut plus occulté. Et puisqu'on en était là, le Roi et son peuple décidèrent d'ouvrir une porte dans la muraille de la ville.

Les habitants attaquèrent vigoureusement, au pic et à la pioche le Grand Mur d'Occident pour percer le tunnel qui, traversant l'épaisse base, déboucherait sur le royaume extérieur où nul n'était jamais allé vivant.

Après des jours et des jours, des semaines et des semaines, des mois et des mois de travail, la lumière du Royaume Extérieur jaillit par une brèche : Luz n'était plus seule dans son univers !

Le Roi ordonna que l'on agrandisse la fissure mais que nul n'en passât le seuil. Tout devait se faire en son temps, en grand cérémonial.

Il fut même question de consulter les dieux, mais personne ne connaissait les formules qui les attiraient, les magies qui les faisaient apparaître et parler.

On décida donc de se passer du secours du Ciel.

Au vrai, le Roi était inquiet.

Il n'avait plus les prêtres pour les consulter et, conscient de sa responsabilité royale, il se demandait si un danger n'allait pas découler de la violation des tabous.

« Franchir le mur a toujours été dangereux !

« Alors, ne sortons pas de notre bonne ville !

« Il faut qu'une grille interdise la fuite vers le royaume inconnu.

« Voilà un projet raisonnable ! Et c'est moi qui détendrai la clé de la porte infranchissable. »

Et ce qui fut pensé fut dit et ce qui fut dit fut fait : une grille monumentale, énorme, pesante, aux barreaux de métal forgé, fut scellée au milieu du tunnel,

et des gardes surveillèrent l'entrée. Ainsi, tout parut revenir dans l'ordre.

Sauf que la Vache Sacrée fréquentait les troupeaux de taureaux, sauf que le Temple était désert, sauf que les récoltes devenaient de plus en plus misérables. Sauf que le fleuve tantôt gonflait démesurément, tantôt s'amenuisait jusqu'à devenir un simple ruisseau, sauf que le bétyle était muet et noir comme une aile de corbeau.

Seul eût pu expliquer les choses Echidnos, cet être miraculeux qui était venu du Ciel dans une grande boule volante, qui était né d'un œuf flottant sur les eaux du lac et qui parlait comme maître d'école dès sa venue au monde.

Mais Echidnos, qui comprenait ces signes avant-coureurs de catastrophe prenait bien garde de dévoiler ses pensées sauf à Iona, à qui il dit un jour.

« Les présages sont de plus en plus sombres et inquiétants.

« Il faut partir cette nuit et chercher refuge dans le royaume du Dehors.

— Je veux ce que tu veux, le cœur ouvert et les yeux fermés, répondit-elle impétueusement !

« Tu parles et je crois chacune de tes paroles. »

Dans la nuit, profitant du lourd sommeil du Roi, Echidnos entra dans sa chambre et doucement, adroitement, déroba la clef d'or de la grille que le souverain portait toujours pendue à son cou au bout d'une chaînette.

Et puis, tous deux, l'Enchanteur et la Demoiselle-Dame s'enfuirent dans la cité qui dormait de son sommeil d'éternité, car tout le monde avait encore le privilège de la vie sans limite.

A l'entrée du tunnel, les gardes veillaient mais, par sa magie, Echidnos les endormit en quelques instants.

Alors, les fugitifs s'engagèrent dans l'immense passage et arrivèrent à la grille qu'ils n'eurent aucune peine à ouvrir avec la clef d'or.

Pourtant, la grille grinça sur ses gonds et ils crurent percevoir comme un murmure de mise en garde qui était en même temps une plainte.

Dans leur excitation, ils passèrent outre et coururent vers la sortie et la vie du Royaume de terre promise.

Adieu Luz, adieu Roi !

Main dans la main, le cœur battant, ils franchirent la sortie et furent presque étonnés de se retrouver vivants.

L'air de l'autre royaume leur parut plus léger, plus pur, plus vivifiant qu'à Luz mais ce n'était peut-être qu'une impression de liberté.

Ils grimpèrent sur la montagne qui fermait l'horizon et d'où ils avaient une vue plongeante sur la Ville.

Lointaine déjà, elle érigeait ses hautes murailles et l'on apercevait dans la vaste enceinte le bétyle haut et noir, les pointes des pyramides, les pinacles des monuments, les toits pointus des temples et les terrasses des maisons. Et aussi la brèche qui violait la ceinture de remparts.

Et le fleuve qui sourdait au bas des murs.

Soudain, il y eut une brusque convulsion du sol ; la montagne frémit et trembla comme une bête blessée à mort.

Ecrasée par les murailles que torturaient des forces internes, la brèche du tunnel se referma, si bien que l'eau du fleuve qui d'habitude sortait de terre après être passée sous les remparts, l'eau du fleuve cessa de couler comme si un éboulement en avait bloqué le cours.

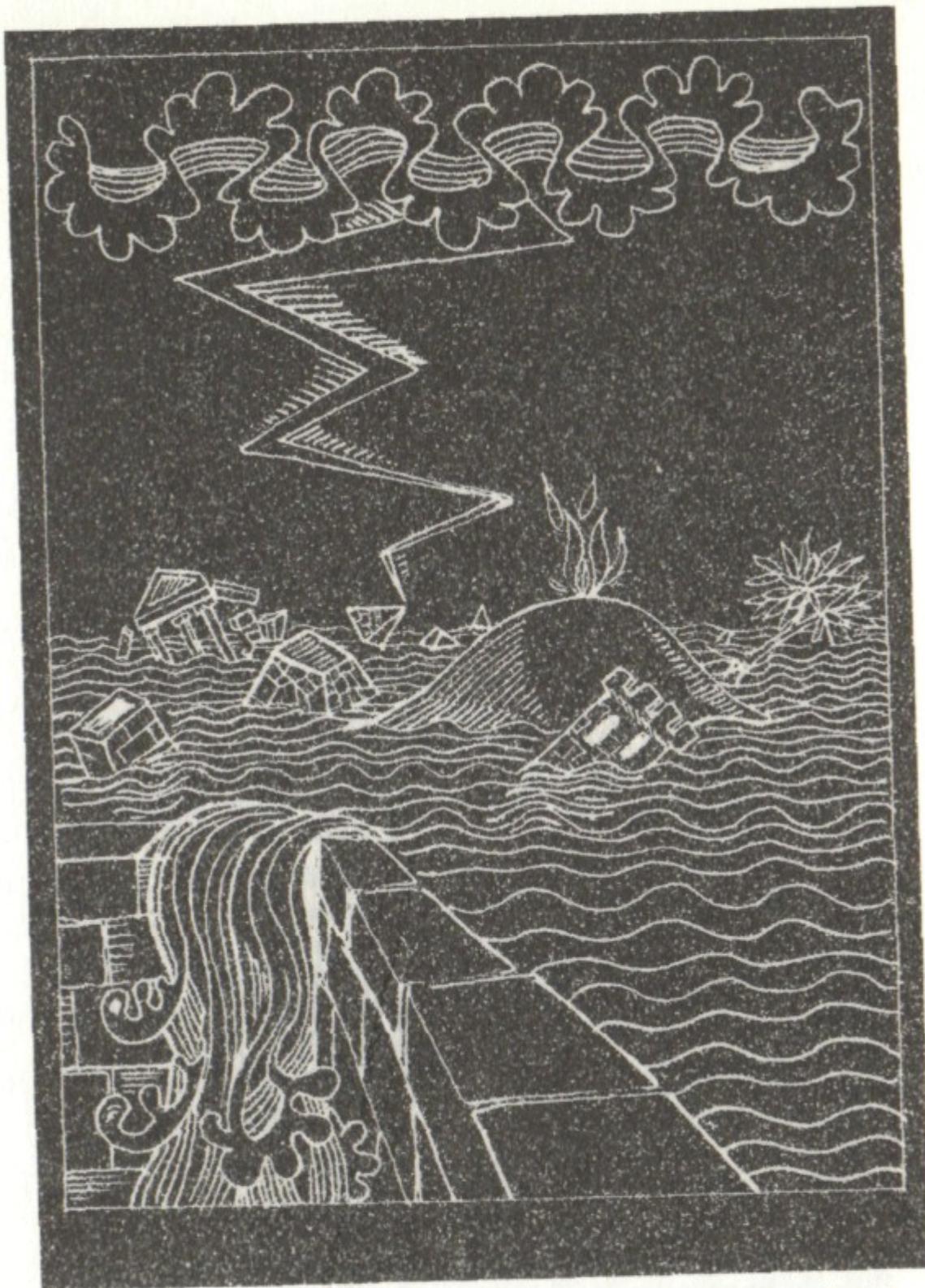
Echidnos et la Demoiselle regardaient cette apocalypse. Et ce n'était que le début du drame.

L'eau, arrêtée dans sa course naturelle, commença de s'amasser au bas de la ville et, peu à peu, irrésistiblement, monta dans les rues, monta dans les maisons, submergea les places publiques, le temple, les prairies. Monta sans cesse et forma un immense lac que contenaient les remparts de la ville comme le gobelet retient le vin.

Avec effroi, les fugitifs assistaient au terrifiant spectacle.

— Nous sommes maudits, murmura Iona. Tout est arrivé par notre faute et c'est la fin du monde !

— Je le savais, dit Echidnos. Mais le monde qui finit à Luz recommence là où nous sommes.



Les hautes murailles éventrées s'écroulèrent dans les cataractes, dans le malstrom d'un océan furieux.

Le chaudron géant de la Ville de Luz s'emplissait, s'emplissait d'eau et bientôt il déborderait.

Déjà le temple ne montrait plus que son faite et seul émergeait encore le sommet de la colline.

Le Temple disparut et l'eau monta jusqu'à atteindre le Grand Feu, jusqu'à l'engloutir.

Puis elle bouillonna dans le gigantesque vaisseau de pierre et jaillit vers le ciel en une gerbe de vapeur brûlante qui, plus haut que le plus haut des nuages, s'épanouit en immense champignon.

Un éclair de chaleur et de lumière zigzagua dans les nues et fit frémir les rescapés.

Il se fit un silence de mort. Puis un craquement épouvantable retentit que répercuta mille fois la montagne et les hautes murailles éventrées s'écroulèrent dans les cataractes, dans le malstrom d'un océan furieux.

Un temps passa, long, infiniment long semblait-il. Infiniment intense.

Puis : encore un silence. Impressionnant.

Là, où s'élevait la merveilleuse Ville de Luz, il y avait une mer qui cherchait son lit, calmement, dans les échancrures et les anfractuosités de la montagne.

On dit aujourd'hui que Luz devenue la Ville de l'Ombre existe encore dans les eaux profondes d'un lac entouré de hautes montagnes avec en son centre géométrique, un bétyle noirci d'incroyance et d'impiété.

Où exactement ? Il y a peu de chances qu'on le sache un jour !

On dit aussi que ses habitants ont gardé leur immortalité mais qu'ils sont des Vivants-morts.

Ils vivent morts comme on continuait jadis une autre existence dans le royaume souterrain d'Osiris.

Et tout arriva avec un être venu d'Ailleurs, par la voie des airs ; un être qui né dans un œuf avait, par la magie de son verbe, apporté de nouvelles lois dans l'organisation magistrale d'un royaume.

Parce qu'il avait bousculé l'ordre cosmique, séparé l'homme du divin et introduit le cancer dans la grande organisation cellulaire traditionnelle.

Mais qui pourrait dire si telle n'avait pas été la

volonté des dieux qui en ces temps vivaient sur la Terre ?

Echidnos et Iona descendirent dans la vallée de l'autre côté de la montagne et ils ne contèrent jamais à personne leur fantastique aventure qui devint un souvenir enfoui au plus profond de leur cœur.

Ils vécurent ainsi toute une vie humaine et n'eurent jamais d'enfants car ils n'étaient pas de même sang.

En vieillissant, Echidnos prenait une peau luisante et l'étoile de son front se pétrifiait, devenait excroissance de pierre, puis escarboucle brillante comme braise.

D'autres ont dit : émeraude aux éclats fulgurants.

A l'heure de sa mort naturelle, il fut changé en serpent et se glissa dans une fissure de la montagne.

Quand ce fut l'heure de Iona, elle devint une fleur de géranium, cette plante odorante qui aime le bord des fenêtres pour écouter ce qui se dit dans les maisons.

Certains assurent qu'elle se métamorphosa en conque marine, le coquillage qui retient, diffuse et dit les aventures de la mer et des matelots.

Géranium ou conque ? Nul ne le saura au juste et cette histoire n'eût jamais été connue si l'Ancien du désert ne s'était appliqué à ramasser les pierres du Pays de Kouch : les ophites vert obscur rayées de filets jaunes qui savent les choses cachées et les murmurent à ceux qui ont des oreilles pour entendre.

Mais c'est une histoire vraie, aussi vraie que Dieu est Dieu et que jadis les dieux habitaient la pierre, l'eau et le grand bétyle albin devenu noir des péchés des hommes.

(D'après un conte nubien rapporté par Léo Frobénius.)

Chapitre XV

NOTES ET COMMENTAIRES SUR LE CONTE

L'Enchanteur de la Ville de Luz est un conte initiatique où ont été rassemblés les symboles majeurs y compris le Vase (Gaal) que représente la cité aux portes closes.

L'idée dominante, qui aura pu échapper au profane mais non à l'Adepté, est la règle d'observance à la vie cosmique.

Tant que l'homme est en communion avec l'univers, l'évolution se poursuit selon le rythme d'or.

Tout se dégrade, se détériore et se dilue quand l'homme, par orgueil, entend déterminer son choix et sortir de la Loi.

Il est vrai que cette Loi est dure, ni bonne, ni mauvaise, mais rigide et nécessaire.

Le phénix doit se brûler sur le bûcher, le roi doit être mis à mort, les taureaux doivent être immolés tout comme Dieu doit perpétuellement se sacrifier — à l'image du Soleil — pour s'entretenir et entretenir la vie.

Tant que la loi cosmique a été observée, Luz perdurait.

Et puis, il y a eu le péché, venu du ciel avec une histoire d'Enchanteur, maître du Verbe, c'est-à-dire de la *mâyā*, du mensonge.

Echidnos a parlé comme parlait le Serpent à Eve et à Adam.

Mais n'était-il pas nécessaire qu'il vînt ?

Le conteur et le Serpent ne sont que les instruments du destin.

Comment les hommes résisteraient-ils aux enchantements qui sont les agents destructeurs de l'ordre mais qui charment l'imagination ?

La vie étant éternelle à Luz, on peut imaginer que le temps y avait une valeur particulière et que les êtres se stabilisaient à l'âge de leur convenance.

Le mythe est toujours plus ancien que le conte qui le révèle.

Le mythe est la mémoire des prêtres ; le conte est le rêve des peuples.

Le sens profond d'un mythe ne doit pas être dévoilé car le voile d'Isis est le vêtement qui cache le trésor, le contenu de la corbeille dans les mystères d'Eleusis.

De même, le vêtement d'un roi engendré par le sacre est un voile d'Isis. Le roi qui en est revêtu n'est pas un homme : il devient une dignité.

Ce qui existe en lui, c'est sa couronne, son manteau, son sceptre, son trône. Son visage et son identité importent si peu que, jadis, dans la haute antiquité égyptienne, on ne devait pas représenter ses traits : il ne devait exister que comme symbole.

Dévoiler la fin d'un mythe serait donc une incursion sacrilège dans les chemins interdits.

Tout ne doit pas être révélé :

— Soit parce que tout doit être mérité et divulgué en temps désirable.

— Soit parce que certains rites sacrificiels (celui du roi, de la vache, dans le conte de Luz) étaient si cruels que les prêtres redoutaient de les confier à des oreilles profanes.

Les temps, dits barbares, étaient en réalité des temps cosmiques et les rites que l'on réputait cruels étaient *naturellement* (par nature) obligatoires *.

Quand les prêtres, sensibilisés au déviationnisme sentimental, remplacèrent l'acte par le simulacre, ce fut le commencement de la perdition.

Pourtant, il est dans l'ordre cosmique que l'homme désobéisse.

De plus, il faut bien comprendre que la plupart des « sacrifices » devaient être symboliques et non réels.

Le Soleil ne s'éteint pas chaque soir dans la grande mer occidentale ; le phénix ne se jette pas sur le bûcher ; le dragon n'est pas tué par l'initié...

Quand le sacré s'éteint, il y a descente du sacré dans le profane, dans le sacrilège et la civilisation sombre.

L'homme séparé du cosmique devient seul, orphelin, alors il invente des dieux pour se rassurer.

L'Eglise chrétienne qui n'en est plus à un sacrilège près, envisage de placer Pâques à une date fixe du calendrier.

C'est une atteinte au caractère cosmique de cette fête.

Pâques se situe rituellement au dimanche suivant la pleine lune de l'équinoxe du printemps.

Depuis des siècles, on sait que la Semaine sainte est froide, hostile, avec risques de verglas ou de grêle ; les jardiniers savent que l'ail planté autour du Vendredi

* De nos temps, la sélection de santé et de qualité (idée de race supérieure, banque du sperme) qui devrait remplacer la sélection naturelle que l'on n'observe plus, serait jugée barbare et inhumaine : suppression des enfants non viables, des enfants-bulles, mal conformés, mongoliens, aveugles ; suppression aussi des adultes paresseux, malfaisants, des assassins, des inguérissables, etc. Notre sensiblerie, les scrupules de notre conscience détériorée, notre lâcheté nous interdisent ce qui paraît être une monstruosité. Au contraire, nous allons au secours des pays surpeuplés, nous sauvons pour quelques années les enfants qui devraient mourir de faim, leur laissant tout juste le temps avant de mourir de procréer et d'augmenter encore le capital souffrance et le dénuement de leur nation. La loi cosmique suppose un Dieu inflexible, juste ; et non un Dieu d'amour.

saint produit un bulbe constituant une seule gousse ; les chasseurs, les pêcheurs, les horticulteurs savent qu'à cette époque très précise, le gibier et le poisson se nourrissent de telle ou telle plante, fréquentent tel ou tel endroit.

Cet accord, cette connaissance en relation avec les forces de la Nature constituent l'essence même du cosmique et font que Pâques comme la Saint-Jean, comme le 23 septembre, le 21 décembre (Noël) sont de grandes fêtes cosmiques.

Si l'Église persiste dans son dessein de situer Pâques à une date fixe, alors il n'y aura plus accord avec la lune, avec le gel, avec le froid, avec Dieu.

Les jardiniers, les horticulteurs, les pêcheurs, les chasseurs, pour s'y reconnaître dans leurs travaux et leurs habitudes, ne pourront plus consulter le calendrier chrétien (qui sera faux) et ils devront s'en reporter à la Lune.

C'est-à-dire encore : directement à Dieu.

Le mot « Pâques » ne signifiera plus rien du tout, et la chrétienté sera séparée du cosmique.

En fait, il y a longtemps que la rupture est consommée !

Dans *l'Enchanteur de la Ville de Luz*, il y avait, au début, une relation magistrale entre les activités humaines quotidiennes et celles de la nature.

Cette harmonie rassurait les foules et les persuadait de leur appartenance au divin cosmique, aux grands cycles et tout devenait croyable et sans doute possible : les miracles, la vie éternelle, la lévitation, le passage dans l'opaque, dans les autres mondes et dans les autres univers.

Nous pensons que le lecteur sera intéressé par le phénomène de naissance d'une légende.

Nous avons vu (chap. 1 Sous-titre : Quand Ys surgira, Paris périra) que la ville engloutie de Vineta était éternelle comme Luz et que, tous les cent ans, elle resurgissait, le temps d'une heure ou d'une nuit.

De même, on peut avancer, imaginer, inventer que

la Ville de Luz devra elle aussi resurgir à certaines époques ou à certaines dates et ajouter que dans tel ou tel lac de montagne, on entendra parfois tinter les cloches de ses temples.

C'est toujours le même processus avec les mêmes rites qui joue dans les légendes et les traditions.

Il n'était pas nécessaire de donner ces commentaires au lecteur, avant qu'il lise le conte.

L'Adeptes les connaissait. Le profane devait attendre.

APOCALYPSE

Chapitre XVI

CHRONIQUE DES TEMPS VENUS

La civilisation occidentale est à son déclin et sombre, pavillon bas, dans un océan pollué de vices, d'égoïsme et de matérialisme.

Une autodestruction en règle.

Le « progrès » ne peut pas être arrêté ; il s'arrête de lui-même.

Mais ce qui arrive au règne blanc sera aussi le destin des autres races, les Jaunes et les Noirs qui lui succéderont *.

Qui viendra après les Noirs ? Probablement un autre cycle à la suite d'une « pralaya ** », si l'on en croit les prophéties de l'Inde.

* Le quotient intellectuel des Jaunes est très supérieur à celui des Blancs et des Noirs. C'est peut-être une raison d'espérer ?

** *Pralaya* : Terme indien signifiant destruction de l'univers.

PHÉNOMÈNE DE REJET

Les traditions et les écrits sacrés affirment que des Ancêtres Supérieurs ont connu nos aventures merveilleuses et terribles.

Un imbécile a dit un jour : « Je ne croirai à la bicyclette préhistorique que lorsque j'en aurai vu une. »

Mais qui a vu Dieu, sa propre intelligence, son cœur, Jésus-Christ, Charlemagne ? Qui a vu un atome, les quarks, les quasars ?

Les ésotéristes croient à une proche fin du règne occidental (qui ne sera pas la fin du monde) parce que l'enseignement du passé révèle la nature de l'avenir.

Tout a commencé par le vol du fruit de la connaissance dans le paradis terrestre.

La science a été non pas interdite mais stigmatisée par Dieu, et les hommes passant outre à ce tabou ont accompli un irrémédiable qui, en fait, était fatal.

Ils n'en sont pas responsables car ils ont été programmés pour être sacrilèges.

A la fin de nos temps, à partir du XVIII^e siècle, un processus analogue s'est développé dans le sens Europe-Etats-Unis.

Ce fut comme un phénomène de rejet qui projeta hors du vieux monde sclérosé des cellules cancéreuses qui se développèrent, hors morale et hors loi sur un territoire vierge.

Depuis le début du XX^e siècle, les Etats-Unis ont répandu sur le globe des principes incontrôlés, des expériences hâtives et un nouveau mode de société et de vie qui ont étouffé ce que l'ancien monde avait conservé de valable et de cosmique.

Le matérialisme s'est instauré et avec lui, le développement effréné, stupide, de la science et de ses corollaires : l'insatisfaction, la cupidité, la violence et la terreur.

Le rapt-kidnapping, le racketting, le hold up, les machines à sous, la drogue, la bombe atomique, le mouvement hippie, etc., et finalement l'insécurité à tous les niveaux ont fini par fourvoyer les hommes et les contaminer à mort.

Ce n'est pas la faute des Américains : comme Eve, comme Adam, ils ont obéi aux impulsions secrètes de leur nature.

En protestation à cette opération suicide, la Nature souillée, éventrée, dégradée commence à réagir pour ne pas laisser les hommes œuvrer jusqu'à la destruction complète de leur planète.

Par ailleurs, les peuples jeunes s'insurgent et répudient le « bonheur blanc » comme ils répudieraient la peste et le choléra.

UNE CIVILISATION DE TERMITES

Que l'on parle de l'évolution darwinienne des espèces ou de la croyance dans l'homme, créature exceptionnelle et privilégiée, il n'en demeure pas moins que le stock génétique dynamique de la planète suggère des réflexions assez pessimistes.

Du clan primitif qui comprenait trente à cinquante individus, la société humaine est passée au stade de la tribu : cent à trois cents individus, puis à la nation : milliers ou millions, puis à la saturation : quatre milliards d'hommes et six à huit milliards dans vingt-cinq ans.

Si cette démographie galopante n'est pas freinée par des cataclysmes naturels ou par des génocides organisés, la qualité de la vie terrestre sera vite inacceptable.

Alors les hommes devront adopter un système social proche de celui des fourmis ou des termites : la vie en vastes concentrations.

Cette vision du futur, si effrayante qu'elle paraisse, n'a rien d'invraisemblable et une telle société pourrait être acceptée par nos descendants si de nouvelles philosophies conditionnaient dans ce sens leurs cheminement mentaux *.

* L'humanité du xx^e siècle ne semble guère prendre le chemin du redressement. Selon certaines statistiques la puissance de destruction de la planète serait de 15 tonnes de T.N.T. par habitant ; la chasse à l'homme sévit dans plusieurs parties du monde ; en Alaska on abat sauvagement les bébés phoques ; en France,

NOUS SOMMES TOUS DES CRIMINELS DU PÉCHÉ

Ce schéma est rendu très croyable par le fait qu'il cadre parfaitement avec les faits vécus et le processus naturel d'équilibre qui régit le capital génétique des espèces animales.

Néanmoins, il est prudent de formuler une certaine réserve, encore qu'elle semble s'opposer à la loi universelle des cycles et au bon sens pur et simple : si l'homme devenait sage, juste et bon, la fin de sa civilisation pourrait être notablement retardée.

Depuis quelques années, des comités scientifiques ont formulé l'hypothèse d'un arrêt volontaire du progrès. Très vite ils ont réalisé la vanité d'une telle intention qui supposait non seulement la cessation de la course au nucléaire, mais des limitations de richesse, de puissance — donc de malfeasance — inacceptables aussi bien par les nantis abusifs que par les revendeurs incapables.

De plus, le système impliquerait une stricte régulation des naissances, de la vie, de la mort : malthusianisme et euthanasie.

Sous ces sombres auspices, la population du globe est parvenue en 1977 au chiffre de 4 bons milliards d'individus, ce qui est hautement inquiétant.

La famine sévit. Les richesses naturelles du sol s'épuisent.

Les factions politiques, religieuses, intellectuelles, démocratiques secrètent de plus en plus le venin de l'égoïsme, de la violence, de la revendication de principe, de la corruption.

L'insécurité américaine gangrène le monde et s'infiltré dans les provinces les plus saines des nations, alors, les hommes se prennent à songer à la fin du

subsiste encore l'infâme et bestiale chasse à courre, héritée des temps féodaux. Enfin, en plein Paris, une intelligentsia déliquescence applaudit à l'édification place Beaubourg du plus honteux monument de notre histoire : le « Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou », chef-d'œuvre de mauvais goût et d'agressivité.

monde et les moins corrompus essaient des examens de conscience.

Mais, presque tous sont coupables, criminels et condamnés d'avance.

Ceux qui ont tué, assassiné, volé, violé, séquestré, abusé, sont les moins coupables *.

Car il y a les autres, ceux qui se croient innocents et qui, en réalité, ont été les fossoyeurs de notre civilisation, de nos temps :

— Ceux qui ont trop bu et qui ont fait « trinquer » leurs gosses.

— Ceux — la multitude — qui ont trop mangé et qui, handicapant aussi et davantage encore leur capital génétique, ont sacrifié leurs enfants obèses ou myopes, ou mongoliens, ou handicapés mentaux ou amoindris physiques.

— Ceux qui ont perverti la jeunesse en lui donnant tout à gogo, sans restriction, sans peine, sans préparation aux rudes affrontements de la vie.

(Le plus criminel des hommes est celui qui a donné à son gosse de seize ans la moto ou l'auto dont il rêvait et qu'il ne méritait pas.)

— Ceux qui ont opprimé les travailleurs et ceux qui ont opprimé les patrons.

— Ceux qui ont été des riches égoïstes.

— Ceux qui ont été des pauvres tout aussi impertinents et abusifs que les nantis.

— Ceux qui vendent des armes et ceux qui les utilisent.

* Voler, violer, séquestrer, tuer son père, sa mère et ses voisins, trucider des millions et des millions d'êtres humains sont des crimes mais non des péchés mortels pour l'humanité qui peut aisément s'en relever et supporter les pires saignées.

Boire des vins lourds « alcooleux », du whisky, s'empiffrer de foie gras, de beurre, de crème, de viandes de porc et de gibier, souvent faisandées, c'est-à-dire : altérer sa santé, grever le budget de la Sécurité sociale, priver la société d'un élément sain et, inéluctablement, procréer des enfants amoindris, voire tarés, que la communauté saine devra entretenir à titre purement onéreux est un crime inexpiable qui détruit irréversiblement le potentiel vital de l'humanité.

Le plus abominable assassin est moins criminel que le « brave homme » obèse, albuminé ou menacé d'infarctus.

— Ceux qui sont intelligents et qui aiguisent leurs neurones à des fins sataniques.

— Ceux qui sont inintelligents et qui vivent, boivent, mangent, votent, parlent comme s'ils étaient intelligents.

Bref, le globe terrestre au xx^e siècle paraît ressembler à une grenade mal goupillée que n'importe quel trublion peut faire éclater.

PEUT-ON TUER DEUX FOIS ?

La France — pour citer un exemple — est tout aussi puissante que l'URSS et les USA réunis !

Et c'est vrai aussi pour l'Angleterre, Israël, l'Australie et tous les pays qui possèdent la bombe atomique.

Car, en somme, la situation peut s'imaginer ainsi : des duellistes vont se mitrailler à trois mètres de distance.

L'un d'eux possède 200 mitraillettes, l'autre une seulement.

Lequel a le plus de chances de tuer l'autre ?

Ou bien encore : deux hommes sont condamnés à mort.

L'un aura la tête tranchée ; à l'autre, on coupera la tête, le tronc et les jambes.

Lequel mourra le premier ?

Avec une stupidité aveugle, Américains et Russes — d'autres aussi — fabriquent et stockent des bombes atomiques que, en 1977, il est difficile de neutraliser, de détruire ou d'évacuer hors de notre globe*.

Très probablement, les bombes américaines ne seront jamais larguées sur la Russie et tout aussi probablement, jamais celles des Russes ne seront jetées sur les villes américaines.

* Les réacteurs à enrichissements de la Hague produisent plus de plutonium qu'ils n'en dépensent. On pourrait faire l'inverse pour éliminer ce produit dangereux.

Le minerai est aussi radio-actif que lorsqu'il est traité. Les déchets, dont on ne sait quoi faire, mélangés à de l'argile neutre pourraient être réintégrés dans les mines où ils étaient à l'origine.

Par contre, infailliblement, les déchets radio-actifs pollueront notre atmosphère durant des siècles et des siècles.

Infailliblement aussi quelques bombes éclateront et provoqueront des cataclysmes épouvantables.

Car cela est déjà arrivé ! Et plusieurs fois !

EXPLOSIONS ATOMIQUES AUX USA ET EN URSS IL Y A X MILLIERS D'ANNÉES

Nous avons déjà relaté * que des cataclysmes à caractère apparemment atomique expliquaient la création du désert américain entre la Californie et le Nevada. Au XIX^e siècle, le capitaine Ives William Walker a écrit : « Des traces d'éruptions volcaniques, des blocs carbonisés ou vitrifiés attestent le passage dans cette contrée d'un fléau terrible...

« En considérant ces tristes restes, les Indiens sont saisis d'un religieux effroi mais ils ne savent rien touchant leur histoire. »

Presque aux antipodes, en Asie, le désert de Gobi présente lui aussi l'apparence d'une région que dévasta dans des temps lointains une grande catastrophe.

S'agirait-il d'explosions atomiques motivées par une guerre totale entre les deux super-grands conjecturés de ces temps : l'Atlantide et le continent de Mû ?

On est tenté de le penser, d'autant que les traditions des Mayas Quichés font mention d'une immense migration des anciens Mexicains alors cantonnés dans les actuels USA.

« Sur le conseil de leurs prêtres, ils partirent vers le Sud, fuyant le pays de la mort. » (G.D. Universel - Mexique.)

Curieuse coïncidence : c'est dans le désert du Nevada que les Américains stockent leurs bombes atomiques et c'est dans le désert de Mongolie que les Russes ont leur principal dépôt !

* *Le Livre des Secrets trahis*, Editions R. Laffont, 1965. Primhistoire, chap. II : Le monde est né aux U.S.A.

L'Inde est, elle aussi, une terre que le fléau nucléaire aurait ravagé il y a quelques millénaires si l'on en croit le *Ramayana* et le *Drona Parva* * :

« Le feu de cette arme (utilisée par le héros Râma) détruisait les cités en produisant une lumière plus claire que 100 000 soleils. Le vent alors se levait et le feu de l'arme terrible brûlait les éléphants, les soldats, les chars et les chevaux sans qu'on pût le voir car il était invisible.

Ce feu faisait tomber les ongles et les cheveux des hommes, blanchissait le plumage des oiseaux, colorait leurs pattes en rouge et les rendait tortues. Pour conjurer ce feu, les soldats couraient se jeter dans les rivières pour s'y laver et y laver tout ce qu'ils devaient toucher... »

S'il ne s'agit pas des effets de l'irradiation par explosion nucléaire, il faudra aux irréductibles « rationalistes » de tous poils trouver une explication satisfaisante à ce phénomène cataclysmique !

EXPLOSIONS ATOMIQUES AUX MÊMES ENDROITS, AU XX^e SIÈCLE

Plusieurs fois, aux Etats-Unis, durant ces dernières années, des bombes atomiques ont failli éclater — on avance même que deux d'entre elles auraient explosé dans leur silo ; des fuites radioactives ont dix fois, vingt fois semé l'effroi et la perturbation dans le voisinage des usines nucléaires.

Le sous-marin atomique *Tresher*, le 10 avril 1963, a coulé au large de New York. Il n'avait probablement pas de bombes A ou H à bord ; par contre le *Scorpion*, qui coula plus tard en Atlantique entre Açores et USA, en avait très certainement.

Lors du séisme de Pâques 1964, le stock US de bombes atomiques de Fort Richardson à Anchorage

* *Histoire inconnue des Hommes depuis 100 000 ans*, de Robert Charroux, Edit. Robert Laffont, 1963, chap. VII : Les Extra-Terrestres sont venus sur terre. Guerres atomiques aux Indes, p. 176.

(Alaska) faillit exploser, certains verrous de sûreté ayant sauté...

Les miracles ne se reproduisent pas deux fois !

Toujours en 1964, nous avons annoncé dans *Le Livre des Secrets trahis*, page 71 *, qu'en février 1958, une ou plusieurs bombes atomiques avaient éclaté en URSS dans la région du lac Balkhach, faisant de nombreux morts et des milliers de blessés, dont deux généraux russes.

Deux ans après la catastrophe, le 9 décembre 1960, après s'être rendu sur les lieux, le professeur israélien Lev Tumerman donna des détails plus précis.

Dans la région de Kysthim, la terre était ravagée sur des centaines de kilomètres carrés : maisons effondrées, abandonnées, champs en friche, pas un être humain, pas un seul animal...

Le gouvernement avait interdit de boire l'eau des rivières, de s'y baigner, d'en manger le poisson.

L'explosion s'était produite dans une usine de production du plutonium.

Il y a une quinzaine d'années, les produits agricoles vendus au marché de Cheliabinsk étaient passés au compteur Geiger pour contrôler s'ils n'étaient pas contaminés par l'irradiation **

Le 25 octobre 1976, entre l'île d'Osmussaar et la base militaire soviétique de Paldiski, au nord-est de l'Estonie, une explosion accidentelle aurait fait de très nombreuses victimes mais, bien entendu, l'Etat soviétique fit le black-out sur l'affaire.

Le savant soviétique dissident Jaurès Medvedev actuellement réfugié en Grande-Bretagne, assure que de nombreuses catastrophes nucléaires se sont produites en Russie depuis 1950, mais étant donné la dictature du secret qui sévit dans tous les pays communistes, le monde « libre » n'en a jamais été averti.

* *Le Livre des Secrets trahis*, Edit. R. Laffont, 1964, 6, place St-Sulpice, Paris 6^e : chap. II : l'Enigme du Désert de Gobi. Explosion atomique en Mongolie, etc.

** Voir *France-Soir* du 10-12-76. L'extraordinaire récit d'un savant israélien : J'ai vu un désastre nucléaire dans l'Oural.

Les mêmes consignes de silence sont observées en Occident. C'est deux mois après l'accident que l'on apprit les fuites de matières radioactives qui se seraient produites en septembre 1973 (35 personnes contaminées) et en octobre 1976, à la centrale de Windscale, en Angleterre.

Quand on ajoute à la liste de ces catastrophes connues celles dues à l'empoisonnement par les matières chimiques, on est en droit d'envisager avec appréhension le devenir du genre humain.

L'année 1976 commença l'ère apocalyptique — au sens réel comme au sens figuré — avec le « nuage de la mort de Seveso » en Italie qui fit des dizaines de victimes selon les rapports officiels mais qui menaça et contamina sans doute, près de 10 000 personnes*.

Enfin au tableau de la mort qui nous guette, il faut encore inscrire les insecticides, les poisons hallucinogènes et médicinaux, les accidents de la route, le bruit géniteur de folie et la vague d'attentats criminels dont la mode, née aux USA, est savamment entretenue par la télévision, la radio, le film, la presse sous l'égide bienveillante du ministère de la Culture.

Car la menace, les dangers, viennent principalement des Etats-Unis, grands contaminateurs du monde, dispensateurs de toutes les perversions et du matérialisme ; des Etats-Unis où 1 habitant sur 4 possède un revolver « du mini-Berringer au Magnum 44, en passant par le Colt 45, le 38 mm et le petit Saturday night special » précise-t-on dans *France-Soir* du 25-30 août 1976.

Tout concourt à préparer l'apothéose en forme de champignon grand format qui couronnera le règne de la civilisation de *l'homo sapiens*.

En attendant, espérons-le, l'avènement ou le retour de *l'homo justus* dont, jusqu'à ce jour, aucun ossement n'a été retrouvé sur les sites préhistoriques !

* Le gaz toxique était le T.C.D.D., un défoliant produit par l'usine Icmesa de Seveso en Lombardie. La fuite mortelle se produisit le 10 juillet 1976.

QUI FERA SAUTER LE GLOBE ?

Les citoyens conscients, organisés et tout aussi ignorants que les manants du Moyen Age, sont floués sur tous les canaux de la connaissance. La presse, la radio, la télévision et leurs « journalistes libres et intègres » sont les instruments de l'occultation des faits et des vérités politiques.

Sauf quand les Russes annoncent que les Américains ont égaré quelques bombes atomiques en Pacifique, en Atlantique et de façon plus précise encore : au large des côtes d'Espagne, à Palomares *.

Charmant voisinage !

Sauf aussi, quand les Américains révèlent que des explosions atomiques se sont produites en URSS. Echange de bons procédés entre Etats-gangsters.

Mais ce que l'on oublie ou ce que l'on ne veut pas dire, c'est que le terrorisme à la bombe atomique qui se fera inéluctablement dans les prochaines années mettra en péril notre civilisation.

Car cette apocalypse est à la portée de n'importe quelle petite nation affolée, outragée, ou violée par un des deux grands ogres impudents.

— Bah ! pensent les autruches, en cachant leur tête dans le sable !

Impossible qu'Israël, vaincu, écrasé, pulvérisé par les Musulmans, acculé au suicide, expulsé de Palestine, interdit de séjour en Asie, en Afrique, en Europe, en Amérique, en Océanie, n'entraîne avec lui toutes les nations dans un vaste holocauste ?

Ne serait-ce pas dans son destin de peuple « élu », de précipiter un monde déliquescents, corrompu, dans le bain de feu purificateur ? Dans la Grande Lumière de mort qui asceptiserait l'argile de notre planète ?

Ou bien : impossible que les Palestiniens spoliés, chassés de leur pays ancestral, internés dans des camps

* En 1966, à la suite d'un accident, un B 52 américain a lâché quatre bombes H près du village espagnol de Palomares, sur la côte méditerranéenne. Déjà le 20 février 1962, un F 86 H de la 2^e Escadre tactique US de la base aérienne de Phalsbourg (Moselle) avait perdu une bombe *amorcée* dans la région de Bebing-Kerprich-aux-Bois.

de concentration puis expulsés, déclarés indésirables par ceux-là même qui furent les complices de la Grande Iniquité..., impossible que ces réprouvés, ces trahis, ces traqués ne s'érigent un jour en justiciers d'un monde criminel ?

Impossible que quelques-uns d'entre eux, décidés à mourir — et les kamikazes sont légion chez les malheureux — ne fabriquent des bombes atomiques et les déposent dans le métro de New York, de Londres, de Moscou, de Paris ou de Tokyo ?

Fort possible au contraire !

Et si ce rôle d'Ange purificateur n'échait pas à Israël ou aux Palestiniens, qui voudrait assurer qu'un Japonais fanatique, qu'un Amin Dada poussé à bout, qu'un *campesino* maltraité de l'altiplano, qu'un fou ou qu'un sage, qu'un hippie ou qu'un cathare ne jouerait pas ce rôle de justicier inspiré ?

DÉFENSE A DIEU D'ENTRER

Avec la plus parfaite mauvaise foi, les savants — ceux qui veulent bien se laisser manipuler par les gouvernants — se portent garants de l'innocence de l'expérience nucléaire.

Le surgénérateur Super-Phénix de Creys-Malville (Isère) pourra produire des centaines de tonnes de plutonium, soit de quoi fabriquer des milliers de bombes atomiques.

S'il explosait (ce qui n'est pas exclu), si des fuites importantes se produisaient ou s'il se démantelait, les populations de toute l'Europe subiraient une irradiation mortelle.

— Impossible, assurent les techniciens !

Nous avons tout testé, tout contrôlé, tout prévu. Un accident grave ne peut se produire car il serait jugulé immédiatement par des mesures efficaces.

Ces sages paroles étaient prononcées le samedi 30 juillet 1977, à 15 h 20, au moment même où une météorite

géante traversait le ciel de Madagascar avant de s'engloutir dans le sud-ouest de l'île *.

Si elle était tombée sur Tananarive, la cité eût été détruite ou du moins, fortement endommagée.

Imaginons qu'une telle météorite percute le sol à proximité de Creys-Malville comme semble vouloir le signifier cet avertissement du ciel !

Une météorite ou bien une fusée porteuse de missile ! Ou encore une *Sarbacane* russe à neutrons accélérés..., ou un *Cruise missile* ou une *Minuteman* de 15 000 km de portée, pourvue de trois fusées atomiques ultra-précises, les uns et les autres lâchés imprudemment dans l'espace par un artilleur distrait ! Ce qui s'est déjà produit en 1970 avec une fusée « Athena » qui, lancée de l'Utah à destination d'une base militaire du Nouveau-Mexique, s'envola 2 000 km trop loin et s'écrasa en plein Mexique dans l'Etat de Durango !

— Une météorite, répliquent les atomistes ? Et pourquoi pas le tonnerre de Zeus !

Certains mauvais esprits peureux auraient plutôt tendance à redouter les 5 000 tonnes (5 millions de kilos) de sodium liquide qui en cas d'accident *s'enflammeraient spontanément au contact de l'air ou de l'eau* (ce qui est aussi arrivé au surgénérateur soviétique B N 330 de Chevtchenko dans le Prikaspijskaja Nizmennost).

D'autres pensent que Super-Phénix étant un surgénérateur à neutrons rapides, son cœur de plutonium pourrait s'emballer et déclencher une explosion atomique.

CLUB MÉDITERRANÉE A CREYS-MALVILLE

Les savants ne sont pas des charlatans, que diable !
Et les surgénérateurs ne sont pas dangereux !

* Les agences de presse ont annoncé que la météorite se serait scindée, le plus gros morceau s'enfonçant dans des terres marécageuses vers le lac Ihotry. L'impact fut enregistré par le sismographe de la station d'Antananarivo à 15 h 22. Le choc, très violent, fut précédé d'une intense luminosité. Il n'est pas exclu que cette « météorite » puisse être une fusée géante porteuse de satellites artificiels, qui serait retombée sur terre.

La preuve, c'est que si Super-Phénix s'emballait, le plutonium fondu entrerait en contact avec le sodium du circuit primaire !

— Merveilleux, assurent nos bons experts ! Le sodium se vaporiserait et la vapeur exploserait ! Rien de grave, comme vous pourriez le constater * !

Incendie dans les 5 000 tonnes de sodium ?

— On referme la cuve et le sodium s'éteint de lui-même, dit-on encore au C.E.A. !

Risque d'explosion ?

— Ça ferait comme un pétard mouillé : pfft ! Et encore... tout juste ! Pourquoi ? En raison de l'effet Doppler... vous y aviez songé à l'effet Doppler ?

Bref, Super-Phénix est beaucoup moins dangereux qu'un revolver à amorces et les techniciens du Commissariat à l'Énergie atomique recommandent hautement le voisinage du super-générateur pour les anxieux, les surmenés, ceux qui ont besoin de tranquillité, de paix et d'écologie supranaturelle.

Il est également efficace contre le cancer, l'eczéma, la tuberculose, l'asthme, les coliques et M. Trigano pourrait remplacer les Clubs Méditerranée par des Clubs Surgénérateurs avec bain, voile et ski nautique dans des piscines de sodium liquide.

Certains réticents ou attardés, comme les physiciens Edward Teller, père de la bombe atomique, et Léo Kowarski, pionnier du Centre de Saclay, seraient assez enclins à mettre 20 000 km entre eux et notre Super-Phénix, mais ce n'est là que broutille, vétille et superstition.

Aucun séisme, aucun accident de quelque nature que ce soit ne peut endommager *Super-Phénix* puisque des savants l'ont élaboré et que des experts qualifiés décrètent la mise hors la loi du hasard et des cataclysmes naturels dans le département de l'Isère !

Très forts nos savants ! Et tellement plus assurés que Dieu lui-même !

Néanmoins, pour les mauvais esprits, on peut noter

* *Match*, n° 1472 du 12 août, page 38.

que des météorites géantes tombent chaque année sur notre globe.

Les plus grosses sont enfouies dans les cratères d'Ungava au Canada (3 km 300 de diamètre) et en Arizona aux USA (Meteor Crater, 1 km 200 de diamètre).

Dans la Tunguska en Sibérie, le 30 juin 1908, 40 000 tonnes de météorites ont ravagé toute une province et creusé plus de deux cents cratères.

On a réussi à conserver des météorites de 36 tonnes (Cap-York, au Groenland), 27 tonnes (Bacubirito, Mexique), 14 tonnes (Willamette, Oregon, USA).

Une petite météorite de 20 tonnes seulement tombant à 2 600 km/heure et à la température extérieure de à 2 600 à 3 000°, démantibulerait aisément un surgénérateur du type Phénix.

Il tombe en moyenne — selon *Quid* — six petites météorites en France chaque année et une seule de 3 tonnes tous les 20 ans !

Le 26 avril 1803 à Laigle (Orne), 2 000 à 3 000 météorites sont tombées sur une superficie de 50 kilomètres carrés.

Ce chiffre peut parfois atteindre 100 000 sur quelques km², comme cela se produisit le 30 juin 1888 à Pultsusk en Pologne.

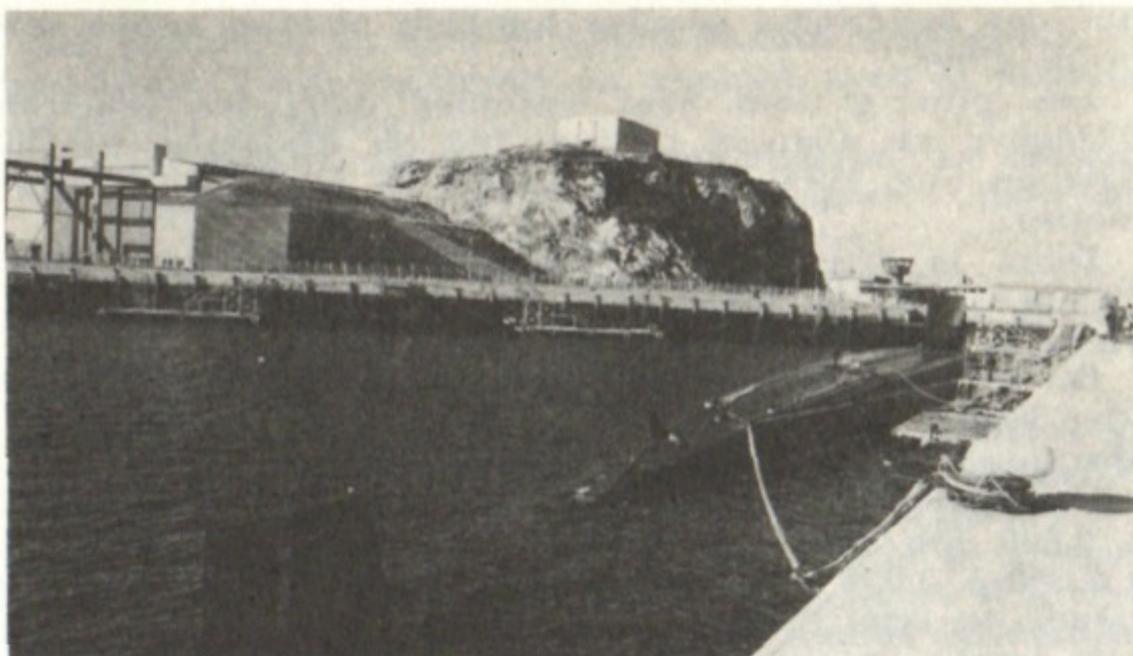
Les averses de ces corps célestes incandescents paraissent obéir à un cycle approximatif de 40 années : 1789 — 1833 — 1866 — 1885 — 1933 et à des époques bien déterminées : 14-20 novembre pour les Léonides, 14 novembre pour les Biélides ou Andromédides (originaires de la constellation d'Andromède) et 9 octobre pour les Draconides.

La date cruciale, en France, pourrait donc avoisiner le 14 novembre 2017.

SI LE REDOUTABLE EXPLOSAIT...

Outre ces risques naturels, ceux de désastre atomique, du fait même de la bombe, sont plus probables encore.

Apprenti sorcier, l'homme joue avec des forces fantas-



Le sous-marin nucléaire français Le Redoutable : une bombe H qui peut détruire le globe. (Ph. J.-C. Francolon-Gamma.)

tiques qu'il n'est pas à même de maîtriser, et les plus dangereuses sont celles des sous-marins nucléaires.

L'URSS en possède 45, les USA 40, la France 5 seulement : *Le Redoutable*, *Le Terrible*, *Le Foudroyant*, *L'Indomptable* et *Le Tonnant*.

Le Redoutable et *Le Terrible* sont des sous-marins de deuxième classe, équipés de fusées atomiques A et H opérationnelles.

Long de 128 mètres, jaugeant 9 000 tonnes, *Le Redoutable* descend facilement au-delà de 300 mètres de profondeur ; son usine électrique pourrait subvenir aux besoins d'une ville de 20 000 habitants ; l'équipement de bord comporte une cafétéria, un cinéma, des salles de télévision et de culture physique, un hôpital, des douches chaudes, des cuisines, une boulangerie, bref : ses 135 hommes d'équipage y vivent comme dans une petite cité.

Une cité qui se déplacerait sous les glaces polaires en quasi-permanence.

Et c'est là que réside le danger.

Le Redoutable est équipé de 16 missiles nucléaires M1 de 2 500 km de portée, M2 de 3 000 km et M20 plus performants encore car pourvus de bombes H.

Tous ces missiles peuvent être lancés en plongée ou en surface sur ordres venus du grand QG terrestre installé à Paris. Un seul détruirait une capitale et sa banlieue.

La puissance de destruction des 16 missiles est égale à celle développée par toutes les nations au cours des guerres 1914-1918 et 1940-1945.

Les M1 et les M2 ont des bombes A dopées — les moins puissantes ! — libérant chacune, 10 millions de tonnes de T.N.T. (trinitrotoluène), soit : des centaines de fois la puissance de la bombe atomique A.

Qui oserait prétendre qu'un jour, *Le Redoutable*, ou un autre sous-marin nucléaire, plus puissant encore, n'explosera pas sous un pôle, provoquant l'anéantissement total de la planète ?

Un accident est possible ; la mutinerie d'un équipage devenu hystérique est une éventualité que personne ne saurait écarter.

Les risques sont peut-être minimes mais ils existent.

Si un cataclysme devait mettre la Terre en danger, le calcul des probabilités donne beaucoup plus de chances à l'acte de terroristes isolés ou aux accidents qu'à la détermination réfléchie d'une nation atomique.

FAITES-« LA » VOUS-MÊME !

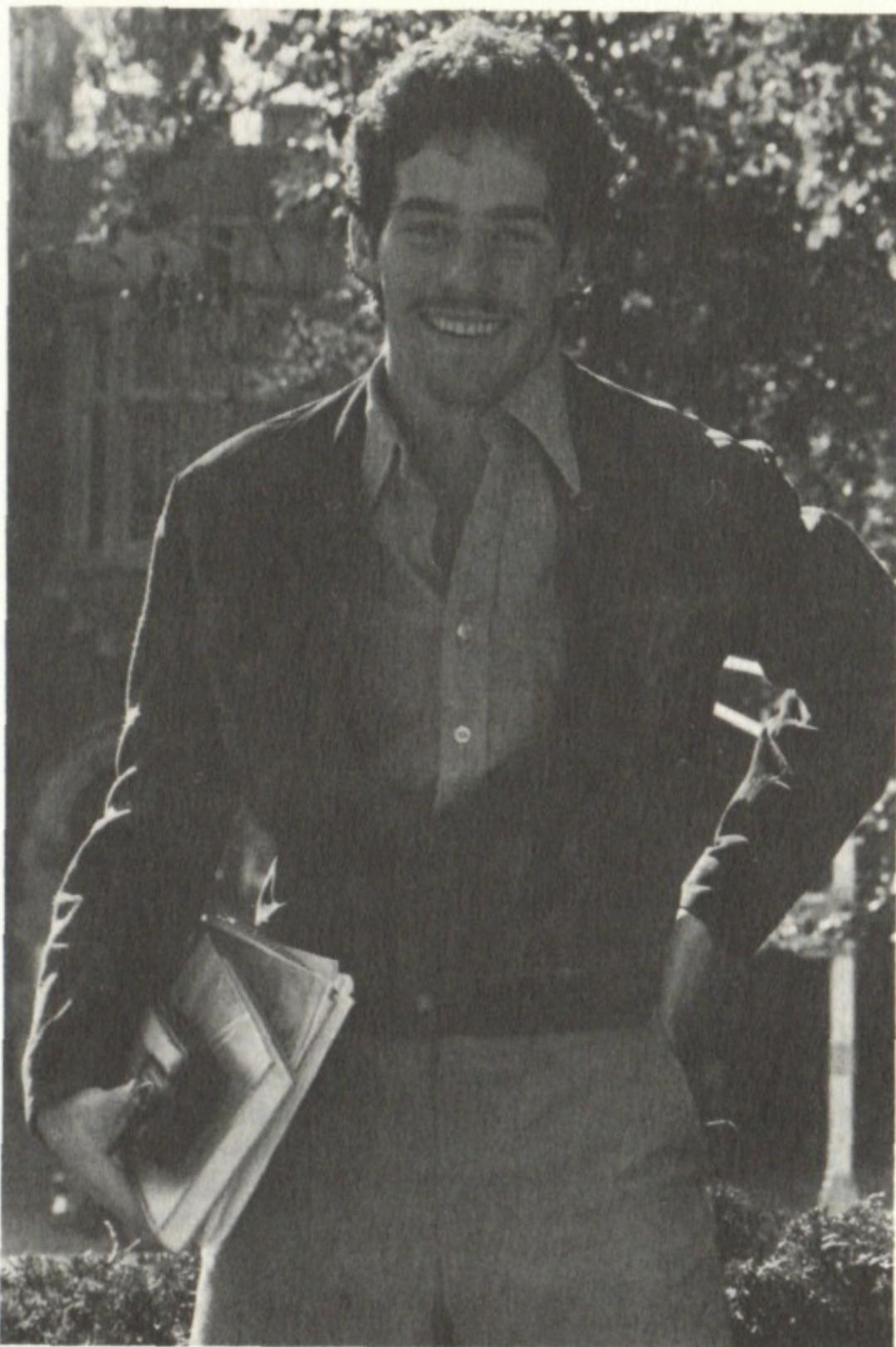
Il faut le savoir : fabriquer une bombe atomique est du pouvoir de n'importe quel bon ingénieur français, chinois, américain ou sénégalais.

En 1976, une bombe atomique A coûtait douze mille francs.

En 1985, elle aura seulement la valeur de quelques barils de pétrole.

Si vous doutiez de ces estimations, voici une histoire vraie qui vous donnerait à réfléchir :

— Je suis en mesure de construire moi-même une



Aristote Phillips, l'étudiant qui fit trembler le Pentagone américain. (Ph. Gamma).

bombe atomique, dit un jour John Aristote Phillips, étudiant à l'université de Princeton aux USA.

Et pour prouver le bien-fondé de son assertion, le jeune homme — vingt et un ans — travailla quatre mois et demi à établir le plan d'une bombe atomique A.

Les difficultés — mineures à l'échelon d'un Etat ou d'un puissant groupe politique — consistaient à se procurer un peu de plutonium et une somme avoisinant un million de francs anciens (10 000 NF).

Or, le plutonium, ou l'uranium 235-238, s'ils ne sont pas dans le commerce libre sont, pour un commando bien armé, aisément volables dans une raffinerie, une université ou un centre de recherche ou d'essais *.

Quant au problème de l'argent, il va sans dire qu'il est pratiquement inexistant.

Donc, John Phillips établit un plan si simple, si précis que le Pentagone américain en fut stupéfait et alarmé : en somme, n'importe qui pouvait, en 1976, fabriquer une bombe A dont la puissance de destruction fut estimée au tiers de celle qui détruisit Hiroshima le 6 août 1945, stoppant net la guerre américano-japonaise !

— J'aurais pu la fabriquer moi-même, assura Phillips. Cela demandait moins de deux mois de travail.

Sa thèse avait pour titre : *Les principes fondamentaux d'un modèle de bombe atomique — Evaluation des problèmes et des possibilités que trouverait un groupe de terroristes ou une nation non nucléaire voulant fabriquer une bombe à fission Pu 239.*

Pour mener à bien son étude, l'étudiant s'était inspiré des articles et des livres ayant publié des informations techniques et, en particulier, des publications officielles

* Le 29 avril 1977, le *Los Angeles Times* révélait, après dix ans de black-out, que 200 tonnes d'uranium embarquées à bord du cargo allemand *Mayday* avaient disparu entre Anvers et Gênes où le chargement devait être débarqué ! Le gouvernement italien et la très respectable Commission européenne de l'Energie atomique ne se sont aperçus de rien ! Ce n'est pas nous qui avons volé cet uranium, assurent les Pays arabes ! Et les Israéliens jurent sur la Thora que ce n'est pas eux non plus ! Quant aux matelots du *Mayday*, ils ont perdu toute mémoire. Et d'ailleurs, on a aussi perdu toute trace de l'équipage ! A noter qu'avec 200 tonnes d'uranium on peut fabriquer plus de 100 bombes atomiques !

éditées par le très officiel « U.S. Government Printing Office » et vendues 20 dollars par « The National Technical Service » de Washington * !

Phillips a connu le système d'amorçage de la bombe en téléphonant à la Société Dupont de Nemours de Wilmington (Delaware).

Prétextant qu'il effectuait à l'université de Princeton des études sur la fission nucléaire, il demanda, tout bonnement, comment il pourrait créer une onde de choc capable de provoquer une explosion.

L'ingénieur à qui il s'adressa, lâcha par inadvertance le nom du produit utilisé par l'armée américaine.

Il ne restait plus qu'à se procurer ce produit dans une usine du type Société de Raffinage d'uranium, ou Saint-Gobain ou Société de Potasses et Engrais chimiques !

Ou, éventuellement, à le voler !

LE SECRET DE POLICHINELLE

Une bombe atomique artisanale peut très bien être fabriquée par quiconque réussit à se procurer 5 à 6 kg de plutonium.

Pas davantage en une seule fois ! Car à 7 kg, et même à moins, le plutonium à la masse critique, explose spontanément **.

Le jeu consiste donc à le fragmenter en parties séparées ou isolées par des écrans de plomb ou de cadmium.

* Phillips a révélé qu'il s'était principalement servi du *Manhattan Project* et du *Los Alamos primer* dont le prix est de 15 dollars. Lire à ce propos : *France-Soir* du 12 octobre et *Match* du 6 novembre 1976.

** La masse critique est la masse minimale d'une substance fissile pour qu'une réaction en chaîne puisse s'y développer. Elle est fonction de son degré d'enrichissement, de la nature et de l'épaisseur du réflecteur à neutrons qui entoure la charge. Pour de l'uranium 235 enrichi à 100 p. cent, la masse critique est de 15 kg avec un réflecteur de 15 cm d'épaisseur. A enrichissement de 60, la masse est de 22 kg. A enrichissement de 10, elle est de 130 kg.

L'explosion nucléaire se produira quand toutes les parties seront brusquement mises en contact.

La bombe de John Phillips, s'il l'avait fabriquée, a dit le Pr Chilton, physicien spécialisé dans l'énergie nucléaire, aurait très bien pu fonctionner.

Elle est, certes, d'un modèle ancien mais pourrait détruire une ville de l'importance de New Haven (160 000 habitants).

Selon le Dr John B. Wolf, président du Département de justice criminelle dans le New Jersey, des terroristes pourraient fabriquer une bombe A en utilisant les combustibles des réacteurs nucléaires.

Seulement 9 kg 500 de plutonium seraient nécessaires pour effectuer l'opération qui coûterait environ 85 000 francs *.

Des estimations, très exagérées à notre avis, attribuent à une telle bombe une puissance 200 fois plus grande que celle d'Hiroshima.

Dans un article publié par *Science et Vie* (n° 680), Hannes Alfvén estime à 20 kg le plutonium qu'il faudrait voler pour équiper une bombe artisanale.

Quelques bons ingénieurs, s'ils disposaient de ce plutonium, pourraient assez aisément venir à bout du problème.

« Il est difficile d'imaginer comment, à l'avenir, on pourrait éviter une prolifération de bombes atomiques (artisanales) » écrit Hannes Alfvén, en notant que bientôt des milliers de réacteurs atomiques fonctionneront dans le monde.

A ce moment-là, il y aura une énorme production de plutonium et beaucoup moins de difficulté à s'en procurer.

SI LE DIABLE VOUS TENTE

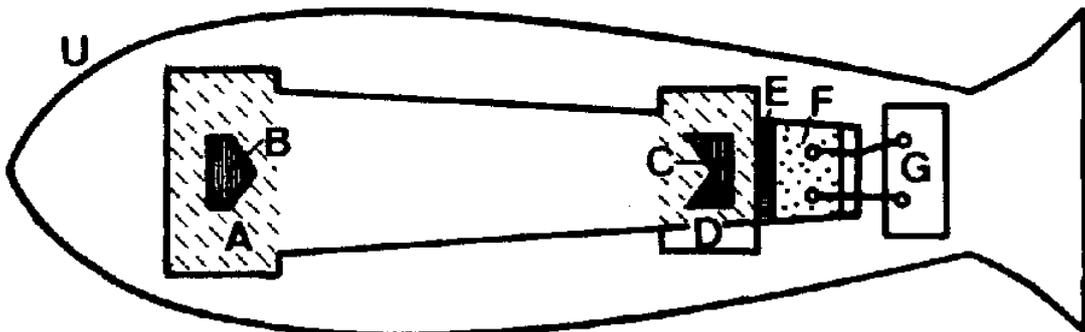
Des revues spécialisées américaines, anglaises, françaises, etc., telles que *Technical Reports*, de Los Alamos,

* Rapporté par Jacques Bergier dans *Nostra*, n° 216, 162, rue du Fg St-Honoré, Paris.

Annual review of nuclear science (vol. 25 p. 407), *The National Technic service* de Washington, *The Curve of Binding Energy*, *Nucleonics* de juin 1957, *Science et Vie* de mai 1974, etc., donnent tous les détails nécessaires à un ingénieur artisan.

Voulez-vous savoir comment est faite une bombe « A » ? Voici un petit schéma qui vous expliquera tout en résumé.

U = bombe, longueur 2 mètres ; A = masse évidée d'uranium naturel, très épaisse afin de servir de réflecteur à neutrons ; B = uranium 235 ; C = masse d'uranium correspondant à la masse A ; D = deuxième masse d'uranium 235 dans laquelle viendra s'emboîter la masse A ; E = écran ;

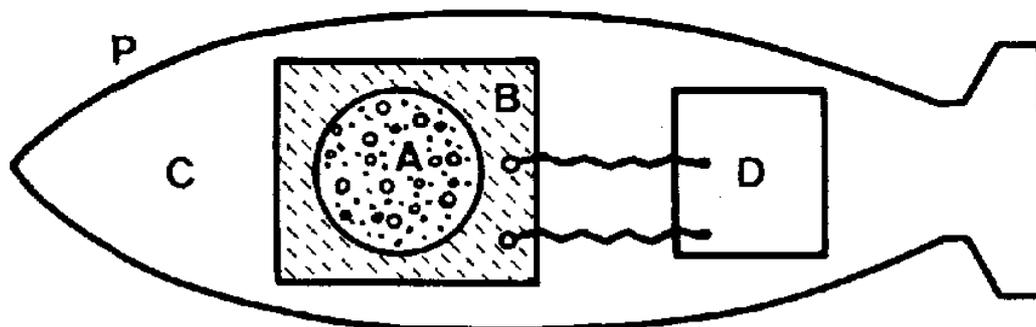


Bombe atomique « A » à uranium. Assez facile à fabriquer par n'importe quel bon ingénieur. Coût : 10 000 à 20 000 francs. Convient pour n'importe quel terroriste individuel.

F = charge explosive pour amener les masses B et D en contact ; G = dispositif de mise à feu.

C'est le type même de la bombe A d'Hiroshima, aujourd'hui périmé. On lui préfère le système à implosion, type bombe de Nagasaki dont voici le schéma :

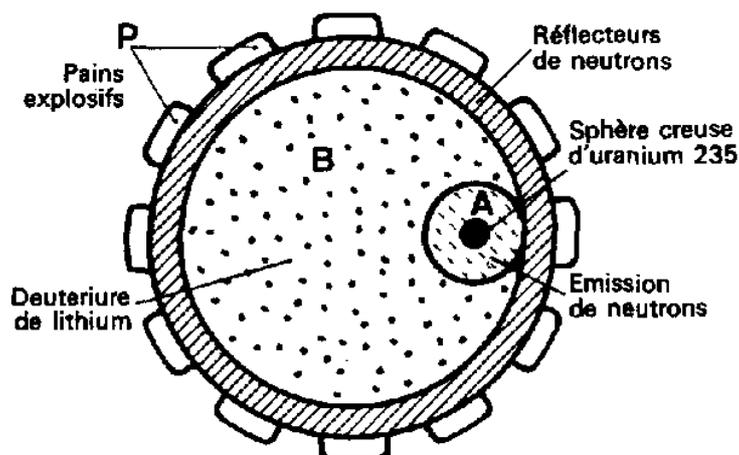
A = plutonium 239 pulvérulent ; B = cube d'uranium naturel servant de réflecteur à neutrons ; C = pains d'explosifs (des dizaines) comprimant le plutonium jusqu'à un point supercritique ; D = dispositif de mise à feu.



Bombe atomique « A » à plutonium. De réalisation plus difficile. Convientrait plutôt à un puissant groupe de terroristes ou à une petite nation dite « non nucléaire ».

Le plan d'une bombe H est beaucoup plus compliqué et échappe, pour le moment, à la fabrication artisanale.

Nous en donnons un schéma extrêmement simplifié qui fut publié par un journal en 1974.



Bombe H. Modèle beaucoup plus sérieux mais échappant à l'industrie du bricoleur. Convientrait à une nation orientale semi-développée.

Le corps de la bombe est fantastiquement comprimé par les explosions des pains (P) disposés autour de la coque métallique du réflecteur à neutrons.

Le détonateur est une bombe A à uranium 235 (A) qui, comprimée par un explosif, envoie toute son énergie dans la masse (B) de deutériure de lithium.

Alors se produit la réaction en chaîne des neutrons et une colossale libération d'énergie : chaleur et radiations.

Toutes ces informations et ces schémas ont été publiés dans de nombreux journaux et revues.

Ils présentent moins de danger qu'on pourrait le croire de prime abord car les gouvernements ne les

prennent pas au sérieux. Par simple ignorance et insouciance !

Ainsi, dans le numéro du 6 au 12 avril 1948 d'*Ici-Paris*, nous avons révélé, en grande première mondiale, le principe de fabrication de la bombe H, d'après une indiscretion involontaire du Pr Paul Chanson, qui était bien loin de se douter que le journaliste avec lequel il s'entretenait, notait dans sa mémoire les mots techniques, les chiffres, et établissait une quasi parfaite coordination des révélations successives.

Il est vrai que le journaliste — votre serviteur — était lui aussi loin de se douter qu'il mettait à la disposition des Russes un secret fantastique dont, probablement, ils ne profitèrent point !

8 GRAMMES POUR ANÉANTIR LE MONDE

Les Prs Keith Mac Donald, de l'*Environmental Sciences Services Adm.* et Robert Gunst de l'*US Coast and Geodetic Survey*, ont établi, après de savants calculs, que la prochaine fin de monde pourrait se produire en 3991.

Leur théorie est fondée sur la puissance décroissante, depuis le v^e siècle, du champ magnétique terrestre. Si ce phénomène continuait, la Terre n'aurait plus de champ magnétique vers l'an 4000.

Il s'agit là de prévisions sans consistance car établies à partir d'observations à courte distance et sans tenir compte des périodes et des cycles habituellement attachés à toute manifestation électrocosmique.

Mais l'éventualité d'une fin de monde ou du moins de bouleversements géophysiques considérables et catastrophiques nous paraît être de caractère probable.

En 1984, au plus tard, la bombe atomique artisanale sera à la portée de n'importe quel groupuscule terroriste, par exemple du Groupe 666 des Brigades Rouges qui n'ont pas choisi leur nom à la légère : 666 est le chiffre de la Bête dans l'Apocalypse.

Certes, on peut alléguer qu'une loi surnaturelle a,

tout au long de nos trois millénaires de civilisation, joué le rôle de miraculeuse sauvegarde.

Jamais un fou n'a empoisonné l'eau potable des grandes villes.

Le chancelier Adolf Hitler pouvait, en avril 1945, détruire le monde hystérique de ses adversaires et de ses partisans et avec eux la totalité du règne humain, en répandant 8 grammes de bacilles de toxine botulique, le plus puissant toxique connu.

Il ne l'a pas fait.

Car on ignore — heureusement ! — que les bombes atomiques sont presque des jouets d'enfants au regard de l'effrayante botuline !

Le plus puissant des poisons minéraux ou végétaux est la batrachotoxine extraite d'une grenouille de Colombie.

Dose mortelle en microgrammes par kilo de poids animal = 3.

Puis vient la tétrodotoxine = 8,5 ; le curare = 500 ; le cyanure et l'arsenic = 10 000.

Les toxines des protéines sont *considérablement* plus puissantes : 70 microgrammes pour le venin de crotale ; 0,07 pour la terrible graine de ricin ; 0,001 pour la toxine tétanique et enfin, effrayante : la toxine botulique = 0,00005 μ g/kg (microgramme-kilo).

Il faudrait donc huit grammes de botuline pour détruire 4 milliards d'êtres humains.

Mais des savants accepteraient-ils de fabriquer le stock mortel et de donner le mode d'emploi ?

Il est permis d'en douter !

PLACEZ-LA SOUS LA BANQUISE OU DANS LE RIFT...

Toutes les probabilités, toutes les chances, sont, à notre avis, sinon pour une fin de monde, du moins pour une gigantesque catastrophe nucléaire, à moins qu'un cataclysme naturel, séisme, éruption volcanique ne précède l'autodestruction de notre civilisation.

Logiquement, si la catastrophe est accidentelle, elle

se produira dans le sud-ouest des Etats-Unis ou dans le sud-est de l'URSS.

Si elle est provoquée, criminellement ou par volonté de justice, elle obtiendrait son maximum d'effet avec une série de petites bombes A ou H disposées à des endroits précis de la banquise ou dans le rift de la dorsale atlantique.

La quasi-totalité des nations dites éclairées, donc dangereuses, étant groupée dans le septentrion, c'est au pôle Nord que se trouve le point le plus vulnérable de notre civilisation.

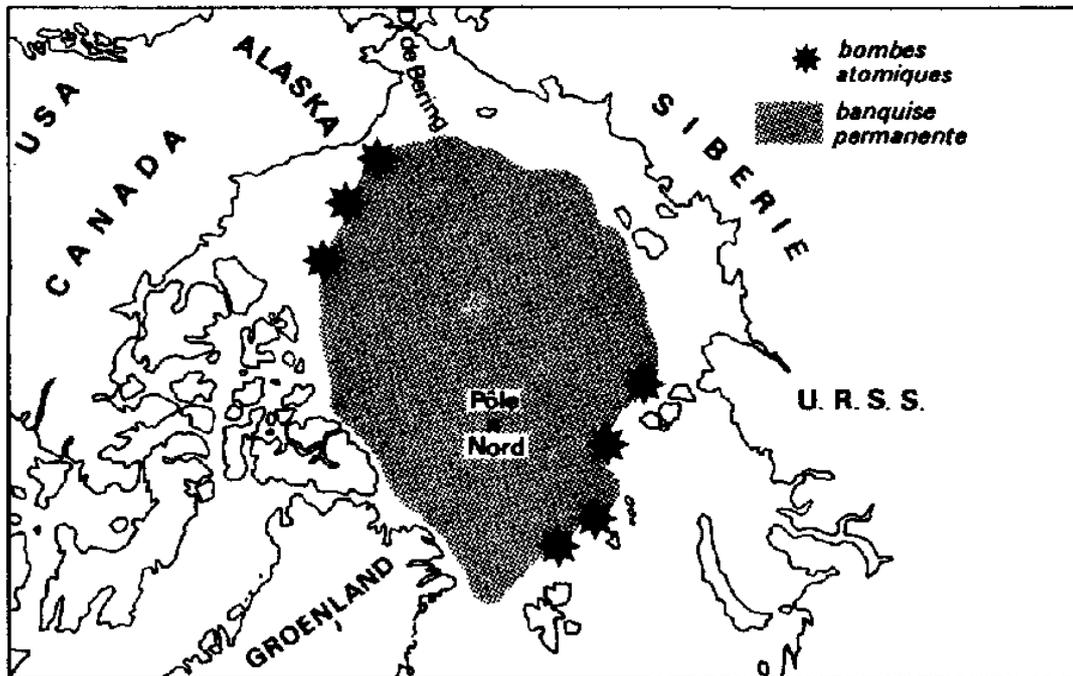
Pour détruire l'URSS, un Ange exterminateur bourgeois ou un exilé politique de Sibérie devrait placer son chapelet atomique entre le Spitzberg et les Terres du Nord (Severnaïa Zemlya) *.

Il n'est pas exclu que l'URSS dresse contre elle l'opinion du monde libre au point de susciter un désir de punition ; toutefois, compte tenu de la vague anti-USA — peur, haine et désapprobation — qui depuis une vingtaine d'années submerge les Amériques du Centre et du Sud, l'Afrique, l'Asie et l'Europe de l'Est, les Etats-Unis semblent plus indiqués pour polariser les sentiments exacerbés.

Pour punir les Américains — qui ne sont pourtant pas tous coupables — pour stopper par l'absurde la pollution exercée par leurs films, leur matérialisme, leur délire d'hégémonie et leur paternalisme insensé, il est possible qu'un Musulman puriste ou qu'un Africain lucide s'érige en justicier.

Dans cette éventualité, les bombes seraient placées au plus près, au plus facile, aux alentours du Groenland.

* Affolés par la perspective d'une guerre météorologique qui serait catastrophique pour eux, car ils sont particulièrement vulnérables, les Russes, en septembre 1976, ont réussi à faire signer aux Américains le protocole d'un traité interdisant « les transformations de l'environnement à des fins militaires ». Les centres US de La Jolla en Californie et de Wrangley dans le Colorado étudient néanmoins d'étranges projets : détourner des cyclones tropicaux vers des pays étrangers par le truchement d'une petite explosion nucléaire ; déclencher des tremblements de terre en injectant de l'eau de mer dans le rift de l'écorce terrestre, ce qui produirait aussi des *tsunamis* (raz de marée).



Banquise du pôle Nord. Les endroits marqués d'une croix seraient idéaux pour faire exploser des bombes atomiques qui lâcheraient la banquise dans la mer de Beaufort, la mer du Groenland et l'océan Atlantique à l'ouest ; sur les côtes de la Russie et de la Sibérie, à l'est. Jusqu'aux 40° et 30° parallèles, la température tomberait de 5° à 10°. Ce serait le désastre aux USA et en URSS mais aussi, hélas, en Scandinavie, en Europe et au Canada ! La banquise de l'océan glacial Arctique déferlerait dans la mer de Barentsz jusqu'à la mer Blanche et bloquerait la grande base soviétique de la péninsule de Kola où sont habituellement basés 50 à 100 sous-marins, et une puissante flotte de surface.

CHANTAGE A LA BOMBE ATOMIQUE

Ce ne serait pas la fin du monde mais, de Québec à Pernambouc, d'Oslo à Dakar et de Gibraltar à Beyrouth, un colossal raz de marée submergerait certaines villes côtières, noyant des dizaines ou des centaines de millions d'hommes et des milliards d'animaux.

Les effets de ce déluge auraient sans doute des répercussions jusque dans le Pacifique et il s'ensuivrait de terribles épidémies de peste, de choléra, des accidents climatiques considérables pouvant aller jusqu'à la glaciation temporaire de l'Europe.

La température moyenne aux Etats-Unis et en Europe dégringolerait de 10 à 20 degrés, interdisant culture et élevage durant plusieurs années.

On imagine l'ampleur d'une telle catastrophe que l'humanité, depuis 12 000 ans, a connue au moins deux fois, sans doute parce que la civilisation s'était aventurée dans des voies analogues à celles que nous suivons.

Nous en sommes à ce point critique en 1977.

Déjà des hommes (héros ou criminels) pratiquent le chantage à la grenade, à l'explosif conventionnel, à l'enlèvement...

Déjà des Palestiniens détourneurs d'avions ont menacé de lancer des bombes sur Tel Aviv...

Le dernier quart du xx^e siècle sera voué au chantage à la bombe atomique.

C'est notre opinion mais c'est aussi celle d'Alfred Kastler, prix Nobel 1966 de physique.

QUAND LE MONDE SERA ÉCLAIRÉ

C'est ce qu'envisage aussi avec son inefficacité habituelle l'Organisation des Nations Unies.

Mais l'égoïsme, la soif de puissance sont plus forts que l'instinct de conservation, et l'humanité est irrémédiablement condamnée dans les temps futurs.

Elle vivra en termitière, conditionnée à bloc par un gouvernement mondial fascisto-communiste ou bien elle crèvera.

— Asphyxiée par le manque d'oxygène, dit Alfred Kastler en songeant au massacre de nos forêts et à la pollution de la haute mer.

De toute façon un génocide est inévitable vers l'an 2000, prophétisent les penseurs, philosophes, physiciens et biologistes du Comité Pugwash qui se sont réunis en 1977 dans les salons de l'UNESCO.

Les intellectuels, les pseudo-savants, seront responsables de ce crime comme ils sont responsables des armes de la « méga-mort » et des 25 000 bombes H dont disposent les deux ogres, les USA et l'URSS*.

* Les conventions de 1974 autorisent les deux Grands à construire chacun un maximum de 1320 fusées à têtes multiples. La plupart de ces fusées ont de trois à dix têtes chercheuses.

A la fin du siècle, 1 milliard d'Occidentaux bien nourris seront attaqués par cinq milliards d'affamés du Tiers-Monde.

Il faudra supprimer deux à trois milliards d'individus en trop. Lesquels ? Par quel moyen ?

C'est alors, sans doute, que Super-Phénix et les fusées atomiques prendront tout leur sens.

Le monde entier sera *éclairé*.

A moins que les Américains, les Russes, les Chinois, les Cubains ; à moins que les patrons, les ouvriers, les paysans ; à moins que les savants et que les ignorants et tous les êtres de mauvaise volonté ne prennent conscience de leurs responsabilités, de leur culpabilité et, par une salutaire conversion, conjurent à la fois la menace atomique et la révolte légitime de la Nature offensée.

— Toutes vos agitations, vos cogitations sont vaines et ridicules affirment les Sages !

Il faut construire Super-Phénix, les usines, les sous-marins atomiques, fabriquer des bombes H et à neutrons ou bien rétrograder et détruire notre acquis phénoménal de 10 000 ans de tâtonnements et de civilisation. Ce qui revient au même.

Autrement dit : les hommes se suicideront en refusant le progrès ou bien succomberont à son venin en l'acceptant.

C'est bonnet blanc et blanc bonnet.

Les temps sont venus.

*Les faiseurs de prodiges
du xx^e siècle me séduisent,
vous séduisent, nous sédui-
sent.*

Chapitre XVII

LA FICTION, LA SCIENCE ET LA VÉRITÉ

L'insécurité et l'inquiétude qui envahissent le monde lucide ont des causes décelables que nous venons de sortir de leur ombre criminelle : la science, la philosophie et la religion.

La science et la philosophie telles qu'elles ont été comprises sont, en fait, des magies noires. Les religions sont fausses dans la mesure où elles s'éloignent du sain concept de Dieu.

Encore redoutables, surtout celles des judéo-chrétiens responsables en plein xx^e siècle des guerres d'Irlande et de Palestine, elles sont néanmoins en perte de vitesse et ne résisteront pas à l'assaut du temps.

Par contre, la science dite officielle — capitaliste en Occident, socialiste en URSS — tient le monde sous son pied de bouc et les philosophies subversives, politiques, sociales, idéologiques, sont absorbées par les masses passives qui s'en délectent et s'en repaissent.

La contestation, la télévision, la radio, le cinéma, la presse sont devenus l'opium du peuple.

LA MORT POUR LES SAVANTS

Des sociologues à la Idi Amin Dada * ont préconisé de tuer les savants, les ignorants, les croyants et les politiciens de l'extrême-gauche à l'extrême-droite.

Ce serait effectivement radical et efficient.

— Il ne resterait plus que les simples d'esprit, avait conclu l'humoriste Pierre Dac !

En fait, il est bien possible que les simples d'esprit soient les seuls honnêtes gens qui subsistent avec promesse d'accéder au royaume des cieux ! Il y a souvent plus de bon sens dans une boutade que dans un exposé d'académicien !

En 1794, on immola Lavoisier sur l'autel de la colère du peuple.

— La République n'a pas besoin de savants, aurait dit un juge de tribunal ** !

On peut, sérieusement, se poser la question : faudrait-il que chaque honnête homme « descoude » son savant pour sauver la civilisation ?

Il est malheureusement évident que, depuis le début

* Idi Amin Dada, 150 kg, ex-champion de catch, est président de l'Etat de l'Ouganda. Selon son humeur, il nourrit les crocodiles du Nil Albert avec des Anglais ou des Juifs. A l'occasion, avec un évêque chrétien. C'est un dilettante qui aime promener sa corpulente nature dans un palanquin porté par des sujets blancs de la reine d'Angleterre.

** Anecdote douteuse. La phrase aurait été prononcée soit par Dumas, président du tribunal qui jugeait Lavoisier, soit par l'accusateur public Fouquier-Tinville, soit par le vice-président Coffinhal. L'illustre chimiste avait demandé à ses juges de surseoir à son exécution afin de terminer des expériences qu'il jugeait utiles.

du siècle, le « savant » est devenu encombrant, dangereux, maléfique et omnipotent.

C'est l'opinion clairement énoncée par le *Comité Pugwash* qui groupe les plus éminents chercheurs de nos temps : physiciens, chimistes, philosophes, mathématiciens, biologistes, etc. *.

Albert Einstein avait dit, dès 1950 : « Avec Hiroshima les savants se sont délibérément engagés dans la voie du crime », et l'on connaît son célèbre cri d'alarme : « Alerte à la bombe atomique... les peuples de la Terre sont en danger de mort ! »

Bien d'autres, parmi ceux que l'on qualifie de « savants », ont pris la même position : le physicien Léo Szilard, le chimiste Linus Pauling (prix Nobel de la Paix), le biologiste Gregory Pincus, le pape Jean XXIII, le Dr Schweitzer, l'illustre psychologue Konrad Lorenz, le biologiste Jean Rostand...

« Le monde finira dans une conflagration nucléaire », a prophétisé Gregory Pincus !

Au Moyen Age on brûlait les sorciers, coupables, disait-on, d'avoir paclisé avec le Diable. Au XXI^e siècle, il n'est pas impossible que, pour la même raison, on fasse monter les savants au bûcher.

La masse se laisse violer par eux plutôt que d'essayer de comprendre et, de même, elle se laisse séduire et violenter par les antéchrists, les bonimenteurs, les charlatans, les proxénètes de la société du XX^e siècle dont les valets et les porte-parole sont les journalistes.

Certes, nous avons une grande admiration et une certaine affection pour Lavoisier, pour Niels Bohr, pour Einstein, pour Jean Rostand, mais nous avons aussi les mêmes faiblesses pour le tabac, l'alcool, la crème fouettée et le fusil de chasse !

Mais l'odieux et l'insupportable, c'est que les moins riches, les moins pourvus, les plus discutables de l'enseignement sacro-saint officiel, commettent le péché d'orgueil, de stupidité, et se prennent pour des aigles.

* Le *Comité Pugwash* groupe depuis 1957 les plus grands penseurs du monde, qui étudient ce qu'ils pourraient entreprendre pour sauver notre civilisation. Lire *L'Enigme des Andes*, chap. IX. Les temps d'apocalypse. La conjuration de Pugwash.

UN COMITÉ DE SALUT PUBLIC

L'empirique, l'ésotériste sont-ils malfaisants ? Il y a, certes, beaucoup d'abus chez les charlatans du fantastique et du miraculeux mais leurs actions ne portent qu'un préjudice léger à la société *.

Par contre, les « initiés » du monde antique et ceux de nos temps, apportent des lumières et feront figure de prophètes dans le futur conjectural.

L'hérétique mais clairvoyant Giordano Bruno, avant d'être brûlé vif en 1600, s'était élevé contre « les tyrans socialo-politiques et leurs mercenaires de la science ».

« Dieu ne veut pas de leurs inventions diaboliques et de leur magie noire », dit en écho le penseur Philippe Lavastine.

C'est pourquoi, nombre de nos contemporains jugent qu'il devient nécessaire de créer un *Comité de Salut public*, une sorte d'Internationale des honnêtes gens lucides, capable de faire échec à l'Internationale des sorciers dont les sièges sont dans ce qu'ils appellent des « Académies des Sciences ».

LES SORCIERS DU GRAND SOIR

Le monde de notre siècle est la proie de la sorcellerie.

Le rebouteux n'est pas un sorcier, même sympathique, il est un Connaissant, un savant authentique, beaucoup plus qu'un biologiste, si excellentes que soient les intentions de ce dernier.

Personne ne sait dans l'absolu, mais, dans la relativité quotidienne, on peut avancer que le croyant, celui qui a la foi est, en quelque sorte, un savant.

Le Connaissant est toujours un croyant, sinon il serait un chercheur.

Le rebouteux ne cherche pas, il *sait* qu'il a un don ; le thaumaturge J.-P. Girard ne réussit ses miracles que

* Qu'on ne s'y trompe pas : l'Initié est aussi sacrilège que le Savant. Tous deux franchissent les tabous et ouvrent les portes interdites.

lorsqu'il est certain de lui ; le religieux croit à son dieu et l'ésotériste à sa tradition.

Le physicien atomiste, le généticien, le chimiste, ne sont pas des savants mais des sorciers, parce qu'ils ne croient ni à leur propre valeur morale ni à celle de leurs découvertes.

Rendons-leur cette justice : ils le savent, ils le disent et le proclament, notamment au cours des délibérations du Comité Pugwash.

Ce que nous osons leur reprocher c'est qu'étant — pour la plupart — intelligents et lucides, ils persistent dans leurs basses besognes de sorciers impies*.

La science, discréditée à nos yeux d'ésotériste, se perd de plus en plus au bénéfice des faiseurs de prodiges, d'ordinateurs, de drogues, de bombes, de prestiges volants, d'images factices.

Au XVIII^e siècle, Denis Papin inventait la machine infernale à dévorer l'espace et le temps. En 1780, le physicien Jacques Charles et en 1813 le grand sorcier Nicéphore Niepce faisaient apparaître sur un miroir des images humaines.

On vit à la fin du XIX^e siècle Ader, Blériot, les frères Wright, Santos Dumont, faire voler des prodiges dans l'air comme faisait Regiomontanus quatre siècles plus tôt et en 1529 le maître de feu Conrad Haas avec ses fusées spatiales.

C'était le premier temps de la sorcellerie, des Grands Sorciers faiseurs de miracles.

* Tous les « savants » n'ont pas, bien entendu, une action maléfique et une conception démoniaque de leur rôle. En général, le chirurgien est un grand rebouteux, le médecin un bon guérisseur, et le dentiste est supérieur à l'antique arracheur de dents. De même, l'astronome — même s'il est bluffeur —, le météorologiste — même s'il se trompe —, le géologue, le botaniste, le minéralogiste, le zoologiste — même s'ils sont annexés par les politiciens et les généraux — ne sont pas entrés délibérément dans la voie du crime (pour reprendre la pensée d'Einstein). D'autres aussi.

Il est même certain que de grands génies de la physique, de la chimie, de la biologie et des mathématiques — les sciences sataniques — n'ont jamais eu l'idée de se poser de questions sur le caractère moral de leurs activités, mais il s'agit d'une minorité. La majorité des « grands savants » du XX^e siècle, ceux des USA notamment, ont été achetés à coups de millions comme de vulgaires footballeurs par les maquignons du « marché des cerveaux ». Ils savent donc à quoi s'en tenir sur leur qualité morale !

Personne ne les a condamnés au bûcher. Bien au contraire, on leur a prodigué les honneurs mais, au Moyen Age, ils eussent été brûlés en place de Grève.

Le triomphalisme des Sorciers de nos temps, leur vision techniciste de l'univers sont l'expression de leurs mauvaises idées, de leur satanisme et de leur ambition de supplanter Dieu en nous séparant du cosmique.

Ils veulent inventer sans passer par l'école de la Nature ; ils ne veulent plus être créatures mais créateurs (ce qui correspond à une religion panthéiste parfaitement défendable).

Leurs recherches sont toujours dirigées vers une contrainte de l'universel, de la matière et de l'esprit : c'est la démarche type des sorciers et des magiciens noirs *.

Jadis, le thaumaturge ambitionnait de voler dans l'espace, soit avec le manche à balai du sabbat, soit par lévitation ou drogue hallucinogène, soit encore à la manière d'Icare.

Or, par une ironie du hasard et par une prédestination magistrale, le manche à balai des sorcières a persisté dans nos temps pour devenir sous la même appellation, le guidon de commande des avions.

OFFICIEL = INCAPABLE = DILAPIDATEUR

A l'entendre, le savant est un Don Quichotte qui œuvre pour le bien-être de l'humanité à qui il a donné la connaissance : le diamètre de l'univers est de 20 milliards d'années-lumière, les quasars fuient à des vitesses supraluminiques, il y a, peut-être, des acides aminés dans l'espace interstellaire, le corps humain est composé de cent mille milliards de cellules, une

* Lire : *La vie, c'est autre chose ou les hommes malades de la science*, par Gilbert Bonnot, Belfond éditeur.

« La science, écrit G. Bonnot, est devenue une formidable franc-maçonnerie, une nouvelle religion qui a ses temples, ses rites draconiens, ses prêtres qui, à l'occasion, prononcent des excommunications ». Mais, à notre avis, ce qui est le plus antipathique est l'insupportable suffisance des pseudo-savants.

bombe H de 100 mégatonnes pourrait anéantir la Belgique et la Hollande ; il en faudrait 3 pour pulvériser l'Angleterre, 4 pour la France et 15 pour les USA...

Mais le savant apporte aussi le confort : les H.L.M., la moto, l'auto, les avions supersoniques pour voyager, le frigo et le filet à provisions en matière plastique.

Il a même de la morale, une morale bien à lui.

S'il donne aux hommes la possibilité de défolier les forêts, de brûler les villes au napalm, d'atomiser des millions d'êtres forts, viables, rentables dans la Société (il faut bien utiliser ses petites inventions !), en revanche il veut sauver le mongolien, le drogué (croisières aux tropiques !), l'alcoolique, le fou, l'assassin (toujours traumatisé, le pauvre) et il entend leur assurer la vie, le confort sinon l'impunité.

Aux frais du contribuable, bien entendu, c'est-à-dire : des travailleurs bien portants !

Car il faut bien payer tout ça !

L'humanité occidentale est ponctionnée du gain de son travail et du sang de ses veines pour entretenir — au sens le plus douteux du mot — les « Jules » des laboratoires et leur offrir des voyages vers les pays de « symposiums et de séminaires * » qui, par extraordinaire, sont toujours la Guadeloupe, Tahiti ou des nations bien équipées en hôtels quatre étoiles !

Il faut que le paysan laboure, que le couvreur monte sur les toits et le maçon sur les échafaudages, que le métallo affronte la fournaise des hauts fourneaux, que le mineur contracte la silicose à 800 m sous terre pour acheter des ordinateurs, payer des satellites et procurer de beaux joujoux aux éternels chercheurs non trouveurs, nantis d'appointements princiers et de fau-

* Dieu sait qu'il y en a chaque année, des symposiums et des séminaires de savants, d'ingénieurs, de ceci et de cela. Le *séminaire*, étymologiquement est une pépinière, un endroit où l'on met de la semence, une école de formation. L'ancien *One, two, two* de la rue de Provence, le Chabanais près de la Bibliothèque Nationale étaient des séminaires. Le *symposium* était un établissement de cet ordre dans l'Antiquité grecque. Il était consacré aux boissons, aux festins et aux intermèdes galants (de *sun* : avec, et *posis* : action de boire). Les savants sont des humoristes. Au moins ils n'essaient pas de nous tromper !

teuils royaux qu'ils acceptent néanmoins de quitter pour venir pontifier à la télévision dans leur charabia prétentieux.

Avec la considération distinguée des masses dites éclairées !

PEAUX D'ÂNE ET DÉCOUVREURS AUTHENTIQUES

Et que dire de l'archéologie où officient tant d'impos-
teurs, de faiseurs de rodomontades et de découvreurs
de rien du tout ?

Qui a découvert Troie ? Schliemann.

Qui a découvert Altamira ? Marcelino de Sautuola.

Qui a découvert Glozel ? Emile Fradin.

Qui a découvert les 30 000 poteries d'Acambaro ?
Waldemar Julsrud.

Qui a découvert Montignac-Lascaux ? deux écoliers.

Qui a découvert les piedras d'Ica ? le Dr Cabrera.

On pourrait multiplier la liste quasiment à l'infini.

Or, *aucun de ces découvreurs n'était archéologue
patenté !*

Aucun d'eux ne possédait le moindre diplôme, la
moindre peau d'âne attestant son érudition en préhis-
toire.

Aucun d'eux n'a jamais émargé à un budget natio-
nal, n'a été aidé par une subvention officielle, n'appar-
tenait à un organisme distributeur de manne.

Tous étaient des archéologues sauvages.

Tous furent insultés, injuriés, molestés par les impos-
teurs, les prévaricateurs, par les ignorants de la pseudo-
science dite officielle.

Certes, le temps fit justice de ces diffamations, mais
à quel prix !

Ces découvreurs diffamés eurent leur vie gâchée par
la méchanceté, par la vilénie de leurs impudents adver-
saires.

Tous virent leurs trouvailles contestées.

— Vous avez découvert Troie, Altamira, Glozel,

Acambaro, Ica ? Impossible ! Vous n'avez pas de diplômes attestant votre qualité d'archéologue !

Ainsi se vengent les ignorants, les impuissants...

GLOZEL ET LES VALETS DU MENSONGE

Dans une société qui ne serait pas corrompue jusqu'à la moelle, nombre de préhistoriens seraient pendus haut et court et la plupart des « journalistes scientifiques » (*sic* !) envoyés à M. Amin Dada à l'intention de ses crocodiles.

Le musée de Glozel, avec ses magnifiques collections de tablettes écrites, de silex, d'os gravés, de poteries, etc., est authentique.

Il a été reconnu tel, après des tests de datation à la thermoluminescence, par le service de dosimétrie du Commissariat à l'énergie atomique et les services analogues des laboratoires atomiques de Riso (Danemark) et d'Edimbourg (Ecosse).

La conjuration de mensonge ne désarme pas pour autant.

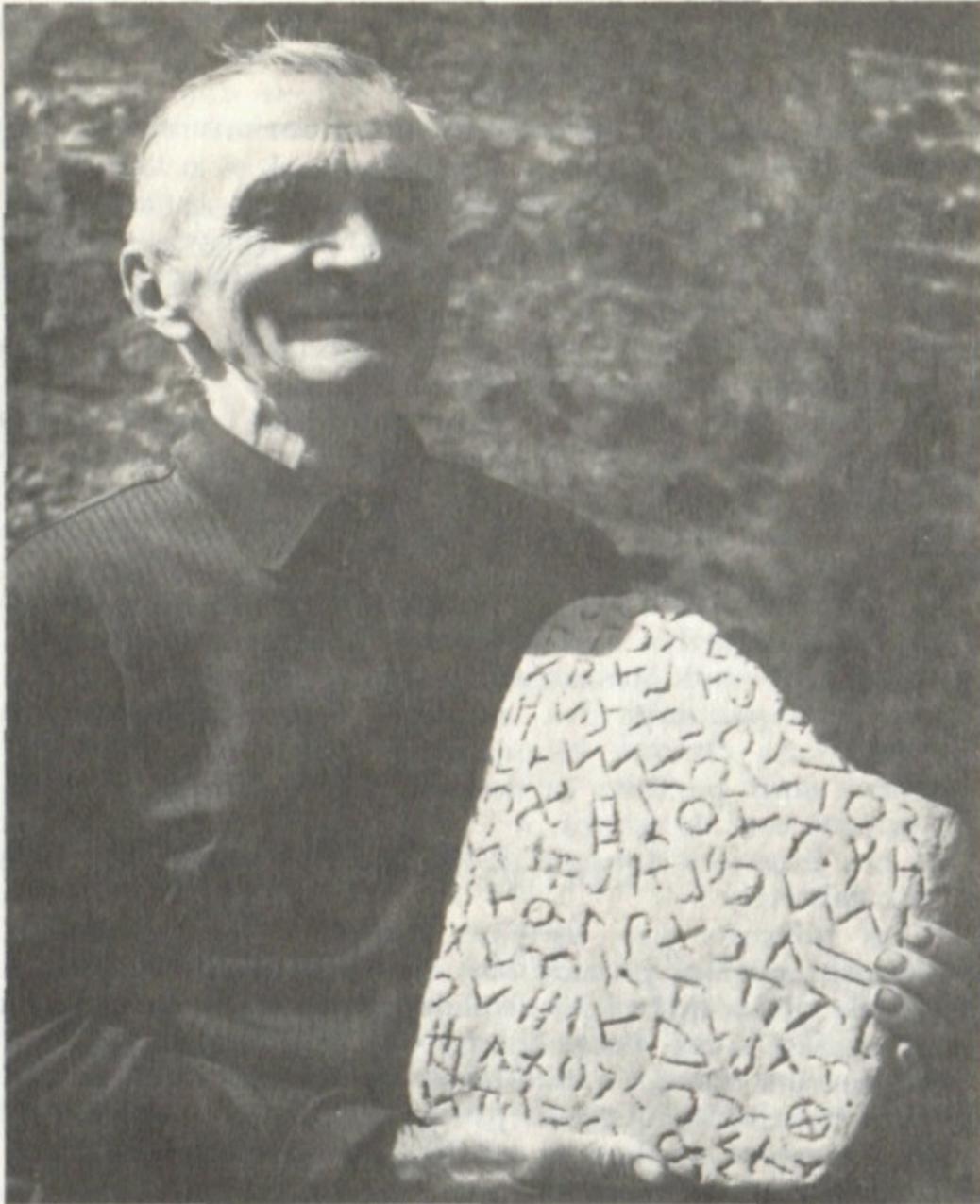
La revue *Archeologia* (n° 54, p. 85) ne craint pas de publier l'opinion d'un lecteur aussi peu informé que mal pensant :

« Certains prennent ce Glozel très au sérieux et jurent, *mordicus*, que c'est on ne peut plus authentique. »

Ce qui est particulièrement grave quand on sait qu'*Archeologia* est rédigé par les « officiels » de la préhistoire. Ceux que stigmatisait Giordano Bruno il y a quatre siècles.

Plus typique encore est la position de la revue *Sciences et Avenir* qui se donne pour mission de tenir au courant les foules ignorantes sur les recherches et les découvertes scientifiques.

M. Henri de Saint-Blanquat après avoir dit que la Hadjar El Gouble de Baalbek « est encore partielle-



Le crime ne paie pas! Voici le sourire vainqueur du petit paysan de France, Émile Fradin; Glozel a triomphé! Glozel est expertisé authentique! La Conjuraison de malfaisance et d'obscurantisme a été vaincue par le temps et par l'entêtement des honnêtes chercheurs! (Ph. R.C.)

ment attachée à son lit rocheux » (ce qui est faux), écrit avec assurance dans le n° 270 d'août 1974 :
« Le soi-disant alphabet de Glozel (*sic*) n'est qu'un

agglomérat de signes pêchés au hasard dans les livres. Les soi-disant (re-sic) * tablettes ne résisteraient pas à quelques années de séjour dans le sol. »

Et cet éminent spécialiste de poursuivre sur sa lancée :

« On n'a plus jamais entendu, par contre, un archéologue digne de ce nom prendre la défense de l'écriture ni des tablettes de Glozel. M. Charroux écrit pourtant : Malgré les conjurations de contrevérité nous avons tenu à honneur de reconnaître la parfaite authenticité du gisement de Glozel, etc. »

Eh oui, monsieur de Saint-Blanquat, nous avons tenu à honneur, et M. H. François, chef du service de dosimétrie physique au Commissariat à l'énergie atomique a, lui aussi, tenu à honneur d'écrire à Emile Fradin, le 7 avril 1975 :

« Je veux vous féliciter et vous dire ma joie. Seuls quelques attardés mal informés pourront encore prétendre que vous êtes un faussaire.

Les recoupements des mesures faites indépendamment dans chaque laboratoire (par thermoluminescence) sont parfaits et *indiscutables*. Toutes les précautions ont été prises. »

Et ces mesures donnent 2 500 à 3 000 ans à l'écriture et aux tablettes !

Nous laissons nos lecteurs apprécier ces curieuses déclarations d'un journaliste dit scientifique, publiées dans une revue qui se pique de fustiger les archéologues « sauvages » et l'archéologie « fantastique » !

Comme les tablettes de Glozel, les pierres d'Ica seront reconnues authentiques un jour.

En attendant, toute une mafia jette son venin, discrédite, diffame impunément.

Toutefois, nous osons relever les noms de ceux qu'un scrupule de conscience a remis sur le chemin du devoir et de l'honneur.

* Le rédacteur de *Sciences et Avenir* est aussi hésitant en archéologie que dans l'art d'écrire le français. Une chose ne peut se dire. Il est correct d'écrire : « Un soi-disant archéologue comme M. X.Y... », mais il faut dire et écrire : « Un pseudo — alphabet... de pseudo — tablettes ».

TABLEAU D'HONNEUR

Préhistoriens qui, après avoir diffamé, insulté Glozel et le découvreur Émile Fradin, ont eu l'honnêteté élémentaire de présenter leurs regrets et leurs excuses au petit paysan-archéologue quand l'authenticité des objets a été prouvée :

N
É
A
N
T

Et voilà qui en dit plus long qu'un livre sur l'imposture en archéologie.

*LA SCIENCE-FICTION
ET LA CONNAISSANCE DU VRAI*

Si pour nous défendre contre ceux qui nous attaquent et contre ceux également qui pillent nos découvertes et volent le titre de nos livres, nous jouons le redresseur de torts, nous ne voudrions pas pour autant, faire figure de gourou ou de détenteur de la vérité.

Nous sommes archéologue « sauvage », c'est un fait, et nous en sommes fier, mais si notre archéologie est « fantastique » c'est parce que le fantastique appartient à sa nature, à son essence même.

Nous ne pouvons tout de même pas dire que les tracés de la Nazca du Pérou, que les *medicine wheels* du Canada, que les pierres d'Ica, que les géants de l'île de Pâques, que le transport de pierres taillées de trente tonnes au sommet de la forteresse d'Ollantaytambo au Pérou, que les fusées à trois étages envoyées

dans le ciel de Sibiu (Roumanie) en 1529 *, etc., appartiennent au quotidien, au banal !

Que nous fassions de la science-fiction est un autre problème !

En fait, il n'y a pas de « science-fiction », pas plus d'ailleurs que de « science » (de *scire* : savoir) sauf pour ceux qui se prennent pour Dieu-le-Père et, malheureusement, ils sont légion.

Il conviendrait plutôt de penser à des démarches, des recherches vers une incertaine connaissance mais, puisque la *māyā* du verbe a imposé la « science-fiction », nous dirons qu'elle ne se différencie de la pseudo-science des pontifes et des charlatans que par son honnêteté fondamentale et son humilité. Peut-être aussi par de plus grandes possibilités d'investigations en vue d'accéder à des buts concrets.

En fait, l'image-désir, ou science-fiction, a précédé la science, en est la génitrice, l'aiguillon et la voyance magistrale, pour la simple et lumineuse raison qu'elle est issue du pouvoir de l'imagination excitée par les messages abstrus des chromosomes-mémoires.

Et l'imagination entre en pourcentage élevé dans la découverte : 50 p. cent de travail, 10 p. cent de connaissance, 30 p. cent d'imagination et 10 p. cent de hasard (dit-on !).

Mais il faut *imaginer vrai* et ce n'est pas à la portée de tout le monde !

La détermination du passé ou celle du futur (dont on peut soutenir la coïncidence en philosophie et en mathématique) est une sorte de voyance que l'on imagine en empruntant aux zones habituellement non sollicitées de nos complexes neuroniques.

Elle est en quelque sorte un système de déplacement dans le continuum espace-temps.

Si l'auteur n'est pas en état de grâce, alors sa vision est purement chimérique mais s'il a culture et don, alors il peut prévoir, découvrir, préfigurer à l'instar

* Nous avons, avant les revues scientifiques, donné une relation détaillée sur les fusées de Sibiu, avec photos du manuscrit d'époque, dans *Le Livre du Mystérieux Inconnu*, chap. 1, pages 25 et suivantes.

de ces devins, prophètes ou sorciers de l'Antiquité qui annoncèrent la radio (conversation d'un bout de la Terre à l'autre), la télévision (le miroir magique), l'avion (le tapis volant), l'ubiquité (les ondes dites singulières), etc.

A ce niveau, l'écrivain (le poète aussi) peut être considéré comme étant un « scientifique ».

Le substantif « science-fiction » ne désigne donc que le roman chimérique ; les œuvres empruntant à la découverte non advenue devraient, en tout état de cause, être nommées romans d'anticipation.

L'IMAGINATION CHEZ LES SAVANTS

La véritable science-fiction est du domaine du physicien, du chimiste, de l'astronome dont le savoir est limité dans le temps puisque la découverte de 1950 est généralement périmée en 1975. Le « savant », comme le romancier d'anticipation, n'est qu'un chercheur soumis aux lois de la *māyā*. C'est ce qu'entendait le grand Niels Bohr quand il disait : « Seul l'insensé a des chances d'être vrai. »

A une nuance près Teilhard de Chardin écrivait : « Seul le fantastique a des chances d'être vrai. »

La connaissance chez l'enfant est obtenue à l'aide d'expériences, mais avant de faire l'expérience l'enfant suppose, *imagine* ce qui pourrait arriver et ce qu'il désire voir arriver.

Le premier stade vers l'identification des phénomènes est de la science *imaginale* et le « savant » classique n'opère pas autrement.

Le Dr Arthur Kantorowitz, directeur des laboratoires de recherche Avco-Everett, dans le Massachusetts, a fait en 1976 une communication au très sérieux Congrès de l'Association américaine pour l'avancement de la science qui illustre notre thèse.

Il s'agissait, ni plus ni moins, d'un projet de lancement dans l'espace, de caravanes de vaisseaux cosmiques sur une route de rayons lasers !

Projet scientifique ou science-fiction ?

Les très authentiques physiciens que sont Fred Hoyle, Léo Szilard (un des pères de la bombe atomique), le mathématicien Norbert Wiener, le généticien J.B.S. Haldane, l'astronome Arthur C. Clarke, le biochimiste Isaac Asimov et bien d'autres, ont écrit des livres qui sont catalogués dans la science-fiction mais qui, dans l'esprit de leurs auteurs, préfiguraient des découvertes et des événements probables.

LA VÉRITÉ N'EXISTE PAS

En vérité... la Vérité, au sens absolu, est une fiction et elle a toujours été considérée comme telle.

Le philosophe grec Pyrrhon, il y a 2 300 ans, assurait qu'il n'y a aucune espèce de vérité et c'était aussi l'opinion de Rhétorius, hérésiarque du IV^e siècle.

« La poésie est plus vraie que l'histoire », disait Aristote et Pascal allait encore plus loin en affirmant que : « Rien n'est certain, y compris que rien n'est certain. »

Pour Henri Poincaré, « telle vérité est plus commode que d'autres » et pour Gaston Bachelard il n'y a pas de vérités mais des lois tendanciennes, des conjectures.

« Toute vérité est une fabulation, un conte hallucinatoire, une imagination », dit le Pr Léon Poirier, de l'Institut.

En effet, tout nous est incommunicable.

Il est clair que chacun de nous a une grille de décryptement pour tout ce qui nous est proposé car chacun a ses concepts, son langage pour déchiffrer tel ou tel aspect du réel.

Vous avez vu une femme très *belle*, un homme très *bon*.

Quel sens donner à vos mots ? Votre femme belle est-elle blonde, brune, rousse ? L'homme est-il bon parce qu'il va à la messe, ou parce qu'il est charitable ou juste ?

Vous avez vu un géranium rouge, mais personne d'autre que vous ne peut donner la vérité de *votre rouge*.

Les 7 millions de cônes et les 130 millions de bâtonnets de la rétine (quantités qui sont différentes selon les individus) ne transforment pas exactement les 750 000 nuances chromatiques qu'ils perçoivent, en une énergie électrique assimilable par tous les cerveaux.

Bref, sur 4 milliards d'hommes il n'en existe pas deux qui puissent percevoir exactement la même couleur.

De même, personne ne peut dire *exactement* quel âge il a, quelle heure il est, car rien n'est immobile, rien n'est permanent dans l'univers, y compris l'univers lui-même.

Tout est maya, imagination, et, comme le disait un poète espagnol : toute la vie est rêve et les rêves sont des rêves.

Le jour où une femme vous aime est plein de soleil et de papillons !

ÉTRANGÉTÉ

Chapitre XVIII

JÉSUS EST ENTERRÉ AU JAPON

Les charpentiers en Palestine ancienne étaient aussi rares que de nos jours les marchands de marrons glacés au Groenland et les constructeurs d'igloos en Equateur.

C'est là, sans doute, un des éléments insolites qui ont donné du caractère à la vie de Jésus, si l'on en croit les Evangiles.

Faut-il les croire ? Si oui, pourquoi ne pas accorder aussi du crédit à son voyage au Tibet, selon Nicolas Notovitch * qui relate les propos des « marchands venus d'Israël » au premier siècle de notre ère et rapporte un texte explosif dont l'original serait à Lhassa.

* *La vie inconnue de Jésus-Christ*, par Nicolas Notovitch, Ed. Ollendorff, Paris, 1894.

JÉSUS AU TIBET

« Au cours de sa quatorzième année, dit le manuscrit, le jeune Issa (Jésus) béni de Dieu, vint en deçà du Sindh (province de Karachi) et s'établit parmi les Aryas dans le pays chéri de Dieu...

Issa nia l'origine divine des Védas et des Pouranas... la Trimourti et l'incarnation Para-Brahma en Vischnou, Siva et autres dieux. »

En bref, Notovitch, tout comme Mme Alexandra David Neel (on émet certaines réserves sur l'authenticité de son voyage) va au Tibet où il rencontre un lama bavard qui lui parle de manuscrits entreposés à Lhassa.

Après une véritable chasse aux documents, Notovitch les trouve à Himis, les copie et sans doute même, en tire quelques photos.

« Malheureusement, dit-il, lorsque de retour aux Indes j'ai examiné les négatifs, il s'est trouvé qu'ils étaient tous abîmés. »

On s'en serait douté !

Le brave Churchward nous avait habitués à de sem-



La tombe de Jésus-Christ au Japon est dans ce tumulus.

blables déconvenues quand il s'agissait de prouver des assertions par l'argument décisif de la photo.

Eh bien, les Japonais sont moins évasifs et si le cœur vous en dit, vous pouvez aller au pays des matins calmes — qui le fut un peu moins le 6 août 1945 — et photographier la tombe de Notre Seigneur Jésus-Christ.

LES TOMBES DE JÉSUS ET DE SON FRÈRE ISKIRI

Elle se trouve dans un tumulus du village d'Herai, province d'Aomori, à l'extrémité nord de Hondo, dans une région d'un grand intérêt archéologique puisqu'on peut y voir la pyramide de Kazuno Chi, des cromlechs et des menhirs.

Le tumulus, parfaitement entretenu, est planté d'arbres.

Un escalier en rondins, recouvert de terre, y a été aménagé et tout de suite à gauche de l'escalier une grande pancarte renseigne (en anglais) le visiteur :

TOMBE DE JÉSUS-CHRIST.

« Il est croyable que Christ, à l'âge de vingt et un ans, vint au Japon, où il étudia la théologie.

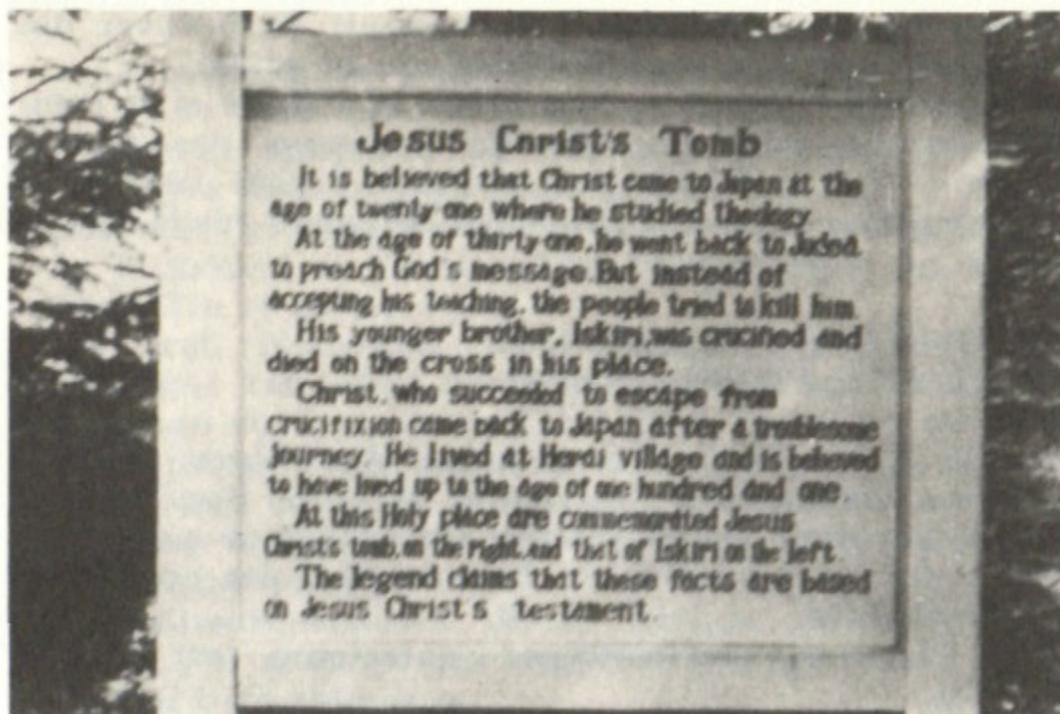
A l'âge de trente et un ans, il retourna en Judée pour prêcher le message de Dieu. Mais, au lieu d'accepter son enseignement, le peuple jugea qu'il fallait le tuer. Son plus jeune frère, Iskiri, fut crucifié et mourut sur la croix à sa place.

Christ, qui réussit à échapper à la crucifixion, retourna au Japon après un voyage mouvementé. Il habita dans le village d'Herai et il est dit qu'il vécut jusqu'à l'âge de cent un ans.

A ce saint endroit sont commémorées la tombe de Jésus-Christ à droite, et celle d'Iskiri, à gauche.

La légende assure que ces faits sont établis par le testament de Jésus. »

Les tumuli respectifs des deux frères sont distants d'une dizaine de mètres. Ils ont 13 m de hauteur,



Pancarte mentionnant, en anglais, l'emplacement de la « Tombe de Jésus-Christ ».

10 m environ de diamètre ; à leur centre une croix blanche en bois, haute de deux mètres, a été plantée.

Pour les indigènes, les tumuli sont « la maison de Kirisuto » qui est le nom japonais de Jésus et dans le village on peut voir des descendants de ce Kirisuto et leur parler de leur illustre grand-aïeul dont la famille Sawaguchi est la représentante.

L'HOMME D'ISOHARA

La ferme de M. Sanjiro Sawaguchi — soixante-quatorze ans — est située derrière la colline.

Selon les déclarations du vieillard, Jésus s'installa d'abord à Herai sous le nom de Hachinohe Taró Tenkù (ciel divin), se maria à la jolie Ymiko qui lui donna trois filles.

C'est l'une d'elles qui épousa un Sawaguchi dont les fils devinrent Miko-no-Ato, c'est-à-dire : descendants du messager du dieu.

A vrai dire, les tombes de Jésus et d'Iskiri n'ont été reconnues comme telles que vers 1936 quand vint, d'Isohara, Kiyomaro Takeuchi, grand prêtre shintoïste dont les ancêtres étaient affectés à la Maison Impériale depuis des temps immémoriaux. Il était accompagné d'une délégation de personnages très importants.

« L'homme d'Isohara, dit M. Sawaguchi, déclara que selon des documents probants, ces tombes étaient celles de Jésus et de son frère et que nous étions les descendants de Kirisuto. Puis, l'étrange visiteur, dont nous n'avons jamais su le nom, disparut et nous n'entendîmes plus jamais parler de lui. Ce qui est curieux, c'est que selon les traditions occidentales, Jésus mourut il y a 1947 années. Or, les cèdres du pays, à en croire leurs anneaux de croissance, ont à peu près 2 000 ans ! »

Selon un historien local, M. Tomita Suwa, d'Oyn Spa, la tradition christique d'Herai remonterait à une émigration de chrétiens nestoriens, dans des temps difficiles à préciser.

Les tombes pourraient être celles des chefs de la secte.

M. Suwa dit qu'il a accompagné à Herai l'homme d'Isohara qui tenait ses renseignements, paraît-il, d'un médium !

ROWLAND G. GOULD MÈNE L'ENQUÊTE

Selon la romancière japonaise Kiku Yamané, qui écrivit en 1939 un livre intitulé *Hikari Wa Tōhō yori* (La lumière vient de l'Est), il faut rattacher cette histoire à la résistance des Japonais chrétiens qui, au XVII^e siècle, furent persécutés. Dans leur système de contestation il y avait des pratiques curieuses, par exemple : introduire des sujets chrétiens dans les tableaux religieux bouddhistes, prier Bouddha avec dans la bouche un papier sur lequel étaient écrits des versets de la Bible, se faire inhumer avec un cercueil orné d'une croix.

Les enfants, encore de nos jours dans certains villa-

ges, sont marqués d'une croix blanche au front dès leur naissance.

Mlle Yamané pense que des Hébreux sont venus jadis s'installer dans le nord du Japon et qu'ils sont à l'origine des Aïnos, ces habitants de Yéso qui, en fait, n'ont aucun caractère japonais mais ressemblent plutôt à des Arméniens ou à des Berrichons.

« Le nom Herai, dit-elle, est une altération du mot Hébreu, de même que Adda et Abba (homme et femme) en japonais signifient Adam et Eve.

A mon avis, Kirisuto n'est pas enterré à Herai, mais sur le plateau de Mayugatai, sous la souche d'un très vieil arbre. »

C'est alors qu'un correspondant de presse américain, Rowland G. Gould, mena une enquête serrée sur cette étrange histoire.

Il en ressort que Kirisuto serait né en 624 après Jimmu, premier empereur du Japon.

Il voyagea en Inde et en Chine, étudia le shinto (la voie des dieux, religion nationale japonaise). Il est possible qu'il soit venu de Judée car l'empereur Suinin (— 29 à + 70 de notre ère) lui aurait accordé le Sceau du Royaume des peuples juifs.

Tout cela est assez nébuleux car traduit d'une collection de bois ou de cuirs gravés qui recèle aussi une représentation « de Marie et de Joseph, faite avec leurs propres ossements et gravée par Jésus-Christ à l'âge de cent cinq ans ».

En vérité non révélée, Jésus aurait été crucifié pour avoir enseigné en Judée des doctrines shintoïstes japonaises !

D'après les renseignements recueillis par R.G. Gould, Kirisuto, à l'âge de trente-six ans, serait parti en voyage en Europe du nord, en Afrique, en Asie, en Chine, en Sibérie, en Alaska et enfin au Japon.

Son point de chute, après quatre années de pérégrinations, aurait été Hachinohé et non Herai.

On connaît même la date de son débarquement au Japon : le 26 février de la 33^e année de Suinin.

Mais Kirisuto aurait passé la fin de sa vie à Herai où il serait mort à l'âge de cent dix-huit ans !

Ces relations, ces détails souvent contradictoires, ces documents et ces reliques, sont la propriété des descendants de Kiyomaro Takeuchi, le grand prêtre shintoïste.

Ils étaient enfermés dans des jarres avec plusieurs autres ouvrages : *Le Livre du Ciel* (Ten-no-maki), *Le Livre de la Terre* (Chi-no-maki), *Le Livre de l'homme* (Jin-no-maki).

LES TABLES DE LA LOI SONT AUX USA

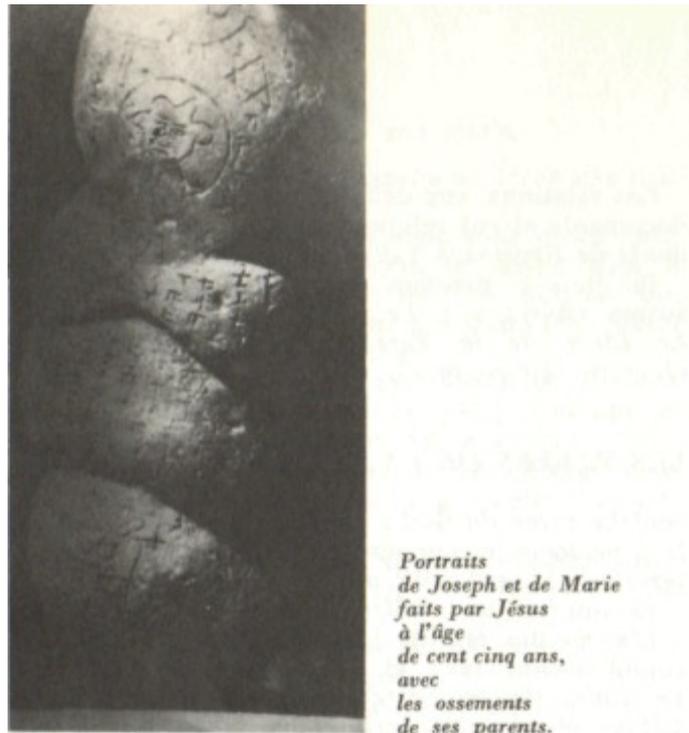
Seul *Le Livre du Ciel* a été ouvert et traduit. Il contient la généalogie des empereurs du Japon et des rois de la terre depuis cent mille millions d'années.

Ce qui est un chiffre respectable, il faut l'avouer !

D'après des érudits japonais, la Bible serait un livre complètement faux et la vraie vérité exprimée dans *Le Livre de la Terre* nous révélerait ce que fut le Déluge et où sont cachées les archives les plus précieuses du monde.



Tablette, conservée par la famille Kiku Yamane, sur laquelle serait écrit un des Dix Commandements de Dieu.



*Portraits
de Joseph et de Marie
faits par Jésus
à l'âge
de cent cinq ans,
avec
les ossements
de ses parents.*

Durant la dernière guerre, la collection de M. Takeuchi était entreposée au greffe du ministère de la Justice à Tokyo quand l'immeuble fut détruit par un bombardement des Américains.

Elle fut partiellement sauvée, notamment les tablettes de bois sur lesquelles Jésus-Christ avait sculpté de sa main (n'était-il pas le fils d'un charpentier ?) des textes qui ne sont pas encore tous traduits, et les pierres gravées par Moïse pour immortaliser les Commandements de Dieu.

Ces documents, selon notre collaborateur, M. Laurent J. Teisseire, ont été récupérés par les Américains comme prise de guerre et ils seraient aujourd'hui à la Bibliothèque de Washington et au Pentagone.

M. Sukune Takeuchi, fils de l'homme d'Isohara, M. Sasaki, maire de Shingo, et Mlle Kiku Yamané, qui s'occupèrent de cette affaire, sont tous décédés, ce qui laisserait croire, que comme sur la tombe de Tout Ankh Amon, une malédiction plane sur les tumuli d'Herai !

Le seul survivant est M. Yashimiya Takeuchi qui est moine.

LE JOURNAL LUMINEUX DU CIEL

Chapitre XIX

RÉALITÉS, RÊVES ET PHANTASMES

*... Des images que nous
n'avons pas réussi à rete-
nir dans l'univers du som-
meil...*

Plus le temps passe, plus les témoignages s'accumulent et moins nous avons de certitudes sur les OVNI, les Extra-Terrestres et les messages qu'ils doivent ou qu'il nous faut envoyer pour entrer en relation.

Depuis trois mille ans et davantage, les hommes croient que leurs ancêtres habitaient quelque part vers Sirius, Vénus, les Astéroïdes ou la Voie lactée...

Les traditions sont formelles et des indices extrêmement sérieux militent en faveur de cette thèse, mais

une pierre d'achoppement freine ou bloque la croyance que nous pourrions avoir en notre patrie extra-terrestre et dans des visites des peuples de l'espace : les astronomes ne décèlent rien de positif dans ce sens au bout de leurs télescopes et les soucoupistes les plus enragés ne peuvent produire la moindre parcelle de soucoupe volante, la moindre preuve d'une présence étrangère humaine sur notre globe en convulsion.

Pourtant, en dépit de cette carence, les hommes continuent — et de plus belle — à croire aux Extra-Terrestres !

Eh bien, cette croyance déraisonnable, obstinée, aveugle, fait, à notre opinion, figure de preuve recevable !

Certes, durant des millénaires, des gens ont cru, et d'autres croient encore, aux fantômes, aux elfes, aux dryades, aux géants, à Jésus, à la Sainte-Vierge de Lourdes, à la bonté et à la justice... mais depuis que Niels Bohr a dit que seul l'insensé avait des chances d'être vrai, depuis que les physiciens croient qu'une barre d'acier peut être tordue par la pensée, *tout devient possible*.

Plus exactement, nous devrions dire que rien n'est impossible et que le rêve le plus exalté, le plus invraisemblable doit exister réellement en quelque univers dont nous n'avons pas idée.

DES CONTRADICTIONS ENNUYEUSES

Que penser en définitive ?

D'une part, l'analyse des civilisations anciennes, la connaissance des traditions et le déchiffrement des symboles nous apportent la quasi-certitude que des Initiateurs sont jadis venus du ciel.

D'autre part, aucune preuve tangible n'appuie cette croyance et l'étude logique du phénomène nous force à conclure que, non seulement nous n'irons jamais hors de notre système solaire, mais que jamais également des civilisations de l'espace ne pourront venir chez nous.

Nous avons la possibilité, par nos milliers de corres-

pondants — lecteurs et amis — de recenser la quasi-totalité des informations mondiales sur les OVNI.

Par ailleurs, nous suivons de très près le courant de pensée des scientifiques dont certains, comme nous le verrons, deviennent tellement empiriques et naïfs que les soucoupomanes mêmes ne veulent pas les suivre dans leurs « extravagations » !

Alors, pour essayer d'y voir clair, nous allons étudier le problème en le partageant en trois dossiers :

— Traditions, indices et éléments favorables puisés dans l'Antiquité.

— Extravagances de soucoupistes.

— Ce qu'en pensent les scientifiques.

Il ne restera plus qu'à tirer une conclusion ambiguë étant donné que rien ne peut être prouvé dans un sens comme dans l'autre et que la solution est affaire de croyance.

AN — 3000 : LES DIEUX

Voici, en résumé, ce que les traditions et l'Histoire nous ont laissé sur les Initiateurs ou les Extra-Terrestres qui jadis seraient venus apporter leur civilisation aux peuples de la Terre.

— Il y a 8 000 ans, sans transition marquée, la civilisation égyptienne passe du niveau du néolithique à celui de l'architecture de temples tels qu'Abydos et Memphis.

— En même temps les Egyptiens adoptent un type d'écriture : les hiéroglyphes, qui sont intelligibles par les intelligences les plus diverses car ils sont formés d'images. En fait, c'est une écriture *universelle*, valable pour tout le cosmos.

— Il y a 5 000 ans, tous les peuples du globe voient dans le ciel *Vénus-comète* qui, sur terre, provoque des incendies, des inondations et un déplacement des pôles.

Puis, il semble que *Vénus-comète* se prenne aux rets du système solaire et s'y fixe comme planète car, à dater de ces cataclysmes, elle figure sur les tables astronomiques anciennes. Auparavant, elle n'y figurait pas.

— Il y a 5 000 ans, les dieux vénusiens remplacent les anciens dieux : Viracocha chez les Incas, Quetzalcoatl chez les Mayas, Belisama chez les Celtes, Hathor en Egypte, Baal et Astart en Phénicie, Bel et Ishtar en Assyro-Babylonie.

— Il y a 5 000 ans, les dieux d'Amérique du Nord et du Sud, d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient sont représentés par un symbole cornu (taureau ou bélier) qui correspond à l'impression produite sur eux par la vision dans le ciel : de « Vénus cornue », de « Vénus à deux cornes et à la crinière de feu ».

— Partout dans le monde on trouve dessinés, gravés ou sculptés, des dieux montés sur des engins volants, sur des serpents ou des dragons volants, notamment en Perse, en Egypte, au Mexique, au Pérou.

— Des réalisations techniques et des secrets scientifiques qui semblent hors de la portée des anciens peuples étaient pourtant connus d'eux :

Les paratonnerres du temple de Salomon.

Les cartes de Piri Réis.

La lampe électrique de Jechiélé, sous Saint Louis.

Les mystérieux dessins de La Puerta del Sol à Tiahuanaco.

Les relations de guerres atomiques dans le Mahabharata.

La pile électrique de Bagdad.

Les hommes à crâne plat du lac Tacarigua *.

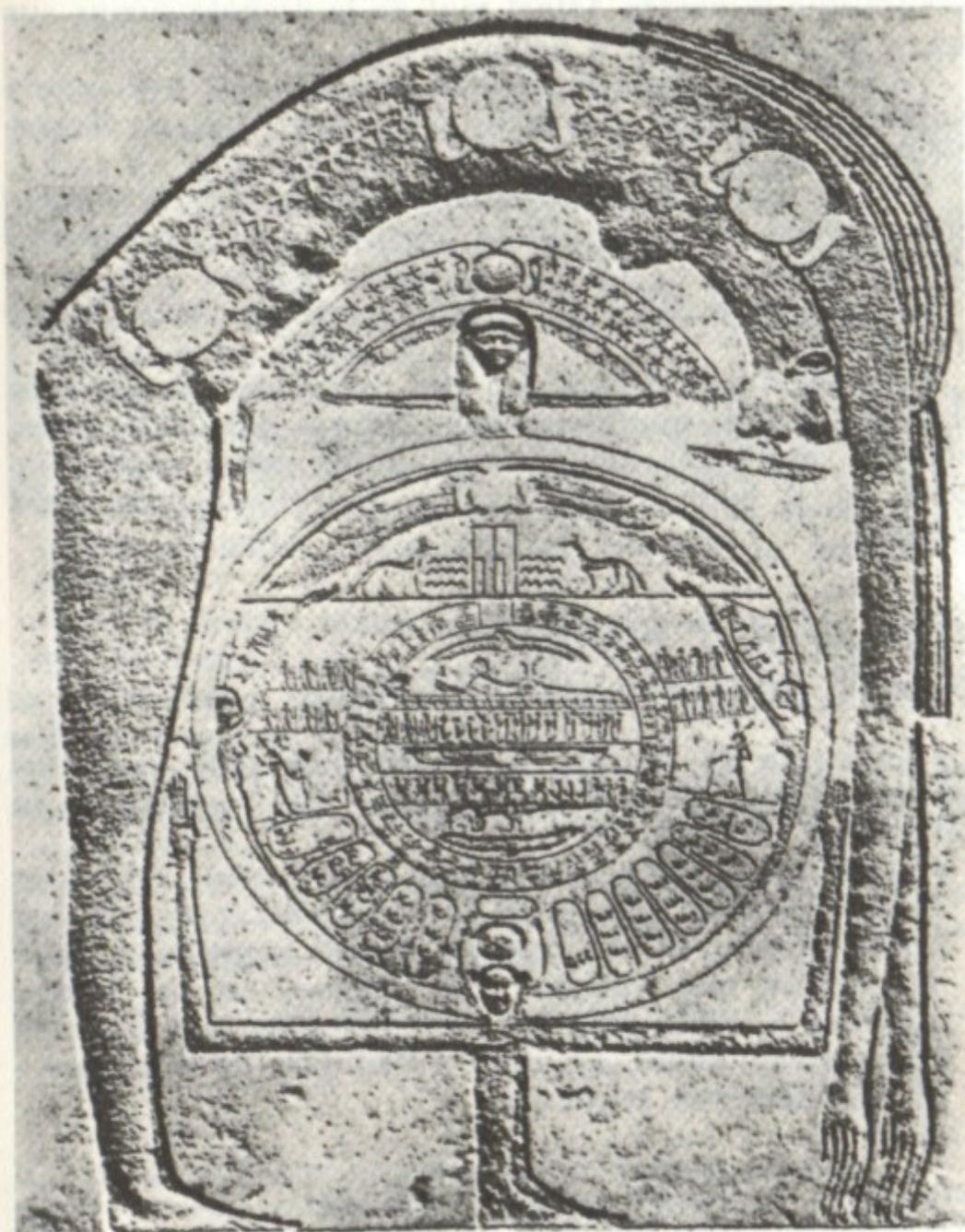
La dalle de Palenque représentant — semble-t-il — une fusée à réaction pilotée par un cosmonaute.

La greffe du cœur sans phénomène de rejet gravée sur les pierres du Dr Cabrera.

La déesse Nout des Egyptiens qui figure le ciel par une femme en flexion avant, porte sur le corps des ouraios (globe et serpents) séparés par des étoiles. Sous son ventre est gravé un ouraios ailé pourvu d'étoiles et cet ensemble céleste surplombe une représentation de notre monde, ce qui évoque irrésistiblement l'idée de voyages dans le cosmos.

* Ce recensement de l'insolite du globe figure dans *Histoire Inconnue des Hommes*, de Robert Charroux, Ed. R. Laffont, ou dans *L'Enigme des Andes*.

La déesse égyptienne Nout, personnification de la voûte céleste, est représentée ici, sur un sarcophage de la XXX^e dynastie avec, sur le corps, les signes volants de l'ouraïos (uréus) ou Dame-serpente. Sous son ventre, s'étale un autre symbole volant de même nature, aux larges ailes déployées. Le corps fléchi de la déesse entoure une mappemonde. Les symboles volants célestes et leur situation par rapport à notre globe suggèrent, pour certains, le voyage d'Initiateurs extra-terrestres. Dans les mythologies, le serpent est toujours, à la fois, un initiateur et un engin de transport aérien. (Ph. Metropolitan Museum of Ant. New York.)



— La *Bible* (Genèse I, 2-4) dit que des « Anges » sexués vinrent du ciel pour épouser les filles des hommes.

Le *Livre d'Enoch* appuie cette relation en 105 chapitres.

— Ezéchiël, dans la Bible, décrit une machine volante qui a inspiré le modèle des actuelles soucoupes.

— L'écrivain phénicien Sanchoniathon (1000 av. J.-C.) assure que la déesse Astart vint de la planète Vénus sur un « Serpent volant à hélices ».

— Les manuscrits mexicains reproduisent des engins volants et ce que l'on croit être des voyages Terre-Vénus*.

— Les textes sacrés hindous révèlent que nos ancêtres aryens venaient d'une étoile « par le Chemin d'Aryaman ».

— Le *Coran* situe le paradis terrestre hors de la Terre, etc.

Cet insolite terrestre et ces relations de voyages interplanétaires que nous avons relevés dans nos livres, et qu'il serait trop long de reproduire, constituent pour tout esprit honnête des indices dont il sied de tenir compte.

LES ANGES, J. WEBER ET LES DRAGONS DES CHINOIS

Le physicien de l'Aunis, J. Weber, persuadé que nous sommes contactés par des Peuples de l'espace et se référant à la *Bible*, écrit :

« Les fils du ciel (les « anges ») purent faire des enfants viables aux filles des hommes parce que les codes génétiques et sanguins étaient identiques. D'où il découle que l'origine des espèces est la même. Ailleurs la Bible dit : Et Dieu précipita sur la Terre les mauvais anges, ajoutant à l'adresse de leur chef : et ceci sera ton royaume.

* *Le Livre des Maîtres du monde*, Robert Charroux, Ed. R. Laffont, chap. II : Les manuscrits mayas. Chap. XIII, pp. 255 à 288, etc.

Nous sommes donc les descendants de ces anges extra-terrestres. »

Mais il est bien évident que cette thèse n'a que la valeur accordée au livre sacré des judéo-chrétiens.

Dans le même sens on pourrait conjecturer que le langage parlé par le serpent au paradis terrestre était celui de nos ancêtres du cosmos !

En Chine aussi des traditions font penser à l'immixtion des Célestes :

« Quand des dragons se battent entre eux dans l'air, il tombe de grandes pluies. Sous le règne de l'empereur Tsing, de la dynastie de Tchéou, il y eut dans l'été de 580, dans le Young-Yang, au nord des eaux de la Pien, une bataille de dragons. En premier, on vit une lumière blanche qui vint dans le ciel directement de l'Orient et un dragon blanc de plus de dix brasses de longueur, se dirigeait vers le Nord-Ouest, se léchait les griffes et criait.

Et du Nord-Ouest vint un dragon noir, de même monté sur des nuages ; le vent et le tonnerre s'attaquèrent, et suivant qu'ils s'approchaient ou se séparaient l'un de l'autre, il tomba de grands torrents de pluies violentes, depuis midi jusqu'à la troisième heure.

Alors le dragon blanc monta au ciel, et le noir tomba sur la Terre * . »

La mythologie chinoise dit encore (*Mythologie générale*, Larousse p. 364) :

« Les autres justes admis aux félicités de la vie éternelle se rendent dans la *Terre d'Extrême Félicité de l'Occident*.

Cette terre qui se trouve à l'extrémité occidentale de l'univers, est séparée de nous par *une infinité de mondes semblables au nôtre*. »

* *La langue sacrée* d'Emile Soldi-Colbert, IV^e volume, fascicule 2, 1903.

LE MÉDAILLON VOLANT DE SAULGÉ

Louis Jacolliot, dans *Histoire des Vierges* (1874, genèse des Indous, livre 1^{er} de Manou), rapporte ceci :

— Un mois des mortels est un jour et une nuit des pitris, ancêtres des humains défiés qui habitent les autres planètes.

C'est, à peu près, ce que disait le barde et héros gallois Taliesin : Mon pays d'origine est la région des étoiles d'été.

Les traditions des Hébreux assurent que Moïse, Elie et Enoch, furent transportés tout vivants au ciel, et une curieuse sculpture de l'église de Saulgé, dans la Vienne, représente le même miracle qui serait arrivé à un mystérieux personnage du nom de Ranulphe.

Voici comment l'historien poitevin Jacques Pineau décrit la gravure * :

« D'après l'abbé Liège, le premier seigneur de Montmorillon, Ranulphe, est figuré dans un médaillon porté par des anges. On peut encore lire l'inscription : *Ranulfis ad astra levatur nobile agnetis. P. T. L.* (Ranulphe fut noblement enlevé vers les étoiles). Agnetis signifie : don d'Agnès (son épouse). Nous ignorons le sens de P.T.L.

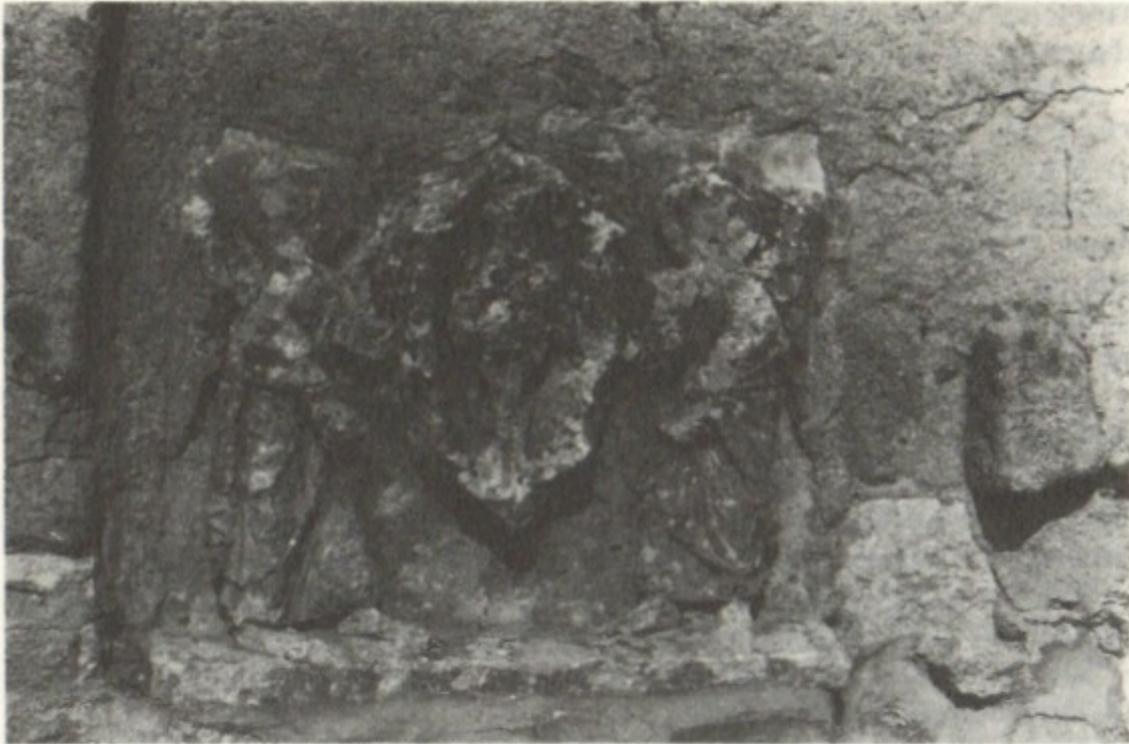
Les auteurs soucoupistes ne manqueront pas de voir une soucoupe volante dans le médaillon et des Extra-Terrestres dans les anges. »

A propos des *Tempestaires*, ces démons géniteurs de tempêtes qui emportaient les récoltes en Magonie, Jan et Josiane d'Aigure écrivent dans *Vues Nouvelles* n° 5, supplément de *Lumières dans la Nuit* **.

« Magonia est une contrée fabuleuse mais non inaccessible. Elle est citée par l'archevêque Agobard dans le fameux « *Traité de Grandine* »... Une des rares certitudes que nous puissions avoir sur cette contrée, c'est que les *Tempestaires* en venaient pour voler

* *Montmorillon et sa région*, de Jacques Pineau. S.F.I.L. et imprimerie Texier, Z.I. République, 86000 Poitiers.

** *Lumières dans la nuit*. Mystérieux objets célestes et problèmes connexes, Les Pins, 43400 Le Chambon-sur-Lignon.



Le médaillon de Saulgé (Vienne), sculpté dans la pierre, est très détérioré par les intempéries. (Ph. R.C.)

sur terre le grain et les récoltes hachés par les orages qu'ils avaient eux-mêmes déclenchés... »

D'après les traditions ces êtres de l'espace venaient sur des « nuages solides » et les paysans tiraient à balle sur eux et sur leur engin.

Parfois un Tempestaire, atteint mortellement, tombait hors du nuage et s'écrasait sur le sol.

AMIN DADA SALUÉ PAR LES E.-T.

Il ne faut certes pas accorder un grand crédit à ces légendes et pourtant des soucoupistes naïfs vont beaucoup plus loin dans leurs croyances et par là-même, faussent le problème.

Le général-président de l'Ouganda, le pittoresque et inquiétant Amin Dada, a eu le privilège de voir une soucoupe volante plonger dans le lac Victoria puis en

ressortir quelques minutes plus tard pour se perdre dans le ciel.

C'était, pensa-t-il, un hommage que les Extra-Terrestres rendaient à son administration éclairée !

Une profusion de prospectus en provenance de « OVNI-ARMY : Escadre du Rayon Vert » annonça aux Français que le vendredi 5 décembre 1975, à 19 h G.M.T., sept soucoupes volantes survoleraient à Paris, le ministère de la Guerre, l'Élysée, le Sénat, Notre-Dame et la préfecture de Police.

Ensuite, elles devaient se poser sur la Maison de l'ORTF !

Au même chapitre, inscrivons les déclarations de Claude Vorillon qui, comme Amin Dada, est dans les bonnes grâces des E.-T. (Extra-Terrestres).

La preuve : sur une planète inconnue, il a dîné avec Jésus-Christ, Mahomet, Bouddha et Moïse.

Le repas était servi par des « robots biologiques » et des jeunes filles nues !

L'écrivain Jacques Bergier rapporte (*Nostradamus* n° 108) que, selon le savant américain Harold E. Malde, ce serait les E.-T. qui auraient découvert l'Amérique !

L'hebdomadaire mexicain *Lunes de Excelsior* a publié la photo d'un E.-T. découvert au Mexique. Signes particuliers : moignons de bras, tête de chien sans yeux mais avec une trompe. (?)

D'après des Américains, les soucoupes volantes seraient des émanations de Satan et Jésus aurait eu Vénus comme patrie.

Il est dit, en effet, *Apocalypse XXII, 16* :

« Moi Jésus... Je suis le rejeton et le fils de David, l'étoile brillante du matin. »

UN MARTIEN ENTERRÉ AUX USA

L'Année scientifique, revue éditée par la Librairie L. Hachette et Cie, 1865, fait état d'une étrange découverte rapportée par le journal *le Pays* du 17 juin 1864.

Dans la province des Arrapahys, aux environs du Pic James, sir Paxton a découvert, enfoncé à plus de vingt mètres de profondeur, un aérolithe tombé il y a des millions d'années.

A l'intérieur John Paxton et le géologue Davis trouvèrent une amphore en métal blanc criblée de petits trous et portant des dessins bizarres.

Plus bas, sous un plancher métallique, les deux gentlemen découvrirent un tombeau renfermant un homme enveloppé d'un linceul de calcaire.

C'était une momie mesurant à peine 1,20 m ; la tête n'avait pas de cheveux, sa forme était triangulaire et une sorte de trompe partait du front.

A côté du corps était une plaque d'argent avec une représentation du soleil et des planètes, mais Mars était bien plus grosse que les autres, ce qui indiquait clairement, selon les découvreurs, que l'individu était un habitant de Mars !

LA SOUCOUBE MIETHE

Plus près de nos temps, en 1955, la société canadienne Avro-Canada construisit un aéronef VTOL en forme de soucoupe « avec jet périphérique analogue à celui d'une machine à effet de sol ».

Deux prototypes de cet essai purent décoller à deux mètres de hauteur et le programme se termina dans le ridicule.

Car le projet était classifié « secret »...

« Ce fut la dernière tentative *soucoupe* que nous connaissions », nous a écrit la Société de qui nous tenons ces renseignements.

Il n'empêche que les soucoupistes croient dur comme fer à une « mystification destinée à camoufler une arme secrète et psychologique, perfectionnement du V7 des ingénieurs allemands Miethé, Habermohl et Shriever » qui auraient réalisé l'engin pour le III^e Reich d'Adolf Hitler !

L'ORDRE DE MELCHISÉDECH

De vrai, les soucoupes volantes partent de la Terre, assure *L'Ordre de l'Empereur et de Melchisédech, Empire de l'univers*, dont le siège est à Paris, rue Jules Vallès.

L'Ordre est dirigé par le prince de Melchisédech lui-même, parfait sosie de Steve Mac Queen, et par la



Le prince de Melchisédech, « suprême et direct souverain royal sur toute l'Europe », et empereur de l'Univers. Dans le mythe judéo-chrétien, Melchisédech « roi de Salem et prêtre du Très-Haut », était en quelque sorte, le Messie des Hébreux. « Il est immortel, et s'il ressemble à Steve Mac Queen ou si Steve Mac Queen lui ressemble, nous n'y pouvons rien pour l'instant », écrit la princesse Satya. Il est possible que l'Ordre de Melchisédech révèle bientôt au monde et à Steve Mac Queen lui-même qu'il est le Messie annoncé par les Écritures. « Si quelqu'un est victime d'une loi injuste, il peut écrire à l'Ordre qui transformera la loi injuste en loi juste. Cette photo, ajoute la princesse Satya, est bien celle du Prince, confirmée par lui, sans parler qu'avec les yeux de l'âme, je l'ai de suite reconnu sur cette photo. » Cette croyance, et d'autres analogues, donnent une certaine explication du phénomène OVNI - Soucoupes volantes. (Ph. Ordre de Melchisédech.)



*Photo de la Princesse Satya Chana de Melchisédech, « chevalier du Royaume royal de France — ordre de l'Empereur — République Française ».
(Ph. Ordre de Melchisédech.)*

princesse Satya Chana de Melchisédech, « chevalière du Royaume royal de France, République française ».
« Notre ordre, nous écrit la princesse, va propager l'enseignement de l'immortalité du corps physique, comment avoir des enfants immortels, sans souffrance

et, bien sûr, sans passer par le sexe, car il existe plus de mille manières d'enfanter chez les Extra-Terrestres.

Egalement, nous avons écrit la Vérité sur le Christ qui n'est jamais mort sur la croix mais a fait ascension en une autre planète avec 11 millions d'Esséniens et d'Hébreux saints... »

Sur cette planète les animaux jouent de la harpe, de l'orgue, du violon ; ils parlent et sculptent...

Chacun est libre de croire ou de rejeter ces révélations fantastiques !

Le sort du monde n'en sera pas changé pour autant et le pittoresque est fait pour alimenter les imaginations.

Chapitre XX

DÉLIRE DANS LES LABORATOIRES

Les astronomes, les physiciens, les officiels de la connaissance sont partagés sur le problème des mystères du ciel : ceux qui nient tout simplement les OVNI, les soucoupes volantes et les petits Martiens visiteurs, ceux qui, raisonnablement, étudient le phénomène, ceux qui, tout autant que certains soucoupistes, délirent et piétinent déjà les plates-bandes des parcs extra-terrestres.

LES SV : DES PROJECTIONS MENTALES ?

Pour le Pr Cahen, le mystère des OVNI est aussi celui de notre comportement cérébral.

« L'être mental, dit-il, n'est pas plan. Désormais, l'homme doit être considéré comme un voilier avec

sa voile, soumis à tous les vents de l'esprit et de l'environnement.

Je vous perçois comme une tache grise et jaune, mais pour savoir qui vous êtes, je dois projeter en même temps sur vous l'image de l'homme que je porte en moi.

Mon lien au monde est double : perception et projection. »

Pour le Pr Cahen, la projection, qui est la moitié de la vie mentale, dérape quelquefois pour son propre compte et explique que l'invidu interprète mal la chose perçue.

« Il faut aborder le problème des soucoupes volantes comme on aborderait un rêve diurne, une image de rêve diurne. Ceux qui les voient sont parfaitement sensés et souvent si rationalisés qu'ils ont mis leur potentiel d'inconscient sous pression. »

Et puis, soudain, ce potentiel se libère, explose et perturbe la perception habituelle du monde.

De même qu'un volcan, quand il entre en éruption, projette des laves plus ou moins individuelles, l'homme refoulé, non sécurisé, inquiet, bref, l'homme en mal de projection, extériorise les désirs et les images-désirs qui sont en lui depuis toujours (les structures mentales ou les archétypes de Jung).

C'est dans ce sens que le cercle de Dieu serait devenu le rond des soucoupes volantes.

A ces réflexions extrêmement intéressantes, ajoutons l'opinion de l'astronome Hubert Reeves :

« Notre univers est encore plein de choses que l'on ne comprend pas, de choses mystérieuses qui étonnent et (sur le problème des soucoupes volantes) je ne puis en aucun cas être affirmatif dans un sens comme dans l'autre.

En ce moment, cela me paraît quasi impossible ; pour l'avenir, je crois qu'il vaut mieux être prudent et ne rien dire. »

Ce que l'on peut dire sans risque, c'est que, de plus en plus, certains « savants » deviennent intelligents, sensibles et ne craignent point de faire un pas en direction des poètes et des ésotéristes.

NOTRE UNIVERS : UN PULSAR EN FORME DE SV

L'association d'idées va peut-être paraître insolite, mais les réflexions du Pr Cahen nous font penser aux pistes de Nazca dont l'explication nous échappe, peut-être parce que nous n'avons pas assez le sens du fantastique et de l'impossible impermanent.

Une image, en particulier, nous revient en mémoire : la magnifique flèche qui, dans la pampa, indique une direction. Sirius ? Vénus ?

Et si la pampa de Nazca était une table d'orientation pour aller sur les planètes habitées ?

Ces planètes sont situées, obligatoirement, sur le bord de notre univers galactique qui est une sorte de pulsar * organisé comme l'atome, avec un noyau vibrant, dense, énergétique, et une mince couronne d'étoiles qui semblent s'éloigner pour se diluer dans l'infini.

Notre galaxie a, très exactement, la forme attribuée aux soucoupes volantes et... aux cachets d'aspirine, et elle conservera très longtemps cette forme à moins qu'un effondrement galactique n'attire un jour toutes les étoiles dans son noyau pour le transformer soit en « trou noir » soit en supernova explosive et éclatante.

Les planètes à civilisation analogue à celle de la Terre sont donc situées sur le pourtour de notre galaxie (en aucun cas, elles ne pourraient être dans le noyau) ou sur la couronne de galaxies voisines.

Est-il raisonnable d'imaginer des relations intersidérales à travers des infinis de temps et d'espace ?

Les soucoupistes ont franchi le pas depuis longtemps et maintenant les physiciens et les astronomes vont plus loin encore et avancent des hypothèses extravagantes qui risquent de troubler l'esprit du grand public

* Les pulsars sont des radio-sources dont les émissions très puissantes viennent toujours du même point très éloigné de l'espace (les bords de notre univers) sous forme de pulsations régulières. Ils seraient peut-être des étoiles à neutrons en rotations très rapides, c'est-à-dire des étoiles finissant leur cycle de vie active. On pense aussi à des naines blanches ou à des « trous noirs ».

pour qui l'estampille officielle est une garantie d'authenticité.

FRED HOYLE : NOS ANCÊTRES EXTRA-TERRESTRES

L'astronome Fred Hoyle, professeur d'astronomie à l'université de Cambridge et d'astrophysique à l'université de Technologie de Californie, n'a pas les œillères de certains de ses collègues et mord à belles dents dans la pluralité des mondes habités.

Dans un livre qui pourrait être la Bible des soucoupistes *, il déclare que nous devons nous préparer à l'idée qu'il existe dans l'univers des créatures à peu près semblables à nous mais pouvant utiliser une science différente.

« Les formes de vie existant dans l'univers, écrit-il, doivent présenter l'aspect d'un zoo fantastique. »

Depuis toujours, l'homme, émerveillé, contemple les cieux qu'il a toujours donnés comme demeure à ses dieux (sauf les Grecs).

D'instinct, il a peut-être eu raison, remarque très justement Fred Hoyle qui, de plus, pense que le secours de l'homme en péril peut lui venir du ciel et qu'il y a eu jadis sur la Terre des êtres venus des étoiles.

Nos ancêtres supérieurs, en quelque sorte !

« Il est fantastiquement improbable que nous soyons les premiers »... ajoute-t-il mais, paradoxalement, il ne croit pas à la possibilité des contacts car s'il en était autrement, toutes les planètes seraient habitées par des créatures du type qui, le premier, aurait accompli le voyage.

LA SAGA DE CARL SAGAN

Carl Sagan, professeur à l'institut de Technologie de Californie, professeur d'astronomie et de sciences spa-

* Fred Hoyle. *Hommes et galaxies*, éditions Dunod, Paris.

tiales, d'abord à Harvard et à Stanford, puis à l'université Cornell, lauréat d'une distinction de la NASA, est extrêmement sympathique et possède un registre étendu de connaissances.

Considéré comme un des plus brillants esprits de la fin du xx^e siècle, son autorité s'étend sur tous les continents et il est le promoteur de l'expédition de la sonde Viking sur la planète Mars (juillet 1976).

Il est aussi l'auteur d'un livre que dévoreront tous ceux qu'intéressent les mystères du ciel et où il expose son point de vue de savant *.

Le problème des OVNI n'est pas vraiment crédible, écrit-il, mais, théoriquement, il doit exister des civilisations avancées sur des planètes n'appartenant pas à notre système solaire.

Un vaisseau spatial a-t-il pu atterrir jadis ? Nous n'en avons aucune preuve.

En raison de la distance, les Terriens ne peuvent envisager qu'un monologue avec les peuples de l'espace : la question posée mettrait des milliers d'années à parvenir à une destination et il faudrait autant de milliers d'années pour obtenir une réponse. Donc : espoir insensé !

Avec beaucoup de pertinence, le savant américain fait remarquer que nous sommes comme les Papous de Nouvelle-Guinée qui, dans leurs vallées isolées, communiquent entre eux par le tam-tam sans même imaginer que des émissions radiophoniques passent, par milliers, autour de leurs oreilles.

Nous ne pouvons pas arraisonner les OVNI et pas davantage les émissions qui nous sont peut-être envoyées.

Notre curiosité ne nous a même pas portés à décrypter la rumeur que l'on entend dans les coquillages en forme de conque !

Et s'il s'agissait d'un message ?

Qu'importe, il est infiniment peu probable que le Terrien soit en mesure de décoder un message du

* *Cosmic Connection ou l'Appel des Etoiles*, de Carl Sagan, Ed. du Seuil, 27, rue Jacob, 75006 Paris.

cosmos, envoyé par des êtres dont la programmation génétique, les structures mentales et les bases biologiques sont certainement différentes des nôtres.

Nous ne sommes même pas fichus de traduire l'écriture maya et les rongo-rongo de l'île de Pâques !

Pour des Extra-Terrestres, l'homme de la Terre serait probablement un cas banal de stupidité avancée.

Jusque-là, Carl Sagan est raisonnable, sensé, même s'il croit à des supercivilisations de l'espace, mais il devient extravagant quand il envisage une homogénéisation culturelle dans certaines galaxies, avec toutes les supercivilisations groupées en confédération !

A croire qu'il s'est inspiré des romans de Jimmy Guieu *, maître ès sciences-fictions.

LA SPHÈRE DE DYSON

L'astrophysicien soviétique N.S. Kardashev, cité par Sagan, classe les présumées civilisations de l'espace en trois types caractérisés par la somme d'énergie qu'elles consomment.

Type 1 : civilisation analogue à celle des Terriens.

Type 2 : civilisation utilisant 1/1000^e de l'énergie de sa galaxie.

Type 3 : Civilisation utilisant une fraction notable de l'énergie de sa galaxie (existence peu probable car une telle civilisation constituerait un empire cosmique dans des régions infiniment lointaines de l'univers).

La galaxie la plus proche de la nôtre (pouvant être habitée par des êtres super-évolués) est la nébuleuse d'Andromède, à 2,2 millions d'années-lumière **.

Voilà donc un des plus grands astrophysiciens du siècle embarqué dans les supercivilisations — en compagnie de nombreux autres savants — et, pourquoi pas,

* Voici quelques titres de l'œuvre de Jimmy Guieu : *Le retour des dieux*, *Les sept sceaux du cosmos*, *La voix qui venait d'ailleurs*, *Le pionnier de l'atome*, etc. Ed. Fleuve Noir, Paris.

** Andromède est une constellation de l'hémisphère boréal qui contient l'objet céleste le plus éloigné qu'un œil humain, nu, puisse apercevoir par nuit très claire : la Grande Nébuleuse d'Andromède. Elle est extra-galactique.

dans un grand chamboulement de l'ordre universel !

Le Bon Dieu, l'Intelligence Suprême, le Grand Architecte — appelez-le comme vous le voudrez — n'ayant pas de diplômes des universités de Harvard ou de Princeton, n'étant pas membre du CNRS ou de l'UNESCO, *il va de soi, qu'il n'a pas su organiser l'univers comme un savant le ferait avec un ordinateur !*

Alors, le savant se substitue au démiurge, tel le mathématicien américain Freeman J. Dyson, avec sa célèbre sphère, dont le principe est le suivant : une supercivilisation désirant tirer parti de la lumière solaire irradiée et perdue, met sur orbite une couronne de satellites pour capter cette énergie.

Le projet a été minutieusement élaboré par Dyson, dessiné, calculé, il ne reste plus qu'à le réaliser.

Dans cette étude, la planète Jupiter est « démontée et transportée sur une orbite proche de la Terre, puis reconstituée sous la forme d'une coquille sphérique, essaim de fragments individuels tournant autour du Soleil * ».

Excellente solution, dit Sagan, pour assurer la survie d'une population nombreuse... Il sera sans doute possible de construire une sphère de Dyson dans quelques milliers d'années !

Et s'il en est ainsi, ajoute-t-il, il est probable que des civilisations beaucoup plus anciennes que la nôtre ont, dans un lointain jadis, exécuté ce programme.

On croit rêver !

Mais les supercivilisations escomptées, existent-elles dans l'univers ?

S'il y en a, elles ne veulent pas communiquer avec nous.

Car enfin, soyons sensés : une civilisation super-intelligente et désireuse de nous contacter, devinerait que nous avons des postes de radio et de télévision !

Il lui serait facile, grâce à ses fantastiques connaissances de nous envoyer des émissions phoniques et même en images, non pas en noir et blanc mais en couleur et en relief.

* *Cosmic Connection*, de Carl Sagan, page 273.

Imaginer que nous ne savons pas décrypter leurs messages relève de l'absurde !

Ce n'est pas à nous, pauvres attardés, de chercher à décrypter... c'est aux Super-Intelligents de nous envoyer des émissions en clair !

Nous n'en recevons pas ?

Alors, c'est que ces Super-Intelligents n'existent pas ou bien qu'ils ne veulent pas dévoiler leur existence !

UN CONNAISSANT PARLE : LES EXTRA-TERRESTRES NE VIENDRONT PAS

Un de ceux que l'on nomme « Initiés » et qui ne se propage pas dans les salons, les salles de rédaction, les congrès et les maisons d'édition, nous a fait les révélations suivantes :

« Carl Sagan est l'écho parfait de la réflexion dite scientifique. Ses idées sont brillantes. Il sait ou croit savoir le diamètre de l'univers, le nombre de soleils peuplant notre galaxie et le nombre de galaxies peuplant le cosmos. Il raconte comment l'univers a été constitué à partir d'un grand « bang » qui ressemble au tonnerre de Zeus et aux fables de la Bible. Ça n'est guère sérieux !

Sagan berce d'illusions ceux qui se laissent prendre à la magie de son verbe (mais il a peut-être raison sur le plan psychologique).

Les pseudo-soucoupes volantes sont des phantasmes, des illusions, des images-désirs enfantés par égrégores et hallucinations grégaires.

Il est inutile d'attendre des Extra-Terrestres : sauf cas exceptionnel et non prévisible, ils ne viendront pas sur la Terre. Et surtout pas pour nous sauver !

Qu'il y ait des civilisations extra-terrestres est d'une telle probabilité que l'on peut, logiquement, considérer le fait comme certain. Que ces civilisations puissent, comme l'avancent Sagan, Shklovsky ou Dyson, atteindre un niveau infiniment supérieur à celui que nous connaissons : *non !*

Non, pour une raison simple, lumineuse, évidente et

qui eût dû venir à l'esprit des sorciers de l'astronomie, de la physique et de la géologie : non, parce que, cycliquement, la Terre est ravagée par des séismes, des déluges ou des « feux du ciel » et qu'il en est certainement de même sur les autres planètes habitées. On peut supputer ces cycles, en prévoir le rythme. »

LA DÉMENCE DES SORCIERS : REMPLENER DIEU PAR L'HOMME

« Séismes, déluges, *feux du ciel* sont voulus et déclenchés par la Grande Intelligence qui habite l'Univers, règle son mécanisme et procède à sa sauvegarde. Il est de la plus élémentaire évidence que, si l'homme pouvait développer des civilisations sur des millions d'années, il acquerrait des pouvoirs si dangereux qu'il mettrait en péril l'ordre cosmique.

Il est tout aussi évident qu'il serait illusoire de penser que l'homme puisse devenir savant, bon, juste et équitable.

La science est peut-être son lot maudit, mais l'esprit de justice et de bonté lui échappe comme fuit l'eau dans une main fermée : il n'en garde que des gouttes.

De toute façon, il n'est pas sensé de concevoir une Grande Intelligence ayant la stupidité de laisser des hommes ou des Intelligences extra-terrestres acquérir assez de science pour mettre l'Univers en péril * ou leur faisant confiance sur le vu d'un répondant des plus douteux.

Une telle hypothèse ne pourrait être envisagée que si l'on accordait à l'homme le privilège de se substituer peu à peu à l'Ordre universel en le modifiant, jusqu'à devenir lui-même la Grande Intelligence créatrice, le Grand Ordre.

L'Univers peut fort bien se passer de nous !

* C'est une évidence, mais il faut se méfier des évidences !

L'être humain est parcelle, reflet, image de Dieu, sans doute, mais il n'est pas Dieu : les Connaissants le savent depuis toujours. Je trouve bizarre — c'est toujours l'Initié qui parle — que des scientifiques aussi renommés que le sont Sagan, Shklovsky, Dyson, Hoyle etc., puissent écrire sérieusement que des civilisations avancées auront le pouvoir de régenter le cosmos, de régler la circulation des astres, de créer des systèmes solaires artificiels (la sphère de Dyson) et, bien entendu, de tout faire sauter.

Autant dire franchement que l'homme va devenir, non pas l'égal de Dieu, mais un super-Dieu, plus puissant, plus intelligent puisqu'il suppléera à ses déficiences, modifiera les configurations célestes pour leur donner plus d'efficacité et de rendement.

Eh bien, non !

Je le dis hautement : ces pseudo-savants sont des orgueilleux et leur effronterie est à la mesure de leurs erreurs.

La science enseignée dans les cercles initiatiques est moins optimiste, moins grandiloquente, moins rassurante aussi pour les insensés : les civilisations humaines n'ont qu'un temps et ce temps est court, de l'ordre de 12 000 ans.

Les Terriens ne coloniseront jamais le cosmos et les peuples de l'espace ne coloniseront jamais la Terre. »

Telles sont les paroles d'un homme que, pour notre part, nous considérons comme un authentique savant et un Maître.

LES EXTRA-TERRESTRES NE PEUVENT PAS SAUVER LES TERRIENS

Que des Initiés acceptent de parler et de dénoncer l'imposture des Sorciers et des antéchrists, voilà qui indique à quel point critique se trouve la société dite avancée.

Par ailleurs, il est surprenant que la plupart des écoles d'ésotérisme trempent dans le complot de ceux

qui ne veulent voir le salut de l'humanité que par l'intercession des Extra-Planétaires.

Un tel enseignement est, à la fois, une erreur et une aberration. Comment des ésotéristes, des chercheurs d'initiation peuvent-ils admettre la suprématie du matérialisme sur le spiritualisme ?

Car l'intrusion d'Extra-Planétaires sur notre globe, étant donné *la disposition actuelle de notre système solaire*, signifierait qu'ailleurs, dans le cosmos, la technique est devenue omnipuissante.

Or, ce phénomène d'omnipuissance de la matière ne peut se produire qu'au détriment du développement spirituel.

L'homme a la curiosité d'aller dans le cosmos. C'est vrai.

Peut-être parce que, étant sorti d'une matrice extra-terrestre, il aspire à s'évader d'une Terre qui n'est pas réellement son berceau, pour aller où le sollicite son code génétique *.

Mais il est incontestable qu'il n'est pas fait pour réaliser ce rêve, pour aller vivre dans le cosmos. Pas plus d'ailleurs qu'il n'est constitué pour habiter à l'intérieur des océans ou des montagnes.

Il y a phénomène de rejet à tous les niveaux de l'univers.

L'homme doit savoir que *jamais* il ne pourra aller physiquement ou à la façon d'un télégramme au centre de sa galaxie et à plus forte raison s'en évader par les moyens préconisés par les sorciers.

Qu'il puisse un jour s'échapper de la Terre, visiter les étoiles lointaines n'est pas une hypothèse à exclure, mais le voyage ne se fera sûrement pas avec les fusées irrationnelles et ridiculement lentes de M. Von Braun !

En fait, le voyage dans le cosmos, et aussi celui dans le passé et dans le futur, sont déjà réalisés, et depuis longtemps, par les vrais savants !

* Wilhelm Reich et le Dr Timothy Leary ont exprimé la même idée : l'Intelligence suprême ensemence l'espace interstellaire. Des acides aminés se déposent sur les planètes. Quand arrive la mort physique de l'homme de la Terre, l'A.D.N. révèle son message secret : Fuyons ! L'entité génétique quitte la planète !

Peut-être, sans doute même, ajoutera-t-on à leur procédé pour le rendre plus efficace et accessible à un plus grand nombre, mais il n'empruntera jamais à la poussée infernale d'une bombe atomique ou d'une désagrégation de carburant.

Quoi qu'il en soit, croire que des Extra-Terrestres puissent sauver ou prolonger la civilisation des Terriens est en contradiction avec les relations traditionnelles et, très certainement aussi, avec les lois cosmiques.

Ce serait aussi monstrueux et irrationnel que de trouver un élixir de jeunesse qui rende le corps immortel.

NÉCESSITÉ D'UNE FIN DE MONDE

L'enseignement de la tradition est formel : tout dans l'univers, tout l'univers, doit passer par les trois angles de la pyramide, par les trois stades : jeunesse, maturité, vieillesse.

Il est inéluctable et juste que notre civilisation sombre un jour, et il est tout aussi inéluctable que l'évolution de l'homme, non terminée, le conduise vers un destin que sont loin d'entrevoir les physiciens.

Carl Sagan pense que l'espace vital terrestre peut encore supporter des milliards et des milliards d'individus et que nos ressources alliées à la miniaturisation et à l'immense énergie du soleil sont largement suffisantes pour subvenir aux besoins d'une termitière humaine géante et à ses générations de robots.

Cette pensée, qui épouvantera maints esprits, est, outre les ésotéristes, combattue par les géophysiciens qui savent bien quel équilibre aléatoire règle les forces internes du globe terrestre et le mouvement d'horlogerie du cosmos.

C'est un axiome de la science sacrée : inéluctablement un déluge ou un cataclysme sismique clôt un cycle de civilisation.

Le corps physique de l'homme ne suivra pas la progression géométrique de son élévation intellectuelle. Les cabanons des asiles psychiatriques sont davantage

dans son collimateur que les pôles de Mars et les toundras de Jupiter.

Mais il ira sur les étoiles par la pensée — il y va déjà — et tout aussi rentablement que s'il se déplaçait en corps physique.

Et, s'il allait réellement sur les étoiles, ce serait pour trouver quoi en fin de compte ?

Qu'il descend du singe ? Qu'il est une création exceptionnelle, privilégiée ? Ou pour rejoindre les Grands Ancêtres maléfiques qui lui ont apporté le poison ?

Ou, comme ces Ancêtres, pour aller, lui aussi, polluer le cosmos et faire connaître aux bons sauvages univerversaux le mystère terrifiant du feu, de la fusion, des miroirs et des fards de beauté * ?

Les anges ont apporté aux Terriens le feu du ciel, la science : fusion des métaux, armes, etc., et le secret de confection des fards.

Le feu pour la future bombe atomique, les fards pour corrompre la nature.

Le Ciel lui-même semble avoir préparé les maléfices qui détermineront l'apocalypse.

Dans ce sens, il ne serait pas dans notre destin de rester bons, vertueux, justes, éternels et la détérioration de l'espèce humaine et peut-être aussi sa nature physique seraient le fait des Extra-Terrestres de la tradition.

LE LIVRE DE L'ECCLÉSIASTE

Beaucoup plus savants que M. Einstein et que M. Carl Sagan, les Anciens enseignaient les lois du destin et la Bible s'en est fait l'écho dans *le Livre de l'Ecclésiaste*, dont on ne peut qu'admirer la haute philosophie jointe

* *Livre d'Enoch*. Part. I, chap. VII, vers. 10 : Et ils leur enseignèrent (aux femmes) la sorcellerie, les enchantements et les propriétés des racines et des arbres. Chap. VIII, vers. 1 : Azazyel enseigna encore aux hommes à faire des épées, des couteaux, des boucliers, des cuirasses et des miroirs ; il leur apprit la fabrication des bracelets et des ornements, l'usage de la peinture, l'art de se peindre les sourcils, d'employer les pierres précieuses et toute espèce de teintures, de sorte que le monde fut corrompu.

à une connaissance scientifique étonnamment profonde. Voici un extrait de chapitres qui mérite la méditation :

Chapitre I :

2 Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste : vanité des vanités, et tout *n'est que* vanité.

3 Que tire l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le soleil ?

4 Une race passe, et une autre lui succède, mais la terre demeure toujours.

9 Qu'est-ce qui a été autrefois ? C'est ce qui doit être à l'avenir. Qu'est-ce qui s'est fait ? C'est ce qui se doit faire encore.

10 Rien n'est nouveau sous le soleil, et nul ne peut dire : Voilà une chose nouvelle : car elle a été déjà dans les siècles qui se sont passés devant nous.

11 On ne se souvient plus de ce qui a précédé ; et de même, les choses qui doivent arriver après nous seront oubliées de ceux qui viendront ensuite.

Chapitre II :

14 Les yeux du sage sont à sa tête, l'insensé marche dans les ténèbres ; et j'ai reconnu qu'ils meurent tous deux l'un comme l'autre.

15 J'ai donc dit en moi-même : Si je dois mourir aussi bien que l'insensé, que me servira de m'être plus appliqué à la sagesse ? Et m'étant entretenu de ceci en mon esprit, j'ai reconnu qu'il y avait en cela même de la vanité...

21 Car après qu'un homme a bien travaillé à acquérir la sagesse et la science, et qu'il s'est donné bien de la peine, il laisse tout ce qu'il a acquis à une personne qui n'aimera que l'oisiveté. Tout cela donc est une vanité et un grand mal.

Chapitre VIII :

17 J'ai reconnu que l'homme ne peut trouver aucune raison de toutes les œuvres de Dieu qui se font sous le soleil ; et que plus il s'efforcera de la découvrir, moins il la trouvera ; quand le sage même dirait qu'il a cette connaissance, il ne pourra la trouver.

L'HOMME ABEILLE BUTINEUSE DU COSMOS

Si des civilisations extra-terrestres avancées avaient existé, elles auraient ensemencé l'univers car l'homme est d'un orgueil et d'un altruisme incommensurables.

L'ont-elles fait ? Telle est la question que l'on devrait poser au préalable. Si cet ensemencement a eu lieu, l'Ordre universel a été gravement perturbé et l'homme a supplanté Dieu-Univers.

Est-il possible d'accepter une telle hypothèse ?

Nous la contestons avec force, parce qu'elle est sacrilège (dans le sens de déraisonnable, stupide) et contraire aux concepts traditionnels dans ce qu'ils ont de plus fondé et de plus sensé.

A moins que l'Ordre universel ait utilisé l'homme *comme butineur, comme abeille cosmique*. Ce qui ne paraît guère admissible !

L'astronome François Biraud fait état (*Science et Vie* H.S. n° 114) d'une hypothèse de Ball : des civilisations très avancées auraient maîtrisé la technique des voyages intersidéraux et délimité des « réserves naturelles » où il serait interdit d'intervenir. La Terre appartiendrait à une de ces « réserves ». Elle serait un zoo cosmique.

Décidément, les scientifiques ont beaucoup plus d'imagination et ont l'esprit aussi aventureux que les écrivains dits de science-fiction !

La seule supercivilisation authentique et nécessaire est celle de Dieu-Univers, c'est-à-dire : la civilisation de lui-même, de la Nature, de l'horlogerie cosmique, des géniales lois et interactions régissant la biologie, la chimie, la physique, l'astronomie.

L'homme ne peut prétendre égaler cet Existant, et ses ordinateurs les mieux organisés ne sauront jamais créer une rose, éviter les guerres ou inventer un papillon.

Inéluctablement, un jour viendra où les civilisations humaines considérées comme étant les plus hautes et les plus géniales seront jetées dans les poubelles ou les décharges des univers en mutations.

En conclusion, l'aventure extra-planétaire n'est, sans

doute, qu'une imagination, une tour de Babel construite par les hommes sacrilèges, inconscients et elle se limitera fatalement à l'exploration des planètes les plus proches du système solaire.

Un saut de puce !

Dans un ordre d'idées purement spéculatif, on peut penser que les OVNI sont des hallucinations d'individus dont l'esprit vagabonde dans des univers parallèles, des hallucinations ou des matérialisations d'images-désirs, des égrégores ou encore de mystérieuses rémanences d'un Inconnu qui nous hante mais que nous ne savons pas identifier.

Très probablement les OVNI ne proviennent pas de civilisations humaines extra-terrestres mais ont un rapport avec les événements cosmiques ou avec les rêves, les délires, les troubles de ce que nous pourrions appeler le *subconscient* de la Grande Entité ou Grande Conscience universelle.

Un rêve de Dieu, dirait le poète qui est un Connaissant.

Trimestre 1977